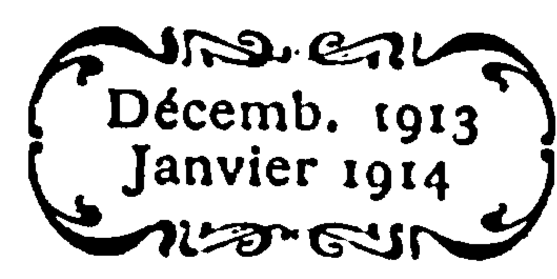
N° 32 — 9e ANNÉE Prix du Numéro : 30 Centimes



Rédaction et Administration
Passage du Caravansérail, 6
ALGER

Abonnement :
France, Algérie, Tunisie. 5 fr.
Etranger . . . . . . 6 fr.

DEPOT : chez M. RELIN
Agence de Journaux
11, Rue d'Isly - ALGER

Comité Algérien
de Propagande Spirite
10, Rue Gl Joubert à ORAN

PROGRÈS

FOI — SCIENCE

Le véritable progrès ne viendra qu'après la Foi éclairée



LA VIE FUTURE

REVUE MENSUELLE

Publiée par La Société Algérienne d'Etudes Psychiques

SOMMAIRE

ALGER
Imprimerie Ouvrière, Rue Sadi-Carnot, 60 et Rue du Quatre-Septembre, 9

1914

Avis Important

Les membres de la Société algérienne d'Etudes psychiques reçoivent gratuitement la Revue.

Les abonnements partent du 1er Janvier et se paient d'avance. Les numéros parus seront envoyés aux personnes qui s'abonneront dans le courant de l'année.

Les abonnés à la *Vie Future* sont priés d'adresser au Directeur le montant de leur abonnement ou réabonnement, s'ils veulent éviter les frais de recouvrement par la poste.

AVIS

Toutes les correspondances ou communications concernant la Revue doivent être adressées au Directeur, celles concernant la *Société d'Etudes Psychiques* seront adressées au Président de la Société : les unes et les autres au siège de la Société, 6, Passage du Caravansérail

Des séances expérimentales ont lieu dans le local de la Société algérienne d'Etudes psychiques, 6, passage du Caravansérail, tous les Mercredis à 5 heures du soir.

Ne peuvent assister à ces expériences que les membres de la Société. Toutefois des personnes étrangères à la Société peuvent être admises à la séance du *premier mercredi de chaque mois*, sur le vu d'une carte d'invitation délivrée par le Président de la Société ou le Directeur des Expériences.

Pour faire partie de la Société, il suffit d'adresser une demande au Président, laquelle demande est soumise au Consei d'dministration qui statue.

La cotisation mensuelle est de 1 fr. 50



N° 95 — 9e ANNÉE   Prix : 30 Centimes   Décembre 1913 Janvier 1914

LA VIE FUTURE

REVUE MENSUELLE

Organe de la Société Algérienne d'Etudes Psychiques

Abonnements : France, Algérie, Tunisie 5 fr. — Etranger 6 fr.

Rédaction et Administration : Passage du Caravansérail, 6 — ALGER

AVIS

Par suite de la pénurie d'ouvriers à l'époque de fin d'année où les travaux d'imprimerie sont les plus nombreux et pressants notre imprimeur n'a pu nous livrer le numéro de Décembre de notre Revuc. Le présent numéro de Janvier s'est lui même trouvé en retard. aussi le faisons nous paraître avec un contenu supplémentaire.

Les abonnés de 1913 recevront ce numéro de Janvier comme compensation. Ils voudront bien nous pardonner ce retard né de force majenre.

Société Algérienne d'Etudes Psychiques

Assemblée Générale. — A cause du retard involontaire qui s'est produit dans l'apparition du numéro de Janvier de notre Revue nous pouvons donner le résultat de l'assemblée générale qui a eu lieu le 12 courant.

Comme résultat financier l'année 1913 n'a pas été brillante. Il est vrai que notre œuvre est toute désintéressée et que tout le bien moral et même matériel qui s'y fait est gratuit : ce sont les

N° 95 — 9e ANNÉE Prix : 30 Centimes Décembre 1913 Janvier 1914

La VIE FUTURE

REVUE MENSUELLE

Organe de la Société Algérienne d'Etudes Psychiques

Abonnements : France, Algérie, Tunisie 5 fr. — Etranger 6 fr.

Rédaction et Administration : **Passage du Caravansérail, 6 — ALGER**

AVIS

Par suite de la pénurie d'ouvriers à l'époque de fin d'année où les travaux d'imprimerie sont les plus nombreux et pressants notre imprimeur n'a pu nous livrer le numéro de Décembre de notre Revuc. Le présent numéro de Janvier s'est lui même trouvé en retard, aussi le faisons nous paraître avec un contenu supplémentaire.

Les abonnés de 1913 recevront ce numéro de Janvier comme compensation. Ils voudront bien nous pardonner ce retard né de force majenre.

Société Algérienne d'Etudes Psychiques

Assemblée Générale. — A cause du retard involontaire qui s'est produit dans l'apparition du numéro de Janvier de notre Revue nous pouvons donner le résultat de l'assemblée générale qui a eu lieu le 12 courant.

Comme résultat financier l'année 1913 n'a pas été brillante. Il est vrai que notre œuvre est toute désintéressée et que tout le bien moral et même matériel qui s'y fait est gratuit : ce sont les

cotisations des membres de la Société et les abonnements à notre Revue, qui servent à nos dépenses de loyer et de publication. Nous avons néanmoins pu boucler notre budget de fin d'année grâce à la générosité de quelques membres.

Il a été procédé à la réélection des membres du Conseil d'Administration qui se compose pour l'année 1914 de la manière suivante :

MM. MENDE, Président ;
PRÉBÉ, Vice-Président ;
BENSIANE, Secrétaire ;
HANOUNE, Trésorier ;
SAUVAGEOT, Bibliothécaire ;
EYSSERIC, Mmes ROS, MICHEL, Assesseurs.

On désigne comme Directeur des séances spirites du Groupe Béranger M. Sauvageot.

M. Mende demeure chargé des fonctions de Directeur de la Revue *La Vie Future* qu'il gère depuis un an.

Communications des Invisibles

Le 14 courant nous avons reçu de deux de nos protecteurs invisibles, par notre médium Mme Michel, les communications suivantes qui viennent naturellement à la suite de notre assemblée générale. Elles montrent que nos assemblées et toutes nos séances d'étude spirite, sont attentivement suivies et protégées contre l'influence des esprits malins par de bons esprits qui nous guident, nous instruisent et nous aident à faire le Bien. C'est de la *Psychose* comme dirait notre confrère *Le Fraterniste* :

Mes biens chers amis,

Je suis très sensible et très touchée de votre assemblée générale. J'ai pu constater que malgré quelques petites vexations

d'amour-propre, vous avez accompli avec grandeur votre assemblée Dieu vous vienne en aide et tous les bons protecteurs du groupe vous donneront assistance. Vous n'avez qu'à demander et tout ce qui est dans possible vous sera accordé.

Bannissez de vos groupements cet orgueil, cet égoïsme ; ne vous croyez jamais les uns plus que les autres. Comprenez la tâche qui incombe à chacun de vous.

Ayez toujours présent à vos mémoires l'accomplissement de vos tâches journalières qui consistent dans l'amour du prochain, et la charité à son égard sous n'importe qu'elle forme elle se présente. Inclinez-vous mais ne cherchez jamais à dominer, car quiconque voudra monter plus haut qu'il ne peut sera rabaissé.

Croyez bien, chers amis et frères, que mon concours vous est assuré et que jamais nous ne manquons une séance. Nous sommes trop heureux, nous protecteurs, de vous voir réunis et dans de bonnes dispositions d'esprit. Vous connaissez la grande protection qui vous assiste depuis un an. Nous avons été très heureux de recevoir cette grande Protectrice Consuelo, à qui sa modestie fait dire : « Les anciens sont au-dessus de moi ». — Oui, d'un côté, mais de l'autre, chers amis et frères, nous sommes ses inférieurs. Suivez ses bons conseils, écoutez là : c'esl le bien personnifié. Sa venue parmi vous est resplendissante : elle inonde la salle de ses divins rayons. Aussi sommes nous très heureux de son assistance.

Je suis Sœur Flasselière, fondatrice du groupe Béranger.

* * * *

A mon tour, chers frères et sœurs, laissez-moi vous féliciter pour votre zèle et vos bonnes dispositions. Soyez persuadés que notre concours ne vous fera nullement défaut ; nous sommes toujours présents, comme vous a dit la bonne Consuelo ; mais bien souvent notre intervention n'étant pas utile, nous nous abstenons. Cela ne nous empêche pas d'assister à toutes vos séances et de vous aider.

Que Dieu vous aide et que la nouvelle année soit pour vous tous une année féconde en avancement spirituel, c'est ce que je vous souhaite à tous. **BÉRANGER.**

L'Hypothèse Spirite

(*Suite*)

Cette conclusion à laquelle je suis arrivé pour affirmer l'existence de Dieu et celle de l'âme est absolument scientifique ; car elle repose sur l'observation directe de la nature et sur le raisonnement. J'en ai fait la démonstration semblable à celle d'un théorème de géométrie. On sait qu'un théorème consiste dans une proposition qui, vraie en elle-même, paraît douteuse au premier abord et qui, pour être admise, demande un raisonnement et une démonstration mathématique. Celle-ci ne doit plus laisser aucun doute dans l'esprit, parce qu'elle s'appuie sur des faits déjà démontrés. En effet, je considère comme théorèmes déjà démontrés, ceux admis par les savants, c'est-à-dire : 1° que la terre et tout notre système solaire et planétaire furent autrefois une nébuleuse, une masse gazeuse tourbillonnante dans les espaces interstellaires ; 2° que cette nébuleuse s'est d'elle-même transformée en système planétaire et organisée mathématiquement et intelligemment telle que nous la voyons aujourd'hui ; 3° que tous les êtres vivants eux-mêmes se sont intelligemment organisés chacun dans son espèce et 4° que l'homme tout en étant, comme les autres êtres, très intelligemment organisé possède en outre lui-même, une intelligence capable à son tour de transformer la matière et d'en comprendre tout le mécanisme.

De ces quatre ordres de faits qui sont suffisamment démontrés, j'en ai déduit qu'il existe dans la nébuleuse une âme vivante et intelligente qui a opéré d'elle-même la transformation de la nébuleuse en corps planétaires, dont notre globe terrestre n'est qu'une infime partie. J'en ai déduit aussi l'existence d'une âme vivante dans le corps de chaque être vivant, car nous voyons chacun de ces êtres transformer la matière, c'est-à-dire son corps matériel suivant un dessein prévu d'avance et toujours intelligemment organisé. Ce qui distingue l'âme humaine des autres âmes vivantes

de la terre c'est qu'elle a développé son intelligence, qu'elle est devenue capable de comprendre les œuvres de la création, puis créer elle-même à son tour. Par les mots de création et créer, il ne faut pas entendre faire naître quelque chose de rien ; mais modeler la matière pour en faire naître de nouveaux organismes qui multiplient la puissance humaine. L'âme humaine créatrice est une étincelle de l'âme divine.

L'âme divine et l'âme humaine ainsi démontrées est-il nécessaire de démontrer leur immortalité ? La matière est bien immortelle, pourquoi l'énergie qui la domine ne le serait-elle pas ? Quelques matérialistes ont bien essayé de démontrer par la découverte du radium que la matière se diluait au point de disparaître mais celà n'est, en fait pas démontrable, car la matière sous forme d'éther est invisible et impalpable, inacessible à tous sens ; rien ne nous permet d'affirmer qu'elle n'existe plus. Nous voyons au contraire, par les décompositions chimiques que tous les corps de la nature se transforment. Après une transformation chimique on retrouve par des pesées minutieuses exactement tous les corps qui ont servi à l'opération : rien n'a disparu. Donc la matière se transforme mais ne périt pas. N'en serait-il pas de même de l'énergie que donne la vie à la matière.

Tout le monde sait que ce que nous appelons les forces de la nature, forces dont on connait les effets et ignore les causes, se transforment l'une dans l'autre ou produisent un travail de récomposition mais ne disparaissent pas. Ces forces de la nature : lumière, chaleur, électricité peuvent être provoquées par l'homme. Par exemple un morceau de silex choqué vivement sur une lame d'acier produit soit de la lumière, soit de la chaleur et peut-être même de l'électricité car ces trois modes d'énergie se confondent intimement. On produit aussi de la chaleur, de la lumière et de l'électricité en faisant tourner avec une grande vitesse une bobine de fil métallique entre les pôles d'un aimant. Dans ces expériences, c'est l'intelligence humaine qui met en branle ces forces naturelles.

L'esprit de l'homme est la cause initiatrice, tandis que les vibrations caloriques, lumineuses ou électriques ne sont que les effets

de cette cause. En fait, c'est une énergie intelligente qui met ces forces en mouvement. Mais que dirions nous des effluves de chaleur, de lumière et d'électricité que nous envoie le soleil sans discontinuer depuis quelque milliard d'années. Nous voyons les effets de ces forces naturelles sur notre globe mais nous n'en voyons pas la cause. Cette cause est évidemment une âme intelligente qui régit notre monde stellaire. Cette âme est immortelle car nous ne pourrions comprendre ni quand elle a commencé ni quand elle finira.

Si l'âme de notre univers est une âme immortelle, pourquoi les âmes vivantes qui animent toutes les parties de notre globe ne le seraient elle pas ? La mission de toutes ces âmes est aussi de perpétuer la vie et l'action sur tout notre planète, comme le fait le soleil sur toutes les planètes du système solaire.

L'anéantissement de cette énergie vivante et intelligente dont la matière inerte a besoin pour entrer en activité serait un fait encore plus incompréhensible à l'esprit humain que l'anéantissement de la matière.

Donc, ni l'esprit, ni la matière ne s'anéantissent, mais elles vont sans cesse se transformant et s'améliorant ; c'est l'esprit, l'intelligence qui dirige la matière dans cette évolution et fait marcher celle-ci vers une destinée meilleure, un perfectionnement incessant. Tous les êtres vivants sont composés des mêmes éléments puisés au sol ou dans l'athmosphère. L'homme absorbe des aliments végétaux et animaux et il modèle son corps des mêmes matériaux que les autres êtres. Tout ce qui vit renferme donc la même matière plastique; les différences de formes et de qualités sont toutes spirituelles : c'est l'âme seule qui constitue l'individualité et l'âme modèle son corps suivant les formes ancestrales. L'atavisme des êtres vivants est une transmission d'énergie de génération en génération. Lorsqu'une âme naît, ce n'est pas une nouvelle âme, c'est une âme qui a déjà vécu ; car elle agit suivant un plan bien déterminé : elle possède les mêmes images des formes ancestrales, les mêmes idées acquises, les mêmes tares et les mêmes qualités. Si cette âme a vécu, elle doit revivre encore dans sa des-

cendance et son passage actuel dans un corps terrestre n'est qu'une étape dans sa vie immortelle.

Cette démonstration qui est mathématique puisqu'elle est fermée d'un raisonnement basé sur des faits bien connus, nous oblige d'admettre qu'il y a dans notre plan central deux éléments de vie : le corps et l'âme, la matière et l'esprit, l'être vivant incarné et l'être désincarné. Celui-ci est le dédoublement de celui-là, car l'âme avant de s'incorporer dans un nouvel être vit indépendante. Elle revit encore après la désaggrégation du corps dont elle s'était revêtue pour un temps.

Voilà pourquoi l'*hypothèse spirite* est parfaitement légitime et devrait être la première base de l'observation des phénomènes de médiumnité.

On sait que ces phénomènes sont de plusieurs sortes. Les plus simples et les plus primitifs sont ceux des tables tournantes et parlantes. Ensuite on a employé une corbeille, un objet très léger, un petit chevalet avec un style indicateur. Ce style se meut sur une table ou l'on a inscrit *oui* à droite, *non* à gauche puis les lettres de l'alphabet. Ensuite on a trouvé encore plus simple de placer un crayon entre les mains d'un médium. La main de ce médium sert d'instrument pour écrire des pensées qui sont étrangères à la pensée de celui qui tient le crayon. Enfin on est arrivé à un résultat encore plus direct par les incorporations. Le médium s'endort et une entité étrangère au médium possédant les connaissances et des facultés que le médium ignore, fait agir et parler ce corps dans lequel il est incorporé.

(A Suivre)


F.-T. Mende.



Nous publierons dans le prochain numéro de la Vie Future le premier chapitre de : LA MAISON DU MIRACLE, deuxième roman occulte reçu par le médium Maxétone.

Les Fantômes des Vivants

IV

Pour une semblable étude, il est nécessaire de débarrasser des préjugés scientifiques et religieux.

A. Goupil.

Voici l'autre lettre :

Je me rappelle fort bien l'incident où *votre double* nous est apparu. Je ne crains nullement que ma mémoire soit devenue infidèle, quoique 40 années se soient écoulées depuis lors.

Nous étions en train de jouer à votre jeu favori de *golowain* qui consistait à nous séparer en deux camps pour jouer à cache-cache. Le camp qui se cachait avait le droit de circuler d'un endroit à l'autre jusqu'au moment où il atteignait le but, à moins qu'il n'eût été pris par l'autre camp.

Comme je me trouvais à l'extrémité du jeu dans le verger (je faisais partie du camp de ceux qui cherchaient), je vous vis vous glisser de mon côté ; vous étiez de l'autre camp. Comme vous portiez le même costume que votre sœur, et qu'à cause de cela je pouvais vous prendre pour elle, qui était de mon camp, je l'appellai par son nom et elle me répondit de l'autre côté du bois. Je vous donnais alors la chasse et comme vous vous tourniez alors vers moi en riant, je vis distinctement votre figure. Mais au même moment Nina, qui était de mon camp, mais votre adversaire, apparut au coin d'un bâtiment et comme elle se trouvait encore plus près de vous que moi, je lui abandonner la gloire de vous capturer. Elle vous venait de prés tandis que vous vous sauviez dans la cour des étables. J'étais tellement certaine que votre sort était décidé que je la suivis plus lentement et, comme la cloche, qui suivant les règles de notre jeu, nous rappelait au but, se faisait entendre, je me rendis à son appel. Je trouvai au but Nina qui vous reprochait de nous avoir aussi mystérieusement échappé dans la cour auprès de l'étable.

Tout étonnée, vous nous dites que vous n'étiez jamais allée de ce côté-là. Naturellement, je soutins l'assertion de ma petite sœur ; tandis que notre frère confirmait votre dire et nous assurait qu'il *était resté caché avec vous* et comme vous étiez fatiguée, vous *étiez tous les deux restés cachés au même endroit*, jusqu'au moment où la cloche vous avait avertis que le jeu était fini. Cet endroit, c'était la buanderie qui se trouvait dans les communs séparée de la cour de l'étable où nous avions cru vous donner la chasse.

G. M. (née Dickins).

La bilocation semble s'être produite un certain nombre de fois dans la vie de Mme Hawkins ; elle continue sa narration de ces termes :

La seconde apparition de *mon double* a eu lieu au printemps, en février ou mars de l'année 1847, à Leigh-Rectory, Essex. Mon père, le révérand Robert Eden (actuellement primat d'Ecosse) était alors recteur de cette paroisse).

Ce fut la bonne d'enfant qui vit mon double ; je crois que c'était une certaine Caroline. Comme elle est morte depuis de longues années, je ne puis vous faire ce récit que d'après moi, propre souvenir qui est très net. Elle avait raconté cette histoire tout agitée et les larmes aux yeux.

Mais il faut vous dire tout d'abord qu'à ce moment j'avais les oreillons et que je me promenais la tête entourée d'un bandeau.

La seule autre personne dans la maison, qui avait eu cette même indisposition était mon petit frère qui avait dix ans de moins que moi et qui ne pouvait pas être confondu avec moi. Au premier étage du presbytère de Leigh, se trouve un corridor qui tient toute la longueur de la maison et qui aboutit à la porte d'une chambre qui servait alors de chambre d'enfants.

Un matin, vers dix heures et demie, Caroline sortait de la chambre d'enfants et comme elle s'avançait le long du corridor, elle passa devant une porte qui s'ouvrait sur l'escalier qui conduisait dans le « hall ». En passant, elle regarda en bas et m'aperçut

(j'étais reconnaissable au mouchoir blanc que j'avais autour de la tête et *j'avais le visage tourné de son côté).* Je sortis du salon et je traversai le coin du hall pour aller à la bibliothèque. Elle continua son chemin dans le corridor et arrivant au pied de l'escalier du dernier étage, elle rencontra notre femme de chambre qui lui dit : « Savez-vous où se trouve Mlle Eden ? J'ai besoin d'aller dans sa chambre. » — « Oh ! oui, répondit Caroline, je viens de la voir entrer dans la bibliothèque. » Elles montèrent alors ensemble dans ma chambre qui était une des mansardes et m'y trouvèrent assise ; j'étais là depuis au moins une demi-heure à écrire une lettre.

Après un moment de stupeur, elles se sauvèrent, bien que je leur eusse dit d'entrer. Quand je descendis quelques minutes plus tard et que j'arrivai dans le corridor, je vis dans la chambre des enfants un groupe de domestiques qui avaient toutes l'air troublé, si bien qu'au lieu de continuer à descendre le grand escalier, je me rendis dans la chambre d'enfants et demandai ce qui était arrivé. Mais comme personne ne répondait et que la bonne d'enfant pleurait, je pensai qu'elles s'étaient disputées. et je partis sans me douter que j'étais la cause de leur trouble.

Lucy Hawkins.

Le récit suivant est du fils de Mme Hawkins.

20 juin 1885.

Pendant l'automne de l'année 1877, je demeurais dans la maison de mon père, Beyton Rectory, à Bury Saint-Edmunds. Il y avait en ce moment à la maison, mon père, ma mère, mes trois sœurs et trois servantes. Une nuit où il faisait clair de lune, Je dormais depuis plusieurs heures, lorsque je fus réveillé par un bruit qui se produisit tout près de ma tête et qui ressemblait à celui à que l'on produit en faisant sonner de l'argent. Mon idée en me réveillant fut donc qu'un homme essayait de prendre mon argent (dans la poche de mon pantalon qui se trouvait sur une chaise à la tête de mon lit). En ouvrant les yeux, je fus étonné de voir une femme et je me rappelle avoir songé avec tristesse que ce

devait être une de nos domestiques qui essayait de dérober mon argent. Je mentionne ces deux réflexions que je fis, afin de bien montrer que je ne pensais en aucune façon à ma mère.

Lorsque mes yeux se furent habitués à la lumière, je fus plus étonné que jamais de voir que c'était ma mère dans un costume très particulier, gris argent, qu'elle avait fait faire à l'origine pour un bal costumé. Elle était debout, les deux mains étendues, comme si elle cherchait son chemin et, dans cette position, elle s'éloignait lentement de moi passant devant la toilette qui était placée en face de la fenêtre entourée de rideaux. Une faible lueur était projetée par la lune à travers cette fenêtre. Naturellement mon idée fut, pendant tout ce temps, qu'elle était somnanbule. En arrivant de l'autre côté de la table, son image s'effaça dans l'obscurité. Je m'assis alors dans mon lit et j'écoutai. N'entendant rien, je m'aperçus à travers l'obscurité que la porte qui se trouvait au pied de mon lit était toujours fermée. Pour y arriver, ma mère était forcée de passer par l'endroit éclairé. Je sautai alors de mon lit, j'allumai et au lieu de trouver ma mère à l'autre bout de la chambre, comme je m'y attendais, je constatai que la chambre était vide. Je supposai alors pour la première fois que c'était une apparition et je craignais grandement que ce fût un présage de mort pour elle.

Je puis ajouter ici qu'à ce moment, j'avais complètement oublié que ma mère avait apparu à qui que ce fût à l'autres moments, sa dernière apparition remontait en effet à l'année 1847, c'est-à-dire à trois ans avant ma naissance.

Edward Hawkins.

Autres cas :

Rév. T. L. Williams, pasteur de Portheleven, près Helston.

1er août 1884.

Il y a quelques années, pendant une de mes absences de la maison, ma femme en s'éveillant un matin, vit à son grand étonnement et à sa grande frayeur, mon *eidolon* debout près du lit et qui

la regardait. Dans sa frayeur, elle se cacha la figure dans les couvertures et lorsqu'elle osa regarder de nouveau, l'apparition avait disparu.

Une autre fois (je n'étais pas absent ce jour-là), ma femme était allée à une réunion hebdomadaire de chant, qui avait lieu durant la semaine. A son arrivée à la porte du cimetière, qui se trouve à environ une quarantaine de mètres de la porte de l'église, elle me vit, à ce qu'elle se l'imagina, venir de l'église en surplis et avec mon étole. Je m'avançai un peu vers elle, dit-elle, puis je tournais au coin du bâtiment et elle me perdit de vue. L'idée qui traversa son esprit fut que je sortais de l'église pour aller à un enterrement. A ce moment là j'étais dans l'église, à ma place dans le chœur et elle fut fort étonnée de me voir lorsqu'elle pénétra dans l'édifice. J'ai souvent essayé d'ébranler la conviction qu'avait ma femme d'avoir réellement vu ce qu'elle imagine avoir vu. Pour le premier cas je lui ai dit : « Tu n'étais qu'à moitié éveillée et peut-être rêvais-tu ? » Mais elle affirme toujours avec une ferme conviction qu'elle était tout à fait éveillée et elle est bien certaine de m'avoir vu. Pour le second cas elle à la même conviction.

Ma fille m'a souvent dit et maintenant elle me répète l'histoire, qu'un jour, lorsqu'elle habitait chez nous avant son mariage, elle passait devant la porte de mon cabinet de travail qui se trouvait grande ouverte et qu'elle avait regardé pour voir si j'y étais. Elle m'avait vu assis dans mon fauteuil et au moment où elle me regardait, j'avais tendu les bras et je m'étais passé les mains sur les yeux, geste qui m'est familier, paraît-il. Je n'étais pas à la maison à ce moment, mais dans le village. Celà s'est passé, il y a bien des années, mais ma femme se rappelle que ma fille lui fit part de l'incident à ce moment là.

Rien ne survint à peu près au moment de ces apparitions qui pût leur servir de raison d'être.

Voici un autre fait que je puis aussi bien raconter ; il y a bien des années, une jeune fille très pieuse habitait dans ma paroisse ; elle avait l'habitude de passer presque tout le temps dont elle pouvait disposer à l'église, en médiation et en prières. Elle affirmait qu'elle

me voyait souvent debout devant l'autel, lorsque certainement je n'étais pas là corporellement. Au début, elle avait peur, mais ayant revu l'apparition plusieurs fois, elle cessa d'éprouver la moindre frayeur. Elle est maintenant sœur de la miséricorde à Honolulu.

Thomas Lockyer Williams.

Si la vision d'un fantôme par une seule personne peut être attribuée par les incrédules à un dérangement momentané des facultés du percépient, cette explication paraît tomber devant la *coïncidence* qui existe entre cette hallucination et l'accident survenu à ce *moment même* à l'agent.

D'ailleurs, nous devons appeler l'attention de nos lecteurs sur les cas où tout se passe comme si une véritable scission s'opérait dans l'individu, de sorte que sa conscience paraît s'extérioriser pour prendre connaissance de ce qui se passe au loin, et alors on voit le fantôme du clairvoyant *justement à l'endroit* où il a la sensation d'être transporté.

Ces faits acquièrent un caractère de réalité encore plus grand quand c'est la même personne qui est vue à un certain nombre de reprises, soit isolément, soit collectivement, car une hallucination identique atteignant des témoins qui ne sont pas en relation de sympathie, d'amitié ou de parenté avec l'agent, est bien extraordinaire. Si un fantôme est vu, et décrit d'une manière semblable par les assistants, il est plus que probable que c'est parce qu'il occupe un certain lieu de l'espace ambiant et qu'il est perçu oculairement.

Il y a encore une seconde constatation qui plaide en faveur du phénomène du dédoublement, c'est que dans la plupart des cas, il n'existe aucun motif sensationnel pour halluciner un certain nombre de personnes à l'état normal.

Ces dédoublements semblent relever plutôt d'une manière d'être physiologique particulière aux agents qui d'une cause psychologique. Ce serait une sorte d'anomalie biologique particulière qui permettrait à l'agent de projeter *inconsciemment* une émanation concrète de lui même à l'endroit où se dirige sa pensée.

La conséquence qui découle de l'examen des faits, c'est que les apparitions, si réelles qu'elles soient, ne sont pas toujours *voulues* par l'agent, ce qui n'empêche nullement le double d'avoir toutes les apparences de la réalité.

D'ailleurs, les caractères physiques de certaines apparitions sont si nets, qu'il ne peut plus rester de doutes sur la *véritable matérialité* du fantôme.

C'est ainsi que par des degrés insensibles, par des transitions imperceptibles, la nature nous fait passer des apparitions purement hallucinatoires à celles qui ont leur raison d'être dans une cause extérieure pour arriver enfin au double qui est lui-même un être véritable, bien que son existence à l'endroit où il est perçu, soit seulement fugitive et momentanée.

ISIDORE LEBLOND.

L'AME D'ÉMILE ZOLA

Ainsi que je l'ai dit dans le précédent numéro, la manifestation de l'âme de Zola dans notre groupe spirite d'Alger, fut suivie de la mise en chantier d'un nouveau roman du célèbre écrivain. Ce n'est pas la première fois qu'un pareil fait se produit : celui de voir éclore après la mort d'un écrivain, une œuvre pensée par lui et écrite par la main d'un médium. Charles Dickeur s'est trouvé dans ce cas. Pour ceux qui pratiquent le spiritisme, je dirai mieux, qui vivent en cotoyant chaque jour, le monde des esprits, ce fait n'est pas un phénomène extraordinaire. Il n'y a même là rien de surnaturel car je le cesserai de le répéter, il n'y a rien de surnaturel dans la nature. Nous recevons presque chaque jour des messages qui nous sont envoyés par des esprits guidés au moyen de l'écriture par la main d'un médium.

Mais le médium M. Durand, dans lequel l'Esprit de Zola s'était

incorporé, n'était pas médium écrivain. Ce n'est pas ici le lieu d'expliquer les différences de médiumnité et les divers moyens dont les esprits se servent pour établir des relations entre les êtres incarnés et les désincarnés. Notre médium était à incorporation et n'avait jamais écrit mécaniquement sous l'impulsion d'un esprit.

Pour arriver à en faire un médium écrivain mécanique, il fallut un entraînement et un développement préalable qui dura 10 jours, du 28 mai au 5 juin 1904. Lorsque la main du médium fut suffisamment assouplie et put suivre la volonté de l'Esprit en anéantissant la volonté du médium ; alors l'Esprit de Zola commença d'écrire son roman : « A l'Humble », qui dans un avant-propos débute ainsi :

« Je brûle ce que j'adorais »,

« J'adore ce que je brûlais ».

« Je cherche et j'ai trouvé ».

« J'ai trouvé ce qui, pendant toute mon existence terrestre, a été le vrai but de mes recherches : Dieu ! ! ! ».

« Et il a fallu pour cela que je meure, ou plutôt que je me débarrasse de mon enveloppe charnelle pour que je sorte de la profonde erreur où j'étais plongé ».

Ce livre est une sorte de roman didactique, un cours de spiritisme. Mais combien la lecture en est facile et attachante. On peut voir par les quelques lignes que je viens de citer combien la phrase y est taillée à l'emporte pièce sans hésitation et sans phraséologie.

Tout ceux qui ont connu le médium M. Durand et qui ont simplement causé un quart d'heure avec lui, sont intimement convaincus que ce n'est pas lui, ni sa conscience, ni sa subconscience, qui a pu imaginer ni écrire un pareil livre.

D'autre part, la manière dont le manuscrit de ce livre a été écrit est encore plus suggestif. A la demande de Zola, pendant toute la durée de la confection du manuscrit, Durand ignora quel était cet esprit qui le faisait écrire. Il ignora même le contenu de l'ouvrage dans son ensemble ; car il écrivait chaque soir une seule page qu'il était tenu de remettre le lendemain matin à M. Verdier. La

page s'arrêtait quelquefois à un mot commencé dont la fin se trouvait au haut de la page du lendemain. Tous ces petits contes dont l'ouvrage est émaillé, écrits ainsi à bâtons rompus, ne permettaient pas au médium de suivre la trame du récit qui reliait toutes ces captivantes descriptions. Le médium Durand n'a donc connu l'auteur du livre : « A l'Humble » que lorsqu'il eût achevé de l'écrire et il n'a lu l'œuvre du célèbre romancier, dicté de l'Au-Delà que lorsqu'il fut imprimé et qu'on lui en fit don d'un exemplaire relié à son intention.

Quant à l'œuvre lui-même, on ne peut pas dire qu'elle ressemble à aucune des œuvres que Zola a écrites durant son existence terrestre. Tout au point de vue de la forme didactique qu'il a dû prendre pour faire un cours de spiritisme à l'usage d'un *humble* campagnard qu'au point de vue du fonds qui semble déranger toutes les combinaisons fatalistes de ses romans, Zola y apparait comme un déraciné. On comprend qu'il a changé de milieu. Au premier abord, tous ces exemples de vice et de vertu qu'il raconte ressemblent à un traité de « Morale en actions » comme celui que j'eus jadis entre les mains, sur les bancs de l'école primaire. Mais quel style clair, précis, facile !

Certes, on y voit la recherche d'une simplicité voulue pour se faire comprendre d'un humble paysan. Sa prose est terre à terre mais on peut dire avec le poète Lemierre :

Même quand l'oiseau marche, on sent qu'il a des ailes.

Dans l'un de ses romans : Le Rêve qui tient, a-t-on dit, du conte de fées et de l'idylle, Zola s'était déjà essayé à ce changement du régime épicé qui semblait être la caractéristique de ses romans naturalistes. Il y avait donc chez lui, malgré le matérialisme dont il semblait s'être fait le propagateur, un besoin d'idéal, qu'il a du reste plus nettement proclamé dans ses derniers romans. Ses recherches de justice et de vérité dont il s'est fait vers la fin, le champion irréductible sont l'œuvre d'un chercheur d'idéal.

On comprend donc que dans le nouveau milieu tout spirituel où il s'est trouvé l'idéal entrevu sur terre a pris pour lui une forme plus concise moins lointaine et plus accessible.

Mais que devient ainsi dans l'Au-Delà la formule de Zola à qui l'on reprochait ses exagérations naturalistes : décrire la Nature vue à travers un tempéramment ? Elle est toujours la même mais le point de vue a changé. Pendant sa vie terrestre, Zola était ou paraissait être pessimiste et matérialiste. Il ne voyait autour de lui que des choses mauvaises et abominables au milieu desquelles le Bien était une exception et il croyait que tout finissait à la tombe ; ni le bien ni le mal n'avaient aucune sanction. Dans le Au-Delà au contraire, Zola devient spiritualiste et optimiste : il s'aperçoit que l'esprit vit en dehors de la matière et peut la dominer par un effort de la volonté, que le Bien doit arriver tôt ou tard à surmonter le mal et que d'ailleurs toute faute commise sur terre a des conséquences fatales, soit sur terre, soit dans l'Au-Delà.

(A Suivre) F. T. MENDF.

UNE INCORPORATION

Dès que l'esprit est incorporé dans le médium entrancé, il s'écrie : A boire ! A boire !.....

Le directeur qui croit que c'est un malade lui offre à boire (par suggestion) une potion calmante. L'esprit croit boire une médecine et s'écrie :

— Brrrrou ! Ce n'est pas bon ! Pouah !.....

A boire !..... Une absinthe !..... Encore un petit verre !

En voyant qu'il a affaire à un ivrogne, le directeur lui refuse absolument satisfaction.

— Non ! vous ne devez plus boire. Vous ne boirez plus d'absinthe. C'est un poison. — A boire ! Absinthe ! C'est la vie ; c'est la gaîté... C'est la joie !... — Je vous répète que vous ne boirez plus dès maintenant ; car vous êtes mort dans l'ivresse. — J'ai soif ! Je veux boire encore une goutte... — Mais vous êtes mort,

mon ami : comment vous appelez vous ? — Anisette !... Anisette-Rhum !

Il chante : Quand il n'y en a plus, il y en a encore comme les cheveux d'Eléonore.

Le Directeur. — Voyons mon ami, regardez devant vous. Voyez ces personnes qui viennent vous voir. — Vous m'avez donné mal au cœur avec ce que vous m'avez fait boire.

— Mais, écoutez ce que l'on va vous dire. L'esprit voit des esprits qui se présentent devant lui : — Ah ! non ! je veux m'en aller. Je ne veux pas que ces dames me voient dans cet état. — N'y a-t-il pas vos parents parmi ces personnes ? — Non, mes parents sont au château.

En voyant qu'il ne peut s'en aller et que ces personnes qui pour nous sont des Esprits invisibles, se sont approchées de lui, il se redresse, parait ranger ses vêtements qu'il croit en désordre puis il salue poliment et écoute...

— C'est vous... Oui, Madame... Pourrai-je la voir ?... Non ?

— Que vous dit-on ?

— Des choses bien malheureuses (L'esprit parait dégrisé). On me dit que je suis mort dans un moment d'ivresse. Peu de temps après ma mère est morte de chagrin... Il ne m'est pas permis de la voir... J'étais l'enfant gâté de la maison. Je n'avais plus mon père et j'étais libre d'employer ma fortune à ma guise. Je partais de la maison sous prétexte de faire un voyage de touriste. Je demeurais huit jours absent à faire la noce. Je m'habillais en voyou dans un hôtel, puis sortant de là, j'allais dans les bouges où je m'énivrais à souhait. Lorsque je rentrais à la maison j'avais repris mes vêtements ; je redevenais homme du monde et ma mère ne se doutait de rien. Notre château était aux environs de Paris. je suis décédé en 1898. Je ne puis pas voir ma mère maintenant mais je vois ma sœur qui me dit de prier, puis je partirai avec elle.

Après une prière de repentir et de pardon l'esprit se désincorpore et part.

(Groupe Béranger, 19 novembre 1913).



La Correspondance Posthume d'Allan Kardec

De 1854 à 1869, Allan Kardec a reçu une volumineuse correspondance plusieurs milliers de lettres chaque année.

Une grande partie de ces missives a été conservée ainsi que la copie littérale des réponses d'Allan Kardec à ses correspondants.

M. Paul Leymarie, directeur de la *Revue spirite* fondée par le Maître en 1858, a jugé utile d'insérer dans la dite Revue quelques extraits de cette correspondance dont la publication semble s'imposer tout particulièrement à l'époque actuelle.

Ce projet répond en effet à un double but : montrer l'immense et bienfaisant labeur du Maître et donner un complément d'informations, d'instructions, de conseils à tous ceux qui cherchent à s'instruire dans la science spirite.

On lira certes avec intérêt et curiosité les lettres adressées au Maître, car il en est de touchantes et de désespérées, de timides et de plaintives de victorieuses et remplies d'espérance, de bizarres, de désolantes aussi.

A tous ses correspondants, le Maître a répondu. Aux uns, il a prodigué les conseils et les consolations ; pour les autres, il s'est efforcé de préciser les vérités qui lui étaient révélées ; à tous, sans exception, il a donné le meilleur de lui-même en s'efforçant de leur insuffler l'esprit de foi et de charité dont il était animé à un si haut degré

Des écrivains, des penseurs, des politiciens, des ecclésiastiques, des savants, des hommes de toutes les conditions et de tous les pays ont correspondu avec Allan Kardec. Des mères et des épouses éplorées, des maris désespérés, des jeunes gens, des victimes de la vie ou de ce que l'on appelle plus communément le sort, ont demandé au Maître des explications, des conseils et des consolations.

Toutes et tous ont obtenu la réponse qui les pouvait satisfaire, toutes et tous ont pu retrouver, grâce aux instructions du maître,

un peu d'espérance et de joie au milieu de leurs malheurs et de leurs afflictions.

Avec une inlassable patience et la foi éclairée d'un apôtre sûr de sa mission, avec toute son énergie et son talent d'écrivain, le grand Initiateur s'est efforcé de consoler, de satisfaire et d'instruire, en ouvrant aux âmes affligées et torturées les riantes et douces perspectives de la vie supra-terrestre.

« Ma correspondance, a-t'il écrit, dans une de ces lettres — la première qui paraîtra dans le numéro de décembre 1913 de la *Revue Spirite* — sera un jour, après moi, une chose bien curieuse. Ce sera le plus vaste et le plus lumineux répertoire de l'histoire du spiritisme moderne ».

Avec clarté et précision, avec cette rigoureuse logique qui a fait la force et la grandeur de son œuvre, Allan Kardec a toujours trouvé le mot juste, l'explicatiou qui rendait compréhensible les admirables révélations du Spiritisme.

D'autre part, le Maître n'a pas seulement conservé les lettres des affligées et de ceux qui pouvaieni comprendre ses renseignements, il a gardé aussi des billets ironiques, les lettres railleuses, qui sont et demeureront les preuves des luttes qu'il a dû soutenir contre la mauvaise foi, le parti pris, la jalousie et toutes les méchancetés des hommes de son époque.

Avec une maîtrise incomparable, une politesse élégante et fine, il a refuté victorieusement certaines théories et bien souvent il est arrivé à désarmer ses adversaires les plus acharnés.

La correspondance posthume du Maître démontrera d'une façon éclatante la supériorité morale, la haute portée philosophique et scientifique de son enseignement, ou pour mieux dire de celui des Esprits, car Allan Kardec, avec une humilité parfaite, a tenu à répéter qu'il n'était que l'ouvrier modeste dont s'étaient servis les Esprits supérieurs.

Les temps approchent, où définitivement la Foi éclairée va rayonner sur le Monde terrestre ; les temps approchent où la Science plus parfaite, moins orgueilleuse, moins dogmatique et moins

intransigeante, prêtera son utile et bienfaisant concours à la foi religieuse.

Et c'est bien ce que le Maître a toujours affirmé dans tous ses écrits, lesquels prennent à l'heure actuelle une importance considérable, par suite de l'intérêt et de la variété des sujets traités.

La publication qui va commencer, dans la *Revue Spirite*, n'étant qu'un extrait de correspondance d'Allan Kardec, nous tairons la plupart des noms de ceux qui se sont adressés à lui et nous négligerons les dates des lettres. Il suffira de savoir que cette correspondance va de 1854 à 1869.

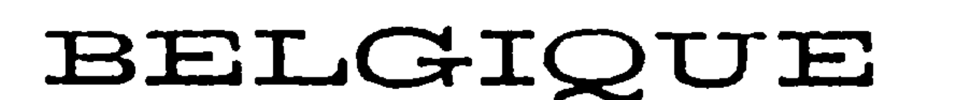
Plus tard, la réunion de toutes ces lettres, classées chronologiquement, sera susceptible de former plusieurs volumes, mais avant cette mise au point définitive, nous avons cru devoir en donner d'importants extraits, persuadés d'avance qu'ils seront favorablement accueillis par les admirateurs du Maître.

Tous ces documents seront précédés ou suivis de commentaires destinés à préciser leur portée et compléter les enseignements qu'ils comportent.

La tâche que nous entreprenons a surtout pour but d'amener les spirites à la compréhension et à la pratique raisonnable d'une doctrine pour laquelle le Maître a dépensé tant d'efforts, et dont il s'est fait l'apôtre infatigable.

Au milieu de nos hésitations à tous, ces écrits posthumes viendront réveiller notre confiance et notre foi. Ils nous inciterons à nous avancer toujours plus loin sur la route indiquée par le Maître, ils nous forceront peut être à mieux nous pénétrer des véritables idées de charité et de fraternité en attendant la lumineuse aurore d'une vie meilleure que nous aurons su gagner par nos efforts.

Paul Bodier.



BELGIQUE

Le Courrier Spirite Belge et le *Moniteur Spirite Belge*, viennent de fusionner. C'est dorénavant *Le Moniteur Spirite Belge* qui demeurera

l'organe officiel de la Fédération spirite de tous les groupements, au nombre de 44 répartis dans les diverses provinces de la Belgique : Bruxelles, Charleroi, Liège, Mons, Namur.

Nous sommes heureux de constater ce merveilleux développement de l'idée spirite chez le peuple belge. Le numéro de janvier du *Moniteur Spirite* débute par une invocation et une prière fervente à Dieu en invitant tous les lecteurs à s'y associer à l'occasion du nouvel an. « Elevons tous nos cœurs vers lui, dit-il, et que cette multitude de voix engendre des fluides qui seront déversés comme un baume salutaire sur les plaies de l'humanité souffrante ».

Un Tyran : l'Alcool

Le fléau qui découle de la fatale habitude de prendre des « petits verres », — que l'on croit inoffensifs, — c'est qu'ils créent une intoxication lente d'une exigence terrible. L'alcool agissant comme tous les poisons, par l'accoutumance, nécessite une augmentation constante progressive de la dose ingérée pour donner la même illusion d'énergie, le coup de fouet désiré.

D'autre part, l'organisme, saturé, habitué à ne travailler que sous l'action d'une nouvelle dose de l'alcool, ne fonctionne plus si on ne lui fournit pas la quantité nécessaire de ce stimulant tyrannique.

Les conséquences d'une telle servitude engendrent, petit à petit, des dépenses considérables. Le buveur est alors placé dans une terrible alternative ; ou bien il doit souffrir longuement en diminuant progressivement sa ration quotidienne d'alcool ; c'est la seule issue qui s'offre à lui épreuve dont il peut triompher en demandant l'assistance des bonnes psychoses (1).

A moins qu'il ne préfère hâter par sa persistance à se suicider lentement en buvant des « petits verres » le moment où il sera en compagnie des *vers* rongeurs du tombeau.

Emile Christophe (*La Fraterniste*)

(1) Psychoses, influence psychique des esprits de l'Au-Delà.

Quand rentre au ménage la boisson,
Bonheur et sous fuient la maison.

(*La Pensée Ouvrière*).

LES DEUX MORTS

L'une est la mort brutale, et stupide et féroce
C'est la mort néantiste : un corps dans une fosse,
Ci-gît... Tout est fini... C'est bien le dernier jour !
Rien ne vient consoler ceux qui pleurent autour.
L'esprit n'existe pas, l'homme n'est que matière.
Tout ce qui fut la vie est là, sous cette pierre.
Pleurez, souffrez, criez, pas d'espoir, pas d'appel.
Il faut être un peu fou pour espérer le Ciel !...

A l'implacable mort que la terre limite,
Nous venons opposer la douce mort spirite.
A la mort-épouvante, à la mort-dénouement,
Nous venons opposer la mort-commencement.
La première est la tombe affreuse, la nuit noire,
Et l'autre est le berceau, la survie et la gloire !
L'une évoque un cadavre, un squelette hideux,
L'autre, le périsprit splendide et lumineux.
C'est la marche vers Dieu, non pas le Dieu colère,
Mais le Dieu paternel ou plutôt le Dieu-Mère,
Le Dieu qui nous appelle au radieux séjour.
Dans la sphère où fleurit l'immarcescible Amour !

Telle est la mort spirite ; elle est consolatrice ;
Elle est le piédestal, le progrès, la justice !
A tous les malheureux, maudits sur les grabats,
Elle assure le Ciel. Elle ne promet pas :
Elle prouve. Elle inscrit ces mots au cimetière :
« Ne pleurez pas les morts, ils sont dans la lumière,
« Priez pour les vivants, priez pour les berceaux.
« Le sépulcre est vaincu, voici les temps nouveaux ! »

Albin Valabrègue.

NÉCROLOGIE

Nous avons appris avec peine la désincarnation de Mlle AMBROISINE DAYT, fondatrice et directrice de la Crèche Spirite de Lyon. Cette disparition si inattendue de notre sœur si estimée, ne causera aucune interruption aux œuvres qu'elles a fondées en collaboration avec Mme Stephen-Vire, cette autre admirable sœur qui l'a précédée dans l'Au-Delà.

Ces œuvres d'*Amour Chrétien*, *La Crèche Spirite*, *le Bulletin des Invisibles*, redigé par des esprits de l'Au-Delà, l'*Aide aux Vieillards*, *le Groupe Allan Kardec*, etc., ont créé dans le milieu spirite de Lyon, un modèle de charité chrétienne que devraient imiter partout, ceux pour qui notre passage sur la Terre n'est qu'une étape progressive de la marche à l'Etoile que doit suivre l'humanité.

Nos bien aimées sœurs Dayt et Stephen continueront certainement du séjour heureux où elles se trouvent, de protéger leurs chères œuvres qui sont remises entre les mains de Mlle Monin, que la regrettée Mlle Dayt a choisi elle même pour lui succéder.

Aux Familles des Morts

P. Verdad-Lessard continue de plus en plus à se rendre utile à ceux qui pleurent leurs morts.

Il enseigne et prouve, par des faits plus que par des arguments, à ceux qui veulent bien s'adresser à lui, 7, rue d'Auvours, Nantes (Loire-Inférieure), QUE LES MORTS SONT VIVANTS, *qu'ils vivent de notre vie et ne cessent d'avoir des rapports avec nous.* La Prière est pour eux l'APPEL SUPREME.

Ne pas prier ou ne pas faire prier pour les morts, c'est faire fi de la plus sainte des piétés, et c'est refuser, pour les morts et pour nous-mêmes, les précieuses et utiles influences d'En-Haut.

L'objet unique de l'apostolat persistant de notre frère P. Verdad-Lessard est de prouver la vie après la mort, et aussi d'arracher au cœur de l'homme les funestes résultats des propagantes ténébreuses du matérialisme, de l'athéisme et de l'irreligion.

Prier et faire prier pour les morts, c'est souvent aussi se faire pardonner des fautes graves.

Rechercher, par la prière, à se mettre en rapport avec eux, c'est apprendre des morts eux-même des choses réconfortantes et utiles à notre perfectionnement spirituel.

De nos jours, vraiment les morts soulèvent les pierres de leurs tombeaux et apparaissent !

Les mort parlent, et ce qu'ils disent intéresse quiconque veut savoir ce que nous devenons après la mort.

L'adresse de notre ami est : 7, rue d'Auvours, où on doit lui écrire ; si on veut le voir et conférencer avec lui, il indiquera le lieu, le Jour et l'heure du rendez-vous.

Le Directeur-Gérant : F. MENDE.

Alger-Mustapha. — *Imprimerie Ouvrière*, 60, Rue Sadi-Carnot, 60

N° 2 — 9e ANNEE Prix : 30 Centimes FÉVRIER 1914

La VIE FUTURE

REVUE MENSUELLE

Organe de la Société Algérienne d'Etudes Psychiques

Abonnements : France, Algérie, Tunisie 5 fr. — Etranger 6 fr.

Rédaction et Administration : **Passage du Caravansérail, 6 — ALGER**

L'Hypothèse Spirite

(*Suite*)

Les manifestations produites par les Esprits de l'Au-Delà sont de plus en plus variées et de plus en plus nombreuses. Il y a dans les phénomènes spirites aujourd'hui observés de toutes parts la même progression, le même développement que l'on trouve dans tous les autres phénomènes scientifiques. Toutes les découvertes de la science sont d'abord théoriques ; elles deviennent bientôt d'une application pratique et transforment peu à peu la société humaine dans toutes ses œuvres, ses actions, ses industries et ses mœurs. C'est ainsi que se sont développées toutes les découvertes successives : la vapeur, l'électricité, la télégraphie, avec et sans fil, l'automobilisme, le vol aérien. La plupart des savants nient encore aujourd'hui l'existence d'une humanité invisible malgré les nombreuses manifestations spirites ; de même que les savants du temps de Galilée niaient la rotation du globe terrestre ; mais les spirites dont ils se moquent peuvent dire des Esprits de l'Au-Delà. « Et pourtant ils se meuvent ; ils nous parlent ? » comme Galilée disait de la terre « Et pourtant elle tourne. »

Lorsqu'on suit attentivement le mouvement spirite et spiritualiste

qui a donné naissance à une centaine de publications, éditées dans le monde entier, qui traitent du spiritisme, on y peut constater combien sont nombreuses, fréquentes et convaincantes les manifestations des Esprits de l'Au-Delà à leurs frères de la Terre; lorsqu'on voit surtout combien d'hommes à l'esprit sérieux doués de toutes leurs facultés de raisonnement, d'observations et de connaissances acquises considèrent le spiritisme comme une science parfaitement démontrée. Ce n'est plus un article de foi ; ce n'est plus une religion avec ses dogmes, qu'il faut accepter sans démonstration, c'est un ensemble de lois qui régissent l'esprit comme les lois physiques, chimiques ou mathématiques régissent la matière.

Les savants matérialistes et incrédules aux vérités du spiritisme prétendent en présence des phénomènes spirites devoir épuiser toutes les hypothèses matérialistes avant d'aborder une hypothèse spirite. D'après ce principe toutes suppositions leur paraissent permises hormis celle qui admet l'existence des esprits invisibles. Mais les phénomènes spirites sont infiniment nombreux et variés dans leur manifestation. Il y a les coups frappés dans un mur ou dans un meuble; il y a l'indication des lettres de l'alphabet par un style adapté à un chevalet ou une planchette; il y a la lévitation d'objets matériels ou leur transport d'un lieu à un autre ; il y a l'écriture mécanique d'une main inerte et inconsciente; il y a l'écriture par intuition ou transmission de pensée du cerveau de l'esprit invisible au cerveau du médium ; il y a ensuite l'incorporation directe d'un esprit dans le corps d'un médium endormi et inconscient; il y a encore les apparitions des fantômes des morts et même celles d'un vivant dédoublé. J'en passe bien d'autres, et pour chacune de ces manifestations le matérialiste doit imaginer une hypothèse différente sans se rendre compte que la base dont il se sert pour appuyer cette hypothèse est elle même une hypothèse non démontrée. Je n'en citerai qu'une de ces bases qu'aucune démonstration ne pourra faire admettre, c'est celle ci : Les incorporations d'esprits dans un médium seraient tout simplement des manifestations d'une subconscience dont le siège se trouverait

dans des neurones polygonaux inférieurs du cerveau. Ces organes agiraient à l'insu de la conscience du médium. C'est pourquoi le médium peut pendant son sommeil somnambulique jouer successivement cent rôles divers dont aucun n'a jamais été le sien. Il peut devenir musicien, peintre, avocat, général ou poète, sans jamais dans sa vie ordinaire avoir vécu ni exercé aucune de ces professions. Je ne sais si le lecteur comprendra cette explication matérialiste mais pour ma part elle me porte à conclure comme Scagnarella dans une comédie de Molière : « Et voilà pourquoi votre fille est muette. »

Même en admettant cette hypothèse matérialiste que le cerveau est le créateur de la pensée et de la personnalité humaine ; jamais on ne pourra démontrer ni faire accepter cette théorie : « *Les nerfs inférieurs du cerveau à l'état d'inconscience possèdent des facultés intelligentes que les nerfs supérieurs conscients non jamais possédées ni connues.* » Il suffit d'énoncer cette proposition pour en reconnaître l'absurdité. Et pourtant certains docteurs supposent ce principe comme démontré.

Il faut cependant dire à la décharge de ces docteurs qu'ils n'ont jamais étudié le spiritisme comme ils ont étudié la médecine ou toute autre science par de longues, patientes et méticuleuses observations. Il en est même qui ne connaissent le spiritisme que par ouï-dire, d'autres ont assisté une seule fois à une expérience, ils ont vu écrire un médium écrivain ; ils ont vu une fois une table se mouvoir sous l'influence de mains posées dessus ; ils ont entendu parler un médium endormi ; mais ils ont considéré cela comme de la mise en scène bien imaginée. S'ils avaient de même assisté simplement à une ou deux expériences de physique ou de chimie, ils n'auraient certes jamais obtenu le diplôme de docteur.

Pour connaître et parler du spiritisme il faut l'étudier ; il faut assister à de nombreuses expériences de toutes sortes, des centaines et non une seule ; et surtout il faut avoir pratiqué soi-même ces expériences avec toutes les précautions que l'on prend pour faire réussir une combinaison chimique.

C'est dans une semblable étude que *l'hypothèse spirite* est indis-

pensable, Il ne faut pas l'entreprendre avec la pensée que l'hypothèse spirite est inadmissible ; il faut au contraire voir si dans chaque expérience elle se vérifie. On verra ainsi facilement que tous les phénomènes dits *spirites* sont concordants et donnent naissance à une science unique parfaitement démontrée.

F.-T. MENDE.

La **REVUE SPIRITE**, dans son numéro de janvier, adresse à ses lecteurs et correspondants une allocution familière où nous recueillons ces mots qui nous ont parus utiles de retenir :

« Quant aux choses d'En Haut, quant aux grands problèmes de l'âme, à ses origines et à ses fins, ayons la sagesse de nous en tenir aux *Conseils des Invisibles*, qui nous disent ceci : *Ne nous en demandez pas la solution, nous ne la connaissons pas plus que vous, et comme vous, pauvres éclopés d'hier, nous devons attendre pour pouvoir les comprendre, que l'amour fraternel et l'amour divin aient arraché de nos yeux le bandeau qui nous cache les splendeurs de notre avenir et... heureusement... les horreurs de notre passé.* »

Oui, ne demandons pas à ces invisibles, à qui il est permis de se communiquer à nous de nous dévoiler tous les mystères de l'Univers. Ils peuvent voir, savoir et comprendre certaines choses que nos sens encore infirmes ne peuvent nous dévoiler ; mais ce qu'il leur reste à connaître est encore immense en regard de ce qu'ils savent. Il y a d'ailleurs des degrés infinis parmi les êtres invisibles qui peuplent ce que nous appelons l'Au-Delà. Il est probable qu'un grand nombre se rapprochent de l'Omniscience Divine ; mais ceux qui viennent se communiquer à nous sont sur les degrés les moins élevés, et leur science est encore rattachée à la terre. Mais ce qu'ils savent bien et ce qu'il nous importe avant tout d'apprendre, c'est que toute faute commise contre Dieu, son prochain ou contre soi-même est inévitablement punie soit ici, soit dans l'Au Delà.

La divination chez les Chaldéens

I

> Quand on se propose de combattre des idées admises par la grande majorité des hommes, il n'est pas inutile de taper plusieurs fois sur le même clou. FÉLIX LE DANTEC.

Nous voudrions par cet article donner à nos lecteurs une idée de la divination dans l'antiquité et particulièrement chez les Chaldéens.

Les croyances et les idées que nous allons examiner se rapportent à des temps qu'éclaire la pleine lumière de l'histoire, c'est-à-dire au temps qui s'est écoulé depuis Sargon Ier, roi d'Agané, jusqu'à la conquête d'Alexandre ; il s'agit d'une période d'au moins seize siècles. Les croyances ont étendu leur influence sur l'Assyrie, la Babylonie et la Chaldée.

« Les Chaldéens, dit le grand philosophe juif Philon, ont rattaché les choses terrestres aux choses d'En-Haut. Ils ont conjecturé que le monde qui tombe sous les sens est dieu, ou en soi, ou tout au moins par l'âme universelle. qui le vivifie et, en consacrant cette âme sous le nom de *destinée* ou de *nécessité*, ils ont flétri la vie humaine d'un véritable athéisme, car ils ont donné à croire que les phénomènes n'ont pas d'autre cause que ce qui est visible et que c'est du soleil, de la lune et du cours des étoiles que dépendent le bien et le mal de chacun. »

Dans l'astrologie, les Chaldéens crurent saisir le secret de la destinée humaine et des accidents de l'histoire. Non seulement les positions, mais encore les apparences des autres étaient des présages sûrs. Exemple :

Si la lune est visible le 1er du mois, le cœur du pays sera réjoui
Si elle apparaît entourée d'un halo, le roi atteindra la primauté
*Au mois d'*ouloul *si Mars est bien visible, la récolte sera bonne.*
Si l'étoile Aldébaran, à son lever, est très brillante dans le mois de douz, *la récolte sera bonne.*

Que nos lecteurs notent bien ceci : l'histoire de l'astrologie chaldéenne n'est pas seulement celle d'une superstition bizarre, c'est un des chapitres capitaux de l'histoire des connaissances humaines, car à cette astrologie se lie la première astronomie savante qui ait existé dans le monde, une astronomie dont les plus grands entre les Grecs, les Hypparque, les Eudoxe ont été les disciples et dont, en beaucoup de choses essentielles, nous sommes les héritiers.

Nous nous sommes servi, pour notre travail, de l'excellent livre qu'a publié sur ce sujet M. *François Lenormant*, savant versé à la fois dans la connaissance de la langue hébraïque et dans celle de l'écriture cunéïforme (celle qu'employaient les Chaldéens, les Babyloniens et les Assyriens).

A côté de l'observation des présages, les Chaldéens avaient conservé l'emploi des sorts. En parlant du roi de Babylone, Saint-Jérôme dit : « Il consultera l'oracle suivant le rite de sa nation, plaçant des flèches dans un carquois et les mêlant, après les avoir marquées des noms de ses adversaires, afin de voir laquelle sortira et, par suite, quelle ville il doit d'abord attaquer. »

Ces flèches, sans pointes ni pennes, étaient identiques aux baguettes de tamarisque que les Mages de la Médée employaient.

Il ne faut pas confondre la divination par les flèches ou les baguettes tirées au sort avec la fameuse baguette divinatoire. On ferait une bibliothèque avec les écrits auxquels elle a donné lieu, pour et contre, depuis l'invention de l'imprimerie.

Nicandre nous la montre en usage chez les Grecs ; Jamblique y croit fermement. Elle devait être employée chez les Chaldéens, puisque nous la trouvons chez les populations de la Palestine, à une époque où toutes leurs superstitions se rattachaient à la source chaldéo-babylonienne. Ainsi le prophète Osée, parlant au nom de Jéhôvah, s'écrie :

Mon peuple consulte un morceau de bois ; un bâton doit lui prophétiser. (Ch. IV, verset 12.)

Les flèches servaient aussi autrement à deviner l'avenir. On les lançait avec l'arc dans une certaine direction et l'on tirait une

indication, de la plus ou moins grande distance où elles avaient porté, ainsi que de la manière dont elles étaient tombées.

Témoin le récit biblique où trois flèches lancées par Jonathan avertiront David par leur éloignement du tireur, du sort qui l'attend dans le palais de Saül :

« Et je tirerai trois flèches à côté d'elle (la pierre d'Ezel), comme si je tirais à quelque but.

» Et voici, j'enverrai un serviteur et je lui dirai : Va, trouve les flèches. Si je dis au garçon en termes exprès : Voici, les flèches sont en deça de toi, prends-les et viens-t'en, alors tout va bien pour toi.

» Mais si je dis au jeune garçon : Voilà, les flèches sont au delà de toi, alors va-t'en, car l'Eternel te renvoie. »

I Samuel, chapitre 20, versets 20, 21, 22.

« Et il dit à ce garçon : cours, trouve maintenant les flèches que je vais tirer. Et le garçon courut et Jonathan tira une flèche au delà de lui.

» Et le garçon étant venu jusqu'au lieu où était la flèche que Jonathan avait tirée, Jonathan cria après lui et lui dit : La flèche n'est-elle pas au delà de toi ?

Et Jonathan criait après le garçon : Hâte-toi, ne t'arrête point. Et le garçon de Jonathan ramassa les flèches et vint à son seigneur ». (I Samuel, chapitre XX, versets 36, 37, 38.)

(A suivre.) Isidore Leblond.



La Fin d'une Obsession

Le 6 février courant nous avons eu dans le Groupe Béranger l'incorporation suivante qui nous donne un aperçu de ce que peuvent être les terribles conséquences d'une mauvaise action dont on n'a pas mesuré la porté.

Le médium étant entrancé, un esprit incorporé se manifeste en disant :

— Où suis-je ici ? Où m'a-t-on amené ?

— Où étiez vous donc ? avant d'être amené ici ?

— Je me promenais.

— Mais où ?

— Un peu partout. Mais je ne veux pas rester ici.

— Qui vous y a amené ?

— Je ne sais pas.

— Mais avant de venir vous avez été malade ?

— Oh ! il y a longtemps que j'ai été malade pour la dernière fois.

— Ah ! bien ! alors vous savez que vous êtes mort ?

— Oui il y a quelques années que je suis morte. J'étais spirite et je n'ai pas tardé à savoir mon état.

— Et comment passez-vous votre temps dans l'Au-Delà ? Nous serions curieux de le savoir. Puisque vous étiez spirite vous devez savoir que vous êtes maintenant dans un groupe et que vous êtes incorporée dans un médium ?

— Oui, je le sais, mais j'étais mieux là où j'étais. Je me promène, je vais où je veux. Je suis heureuse depuis que je suis morte.

— Mais enfin, si vous vous bornez à vous promener, ce doit être bien ennuyeux à la fin. En quelle année êtes vous morte ?

— En 1880.

— Et depuis cette époque vous vous promenez ? Vous devez bien avoir quelque chose à nous raconter sur votre existence dans l'Au-Delà ?

— Eh bien ! puisque vous êtes si curieux, je vais vous dire : je m'amuse à taquiner un jeune homme.

— Taquiner ! Comment ?

— De toutes les façons ; je le fais tomber à chaque instant. Je renverse son verre quand il veut boire au café. Je le fais tricher au jeu. Je le rends maladroit et ridicule de toutes les façons. Je l'excite à la colère contre tous ses camarades en lui insinuant des méchancetés. J'excite ses camarades contre lui. Enfin je le rends fou du désespoir de voir que tout lui est contraire. Il est dans une

administration mais il n'a jamais pû avoir d'avancement. Enfin il est la risée de tout le monde.

— Mais pourquoi cet acharnement contre ce jeune homme ?

— Eh bien ! je me venge. Voilà !

— Alors vous l'avez connu avant de mourir ?

— Certes ! c'est lui qui est cause de ma mort ! je l'aimais beaucoup, il m'aimait aussi : du moins je l'ai cru ; il devait m'épouser, puis un beau jour il n'est plus revenu sans me donner aucun motif. Il m'a délaissée et j'en suis morte de désespoir. Mais, je vous l'ai dit, j'étais croyante spirite et je ne suis pas restée longtemps dans le trouble et dès que je me suis reconnue dans l'Au-Delà, je me suis promis de me venger. J'en ai demandé la permission à Dieu, et depuis, je m'amuse à jouer à ce jeune homme toutes sortes de tours désagréables. Je ne l'abandonnerai pas jusqu'à ce qu'il meure à son tour.

— Et quel âge aviez vous lorsque vous êtes morte ?

— J'avais vingt ans.

— Et votre jeune homme quel âge avait-il ?

— Vingt-six ans.

— Depuis 1880, il y a trente-trois ans. Votre jeune homme est donc aujourd'hui âgé de soixante ans ! Ne trouvez-vous pas que votre vengeance a assez duré et que vous devez maintenant lui pardonner le mal qu'il vous a causé ?

— Non ! Je veux rester auprès de lui et le tourmenter jusqu'à ce qu'il meure !

— Si l'on vous a amené ici, c'est sans doute afin de faire cesser cette obsession qui a brisé la vie d'un homme bien plus qu'il n'a brisé la vôtre, car il a mené toute une vie de souffrance causée par vous. Pour vous, la mort n'a été qu'un court passage de souffrance.

— Mais j'ai souffert beaucoup plus que lui et je suis obligée de recommencer une nouvelle existence à cause de lui !

— Si vous voulez être heureuse dans cette nouvelle existence, il faut lui pardonner et demander vous même pardon à Dieu du mal que vous avez fait à cet homme.

— Mais je ne lui ai fait aucun mal ! Il s'est moqué de moi, je me

moque de lui voilà tout! Je n'ai aucun pardon à demander. Ce n'est pas à moi à lui pardonner. C'est Dieu qui doit lui pardonner son crime. Moi je m'attacherai à lui jusqu'à ce qu'il meure je ne veux pas l'abandonner.

— Cependant, le temps est venu où il faut que cela cesse. Si vous êtes ici aujourd'hui c'est pour cela. Vous ne vous en irez que lorsque vous serez pardonnée par Dieu, et vous ne serez pardonnée que lorsque vous aurez pardonné celui que vous avez assez tourmenté. Regardez en face de vous ; vous allez voir la personne qui vous a amené ici et qui vous le dira mieux que moi.

L'esprit fait un mouvement de surprise : il aperçoit les esprits protecteurs du groupe qui lui confirment ce que le Directeur vient de lui dire. Elle discute longuement avec ces Esprits bienfaisants et ne veut pas se laisser convaincre. Elle voit ensuite l'esprit de la mère de cet homme qui a été obsédé pendant plus de trente ans et qui est aujourd'hui un vieillard. Elle la supplie de laisser son fils tranquille. L'Esprit continu à discuter et à prétendre qu'elle n'a fait aucun mal; qu'elle n'a aucun pardon à demander et que Dieu lui a permis de se venger. Cependant sur les instances de nos Bons Protecteurs qui lui montrent l'avenir qui l'attend si elle persiste dans son erreur, elle finit par dire : « Eh bien! malgré tout ce qu'il m'a fait souffrir j'aime autant le laisser. Que la volonté de Dieu soit faite. » Elle consent à exprimer à Dieu son repentir en lui demandant pardon de ses offenses comme elle pardonne à celui qui l'a tant offensé. Puis elle part.

Aussitôt après se produit l'incorporation de la mère de l'homme obsédé. Elle nous remercie de la grande charité que nous venons d'accomplir en délivraat son fils de cette ennemie acharnée.

— « Mon fils, dit-elle », est devenu presque idiot par suite de toutes ces persécutions dont il ignorait la provenance et le motif, comme si un mauvais sort était sur lui. Et je ne pouvais rien contre cet esprit persécuteur; car elle ne me permettait pas de m'approcher de mon fils pour le préserver. Je la suppliais en vain de lâcher sa proie : rien ne pouvait la fléchir. Il allait quelquefois dans des endroits où des personnes voyantes auraient pu instruire

mon fils sur cette obsession ; mais alors elle ne l'accompagnait pas là ; elle ne se montrait pas, et les personnes qui auraient pu instruire mon fils ne la voyaient pas. Elle a empêché mon fils d'avoir aucun avancement, elle lui a suscité toutes sortes d'ennemis, il n'a jamais pu se marier, il est devenu comme abruti de toutes ces malechances qui durant toute sa vie ne l'ont pas abandonné. Je prie Dieu de vous bénir pour le bien que vous venez d'accomplir en délivrant mon fils de cette obsession qui menaçait de ne plus finir. Ce n'est que lorsque vos Bons Protecteurs lui ont montré les souffrances qu'elle allait endurer si elle persistait dans son obsession qu'elle a consenti à la cesser.

— Y a-t-il dans l'Au-Delà beaucoup de ces Esprits méchants qui obsèdent ainsi ceux qui sont encore sur terre ?

— Oh oui ! beaucoup plus qu'on ne croit : sans doute, Dieu le permet parce que ceux qui sont obsédé n'ont pas bien agi ; mais c'est terrible ! Encore une fois merci à vous et à vos Bons Protecteurs.

F. T. M.

TRANCE, TRANSE

Le *Fraterniste* a, dans l'un de ses récents numéros, fait appel à ses lecteurs pour résoudre cette question : faut-il appeler *trance* ou *transe* cet état du *médium* qui précède l'incorporation d'un esprit invisible. Il nous semble que le mot *trance* est celui qui s'impose parce que ce mot est semblable au mot espagnol ou portugais qui exprime le moment suprême, le passage de la vie à la mort de l'être corporel. Le mot transe, au contraire, signifie en français, un moment d'inquiétude, de frayeur au sujet d'un événement fâcheux que l'on redoute. La *trance* du médium ressemble plutôt à cette situation du corps qui va se séparer de son âme, non définitivement sans doute, mais pour une courte période.

L'AME D'ÉMILE ZOLA

J'ai dit dans le précédent numéro comment l'Esprit de Zola avait pu faire développer la médiumnité d'écrivain mécanique à M. Durand, notre médium à incorporations. J'ai dit comment fut écrit ce premier roman, dicté ainsi de l'Au-Delà par celui qui sur la terre fut un éminent écrivain. Lorsque tout le manuscrit de ce roman, dont le titre « A l'humble » indique la classe sociale à laquelle il s'adresse fut terminé, la Société d'Etudes psychiques le fit imprimer en un petit volume qui se trouve en librairie et au siège de la Société. Voici ce que dit de cet ouvrage M. Léon Denis, lors de son apparition en mai 1910.

« *A l'Humble* est un charmant opuscule de 140 pages, dicté par les Esprits au médium E. Durand. Il est composé de récits poétiques ou émouvants, dans lequel le spiritisme est exposé d'une manière à la fois simple et entraînante, dans un cadre tantôt champêtre, tantôt agreste. Il renferme des descriptions pleines de grâce et de fraîcheur, par exemple 118 et suivantes. Ce petit livre, écrit d'une plume exercée, se lit d'un seul trait comme un roman. »

D'autre part on a pu lire à la même époque, dans *Le Progrès Spirite,* sous la signature de J. Théo, l'appréciation suivante.

« *A l'Humble.* — Tel est le titre d'un petit volume que nous venons de recevoir et qui nous a grandement intéressé... Il offre d'ailleurs un double intérêt... par le préambule ou préface qui fait apparaître inopinément dévant nous une personnalité littéraire des plus en vue et récemment disparue de ce monde... ensuite par la lecture attachante du volume.

» Nous laisserons au lecteur la tâche de découvrir lui-même le nom de la personnalité en question, lequel d'ailleurs transparait clairement sous la simple initiale Z... Et, nous attachant plus particulièrement au fond même du livre, nous pouvons affirmer que, rarement lecture nous a plus fortement ému.

» Sous forme de contes, légendes et nouvelles, il y a là des pages délicieuses tant au point de vue du charme du style que de l'intérêt et de la moralité. La plupart de ces pages ne dépareraient certes pas les plus beaux recueils de lectures morales. . L'esprit et le cœur y trouvent une lecture réconfortante qui les élexe jusqu'à la foi véritable... celle qui n'est pas l'ennemi de la raison, mais son guide. »

Enfin, je crois en avoi. assez dit pour engager nos lecteurs à lire, s'il ne l'ont déjà lue, cette œuvre *posthume* de l'un de nos plus célèbres écrivains français qui, délivré de cette enveloppe charnelle, comme le papillon de son immonde chrysalide, nage maintenant en pleine lumière spirituelle, bien au-dessus de ces bas-fonds sombres et désespérants, jadis si violemment dépeints.

On a pu comprendre par les appréciations données plus haut par Léon Denis et par « Le Progrès Spirite » que le roman « A l'Humble » que nous avons édité ne porte pas la signature de Zola ; mais la manifestation de son Esprit dans le Groupe Béranger donne l'initiale Z... et les circonstances qui ont accompagné sa désincarnation font suffisamment connaître que c'est de lui qu'il s'agit. Cette réserve avait été demandée par l'Esprit de Zola lui-même. Si aujourd'hui nous enfreignons cette défense, c'est que nous savons par Zola lui-même qu'il est réincarné. Et cela nous le savons, non par le médium E. Durand, mais par un autre médium qui habite une petite ville des environs d'Oran. C'est une dame qui ne connaît ni Durand, ni Zola, et qui a écrit spontanément et machinalement trois mots avec la signature autographe d'Emile Zola, comme si c'était la main, non du médium, mais celle de Zola lui-même qui les aurait tracés.

F.-T. M.

Gagnons en faveur de la lutte contre l'alcoolisme, l'opinion publique, car sous son influence seule peuvent être votées les lois et réalisés les progrès qui permettent de la mener avec succès.

Ed. Vaillant, Député (*Le Fraterniste*)

A propos de l'affaire Cadiou

Tous les journaux s'occupent en ce moment d'un incident particulier qui s'est produit dans la découverte du cadavre de M. Cadiou, l'administrateur de l'usine de la Grande-Palud, près de Nancy. C'est en consultant une somnambule que Mme Saimpy, parente de M. Cadiou, connut l'endroit où se trouvait le cadavre, Voici le récit de cette consultation :

« Je me rendis à Nancy, en ayant soin de prendre une paire de gants portés par la victime et que je me gardai de toucher à l'intérieur afin que fut conservé intact le fluide magnétique de M. Cadiou. Mme Camille (la somnambule), que je n'avais jamais vue auparavant, me demanda s'il s'agissait d'un vol ? Non, répondis-je, je voudrais avoir des renseignements sur la disparition d'un de mes parents. Je ne donnai pas d'autre explication et je remis la paire de gants ayant appartenu à mon parent.

Mme Camille fut à ce moment endormie par une dame âgée qui se trouvait avec elle.

Ce que j'entendis alors me troubla profondément :

— Madame, ce monsieur est couché dans un endroit tout noir.

— Dans une cave ? demandai-je, vous devez faire erreur.

— Il est couché et c'est mort que je le vois, dans un bois.

— Dans un bois ? Vous devez vous tromper, car on a fouillé le bois près duquel il a été rencontré la dernière fois, et on n'a rien trouvé.

— Ce n'est pas précisément un bois, c'est un talus sur lequel poussent quelques petits arbres, près d'un moulin.

— Près d'un moulin ?

— Oui, sur le bord d'une route, près d'un moulin, effectivement, Le corps est seulement caché par un peu de terre.

— Comment ce monsieur a-t-il été tué ?

— Il a été attiré dans un guet-à-pens. Il a été frappé à la tête et dans le dos.

— Par qui a-t-il été tué ?

— Par un homme de 30 à 35 ans, grand, portant une barbe châtain. Il avait un complice plus petit que lui, qui fit le guet et qui l'aida pour enfouir le cadavre.

Ces détails, continua Mme Saimpy, je les envoyai aussitôt à une de mes parentes qui les communiqua au frère de M. Cadiou. Ils permirent de retrouver très vite le corps du malheureux administrateur de l'usine de la Grande-Palud.

— Ne craignez-vous pas, madame, demanda le commissaire de police, d'avoir sans le vouloir guidé un peu les réponses de la somnambule, en lui donnant des indications sur la région où disparut M. Cadiou ?

— Nullement, répondit Mme Saimpy ; j'écoutais Mme Camille avec la plus grande émotion. Ses déclarations me stupéfiaient et m'attristaient. Si je l'interrompis ce ne fut que pour obtenir davantage de précisions, et rien dans mes questions ne pouvait la guider. »

Après avoir lu ce récit tout lecteur impartial se dira certainement qu'il y a là un problème troublant dans lequel se posent des lois inconnues de la science matérialiste qui semble régner aujourd'hui en maitresse souveraine. Mais l'impartialité est une vertu rare, surtout chez le libre-penseur matérialiste Celui-ci a vite fait de traduire à sa façon le récit de Mme Saimpy. Il écarte du récit tout ce qui le gêne, ne garde que ce qui doit servir à sa thèse et, fort de sa démonstration tronquée, il se moque en badinant, de la naïveté de la consultante et de la grosse fumisterie de la prétendue somnambule.

Voici en effet ce que je lis aujourd'hui sur le même journal *(l'Echo d'Alger)* qui hier faisait le récit que l'on vient de lire :

Mme Saimpy, parente de Mme Cadiou, s'est rendue à Nancy dans le but d'interroger l'extra-lucide Mme Camille. Et la consultation a lieu, des plus suggestives. Mme Camille, une fois endormie, cherche à se mettre sur la voie...

— S'agit-il d'un vol ? — Non, répond Mme Saimpy. Je voudrais avoir des nouvelles sur la disparition d'un de mes parents.

D'un de ses parents. Il s'agit donc d'un homme. Aussi, pas bête, la devineresse de répliquer, tâtant le terrain :

— Ce monsieur est couché dans une cave.

— Dans une cave ? Vous devez faire erreur !

Ça n'est pas dans une cave, songe la devineresse, toujours endormie, où diable ça peut-il être ? Au petit bonheur elle ajoute :

— Il est couché dans un bois.

— Dans un bois ! Vous devez encore vous tromper, car on a fouillé le bois près duquel il a été rencontré pour la dernière fois et l'on n'a rien trouvé.

Mme Camille, de plus en plus endormie, commence à comprendre, aidée de façon savante par Mme Saimpy... Il est évidemment question d'un meurtre. La devineresse le devine. Se rétractant :

— Ce n'est pas précisément un bois, c'est un talus sur lequel poussent quelques petits arbres, sur les bords d'une route. Vous l'y trouverez sous la terre. »

Je n'ai pas besoin de faire ressortir le caractère tendancieux de ce récit entièrement tronqué pour les besoins de la cause. Et le récit s'arrête là, sans ajouter les autres indications, telles que celle du moulin et de la route qui se trouvent non loin du talus et sans ajouter que ce n'est que sur les renseignements donnés par la somnambule que le cadavre a été retrouvé. D'ailleurs, ce colloque entre Mme Saimpy et Mme Camille est volontairement faussé, car la somnambule n'a pas dit que le corps était dans une cave, mais en un lieu tout noir, ce qui s'explique puisqu'il était dans le sol et, en disant qu'il était dans un bois, l'erreur n'est pas si manifeste puisqu'il était à l'orée du bois sur un talus où il y avait quelques arbres. Mais il fallait le conter ainsi pour les besoins de la cause. Or, une cause qui exige le mensonge pour être défendue est une mauvaise cause. Il s'agissait en effet de démontrer que cette somnambule est un simple charlatan et qu'elle n'était nullement endormie. Démontrer aussi que la Voyance ou l'Extra-lucidité n'existe pas ; que tous ces prétendus phénomènes d'occultisme, de spiritisme, ce n'est que de la farce bonne à épater les naïfs.

Le commissaire de police lui-même était aussi de cet avis, car

il a demandé à Mme Saimpy, après avoir écouté son récit, si elle n'avait pas elle-même dicté les réponses. Question absurde, car si cette dame avait su que le cadavre était enterré dans un talus non loin du moulin, elle n'aurait pas eu besoin de consulter cette somnambule ! Elle ajoute d'ailleurs que c'est sur ces indications qu'on est allé tout droit à l'endroit où le corps de son parent était enterré.

Qu'il y ait des cartomanciennes diseuses de bonne aventure et autres prétendues devineresses, qui usent de subterfuges pour soutirer l'argent des naïfs qui vont les consulter sur leur avenir, cela n'est pas douteux. Il y a aussi de par le monde beaucoup de prestidigitateurs qui gagnent leur vie en faisant prendre au public des vessies pour des lanternes. Mais prétendre que tout ce qui sort du terre-à-terre habituel, que tout ce qui touche à l'occultisme, somnambulisme, spiritisme et même tout ce que l'on ne peut voir de ses yeux ou toucher de ses mains n'existe pas, c'est de l'aveuglement volontaire, car nous avons aujourd'hui, et tous les jours davantage, des occasions de nous instruire dans la science spirite. Il y a de toutes parts des Sociétés d'études psychiques. Il est permis à tout le monde de s'instruire sur les choses visibles et sur les invisibles.

F.-T. M.

LA MAISON DES MIRACLES

Second roman occulte reçu par le médium-écrivain MAXÉTONE

DÉDIÉ A M. F. MENDE

AVEC L'EXPRESSION DE MA RESPECTUEUSE GRATITUDE

« Par le cœur et l'intelligence vers la lumineuse Vérité. »

CHAPITRE I

De l'orage dans l'air

Après avoir terminé le nettoyage de sa cuisine, Lisbeth, la vieille servante des Deyresmes, regarda d'un œil satisfait les ustensiles de cuivre

qui reluisaient, la vaisselle à fleurs bien rangée sur le dressoir, les boites à épices alignées sur l'étagère de hêtre et le carrelage verni fraîchement lavé. Tout était propre et gai dans la petite pièce et il y faisait bon, près de la chaleur des fourneaux, par cette soirée d'automne pluvieuse et froide.

Lisbeth souleva le couvercle d'une casserole d'où s'échappait l'agréable fumet d'un rôti cuit à point ; elle goûta la sauce, puis, tapotant le museau d'un bel épagneul noir qui ne la quittait pas des yeux en agitant sa queue en panache :

— « Stop, dit-elle, mon brave stop ! Tu serais bien heureux de goûter à ce poulet aux champignons ; mais les chiens bien élevés ne mangent qu'après leurs maitres. Patience ! dans deux heures d'ici tu pourras te régaler en croquant les os. »

Stop continua à suivre les mouvements de la vieille servante qui trempa la soupe, assaisonna la salade et, pensive, vint s'asseoir devant la fenêtre.

— « Ah ! ça, murmura-t-elle, que se passe-t-il chez nous depuis quelques jours ? Mes maitres se boudent aux repas et s'enferment pendant des heures pour causer. Monsieur Charles n'est presque plus à la maison et son père a un air triste qui me remue le cœur. »

Un soupir gonfla son corsage de laine brune et, s'adressant de nouveau au bon chien auquel elle avait coutume de parler comme à une personne, persuadée que, à défaut de la parole, il possédait l'entendement :

— « Stop, mon brave Stop, je ne sais ce qui va se passer, mais crois-moi, il y a de l'orage dans l'air... ! »

Stop s'étira de tout son long sur ses pattes de devant en poussant une sorte de grognement et, compagnon fidèle de la vieille femme, il la suivit dans la salle à manger où elle dressa le couvert, puis dans le bureau de travail de son maitre où elle apporta une lampe allumée et ferma les persiennes.

— « Que peut-il y avoir entre eux ? se répétait Lisbeth. Le père a toujours été si bon, si tendre, et l'enfant si facile à élever.

Ah ! si la pauvre Louise avait vécu ! soupira-t-elle en levant les yeux sur un portrait de jeune femme suspendu au-dessus d'une table à écrire encombrée de livres et de papiers. Pauvre Louise ! elle aurait été si heureuse de voir grandir son beau garçon ! Hélas ! pourquoi la mort arrache-t-elle brutalement à leur foyer des femmes aimantes et aimées qui ont autant de bonheur qu'elles en donnent ! »

La vieille servante, les yeux toujours fixés sur le délicieux pastel qui lui souriait dans son cadre de chêne, ne put retenir ses larmes :

— Dire qu'il y a déjà dix-huit ans qu'elle est morte ! Et je la pleure encore ! Et je la pleurerai jusqu'à mon dernier jour !

Des pas se firent entendre dans le vestibule et Pierre Deyresmes, le maitre du logis, parut sur le seuil de son cabinet de travail.

— Bonsoir, Lisbeth! et bonsoir monsieur Stop! fit-il en saluant comiquement le chien.

— Bonsoir mon maître, répondit la servante. N'avez-vous pas reçu la pluie dehors? Et Monsieur Charles, est-il revenu avec vous?

— Je n'ai pas aperçu Charles... mais j'aime autant qu'il soit en retard pour le souper, car cela me permettra de travailler un peu en l'attendant.

— Vous écrivez encore un roman, Monsieur Pierre ?

— Oui, ma bonne Lisbeth!

— Je vous laisse écrire, alors.

Et elle retourna dans sa cuisine, tandis que Stop s'allongeait aux pieds de son maitre déjà installé devant son bureau pour corriger le dernier chapitre de son manuscrit dont le titre était : *Une Héroïne sans Gloire.*

Pierre Deyresmes s'intéressait à la vie des humbles et plaignait de tout son cœur l'humanité souffrante. Ce roman, auquel il consacrait ses loisirs, était l'histoire d'une fille-mère abandonnée par son séducteur, méprisée, sans appui dans une société égoïste et imbue de préjugés cruels, isolée, sans ressources et réussissant, à force de courage, de travail et d'amour maternel, à élever son enfant et à en faire un homme remarquable.

Mais Pierre ne prit même pas sa plume; après avoir feuilleté un instant son manuscrit, il le referma et se mit à arpenter nerveusement la pièce en tiraillant sa longue moustache brune. Le front soucieux et le regard fixe, il semblait chercher la solution d'un problème insoluble.

— Non, murmura-t-il, il ne faut pas que cet abandon ait lieu : ce serait une monstruosité! Ah! si les morts peuvent agir sur la volonté des vivants, tâche d'empêcher cela, toi, ma Louise, ma femme bien-aimée qui avais tant de cœur et de conscience! Eclaire et protège notre fils égaré!

Il contempla longuement le portrait de la morte, dont les yeux bleus et la bouche enfantine souriaient sur la toile peinte.

— Inspire-moi, chère disparue. Que dois-je faire pour empêcher ce que je crois un crime?

CHAPITRE II

L'orage gronde

— Je ne vous dérange pas, mon père? demanda un beau et élégant jeune homme en entr'ouvrant la porte du bureau de travail.

— Entre, Charles, répondit l'écrivain. Tu es le bienvenu, au contraire, car nous avons à causer.

— Et à causer une fois pour toutes, appuya le jeune homme. Je vous apporte une réponse définitive, et cette réponse la voici : Je ferai de mon mieux pour assurer l'avenir de Marguerite et de son enfant, mais je n'irai pas jusqu'à l'épouser. J'ai demandé ce matin même la main de Mlle Des Aubiers ; dans trois mois elle sera ma femme ; il le faut, je le dois ; ma conscience ne me reproche rien et tous les gens sensés m'approuvent.

— Des gens sensés qui n'ont pas de sens moral ! soupira Pierre Deyresmes. Hélas, mon fils, je m'attendais à ta réponse, mais je ne puis l'accepter sans chagrin. Discutons posément, veux-tu, et pour la dernière fois.

— A vos ordres, fit Charles en s'asseyant.

— Charles, commença Pierre Deyresmes, je suis allé voir Marguerite.

Le jeune homme ne put retenir une exclamation de surprise :

— Vous, mon père, était-ce bien votre place ?

— Ma place est auprès de tous ceux qui souffrent et que je voudrais consoler, répondit le romancier.

— Et... que lui avez-vous dit ? reprit Charles.

— Tout ce que ma conscience et mon cœur m'inspiraient. Je suis entré, sans être attendu, dans votre petit logement de la rue Sainte-Barbe et j'y ai trouvé, seule et toute en larmes, la plus sympathique et la plus à plaindre des abandonnées. Elle m'a raconté votre idylle qui, je ne puis malgré tout m'empêcher de l'espérer, ne se terminera pas par un drame. Pauvre enfant, si cruellement éprouvée. Elle a cru que l'amour vrai était la seule union légitime. Orpheline, ne dépendant que d'elle-même, elle est devenue ta maîtresse en attendant que ta situation te permette de l'épouser. Marguerite est de celles qui n'aiment qu'une fois ; incapable d'une infidélité, elle n'a jamais pensé à l'abandon possible... Et pourtant, cela est arrivé ! Tu vas épouser une jeune fille riche, que tu connais à peine, pour faire ce que tes amis appellent un bon mariage. Tu n'es plus un simple étudiant en droit ; te voilà avocat, avec une clientèle sérieuse. Tu vas beaucoup dans le monde et tu croirais déchoir en prenant pour femme une petite ouvrière qui, pourtant, n'a aimé que toi et porté dans son sein ton premier enfant. (*A suivre.*)

Le Directeur-Gérant : F. MENDE.

Alger-Mustapha. — *Imprimerie Ouvrière*, 60, Rue Sadi-Carnot, 60.

N° 3 — 9e ANNÉE Prix : 30 Centimes MARS 1914

LA VIE FUTURE

REVUE MENSUELLE

Organe de la Société Algérienne d'Etudes Psychiques

Abonnements : France, Algérie, Tunisie 5 fr. — Etranger 6 fr.

Rédaction et Administration : **Passage du Caravansérail, 6 — ALGER**

AVIS

Les abonnés à LA VIE FUTURE sont informés qu'à partir du 1er Avril ceux qui ne nous ont pas encore envoyé le montant de leur abonnement recevront une traite de 5 fr. 30 à laquelle ils sont priés de vouloir bien faire bon accueil.

Prière d'adresser les mandats au nom de M. MENDE, directeur.

L'Hypothèse Spirite

(*Suite*)

Jusqu'ici l'*hypothèse spirite* a été considérée au point de vue de la matérialité des phénomènes dits spirites dont les conséquences doivent être la démonstration scientifique de l'immortalité de l'âme et par celle-ci de l'existence de Dieu. Mais il en est des phénomènes spirites comme des phénomènes chimiques : les premiers ne constituent pas tout le spiritisme comme ces derniers ne constituent pas à eux seuls la chimie.

Comme pour la chimie ou la physique les expériences sont né-

cessaires, mais la science consiste dans l'ensemble des lois basées sur l'observation scrupuleuse de toutes les expériences.

Pour l'étude des phénomènes psychiques nous nous servons de nos cinq sens matériels ; mais pour la coordination des lois psychiques, il faut faire appel au sixième sens que les matérialistes semblent ne pas vouloir écouter : le sens de l'intelligence, du raisonnement, de la logique, en un mot du sens spirituel. C'est procéder ainsi du connu à l'inconnu, car l'*hypothèse spirite* appliquée aux expériences spirites nous fait connaître l'existence de l'âme et par suite le sentiment et la logique nous font connaître l'existence de Dieu.

Dès que nous sommes entrés dans cette voie, c'est-à-dire dès que nous avons établi des relations fréquentes, presque journalières, avec les entités de l'Au-Delà, nous prenons plaisir à nous entretenir avec ces entités. Toutes nous apprennent qu'elles ont vécu sur terre et nous en donnent des preuves absolument certaines. Alors notre instruction se complète et le spiritisme comme science s'établit d'après les lois morales qui se dévoilent à nous peu à peu.

Le premier de tous les principes est l'existence de deux humanités vivant non pas seulement côte à côte mais s'interpénétrant. On pourrait les appeler l'une humanité du plan terrestre, l'autre humanité du plan céleste, ou bien l'une du plan inférieur l'autre du plan supérieur, mais ces appellations seraient fausses car les deux humanités sont dans le même plan et l'on ne peut que les appeler humanité visible et humanité invisible l'une matérielle, l'autre spirituelle.

Le deuxième principe qui découle soit de nos observations directes, soit des instructions qui nous sont données par ces entités de l'au-delà, c'est que notre existence visible, sur la terre n'est qu'une étape de notre vie réelle : notre âme revivra dans l'espace après notre mort comme elle a déjà vécu avant notre naissance. C'est le principe des vies successives : une série d'incarnations et de réincarnations. Ce principe n'est pas une nouveauté. Les anciens bien avant l'origine du christianisme connaissaient par in-

tuition l'existence des âmes vivantes et invisibles dans l'au-delà. Et si l'existence se perpétue au delà de la tombe, il est logique de l'admettre en deça du berceau. Les preuves matérielles de ces réincarnations abondent dans la nature pour qui sait voir et réfléchir. C'est par cette série ininterrompue de réincarnations successives que l'humanité se perpétue. On a donné le nom d'atavisme à cette perpétuité des mêmes formes ancestrales, ce ne sont pas seulement les mêmes formes et les mêmes caractères physiques qui se perpétuent d'âge en âge ; mais les mêmes habitudes morales et les mêmes facultés intellectuelles. Ce sont là des hérédités spirituelles.

Un troisième principe se dévoile peu à peu dans le cours de ces études et observations spirites : c'est que toutes les fautes, toutes les iniquités, tous les crimes commis ici bas se payent tot ou tard et sûrement. Ce principe est inéluctable, personne n'y échappe.

C'est dans l'application de ce principe que se trouve l'explication claire et raisonnée de la vie heureuse ou malheureuse qui semble être le lot spécial de chaque individu. Chaque être arrive à une nouvelle vie dans un état d'évolution qui est une conséquence de sa vie antérieure. C'est pourquoi, il semble au vulgaire que tel être est né pour être toute sa vie malheureux tandis que tel autre à qui tout réussit, semble né pour un bonheur sans mélange ; mais entre ces deux extrêmes se place toute une gamme de bien ou de mal.

Cependant, tel individu qui dans sa jeunesse semblait né pour le bonheur devient misérable sur la fin de sa vie, et tel autre né dans la misère et luttant contre elle avec énergie arrive au bonheur au déclin de ses jours.

Il faut remarquer toutefois que le bonheur et le malheur n'ont rien à voir avec la fortune. Je n'examine ici que le point de vue moral. On peut être né pauvre et mourir très riche tout en ayant été toute sa vie moralement malheureux, et l'on peut affirmer en toute certitude, lorsqu'on a étudié le Spiritisme, que l'égoïste qui court après la fortune, tourne le dos au bonheur.

Par le Spiritisme nous arrivons donc à cette conviction que nous sommes nous mêmes les artisans de notre propre vie et qu'il dépend de nous d'arriver non pas à la richesse. mais au bonheur. Nous apprenons que la vie humaine renferme à la fois les deux principes philosophiques qui divisent les grands penseurs, le *libre arbitre* et le *déterminisme*. En naissant, nous apportons un état d'âme créé par nos vies antérieures ; notre manière d'être est ainsi déterminée et il se peut que cette manière d'être comporte une infirmité soit physique, soit morale qu'il nous faut accepter comme épreuve à subir. Notre devoir est donc de réagir, de lutter, et ici alors se manifeste le *libre arbitre*. Nous sommes responsables de notre vie passée et notre état misérable en est une conséquence inéluctable ; mais nous sommes libres de faire de notre vie actuelle un usage tel que le passé soit effacé et nous sommes libres aussi de retomber dans la misère morale ; nous sommes libres enfin soit de progresser dans la voie du Bien moral, que nous dicte notre conscience, soit de regresser en nous vautrant de nouveau dans l'ivresse des jouissances matérielles qui peuvent retarder pour un siècle notre marche vers l'Idéal Divin.

De cette conception spirite naît l'idée du Devoir auquel nous ne pouvons nous soustraire sans souffrir. Le Bonheur naît tout naturellement de l'accomplissement du Devoir ; la souffrance, au contraire, suit inévitablement tout acte que réprouve notre conscience, cette émanation de l'Esprit Divin.

Dès ce moment, l'âme du spirite a subi une véritable conversion religieuse. *L'hypothèse spirite* qui nous a aidé à reconnaître l'existence de cette humanité invisible qui nous environne n'apparaît plus comme une simple hypothèse ; car elle nous a appris à vivre avec cette humanité ; elle nous a ouvert les horizons immenses de l'Univers et de la vie intense qui l'anime. Elle nous a appris surtout notre rôle durant notre séjour terrestre, rôle dont jusqu'ici nous avions ignoré la signification.

C'est ainsi que je suis arrivé de la simple *hypothèse spirite* qui, d'après les matérialistes, ne peut servir qu'à satisfaire une simple curiosité de gens qui recherchent des émotions ou simplement des

amusements de société, à de hautes conceptions philosophiques et ensuite à des nécessités de vie morale et religieuse imposées à l'humanité.

Toutefois, l'on ne peut arriver à cette conception morale et religieuse et par elle arriver au Bonheur que par une volonté ferme et persistante d'arriver à la Vérité d'abord en acceptant l'*hypothèse spirite* dans toutes ses conséquences; ensuite et surtout en purifiant tous ses actes par la pratique du *Bien* et l'amour du *Beau* et du *Vrai.*

Ainsi par la réalisation de l'*hypothèse spirite* le spiritisme nous apparait à la fois comme une *Science*, une *Philosophie* et une *Religion*.

F.-T. Mende.



LA DIVINATION CHEZ LES CHALDÉENS

II

> Les forces de la nature n'attendent point, pour entrer en activité, qu'on les ait découvertes et baptisées ; elles agissent bien longtemps auparavant et donnent lieu à des phénomènes d'une physique inconnue qu'on nie souvent pendant des siècles, jusqu'au moment où ils s'imposent par la fréquence de leurs manifestations.
>
> Karl du Prel.

Parmi les autres présages citons les cris et le vol des oiseaux, les apparences extérieures des édifices.

Les docteurs chaldéens expliquaient les songes et les prodiges. Expérimentés dans l'inspection des entrailles des victimes, ils passaient pour saisir exactement la vérité. Exemples :

« Si dans les intestins d'une bête de somme il y a comme des empreintes, inondation.

» Si dans un âne les intestins, à gauche, sont tordus et bleuâtres, les pleurs n'entreront pas dans le pays ».

On tirait des présages des signes atmosphériques) du feu, de l'eau et des pierres.

On se servait pour cela d'un gobelet, d'un bassin rempli d'eau ou de tout autre liquide à la surface duquel on voyait apparaître des images, comme dans le fameux *miroir d'encre* des devins arabes de nos jours. Ce mode de divination existait aussi chez les peuples sémitiques puisque la Genèse nous montre la divination pratiquée habituellement par Joseph à l'aide d'un gobelet qui lui sert à amener sa reconnaissance avec ses frères.

« Et mets mon gobelet, le gobelet d'argent à l'entrée du sac du plus jeune, avec l'argent de son blé. Et il fit comme Joseph lui avait dit.

» N'est-ce pas le gobelet dans lequel mon seigneur boit et par lequel il devine infailliblement ? Vous avez fait une très méchante action.

» Et il leur dit : Qu'il soit maintenant ainsi fait selon vos paroles. Que celui à qui l'on trouvera le gobelet soit mon esclave et vous serez traités comme innocents.

» Et il les fouilla en commençant depuis le plus grand et finissant au plus jeune. Et le gobelet fut trouvé dans le sac de Benjamin. »

(Genèse, chapitre XLIV, versets 2, 5, 10, 12.)

On tirait des signes des végétaux, des animaux et des rencontres fortuites. Ainsi la manifestation de Jéhovah à Moïse dans un buisson ardent au désert du Sinaï se rattache à cet ordre d'idées. (Exode, chap. III.)

Les chiens jouent un rôle considérable dans les présages. Exemple :

« Si un chien jaune entre dans un palais, le palais sera anéanti.

» Si un chien blanc entre dans le temple, la durée du temple sera stable. »

Dans le *Phormion* de Térence on voit la même superstition transmise aux Grecs.

Les incongruités auxquelles les chiens peuvent se laisser aller dans la maison, le palais ou le temple, sont toutes sinistres. Exemple :

« Si un chien dans le palais pisse contre le trône, le roi mourra et les ennemis partageront son pays. »

Ce sont aussi les mouches qui fournissent les présages.

On voyait des avertissements dans tous les bruits que le hasard produisait, par exemple dans les craquements des meubles.

Les Chaldéens tiraient des pronostics des naissances monstrueuses chez l'homme et chez les animaux. Exemple :

« Si une femme met au monde un enfant qui a les oreilles d'un lion, il y aura un roi puissant dans le pays.

» Si une jument met bas un petit qui n'a qu'un œil, l'ennemi dévastera le pays. »

Ils expliquaient aussi les songes.

A Babylone, les femmes allaient dormir dans le temple d'Aphrodite pour avoir des rêves dont les devins tiraient des prédictions sur leur avenir. C'est le rite de l'*incubation* qui était pratiqué dans beaucoup de sanctuaires de la Grèce et de l'Egypte.

Les idées sur l'autre vie nous intéressent plus, nous, spirites, que ce qui précède. Arrêtons-nous y un instant.

Les Chaldéo-Babyloniens admettaient que, dans l'homme, un élément immatériel s'unissait au corps, sous les auspices du dieu spécial attaché à lui, son protecteur, son type spirituel vivant en lui et constituant en réalité une partie de son âme. C'est cet élément immatériel qui survit à la mort et devient un esprit. Son destin peut être de deux sortes.

Quelques âmes privilégiées sont admises dans le ciel ; mais pour le commun des hommes, l'Esprit séparé du corps descend sous la terre dans le *Pays sans retour,* où il n'existe plus de sentiment, où il n'y a pas de bénédiction et où l'on ne voit pas.

C'est la description de Job :

« Mes jours ne sont-ils pas en petit nombre ? Qu'il me donne donc du relâche, qu'il s'éloigne de moi et que je respire un peu.

» Avant que j'aille, pour n'en plus revenir, dans le pays de ténèbres et d'ombre de la mort.

» Dans le pays d'une obscurité semblable aux ténèbres de l'ombre de la mort, où il n'y a aucun ordre et où il n'y a que l'horreur des plus épaisses ténèbres. »

Job, chapitre X, versets 20, 21, 22.

Pourtant au fond du Pays sans retour est une source des eaux de vie ; un commandement d'un dieu peut en ouvrir l'accès et celui qui a bu l'eau de cette fontaine retourne vivant à la lumière.

D'autres Esprits peuvent être ramenés sur la terre à l'état de vampires pour tourmenter les vivants.

Enfin certains rites et certaines formules incantatoires donnent à l'homme le pouvoir d'invoquer les morts.

Le phénomène de la ventriloquie avait été pour les peuples primitifs un objet de terreur autant que d'étonnement. Pour eux, le ventriloque était un possédé dans lequel s'était logé un Esprit, surtout l'Esprit d'un mort. La jonglerie des ventriloques exploita cette crédulité et celle-ci produisit une classe particulière de devins considérés comme évocateurs des morts. Le nom qu'on leur donnait le plus généralement était celui de *Pythons*.

La version des Septante et celle de Saint Jérôme ont introduit dans le langage biblique ces termes de *pythons* et d'*esprits pythons* (ou esprits de Python) en s'en servant pour traduire les OBOTH du texte hébraïque qui correspondent à ce qu'étaient les pythons dans les idées des Grecs. L'OB dont il est fréquemment question dans la Bible est un Esprit immonde, un Esprit des morts (Deutéronome, chapitre XVIII, versets 10, 11) que l'on consulte pour savoir l'avenir (I Samuel, chapitre XXVIII, verset 8), et qui répond par le moyen d'un homme ou d'une femme dans le corps de qui il a établi sa demeure. Ces devins étaient des ventriloques. Josèphe le dit formellement de la fameuse pythonisse d'En-Dor.

Voici ce qu'en dit Isaïe : « Tu parleras de la terre ; ta voix viendra de la terre comme celle d'un OB et de la poussière tu chuchoteras ton discours. »

(Isaïe, chapitre XXIX, verset 4.)

L'histoire si connue de Saül et de la pythonisse d'En-Dor, racontée dans le chapitre XXVIII du premier livre de Samuel et que nous engageons beaucoup nos lecteurs à relire, montre que les OBOTH joignaient à la pratique de la ventriloquie celle d'évocations dans lesquelles ils faisaient apparaître les ombres des morts.

On le voit, nos séances de spiritisme, dans lesquelles nous communiquons avec les morts par l'intermédiaire des médiums ne datent pas d'hier et si cela ne reposait pas sur quelque chose de vrai, les peuples de l'antiquité n'y auraient pas cru.

Isidore Leblond.



Communication adressée au médium-érivain Maxétone

par l'Esprit de Mme R. T. (le 28 février 1914).

« Je ne puis penser et agir par les agents extérieurs à mon âme. La vie terrestre n'est rien : par rapport aux autres vies de l'Espace, sa durée peut être comparée à celle d'un clignement de paupière.

Les divers plans décrits par les théosophes existent réellement mais il s'y passe des choses qu'ils ne connaissent, ni ne soupçonnent encore.

Ainsi, *sur tous les plans*, le mort peut communiquer avec les vivants qu'il a quittés, mais ce qui empêche la manifestation tentée par le mort de se produire, dépend *uniquement* de l'organisme plus ou moins perceptible du vivant.

Notre corps astral a des sens spéciaux très affinés qui lui permettent de réaliser pleinement ses désirs passionnels avec un autre corps astral d'un mort ou même d'un vivant. Il résulte de ce rapprochement la naissance d'un embryon astral qui ira s'ajouter au corps physique d'un nouveau-né. De l'union de deux vivants il

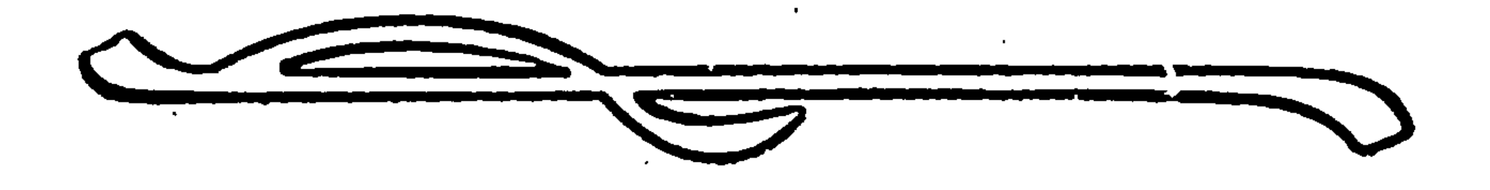
ne peut résulter qu'un corps physique, auquel le produit de l'union de deux esprits donnera son principe supérieur de vitalité. Et voilà pourquoi on ne tient de son père et de sa mère terrestres que la ressemblance physique et les traits de caractère qui en découlent (hérédité). Mais cet embryon astral venant animer l'embryon physique, a lui-même reçu son principe supérieur de vie du produit de l'union de deux esprits évoluant sur le plan mental. Et cet embryon mental fut de même *vitalisé* par le produit de l'union de deux esprits habitant le plan causal.

L'enchainement est logique. *Il ne faut pas évoquer avec insistance l'esprit des morts;* ceux-ci, pour plaire aux vivants, sont alors obligés de se « déranger » de leur sphère en se « densifiant » de plus en plus dans des plans de plus en plus inférieurs pour pouvoir communiquer avec la terre. Il y a des esprits qui, cependant, moins élevés *ou plus héroïques,* veulent se manifester. Nul besoin de les évoquer ; ils viendront d'eux-mêmes à vos réunions.

Ce que les Esprits aiment par-dessus tout, c'est leur liberté. Ne les obligez pas à redescendre sur terre pour votre bon plaisir et surtout pour répondre à vos questions d'ordre matériel. Laissez-les venir *quand ça leur plaît* et non *quand ça vous plaît.* Et ne regrettez pas en eux ce misérable corps physique, le seul que vous ayez pu engendrer. De grâce, imaginez plutôt leur évolution sous une forme vaporeuse, sans souffrances, sans entraves, sans grossièreté, et réjouissez-vous au lieu de les pleurer ! Ce sont eux qui devraient se désoler de vous voir encore attachés à la fange.

O spirites, faites tous des adeptes et apprenez-leur à regarder plus haut que cette triste vie.

R. T.



Incorporation

Un enfer de 73 années. — L'esprit étant incorporé dans le médium, s'agite, gémit : « Oh ! que je souffre ! Ce n'est donc pas fini ?

Le Directeur. — De quoi souffrez-vous ? Que vous est-il arrivé ?

— Détachez-moi. Je n'ai rien fait. Ne me torturez pas davantage ! Assez !

— Il faut me dire ce qui vous est arrivé et l'on vous détachera. *(L'esprit se croit lié au fauteuil sur lequel il est assis, mais ce sont des liens fluidiques.)*

— Je vais vous dire ; ne me touchez plus ; assez ! Ne me faites rien voir. J'en ai assez de cette vision terrible. Je croyais que c'était fini.

— Racontez-moi tout ; c'est le seul moyen de décharger votre conscience ; ensuite vous serez délivré.

— Eh bien, voilà. J'étais à Marseille, j'avais reçu une bonne éducation. Employé dans une maison de commerce, j'aimais beaucoup une jeune fille que j'avais rencontré un jour. Je la suivais souvent ; mais elle ne sortait qu'avec son père. Un jour, la rencontrant seule, je lui dis que je l'aimais. Elle me répondit que je n'étais pas pour elle ; qu'elle n'était pas de mon rang ; qu'elle n'était qu'une simple paysanne. Je continuai néanmoins à la poursuivre. Un jour je la rencontrai avec son père dans un endroit éloigné de la ville. J'ai dans un moment de folie à moitie assommé le père. J'ai lié la fille et amarré le père qui était un vieillard à un arbre. Puis, devant lui, je me suis livré sur sa fille à toutes sortes d'horreurs. Le lendemain, tous les deux ont été trouvés morts.

Personne n'a jamais su qui était le coupable. Mais je n'ai jamais été heureux après cela. Je me suis cassé les deux jambes. J'ai perdu mes parents et j'ai vécu dans une grande misère dont je

suis mort. Depuis, je revis, mais dans un cauchemar perpétuel. Je me vois lié aux deux cadavres de mes victimes. Je les vois me reprochant sans cesse mon crime et me maudissant. Et je souffre toutes les intempéries, tantôt glacé dans un froid intense, tantôt brûlant sous un soleil de feu. Ce que j'ai souffert est intolérable et je ne puis pas mourir. C'est sans trève ni repos.

Le Directeur. — Eh bien, si l'on vous a amené ici c'est que cette épreuve est terminée, vous allez être détaché. Voyez là, devant vous. Vous allez voir une personne qui va vous dire ce que vous avez à faire. Dites-moi d'abord en quelle année vous êtes mort ?

— En 1840.

— Il y a donc 73 ans que vous expiez votre crime. Eh bien vous avez là devant vous un protecteur qui va vous instruire.

— Non, je vois toujours mes deux victimes, mais tandis que je souffrais du froid, du chaud et du remords, eux ne souffraient pas. Oh ! je leur demande pardon ! Pardonnez-moi ! j'ai été votre criminel, mais j'ai bien souffert aussi. J'ai brisé votre cœur ! Pauvre vieillard ! pardonnez-moi ! Mon Dieu ! ayez pitié de moi !

Le Directeur. — Eh bien ! maintenant vous allez être détaché et vous verrez dans l'espace des esprits guides qui vous instruiront, mais vous allez dire du fond du cœur cette courte prière que je vais vous dicter : Mon Dieu, je me repens sincèrement. Pardonnez-moi toutes mes offenses et ouvrez mes yeux à la lumière céleste et permettez-moi de suivre mes guides qui m'instruiront.

F. T. M.

LIVRES ET REVUES

Nous signalons l'apparition d'une nouvelle revue : *Les Annales du XXe Siècle* dont les directeurs fondateurs sont MM. A. Porte du Trait des Ages et Léon Combes, noms très connus dans le monde

spiritualiste. Elle se présente comme la revue de l'Avenir ; c'est-à-dire qu'elle ne prendra de passé que ce qui peut nous éclairer sur l'idéal futur de l'Humanité. La première à ses lecteurs et abonnés est caractéristique. Elle contient cette phrase : « Nous sommes avec les pionniers de l'Avenir, les penseurs d'Avant-Garde, les précurseurs des temps futurs » ; et ensuite ceci : « *Les Annales du XXe Siècle* seront dans toute l'acception du terme novatrice en Littérature et dans les Arts. Elles ne perdront pas cependant de vue que (« *tout dans le domaine matériel n'étant qu'un éternel recommencement sous de nouvelles métamorphoses* »), l'Art de traduire matériellement les Idées de l'Archétype — quoique tendant ses efforts réalisateurs vers l'éclosion d'un idéal toujours supérieur — doit accepter pour informer ces Idées, les moules impeccables formés par le lent et consciencieux labeur des ages écoulés. »

Cette Revue acceptera, dit-elle, toutes les œuvres des intellectuels d'Avant-Garde qui voudront bien venir à elle ; mais à condition que ces œuvres soient *rationnelles harmonieuses*, et *morales* dans leur hardiesse, aient, en un mot, une réelle valeur.

Un grand roman Français sur la Réincarnation et les Rapports de l'Au-Delà avec nous

---

L'ÉTERNEL RETOUR, par Jules Bois. — Le nouveau roman de M. Jules Bois, *L'Eternel Retour*, est appelé à un grand retentissement par le sujet qu'il traite, l'art avec lequel il est composé et l'ardente foi qui s'en dégage en les puissances et les destinées de l'âme humaine.

L'Eternel Retour arrive à son heure, puisque le problème de l'Au-Dela et des Forces Inconnues n'a jamais été discuté avec plus de fièvre. Le grand public et cette élite intellectuelle, qui ne sont pas encore acquis à cette doctrine rassérénante, par laquelle la vie devient logique et l'univers harmonieux, seront gagnés par les

arguments et les exemples fournis par l'auteur. Psychologue érudit et ingénieux, il nous apprend comment les nouvelles découvertes psychiques et spirituelles sont en continuité des travaux acquis de la science officielle.

M. Jules Bois, l'auteur de tant de livres très goutés sur l'occultisme, la magie et les recherches transcendantes, montre, dans *L'Eternel Retour,* aux prises avec un implacable destin, des personnages qui auraient existé déjà, il y a des siècles et qui, ramenés aujourd'hui au lieu de leur vie antérieure par une fatalité obsédante, sont soumis aux mêmes épreuves de rivalité et d'amour pour y défaillir encore ou pour se racheter définitivement.

C'est le thème de la Réincarnation, repris d'après des documents scientifiques et philosophiques irréfutables, et traité jusqu'au bout et avec toutes les conséquences, aussi bien en accord avec les théories hindoues du Karma qu'avec les croyances occidentales depuis Pythagore jusqu'à nos jours.

La magie des Bohémiens, aux rites pittoresques et exacts, (particulièrement l'envoûtement d'amour et la divination par le tarot), la télépathie et les pressentiments (M. Jules Bois nous décrit un yoghi de Bénarès correspondant à distance par émission de pensée volontaire avec un sage européen), l'intervention de ceux, qui, disparus de cette terre, continuent à nous secourir et « ne sont pas, selon le mot de Victor Hugo, des absents, » font de cette œuvre vivante, séduisante, tragique, le roman du Mystère, tel qu'il se manifeste dans la vie, sourdement ou avec éclat.

Philosophes ou savants positivistes, Nietzsche, Blanqui, Gustave Le Bon, entr'autres, avaient déjà vu se réaliser dans l'univers matériel, la loi boudhique du retour éternel. Cette loi, M. Jules Bois, immortaliste, a tenté de l'appliquer à notre principe immortel ; car, poète intellectuel, il s'est souvenu des intuitions de Gœthe, qui, lui, croyait au retour des âmes ici-bas et s'est révélé un grand occultiste dans les deux *Faust*.

Préparé depuis longtemps par ses études « métaphysiques », l'auteur du *Vaisseau des Caresses* et de *La Furie* nous devait cet essai de rénovation du roman moderne par les merveilles du subconscient et l'intervention des forces de l'Au-Delà.

Dans ce livre d'un intérêt croissant de pages en pages, troublant mais consolant aussi, on constate la vérité profonde de cette formule de l'Ecclésiaste : « l'Amour est plus fort que la Mort ».

Mais M. Jules Bois ne s'est pas contenté de nous montrer, réalisée dans la vie quotidienne moderne, la thèse de la réincarnation et des expériences de prémonition, de télépathie, de clairvoyance ; il découvre dans l'existence des vivants incarnés, que nous sommes, l'influence constante des désincarnés, « vivants » aussi, mais d'une vie plus pleine, plus puissante. Particulièrement l'auteur croit à l'efficacité des vœux sincères, des suggestions ardentes, formulés par les morts délivrés vers ceux que, sur la terre, ils continuent à chérir et à seconder des profondeurs de l'Au-Delà. Ainsi tout le volume est dominé par l'idée de cet autre *Eternel Retour*. Au-dessus de ceux qui se débattent dans les luttes et les inquiétudes d'ici-bas, plane une morte qui, pendant sa vie, s'est sacrifiée et a ainsi acquis des mérites lui permettant d'agir victorieusement sur son fils et sur l'homme qu'elle a aimé purement. Elle va même jusqu'à apparaître, fantôme visible et persuasif, dans une circonstance particulièrement poignante, où, sans son aide, son fils sombrerait dans une périlleuse liaison. Cette scène est non seulement impressionnante mais aussi très émouvante, car toutes les mères y sentiront palpiter leur cœur.

On le voit, il ne s'agit pas ici, comme dans d'autres livres, d'un merveilleux factice et superficiel, mais d'une pénétration constante de l'Au-Delà dans les péripéties de notre existence de tous les jours.

Il en résulte, après la peinture des troubles redoutables et des mirages où l'horreur, la fatalité et la passion nous entraînent, une impression de consolation, de moralité et d'espérance, qui est à l'honneur du roman de M. Jules Bois et des doctrines expérimentales et expérimentées qui l'ont inspiré.

« Tout revient, tout recommence, écrit l'auteur. Rien n'est définitivement perdu. L'âme de ceux qui nous ont aimés, que nous avons aimés, rayonne, d'une manière ou d'une autre, jusqu'à nous et à travers nous ! »

Séances du Groupe Béranger

Nous ne pouvons pas évidemment publier dans notre revue toutes les incorportions et toutes les communications des invisibles que nous obtenons deux fois par semaine dans nos séances du Groupe Béranger. Le cadre de la *Vie Future* ne pourrait y suffire. Qu'il nous suffise de dire que ces phénomènes quelque étranges qu'ils puissent paraître, sont fort nombreux (on peut les compter par milliers) et ne sont jamais la reproduction l'un de l'autre. On pourrait avoir des relations continues et quotidiennes avec le monde invisible si l'on pouvait disposer des médiums à volonté. Nous n'évoquons pas les esprits de l'Au-Delà ; ce sont eux qui viennent vers nous, les uns comme instructeurs invisibles du monde visible, les autres, esprits souffrants, sont en général des hommes ou femmes qui sont morts ayant la conscience plus ou moins chargée et qui nous font le récit de leurs fautes que les instructeurs les obligent à confesser. Ces récits sont pour nous des instructions salutaires. Nous sommes ainsi amenés à connaître ce qui se passe dans l'Au-Delà après la mort.

Il résulte pour nous de ces phénomènes spirites la preuve certaine que toutes les fautes commises dans notre vie sont punies proportionnellement à leur importance soit en cette vie, soit dans l'autre. Le châtiment est inévitable. Voilà un point de vue auquel ne s'est pas arrêté un seul instant Maurice Mæterlinck dans son livre où il étudie théoriquement ce que peut devenir l'âme après la destruction du corps. A notre avis, ce point de vue est cependant de première importance ; car si nos actions bonnes ou mauvaises dans cette vie n'ont aucune sanction ni ici, ni dans l'Au-Delà, le Bien et le Mal deviennent indifférents : la vie elle-même n'a plus aucune valeur morale.

S'il n'y a plus ni bien ni mal sur la terre : la lutte pour la vie permet la satisfaction de tous les appétits aux dépens de notre prochain, la revendication de tous les droits sans l'accomplissement d'aucun devoir : tels sont les seuls préceptes qu'il convient d'adopter. Jouissons de cette vie et après nous le Déluge !

Lorsqu'on a assisté à un grand nombre de nos séances, non pas en dilettante avide de se procurer un spectacle amusant mais avide de savoir la Vérité sur notre destinée ; on arrive à la profonde conviction que notre âme est immortelle ; que notre vie sur la terre n'est qu'une étape de notre vie éternelle et que le but de ces vies successives est par les séries d'épreuves, de souffrances et de joies aussi, qui nous sont départies d'atteindre à la perfection suprême.

Tel est le but auquel nous devons aboutir inévitablement par nos expériences spirites et par nos séances de soulagements d'esprits souffrants : Œuvre de bienfaisance pour ces esprits égarés et œuvre d'instruction et de progrès spirituel pour nous mêmes.

Le Directeur-Gérant : F. MENDE.

Alger-Mustapha. — *Imprimerie Ouvrière*, 60, Rue Sadi-Carnot, 60

N° 4 — 9e ANNÉE Prix : 30 Centimes AVRIL 1914

LA VIE FUTURE

REVUE MENSUELLE

Organe de la Société Algérienne d'Etudes Psychiques

Abonnements : France, Algérie, Tunisie 5 fr. — Etranger 6 fr.

Rédaction et Administration : **Passage du Caravansérail, 6 — ALGER**

Henri BERGSON

Toutes les Revues et les journaux sérieux se sont occupés de ce savant philosophe que l'Académie française vient d'admettre dans son sein. On paraît le considérer comme le créateur d'une nouvelle philosophie.

Bergson est-il réellement un créateur? On le questionnerait à ce sujet, qu'il s'en défendrait certes énergiquement. Son mérite, et il est grand, c'est d'avoir fait admettre par le public mondain et sceptique une nouvelle méthode d'investigation de la nature, de la vie et de l'Univers, que dans le siècle qui vient de finir l'on s'était habitué à considérer comme indigne du monde savant.'

Bergson n'a pas créé cette méthode, elle existe depuis un demi-siècle; c'est la méthode d'investigation des phénomènes psychiques qui nous mène sûrement au spiritisme.

Ce qui fait croire au monde savant et aux *snobs* mondains qu'une nouvelle philosophie est née, c'est qu'on a pris l'habitude de ne voir la vie, le monde, l'Univers, que comme un amas de matière mue par des forces énormes, agissant sans intelligence et sans but. C'est la science officielle d'aujourd'hui. Cette philoso-

phie essentiellement matérialiste, qui semble nous régir, ne s'est formée que par opposition aux religions existantes. Les religions ne tiennent aucun compte de la matière ; elles ont créé un monde spirituel devenu inadmissible. La méthode begsonienne tend à faire converger les deux méthodes d'investigation vers un même but, où science et religion pourraient se rencontrer.

Ce que l'on ne sait pas dans ce monde bourgeois, pas plus que dans le monde savant, c'est que Henri Bergson a accepté l'année dernière la présidence de la *Society for Psychical Research*, de Londres. C'est une des plus importantes Sociétés de ce genre qui se livrent à l'étude des phénomènes psychiques. Le discours qu'il a prononcé en prenant le fauteuil de la présidence de cette Société marque bien sa pensée au sujet de ces études psychiques qui font l'objet de sa prétendue nouvelle philosophie. Voici l'une des parties de son discours :

« Les mathématiques remontent à l'antiquité grecque ; la physique a déjà trois ou quatre cents ans d'existence ; la chimie date du XVIIIe siècle ; la biologie est presque aussi vieille ; mais la psychologie date d'hier, et la recherche psychique en est à peu près contemporaine. »

Ainsi d'après Bergson les recherches psychiques sont et doivent être à l'ordre du jour dans les préoccupations actuelles de la science, car ces recherches sont, d'après ce savant, une nouvelle partie de la science naturelle encore inexplorée. La science psychique doit sortir du domaine du merveilleux, du surnaturel, du miracle. pour entrer dans le domaine du scientifique proprement dit. Il n'y a rien de surnaturel dans la nature, il n'y a que de l'inexploré. Il n'y a pas d'inconnaissable, il n'y a que de l'inconnu. Nous ne sommes qu'à l'aurore de cette nouvelle science : le champ à parcourir est immense, mais pour cette nouvelle méthode d'exploration il faut avoir recours à un sixième sens : *l'intuition*, qui est un sens spirituel. Les cinq sens matériels que nous possédons nous ont servi à explorer la matière sous toutes ses formes, mais ces sens ont une limite infranchissable. Même dans l'exploration de la matière, nous n'avons accès ni dans l'in-

finiment petit, ni dans l'infiniment grand, nous n'allons pas jusqu'à l'atome et nous nous arrêtons devant les nébuleuses, sorte de masse lactée, dont nous ignorons la nature.

Nous arrivons cependant à l'atome d'une part et à la nébuleuse de l'autre par l'intuition, et c'est par l'intuition que nous explorons dans l'Au-Delà. Par l'intuition, le monde spirituel nous est dévoilé. C'est en cela que réside le nouveau mode d'investigation philosophique d'Henri Bergson, non qu'il l'ait inventé, mais il l'a fait connaître en y employant son talent d'orateur. Il sait modeler sa pensée ; il sait moduler sa parole pour entraîner la conviction des sceptiques endurcis. Mais jusqu'ici il n'a réussi qu'à entraîner l'auditoire, nombreux sans doute, mais un peu superficiel, qui se presse à ses cours de la Sorbonne. Le monde littéraire et le monde savant restent sourds à ses appels vers l'étude scientifique des cas de conscience. Les uns et les autres considèrent toutes les philosophies du même œil que les religions, c'est-à-dire comme des articles de foi, inaccessibles aux investigations scientifiques ; mais l'*évolution créatrice* continue sa route vers un progrès incessant. La méthode philosophique dont Henri Bergson se fait l'initiateur auprès du grand public est en marche. L'académie française, après l'élection d'Emile Boutroux, un autre précurseur, vient d'élire Henri Bergson. D'autre part, l'Académie des sciences paraît avoir accepté d'examiner un mémoire qui lui a été présenté par le Commandant Darget au sujet des phénomènes spirites, parfaitement démontrés concluant à l'existence des entités de l'Au-Delà. C'est là les prémices du Spiritualisme pénétrant dans la science officielle d'où il paraissait exclu jusqu'ici.

Dans la littérature de nombreux ouvrages entrent dans cette voie d'investigations intuitives de la vie supra-terrestre. On commence à comprendre que tout n'est pas que matière dans l'Univers. Il y a une énergie dont on ne voulait pas tenir compte : une énergie intelligente d'où partent toutes les forces inconnues dont nous constatons tous les jours les effets sur la matière sans savoir d'où elles émanent. La source d'où s'écoulent toutes les énergies n'est pas une force aveugle qui ne sait pourquoi ni com-

ment elle agit. Cette source intelligente de toutes les énergies c'est l'âme du Monde d'où émanent toutes les âmes de l'Univers. C'est le monde psychique accessible au sixième sens que l'homme possède : le sens de l'intuition. C'est l'étude de ce monde psychique qu'Henri Bergson s'efforce d'introduire comme complément nécessaire de l'étude du monde matériel déjà exploré sous toutes ses faces. Ce seront les premiers pas dans l'exploration de ce qui était considéré comme surnaturel et inaccessible aux investigations humaines.

E.-T. MENDE.

Anniversaire d'Allan Kardec

Dans le monde spirite on a pris l'habitude de fêter l'anniversaire du fondateur de la Doctrine spirite ; mais cette habitude n'a pas encore pu s'implanter à Alger. Ce n'est pas parce qu'il n'existe pas de Spirites dans notre ville ; ils sont même assez nombreux, mais aucun lien ne les rattache. Ils forment des groupes intimes qui cachent leurs cérémonies comme les premiers chrétiens dans les catacombes de Rome, fuyant la persécution, ou comme les huguenots après la révocation de l'Edit de Nantes s'assemblaient par petits groupes dans le Désert pour s'entretenir de l'Evangile. Les spirites d'Alger craignent les persécutions. Ils sont pourtant persuadés d'être dans la vérité, mais le monde ne les croit pas et les traite de fous ou tout au moins de faibles d'esprit et de cerveaux détraqués. Les spirites algérois redoutent la critique : c'est pourquoi ils cachent leur intime conviction. Il n'en est pas de même ailleurs, car nous recevons de la *Fédération Spirite Lyonnaise* le petit compte-rendu suivant qui démontre que les Lyonnais sont moins timorés que les Algérois. Ils ne craignent pas de

confesser leur foi spirite et ils savent réunir tous leurs groupements en une Fédération.

« Les membres de la Fédération Spirite Lyonnaise réunis en assemblée générale au palais St-Pierre, le dimanche 22 mars, pour fêter l'anniversaire du *Fondateur de la Philosophie Spirite*, après avoir entendu une magistrale conférence faite par M. Henri Brun, professeur d'Ecole normale, sur *ALLAN KARDEC* savant, *sa méthode et son œuvre*, adressent au conférencier leurs plus chaleureux applaudissements, et au Maître aimé, *Allan Kardec*, dont il vient d'exposer les travaux et le mérite, le juste tribut de reconnaissance et d'admiration, auquel il a tant de droits. Ils affirment hautement leur fidélité à la Doctrine spirite, telle qu'il nous l'a enseignée, et adressent un appel pressant à tous les spirites Kardécistes, pour que chacun d'eux veille à ce que notre Doctrine ne soit pas faussée, dans son enseignement, par les hypothèses personnelles de réformateurs, plus présomptueux que prudents et autorisés.

Ils demandent à tous leurs Frères et Sœurs en croyance de ne pas oublier que : Allan Kardec nous donne l'avis suivant : *Revue spirite* 1867 page 278.

« Le spiritisme ne pose en principe absolu que ce qui est dé-
» montré avec évidence ou qui ressort logiquement de l'observa-
» tion, touchant à toutes les branches de l'économie sociale,
» auxquelles il prête l'appui de ses propres découvertes, il s'assi-
» milera toujours toutes les doctrines progressives de quelque
» ordre qu'elles soient arrivées à l'état de vérités pratiques, et
» sorties du domaine de l'utopie, sans cela il se suiciderait ; en
» cessant d'être ce qu'il est, il mentirait à son origine et à son
» but providentiel. *Le Spiritisme marchant avec le progrès ne sera*
» *jamais débordé parce que si de nouvelles découvertes lui montraient*
» *qu'il est dans l'erreur sur un point, il se modifierait sur ce point,*
» *si une nouvelle vérité se révèle, il l'accepte.* »

Mais il est indispensable *que ces modifications possibles* ne puissent pas être faites par une personnalité sans mandat, il faut

qu'elles ne soient présentées qu'avec de sérieuses garanties et qu'elles ne soient discutées, adoptées ou repoussées qu'après mûre réflexion, études et discussions préalables, en assemblée générale de Congrès Spirites, convoqués spécialement à cet effet.

En attendant, faisons bonne garde auprès de la Doctrine Spirite et ne permettons pas que, qui que ce soit, la fasse dévier de ses principes.

Vive la Doctrine Spirite et ses inspirateurs.

Gloire à jamais à *Allan Kardec* et à son œuvre. »

Fait à Lyon, le 22 mars 1914.

Pour la Fédération Spirite Lyonnaise :

Le Secrétaire Général,

HENRI SAUSSE



Les Correspondances croisées

I

Les philosophes qui parlent de l'âme sont comme ces voyageurs qui racontent ce qui se passe dans le sérail parce qu'ils ont passé à Constantinople.

GASSENDI.

Le 20 décembre 1913 une conférence fut faite à Paris à la Société universelle d'études psychiques, sous la présidence de M. Camille Flammarion.

Le conférencier était M. le Dr Geley.

Celui-ci avait quelque temps auparavant fait connaître le fait de prémonition suivant :

C'était le jour de l'élection de M. Casimir Périer à la présidence de la République. M. Gelay était alors étudiant à Lyon ; il se trouvait avec ses camarades préparant un examen. Tout d'un coup, l'un d'eux est frappé d'une idée qui l'obsède et l'empêche

de travailler. Cette idée est celle-ci : « M. Casimir Périer est élu Président de la République par 451 voix ». Or ce jeune homme ne s'occupait pas de politique ; il fut très surpris de cette voix intérieure qui lui annonçait un fait semblable.

Il en parla à ses amis qui lui répondirent : « De quoi t'occupes-tu la ? Tu ne fais pas de politique ! »

Ceci se passait le matin, vers neuf ou dix heures. La journée s'écoula ; les étudiants étaient réunis, à trois heures de l'après-midi, dans un café, pensant aux examens qu'ils étaient en train de subir, quand ils entendent au dehors un camelot vendeur de journaux crier : « Casimir Périer élu Président de la République par 451 voix. »

Ainsi cet étudiant avait annoncé le matin un fait qui n'existait pas encore et que personne ne pouvait prévoir, puisque le matin, à 9 heures, le Congrès n'était pas encore réuni et que Casimir Périer n'était même pas candidat.

Le Dr Geley avait pris pour sujet la « *Correspondances croisées* ». Les documents qu'il présentait avaient été obtenus d'une manière inattendue et spontanée dans le courant de l'été (1913).

Ces documents ont une évidente analogie avec les faits de « *cross correspondence* » recueillis par les psychistes anglo-américains.

Ce mode de phénomènes a pris naissance, en Angleterre, après la mort de Myérs.

Ses disciples ont été portés à rechercher dans ce nouveau genre de communications médianimiques l'influence posthume de leur maître.

L'idée qui a inspiré les correspondances croisées est la suivante : éliminer dans la mesure du possible l'hypothèse télépathique comme explication.

Dans ce but, les messages au lieu d'être transmis intégralement à *un seul* médium, le sont par fragments à divers médiums, éloignés les uns des autres, n'ayant pas de rapports entre eux et parfois ne se connaissant pas.

Les fragments de messages isolés sont plus ou moins inintelligi-

bles ; mais rapprochés les uns des autres, ils forment un ensemble clair.

On serait dès lors autorisé à conclure que l'intelligence dont ils émanent est autonome et distincte à la fois des médiums et des expérimentateurs, puisque l'initiative des « *cross correspondences* » ne vient ni des uns, ni des autres et puisque, en outre. la nature et le contenu des messages demeurent pour eux une énigme tant qu'ils n'ont pas réussi à en réunir les fragments épars.

Les faits de correspondances croisées recueillies par les psychistes anglo-américains sont extrêmement nombreux.

Mais ils ne sont jamais simples ; ils forment de véritables rébus métapsychiques. Tantôt ils sont pleins, comme le dit Sir Oliver Lodge, d'obscures allusions classiques, tantôt ils sont donnés sous une forme symbolique. dont la compréhension, très difficile, peut prêter à équivoque.

Donnons comme exemple le cas suivant relaté dans les recueils des psychistes anglo-américains :

Un médium anglais, Mme Forbes, recevait des communications provenant soi-disant de son fils décédé. Un jour, le communicateur lui annonça sa volonté de chercher un autre médium pour confirmer son identité. Le même jour, en effet, une dame Verrall, habitant Cambridge. écrivit un message symbolique dans lequel il était question d'un pin planté dans un jardin. La communication était signée d'une épée. et d'un clairon suspendu. Or. cette dernière figure faisait partie de l'écusson du régiment auquel avait appartenu le fils Forbes et Mme Forbes avait dans son jardin quelques pins provenant de graines envoyées par son fils. Ces faits étaient inconnus de Mme Verrall.

Les conclusions que tirent les psychistes anglo-américains de leurs études sur les correspondances croisées sont les suivantes :

Elles ne sauraient être attribuées à de simples coïncidences, car elles sont trop nombreuses et leurs rapports trop bien établis pour ne relever que du hasard. D'autre part, elles révèlent visiblement une intention directrice. Cette intention ressort du texte

même du message et, dans quelques cas, d'avis préalables donnés par le communicateur.

Enfin, la télépathie est insuffisante à les expliquer. Il semble logique d'admettre l'action d'une intelligence directrice, indépendante des expérimentateurs et des médiums.

Ce qui précède est obscur, mais va s'éclaircir par les faits que nous allons présenter.

M. le Dr Geley doit la connaissance de ces faits à une personne bien connue du monde psychique, Mme la baronne de Watteville.

Ils ont été obtenus tout à fait spontanément, sans avoir été cherchés, ni désirés.

Les personnes qui figurent dans les expériences que nous allons exposer sont les suivantes :

D'abord Mme de Watterville ; Mme de W... est une spirite convaincue, mais son enthousiasme ne compromet en rien son esprit critique. Son dévouement et son zèle éclairé pour tout ce qui touche à nos études, ne perdent pas une occasion de s'affirmer. Sa contribution actuelle à la question des correspondances croisées mérite les remerciements de tous les psychistes.

Mme de W..., qui n'est pas médium elle-même, a fait ses expériences avec deux sujets que nous désignerons sous les initiales de Mme T... et de Mlle R...

Mme T... se trouvait à Paris auprès de Mme de W... ; Mlle R... était en villégiature au bord de la mer, à Wimereux. Toutes deux sont médiums écrivains. De plus, Mme T... s'est révélée voyante.

Les personnalités médianimiques sont au nombre de trois : la principale est désignée sous le nom de Roudolphe ; c'est l'initiateur et l'organisateur des phénomènes. Il se dit aidé par une autre personnalité qui ne joue qu'un rôle muet et qui est désignée sous le nom de Charles. Enfin, une troisième personnalité, appelée Emilie, se manifeste dans un seul cas.

Voici le récit de Mme de W... :

Expériences de Wimereux

Le 7 août 1913, mon cher médium, Mlle R..., m'annonce, avant

de prendre son crayon, qu'elle va passer trois semaines à Wimereux. Nous nous mettons à écrire et notre ami (Esprit) habituel, Roudolphe, vient nous dire : « Il faut, durant ces semaines de solitude, développer Mme T... en vision. Tâchez de lui faire décrire le pays et la maison où sera Mlle R... Celle-ci prendra le crayon à l'heure où vous ferez vos séances et j'irai des unes à l'autre ».

Je ne dis pas un mot de cette communication a Mme T..., qui ne voit pas Mlle R..., laquelle part le lendemain matin.

Ce même lendemain, 8 août, à dix heures du soir, je me mets en séance et je suis fort étonnée quand Mlle T... dit : « Je vois une maison avec de l'eau devant..., cette eau, c'est la mer ! »

Je lui fais décrire la maison — description vérifiée ultérieurement exacte jusque dans les moindres détails. Tout à coup elle dit : « Au troisième étage je vois une dame qui écrit. Oh ! voilà une des deux lumières qui va vers cette maison. »

(Ces deux lumières étaient les deux esprits familiers, Roudolphe et Charles, que Mme T... voyait dans leurs séances obscures.)

Ici se termine la première séance.

(A suivre.) Isidore Leblond.

Emile Zola dans " MES HAINES " a écrit

Au lieu d'affirmer que le ciel et la terre ont été créés uniquement à notre usage, nous devons penser plutôt que nous avons été créés à l'usage du Grand Tout : de l'œuvre qui s'élabore depuis le commencement des temps. Nous allons ainsi vers l'avenir, suprême manifestation de la vie, phase de la création faisant avancer d'un pas la création vers le but inconnu.

Il y a je ne sais quelle grandeur, quelle joie profonde dans cette idée que Dieu travaille en nous que nous préparons la terre et l'être de demain que nous sommes un enfantement, et qu'au dernier jours nous assisterons à l'achèvement de l'œuvre.

J'aime à mettre en face de nos grandes luttes orgueilleuses notre commencement et notre fin, ce qui nous a précédé et nous suivra sans doute. Les annales des âges antérieurs viennent nous assigner notre véritable place dans la création : et les hypothèses que l'on peut faire sur les âges futurs sont un appel à la justice et aux devoirs de la paix universelle.

On peut encore citer d'Emile Zola cette pensée qui ne peut laisser le moindre doute sur sa conviction spiritualiste :

« Il y a là bas dans une sphère lointaine assurément une vérité absolue qui régit les mondes et nous pousse vers l'avenir ! »

Ces pensées de Zola écrites durant sa vie terrestre nous font comprendre pourquoi dès qu'il s'est trouvé dans l'Au-Delà il n'en a pas été trop surpris et pourquoi il s'est empressé de devenir le romancier spirite que nous connaissons bien dans les colonnes de *La Vie Future*.

Communication d'un Invisible donnée à Madame Michel,

MEDIUM INTUITIF

Comment vous expliquez vous et comment comprenez vous cette intuition qu'ont beaucoup de médiums ?

— Voici : lors de sa venue sur terre cet esprit déjà évolué a voulu être utile et faire comprendre à ses frères de la terre que l'on peut très facilement correspondre, qu'aucun obstacle, aucune barrière ne peut leur nuire dans la transmission de leur pensées. C'est un engagement, une mission qui incombe à chacun d'eux, et à laquelle ils ne doivent pas faillir ; ils doivent au contraire répandre leurs transmissions afin d'initier leurs frères. S'ils faillissent à leur mission, ils sont répréhensibles.

Il en est de même des autres médiums : ce sont des facultés

accordées en vue du perfectionnement de leur esprit et de celui de tous leurs frères. C'est amour et charité.

Vous, chers médiums, je vous en prie, accomplissez avec zèle et ardeur votre noble mission et vous aurez le bonheur de jouir de la vie éternelle.

4 Mars 1914. *Un Invisible.*

GROUPE BÉRANGER

INCORPORATIONS

Parmi les différentes incorporations que nos amis de l'Espace nous procurent il en est d'une sorte très curieuse par les moyens employés par les esprits pour les provoquer. C'est en général notre grande protectrice Consuelo qui se charge de nous amener les esprits souffrants que nous sommes appelés à faire reconnaître ; mais il y a aussi d'autres esprits qui ont accepté la mission de venir en aide à ces esprits malheureux qui attendent une bonne âme les faisant sortir du trouble où ils se trouvent depuis leur désincarnation.

Une jeune fille, Louise S..., ayant vécu à Philippeville, accomplit chez nous cette bonne œuvre. C'était de son vivant une personne modeste, sage, bonne et toute dévouée à son semblable. Elle a mérité par sa conduite de continuer dans l'Au-Delà cette même mission de dévouement qui est en même temps pour elle un moyen d'élévation vers les sphères plus élevées. Elle est heureuse de l'accomplir et s'en acquitter gaiement. Chaque fois qu'un esprit amené par elle s'incorpore, nous le comprenons aussitôt.

Voici comment elle opère. Elle rode dans l'espace (près de terre s'entend), à la recherche d'un de ces esprits qui lui paraît ou qu'on lui indique comme mûr pour sa délivrance et au terme de

son cauchemar. C'est le plus souvent un vieillard. Elle erre autour de lui. Bien que cet esprit désincarné ait auprès de lui un autre désincarné qui voudrait l'aider à se reconnaître, le vieillard obstiné ne l'écoute pas. Alors Louise intervient. Elle se présente à lui toute en beauté et l'aguiche pour s'en faire suivre. Après une ou deux tentatives, le vieux s'y laisse prendre ; il suit la donzelle. Celle-ci l'introduit dans notre salle de séances, s'incorpore dans le médium et le plante là ; c'est-à-dire, disparait.

Nous qui attendons une incorporation lorsque le médium est entrancé ; nous voyons celui-ci s'agiter sur le fauteuil, se dresser sur son séant, regarder à droite, à gauche avec étonnement. Le Directeur lui demande :

— Que cherchez-vous ?

— Ou donc est elle passée ?

— Qui donc ?

— La petite parbleu ! Elle m'amène ici, puis elle disparaît.

Nous comprenons tout de suite qu'il s'agit de Louise. Le vieux emploie quelquefois une expression plus grossière que « *la petite* » pour exprimer sa déception.

Elle nous disait l'autre jour : « Moi, qui de mon vivant ne connaissais que le chemin de ma maison à l'Eglise, me voilà maintenant devenue racoleuse. — Oui, ai-je à répondre, mais c'est pour un bon motif ».

Néanmoins ces vieillards ne sont pas toujours des coureurs de cotillon ; mais l'occasion, l'herbe tendre ; ils se laissent quand même tenter.

Vendredi dernier, 20 mars, par exemple, il s'agissait d'un vieillard de 72 ans (âge qu'il avait lorsqu'il est décédé et qu'il croyait toujours avoir) doué d'une profonde avarice. Il possédait une maison avec jardin à Mustapha (aux environs d'Alger) et il vivait du produit de son jardinage. Il avait amassé sou à sou une somme assez rondelette sans doute, dont il n'a pas voulu avouer le chiffre ; il avait enfoui cet argent dans la terre, en un coin de son jardin. Depuis son décès, dont il n'avait pas eu conscience, il se tenait là, auprès du trésor. Il nous a avoué que lorsque la petite est venue

le solliciter de l'accompagner, il gardait avec un soin jaloux ses économies, craignant toujours qu'un autre, par mégarde, ne vint fouiller à cet endroit.

Il a été fort difficile de lui faire comprendre qu'il était mort et qu'il n'avait que faire maintenant de cet argent. Il a fallu que Louise lui réapparut et lui expliquat elle-même qu'elle n'avait eu qu'un but, c'était de le détourner de cette obsession qui durait depuis plus de dix ans d'un trésor qu'il se croyait obligé de garder et qui lui était désormais inutile Ensuite, pour lui montrer que Louise était d'une nature immatérielle, celle-ci a consenti à s'approcher de lui pour se laisser prendre les mains : il n'a saisi que le vide. Il a fallu lui faire comprendre que lui-même sera aimé tout à l'heure. Enfin, il a reconnu son erreur et s'est résigné sans trop de peine à abandonner ses économies à celui qui serait assez heureux pour les découvrir. Il n'a pas voulu nous dire quel était le jardin où se cachait cet argent, ni quelle était la somme. Il a dit qu'il y avait chez lui des fils et des petits fils ; c'est à l'un d'eux, sans doute, que ce peu de bien reviendra, en continuant à entretenir le jardin. Il est donc parti heureux et résigné.

F. T. M.



Le Spiritisme à l'Académie des Sciences

Il a paru au Commandant Darget que le moment était venu d'essayer d'intéresser l'Académie des Sciences aux phénomènes spirites, d'essayer au moins de les faire prendre en considération par le monde officiel. Le Commandant Darget a présenté le 19 février dernier un mémoire sur le spiritisme et ses effets sur les plaques photographiques. Ce mémoire débute par cette phrase : « Cette science (le spiritisme) est maintenant assez adulte ; elle a

donné suffisamment de preuves de sa réalité pour que l'Académie veuille bien la prendre en considération ».

Et, d'autre part, le mémoire conclut en ces termes :

« Le Spiritisme est une science positive qui donne les preuves matérielles et palpables de l'existence de l'âme et de sa survivance au corps.

» Il détruit les assertions des matérialistes en démontrant, par la méthode expérimentale, la réalité d'un principe intelligent indépendant de la matière.

» Il détruit la superstition en faisant rentrer les faits, considérés à tort comme merveilleux, dans le cadre des lois naturelles. »

Et il termine en citant la parole de Victor Hugo :

« Eviter le phénomène spirite, ne pas lui accorder l'attention à laquelle il a droit, lui tourner le dos en riant, c'est faire banqueroute à la science et à la vérité. »

Et la parole de Crookes :

» Je ne dis pas que cela est possible, mais que cela est. Passer ces phénomènes sous silence serait un acte de lâcheté que je n'éprouve aucune tentation de commettre. »

La docte Académie des Sciences a pris en considération le mémoire de M. le Commandant Darget et a envoyé cette communication à l'examen de M. D'Arsonval.

C'est un événement qui marque une date dans l'histoire du spiritisme. Date à retenir comme celle des réceptions à l'Académie Française des philosophes spiritualistes tels que Emile Boutroux et Henri Bergson.

M.

Un ennemi public

Ce n'est pas seulement comme producteur de la tuberculose que l'alcool manifeste son action néfaste. Qui pourra dire, par exemple, observe judicieusement M. Mirman, le nombre des décès qui, directement ou par effet d'ascendance, doivent être mis à la charge de

l'alcoolisme parmi les 29.320 morts violentes (dont 9.819 suicides), les 7.395 décès causés par la cirrhose du foie, les 22719 attribués à la débilité congénitale? Combien encore parmi les 88.633 enfants fauchés avant qu'ils eussent atteint un an, sont des victimes certaines de l'alcoolisme paternel ? Nés de parents alcooliques, ils étaient sans défense et incapables de résister à la première atteinte du mal qui les a emportés.

Le nombre des décès actuellement provoqués en France par l'alcoolisme, soit directement, soit indirectement, dépasse assurément *cent mille*. C'est cent mille Français que, chaque année, l'alcool fait disparaître.

(Le Fraterniste.)

Avis publié par le « Bulletin international du Spiritisme »

Afin de faciliter au Bureau International du Spiritisme, conformément à l'art. 5 des statuts, le recensement général de toutes les Sociétés spirites du monde entier, le Comité de toute Société spirite, quelle qu'elle soit, est invité à envoyer le plus tôt possible, à l'adresse du Bureau International à Waltwider par Bilsen (Belgique), les indications suivantes concernant la Société :

1° Le nom de la Société.
2° Les adresses : du local destiné aux réunions ;
pour la correspondance.
3° La date de fondation de la Société.
4° Le nombre de membres de chaque catégorie.
5° Un exemplaire des statuts imprimés.
6° Le nom et l'adresse de la Fédération ou Association supérieure de laquelle la Société relève.

Le Directeur-Gérant : F. MENDE.

Alger-Mustapha. — *Imprimerie Ouvrière*, 60, Rue Sadi-Carnot, 60

N° 5 — 9e ANNÉE Prix : 30 Centimes MAI 1914

LA VIE FUTURE

REVUE MENSUELLE

Organe de la Société Algérienne d'Etudes Psychiques

Abonnements : France, Algérie, Tunisie 5 fr. — Etranger 6 fr.

Rédaction et Administration : Passage du Caravansérail, 6 — ALGER

Guerre prochaine

La *Vie Nouvelle* vient de publier, dans les numéros de février et mars, une très impressionnante communication reçue par un médium, une paysanne, qui l'a apporté à l'abbé J.-A. Petit d'après l'ordre qu'elle avait reçu. Cette communication médiumnique est signée : *Jehanne d'Arc, guide de la France.*

Cette brave paysanne est une personne très calme ; elle ne recherche ni la réclame, ni le bruit ; elle est absolument désintéressée, ne demande rien à personne et formule simplement la communication telle qu'elle lui a été transmise, désirant demeurer inconnue. Il faut donc écarter ici toute fraude, toute idée d'intérêt personnel.

« Nous sommes sur un terrain positiviste, dit l'abbé Petit : Ou les faits se passeront comme ils sont décrits, ou il n'y aura rien. Le problème est clair. En présence d'un cas aussi déconcertant, ne rien nier, ne rien affirmer *à priori*, attendre les événements, paraît être de la sagesse la plus élémentaire dans ce genre d'études. »

Cette communication est un avis donné au peuple français par

Jeanne d'Arc. Elle le prévient que dans un avenir très prochain la France va être envahie par une grande masse d'ennemis du côté du nord-ouest. Leur entrée sera triomphante à cause de leur nombre et de l'ignorance où l'on est encore en France de leur dessein.

Le cadre de notre Revue ne nous permet pas de publier in extenso cette communication que l'on peut lire dans la *Vie Nouvelle* ; elle est très longue, très détaillée, et semble faite avec un accent de sincérité qui est impressionnante. Disons tout de suite que la fin de la guerre sera tout à l'avantage de la France qui saura se ressaisir. D'ailleurs, l'armée française sera guidée au moyen des communications intuitives (voix intérieures, voix de la conscience) aux généraux, par Jeanne d'Arc et la foule d'esprits généreux, âmes d'élite, qui ont vécu sur cette terre de France et continuent à protéger ses enfants.

Les chefs de l'armée française n'auront donc qu'à écouter la voix de leur conscience et ne pas perdre le sang-froid, car ce sera une épouvantable boucherie.

Sur la question du rôle des avions dans cette guerre, il a été répondu qu'ils ne pourront être utilisés.

Le plan de l'ennemi qui évidemment est ici l'Allemagne paraît dans cette communication très plausible.

L'entrée sur le territoire français se ferait par deux départements du nord-ouest (sans doute le Nord et le Pas-de-Calais). L'entrée sera triomphante parce que les français ne s'attendent nullement à être envahis par cette voie. Les Allemands devront donc (c'est nous qui faisons en ce moment le commentaire de la communication), avant d'atteindre le sol français, parcourir toute la région nord de la Belgique, à travers les grandes plaines de l'Escaut. Les Belges, pas plus que les Français, ne s'attendent à un pareil plan de campagne et les projets de défense de leur territoire tournés d'un autre côte seront ici insuffisants. L'armée d'invasion sera d'ailleurs formidable et pourra franchir les obstacles imprévus.

Lorsqu'elles seront sur le sol français, les bandes de Germanie descendront du nord au sud en prenant ainsi à revers toutes les

fortifications de la frontière du nord-est. Elles viendront se heurter à une *place forte* (peut-être Verdun) où la France aura concentré quantité d'hommes et d'engins de destruction. C'est là où la lutte sera terrible et décidera des suites de cette guerre épouvantable.

C'est là surtout où Jeanne recommande à ses frères et amis les chefs de l'armée de conserver tout leur sang-froid, car c'est bien de cette place-forte que dépendra leur avenir et l'avenir de la France.

« Si parfois, dit-elle, vous n'étiez pas bien certain de la marche à suivre, demandez-la par une vive aspiration. Cela peut s'accomplir à la minute, et même à la seconde, aussi rapidement que la pensée. Vous saurez alors si vous devez hâter ou retarder votre marche. »

Cette bataille autour de cette place forte sera terrible et désastreuse pour les ennemis de la France ; mais ce n'est que le commencement du désastre : les suites en seront longues. La marche des ennemis continuera par le sud ; ils seront décimés, mais continueront la lutte ; ils recevront des renforts, mais seront néanmoins impuissants. Ils seront refoulés vers la frontière et envahiront le territoire d'un petit peuple neutre. Cette invasion sera le signal de l'intervention des autres puissances de l'Europe. Enfin finalement la France et les puissances étrangères finiront par imposer la paix au peuple Allemand qui aura voulu résister jusqu'à l'épuisement de toutes ses forces.

La communication se termine ainsi :

« Mes amis et mes frères, généraux et soldats, pour la dernière fois je vous donne cet avis : Conservez tout votre sang-froid tant que durera cette terrible lutte. Soyez persuadés que Dieu est avec nous parce que votre cause est juste. Vous le reconnaîtrez après le traité de paix. Vous verrez alors que vous avez été réellement conduits vers le but à atteindre. Je vous parle ici au nom de notre divin Maître. Votre bien personnel, votre avancement moral et l'accomplissement de votre grande mission en dépendent.

» Courage et persévérance, amis et frères, dans cette noble tâche du devoir !

» Nous marcherons ensemble ; je serai à la tête de vos régiments et vous indiquerai la marche à suivre. A bientôt !

» JEHANNE D'ARC GUIDE DE LA FRANCE. »



Les Correspondances croisées

II

> Le monde des phénomènes psychiques me semble tout autant une partie de la « *Nature* » que celui des phénomènes physiques, et je ne réussis pas à voir que quoi que ce soit justifié l'idée de couper en deux moitiés l'Univers, l'une naturelle et l'autre surnaturelle.
>
> Th. HUXLEY.

A la séance obscure du 12 août suivant, Mme T... qui ne sait toujours rien de la communication reçue avec Mlle R..., dit en commençant : « Il n'y a ici qu'une lumière ». (Jusqu'alors et depuis deux ans, toujours les deux lumières de mes deux amis étaient venues ensemble). Puis, elle voit écrire Mlle R... que, cette fois, elle reconnait. Mais, soudain, elle est prise d'un accès de toux qui m'agace beaucoup, car tout peut être troublé par cet incident. La séance en effet prend fin par le départ de la lumière présente.

Le lendemain, mercredi, je reçois de Wimereux une lettre de Mlle R..., datée du matin et contenant la communication suivante, écrite par elle pendant notre séance du soir précédent :

« Me voici, chère amie (*il s'adresse à moi comme dans nos causeries habituelles*), c'est moi, Roudolphe.

« Vous ne vous doutez pas du travail que j'ai fait pour organiser nos séances. Imaginez-vous que votre terre-neuve est devenue une araignée et qu'il a jeté, entre Paris et Wimereux, des fils fluidiques pris en partie chez Mme T..., en partie chez Mlle R...,

en partie chez Roudolphe. Il a fallu tisser une sorte de réseau qui permette à la personne voyante de se transporter sans boussole et de ne pas s'égarer en suivant d'autres pistes, ce qui arrive souvent dans la double vue, quand on n'a pas dans l'au-delà, un ami qui a préparé le chemin... (*Arrêt*). Je ne dis pas que, grâce à cette préparation, toutes nos expériences réussiront, mais nous aurons des chances plus nombreuses d'y arriver... Je fais un peu la navette entre vous deux à la fois... (*Arrêt assez long*). Mme T..., ne toussez donc pas comme cela, vous ébranlez le courant !... (*Arrêt*). Rassurez-vous, chère amie, elle n'est pas enrhumée, c'est le poivre de son tiroir. La contagion n'est donc pas à craindre ! »

« Au revoir de l'ami

ROUDOLPHE. »

Au reçu de cette lettre, je dis à Mme T..., qui ne sait rien de cette communication : « Etes-vous enrhumée que vous avez tant toussé hier soir ? » Elle me répond : « Non, mais j'ai déjà eu, dans l'après-midi, chez moi, un accès de toux semblable, après avoir pris dans un tiroir un vêtement d'hiver qui était sous la protection de paquets de poivre. »

Le vendredi, 15 août, en commençant la séance obscure, Mme T... mise au courant des conventions établies, dit : « Ce soir, cela ne va pas ! La chambre de Mlle R... est dans le noir. Elle n'écrit pas. » Je suis ennuyée, mais Mme T... ajoute : « La grande pièce au-dessous de la chambre de Mlle R... est très éclairée et on y bouge beaucoup. Mlle R... est au piano et plusieurs personnes dansent. »

Le dimanche matin arrive une lettre de Mlle R... datée de la veille, qui dit : « Je n'ai pu hier m'unir à votre séance. A l'occasion du 15 août on avait invité quatre personnes à diner, je n'ai pu vous prévenir à temps, parce que l'invitation a été faite le matin pour le soir... »

Au commencement de la séance obscure du 22 août, Mme T... prend un bloc et un crayon comme on nous l'avait recommandé et bientôt elle me dit : « Il me semble qu'on me prend le crayon. mais j'ai la main comme morte. » J'allume une demi-heure après.

Nous voyons, en effet, quelques lignes d'écriture, mais les deux phrases qui les composent sont tellement incohérentes que, si je n'avais pas lu à la fin de la page : « *Conserver ces lignes soigneusement* », j'aurais tout déchiré et n'y aurais plus pensé.

Le lendemain part de Wimereux la lettre suivante datée de samedi matin :

« Deux mots seulement pour vous envoyer la communication d'hier soir. Je suis atrocement fatiguée, car je n'ai pas fermé l'œil de la nuit, c'est la première fois depuis que je suis ici, que pareille chose m'arrive et je me demande si c'est l'essai de Roudolphe qui en est la cause.

Pourtant, j'avais très mal à la tête au commencement de la séance et il m'a semblé qu'à la fin je me sentais dégagée. Mais, ce matin, je suis comme vidée.,.

« Voici la communication de Roudolphe :

Me voici, chère amie (*Il s'adresse toujours à Mme de W...*).

« Je vais essayer d'aller, à l'avenir, sur mon réseau fluidique et d'écrire tantôt avec Mlle R..., tantôt avec Mme T..., en tirant le fluide de Mlle R..., pendant qu'il se produit et en l'accrochant à celui de Mme T..., pour pouvoir écrire avec elle.

« Je suis très satisfait de notre réussite et je dois vous dire que nous nous trouvons, en ce moment, dans des conditions très favorables pour nos expériences.

« Mlle R... est dans un milieu complètement... (Ici ma main *s'arrête* et j'attends assez longtemps, puis Roudolphe revient).

.,. obligations journalières et des difficultés à vaincre. S'il n'en était pas ainsi, je n'aurais pas entrepris ce travail.

Charles nous aide aussi. Son fluide si doux et si calme... (*Nouvel arrêt* encore assez long. Roudolphe revient)... qui pourraient nous faire dérailler.

« Assez pour ce soir, Mlle R..., je vais rétablir le courant.

« Bonsoir aux amis en triangle.

« ROUDOLPHE. »

Or, les deux phrases de Mme T..., étaient :

« différent du sien. Les soucis sont laissés de côté et elle n'a pas à chaque jour, le rappel si pénible des... »

... isolé notre combinaison des courants pernicieux... »

Que nos lecteurs veuillent bien intercaler ces deux phrases dans les arrêts de Mlle R... et ils auront la communication compléte, fort intelligible d'ailleurs.

Le 16 septembre, Mme T... signale des allées et venues aussi nombreuses que rapides de la deuxième lumière et sent qu'on va la faire écrire.

Elle écrit trois phrases incohérentes :

1° *Sages comme un couvent de jeunes filles*... (Long arrêt) ;

2° *Leurs grands yeux si doux se sont faits à voir passer*... (Arrêt);

3° *La moderne courtisane dont les yeux*... (Plus rien).

Nous allons nous coucher peu enthousiasmées et ne pouvant guère deviner à quoi se rapporteront ces trois groupes de mots, mais le lendemain partent de Wimereux, les grandes feuilles écrites par Mlle R..., exactement à l'heure même où écrivait Mme T..., et sur lesquelles nous lisons :

« Attention, Mme T... :

« LES BICHES DU BOIS. — Avez-vous parfois rencontré, chère amie, en vous promenant dans les fourrés, les biches qui y vivent et circulent à travers le feuillée, tantôt... *(Arrêt)*... bien élevées, tantôt comme un troupeau bondissant et apeuré, le plus gracieux et le plus séduisant ? Vous êtes-vous jamais demandé ce que pensaient ces jolies bêtes et ce qu'elles deviendraient plus tard ? Loin de moi la pensée de leur tracer un horoscope dont elles se soucient, du reste, fort peu, mais il me semble que leur mentalité doit être assez différente de celle qui anime les biches des forêts... *(Arrêt)*... d'étranges voitures courant sans le secours de jambes animales, et dans ces voitures où, le long des sentiers plus ou moins fréquentés, des femmes avec de longs yeux comme les leurs, des femmes fines et élégantes. Qui nous dira jamais, si... *(Arrêt)*... s'agrandissent démesurément sous le coup du crayon, n'est pas une biche du bois en mal de souvenir ?

« Chère amie, j'ai eu un peu de peine parce que Mlle R... cherchait à comprendre, mais, je crois avoir quand même réussis ce petit conte bébête.

« Bonsoir tendrement.

« Roudolphe. »

Avec les trois phrases de Mme T.., nos lecteurs établiront facilement ce petit conte bébête.

(A suivre.) Isidore Leblond.

Le Fleuve de la Vie

Il y a dans les écrits philosophiques de nombreux enseignements qui ressemblent à ceux donnés dans les Evangiles où J.-C. disait à ses disciples : « Aujourd'hui je vous parle par paraboles ; mais le temps viendra où toutes choses vous seront dévoilées. » Cette pensée m'est venue en lisant un passage du livre : *l'Evolution Créatrice (1)*, de H. Bergson, le philosophe aujourd'hui à la mode. Voici ce passage :

« La Vie entière, depuis l'impulsion initiale qui la lança dans le monde, apparait comme un flot qui monte et que contrarie le mouvement descendant de la matière. Sur la plus grande partie. à des hauteurs diverses, le courant est converti par la matière en un tourbillonnement sur place. Sur un seul point il passe librement, entrainant avec lui l'obstacle qui alourdira sa marche, mais ne l'arrêtera pas. En ce point est l'humanité ; là est notre situation privilégiée.

» Ce flot qui monte est la conscience. Le courant passe donc, traversant les générations humaines, se subdivisant en individus. Ainsi se créent sans cesse des âmes. Elles ne sont pas autre chose

(1) Passage cité dans le *Fraterniste* du 24 avril.



que des ruisselets entre lesquels se partage le grand fleuve de la vie, coulant à travers le corps de l'humanité. »

Pour comprendre ces paroles, il faut les méditer et avoir une certaine habitude de la méditation. Pour le commun des mortels, ce sont des paraboles dont on ne comprendra bien le sens que plus tard... Pour les lecteurs de romans, de faits historiques ou d'œuvres littéraires classiques, pour ceux qui en lisant ont toujours présents à la pensée, devant les yeux de l'âme, une image concrète des choses lues, cette littérature abstraite des philosophes ne paraît pas compréhensible : on ne peut voir la Vie sous la forme d'un flot montant, ni la matière descendant. Ce sont images de paraboles que l'on ne peut représenter autrement parce que la langue manque d'expression pour représenter des idées abstraites. La science, aujourd'hui, commence seulement à pénétrer sur le terrain psychique inexploré jusqu'ici. Pour cette nouvelle science, un sixième sens est nécessaire : le sens de l'*Intuition* ; et pour les nouvelles explorations de cette science les images abstraites nous font défaut : il nous faut donc employer les images visibles pour exprimer les choses invisibles.

Dans le passage que je viens de citer de son livre, H. Bergson compare donc la Vie entière, c'est-à-dire le fluide vital, à un flot, à un cours d'eau qui, au lieu de descendre, monterait en traversant la matière qui, elle, au contraire, descend ou se transforme sous l'influence du fluide ascendant. Les hauteurs diverses auxquelles atteint ce flot sont par degrés successifs ; d'abord le minéral à la base, dans lequel se manifeste un embryon de vie par la cristallisation. Ensuite vient le végétal dans lequel la vie se manifeste en même temps qu'un commencement de conscience, car la vie sait déjà s'adapter à son milieu. Puis vient l'animal qui, à la vie végétale, ajoute le mouvement, la recherche des aliments, la défense contre les ennemis, les soins de la conservation et un degré plus élevé de conscience borné aux besoins matériels et immédiats. Enfin vient l'humanité qui nous apparaît comme le point terminus actuel mais non définitif de ce mouvement ascendant. Ici la Vie est complète ; mais la conscience va au-delà des besoins

matériels; *au-delà*, c'est-à-dire au-dessus, car le flot monte toujours. Ainsi, ce flot de vie s'élève en cascades et chaque cascade produit de nouveaux tourbillons. Ces tourbillons peuvent être comparés à ceux qui ont créé le système solaire. Le tourbillonnement de notre nébuleuse primitive a produit le sectionnement planétaire. Chaque planète est devenue un tourbillon qui a créé son individualité. Ainsi, chaque stade de la marche du fleuve de Vie a produit son tourbillonnement fluidique qui se résoud en individualités. Chaque être vivant : plante, animal ou homme possède son noyau autour duquel se concentre le mouvement; ce noyau c'est son âme plus ou moins vivante, plus ou moins consciente. Mais on réserve plus spécialement le nom d'âme à l'âme humaine parce qu'elle renferme l'épanouissement de la conscience qui n'a passé à côté des autres êtres qu'en les effleurant.

On remarquera que dans cette comparaison l'humanité entière est comme un fluide homogène, dont les tourbillonnements ont produit les individualités. Il y aurait ainsi dans ce fluide une âme collective de l'humanité se subdivisant en âmes individuelles. Chaque être conscient serait donc une partie d'un tout qui est lui-même conscient.

Je continue la citation du paragraphe du livre de H. Bergson :

« La conscience est essentiellement libre; elle est la liberté même.

» Une telle doctrine ne facilite pas seulement la spéculation; elle donne aussi plus de force pour agir et pour vivre. Car avec elle nous ne nous sentons plus isolés dans l'humanité; l'humanité ne nous semble pas non plus isolée dans la nature qu'elle domine.

» Tous les vivants se tiennent et tous cèdent à la même formidable poussée. L'animal prend son point d'appui sur la plante, l'homme chevauche sur l'animalité; et l'humanité entière dans l'espace et dans le temps est une immense armée qui galope à côté de chacun de nous, en avant et en arrière de nous, dans une charge entraînante capable de culbuter toutes les résistances et de franchir bien des obstacles, même peut-être la mort. »

Même peut-être la mort! C'est là l'expression d'un doute qui, étant donné ses premisses, ressemble à une affirmation.

Après avoir comparé cette vie universelle qui agit sur la matière, qui la modèle, la fait vivre, se conserver et se perpétuer, à un fleuve fluidique vivant et intelligent, qui traverse toute la matière en l'animant, la développant et l'élevant jusqu'à la hauteur de l'âme humaine, H. Bergson peut-il douter que ce fluide vivant et agissant disparaît dans l'humanité comme arrivée à son point terminus? Non, évidemment. Mais arrivé là ce fluide continuant son évolution pourrait prendre deux directions, c'est-à-dire : soit se fondre dans l'âme universelle pour recommencer la période ici terminée en retournant à la source primitive de ce fleuve de vie, soit perpétuer les individualités humaines par ce que nous appelons la réincarnation. Cette dernière solution paraît la plus rationnelle au point de vue purement spéculatif; mais de plus elle est démontrée par l'expérience. Les phénomènes spirites nous prouvent en effet que ce fluide vital qui a constitué une individualité humaine revit encore après la destruction du corps matériel. Donc ce fluide et l'être humain individualité intelligente et libre qu'il a créé continue la vie, évolue et continuera d'évoluer en s'élevant sans cesse : suivant le perpétuel mouvement ascendant du fleuve de vie dont il a été parlé en commençant.

Ainsi donc, je l'ai dit dans mon précédent article sur la philosophie d'Henri Bergson, cette philosophie nous conduit au spiritisme. Ce n'est donc pas une philosophie nouvelle puisque le spiritisme, dont le mouvement paraît se précipiter à l'heure actuelle, date d'un demi-siècle; mais ce qui est nouveau c'est la doctrine spirite enseignée officiellement au Collège de France, c'est cette philosophie spiritualiste pénétrant par Emile Boutroux, Henri Bergson, Charles Richet dans le monde académique et acceptée bénévolement dans le grand public.

F.-T. Mende.

Les chevaux d'Elberfeld

Voici le récit d'une visite que le célèbre écrivain Maurice Mæterlinck a faite à Elberfeld, pour voir à l'œuvre les chevaux dont nous avons parlé précédemment, dressés par M. Krall :

« J'ai passé du 3 au 4 septembre de cette année dans l'écurie des chevaux d'Elberfeld : Muhamed, Zarif, Hænschen et l'aveugle Berto ont travaillé devant moi et résolu des problèmes qui allaient des additions les plus simples aux extractions des racines les plus compliquées. J'ai quitté Eberfeld aussi convaincu qu'on peut l'être, de la réalité, de l'absolue sincérité des faits merveilleux et inexplicables que j'y avais vus de mes yeux. Il suffit du reste de séjourner une heure dans l'honnête athmosphère de l'écurie, fantastique mais loyale, pour que le moindre soupçon de fraude ou de supercherie ne vienne même plus effleurer l'esprit le plus méfiant. La théorie des mouvements inconscients de l'opérateur ne résiste pas davantage à l'examen. Quant à l'hypothèse télépathique vers laquelle je penchais, je dois reconnaître que mes expériences, que complétèrent deux jours après mon départ celles du Dr Hænel, semblent également l'écarter. Il faut donc admettre, comme le fait Krall, dont l'autorité ici a le plus grand poids, que les chevaux résolvent eux-mêmes, sans aucune aide, sans aucune influence étrangère, par les seules forces de leur intelligence, les problèmes les plus ardus qu'on leur propose ; ou avoir recours à l'hypothèse médiumnique qu'il est impossible d'aborder en cette note, et à laquelle je compte consacrer une étude spéciale. Les deux interprétations sont également troublantes, vastes et mystérieuses, et ouvrent la porte à des pensées, à des conséquences et peut-être à des espérences infinies.

Octobre 1913. MÆTERLINCK.



Les animaux savants

Après les chevaux d'Elberfeld voici maintenant que les revues d'études psychiques s'occupent d'un chien, qui répond au nom de Rolf, appartenant à la famille du Dr Mackel, à Mannheim. Ce chien, comme les chevaux d'Elberfeld, comprend le langage humain, y répond par la typtologie, c'est-à-dige en frappant avec sa patte un certain nombre de coups pour chaque lettre de l'alphabet. Il est aussi capable de résoudre des calculs d'arithmétique. Lorsqu'on lui montre une image, il donne en quelques mots le résumé de son impression sur le sujet représenté. Il aime d'ailleurs beaucoup les images et sait les demander en disant à un visiteur (toujours par la typtologie) :

b i l d r g b n

qu'il faut lire : *bilder geben* et qui signifie : *donnez-moi des images.*

Les Annales des Sciences psychiques ont donné le récit d'une visite et de nombreuses expériences faites par le Dr W. Mackenzie, à Mannheim (1). Ce récit très long et très documenté dénonce vraiment un phénomène prodigieux de la part d'un chien. On peut dire, ainsi que l'a fait Mæterlinck pour les chevaux d'Elberfeld : « Est ce l'intelligence de l'animal qui agit ou est-ce un effet médiumnique? » Cependant, pour la question de l'intelligence, à propos du chien, elle semblerait plus plausible que s'il s'agit du cheval : le chien, par son regard, ses gestes, sa vivacité et sa facilité de comprendre les désirs de son maître, nous permet de présumer des résultats aussi merveilleux d'une éducation bien dirigée. Il serait désirable que de nombreux essais soient tentés à ce sujet par des chercheurs.

F. T. M.

(1) Numéros d'octobre 1913 et février 1914.

Incorporation

15 avril 1914.

L'esprit s'incorpore lentement et paraît souffrir. Le médium joint les mains comme pour prier. Il dit : Jésus ayez pitié de moi !...

Le Directeur. — Vous souffrez ?

L'Esprit. — Oui, mais qui êtes-vous ?

— Je suis... Docteur, je viens vous soigner, où souffrez-vous ?

— Mais pourquoi n'est-ce pas notre Docteur habituel ?

— Je viens le remplacer ; il est malade. N'avez-vous personne autour de vous pour vous soigner ?

— Il y avait toutes les sœurs auprès de moi tout à l'heure. Elles sont descendues et aucune n'est remontée. Je n'y vois plus, je ne sais plus où je suis.

— Vous ignorez où vous êtes en ce moment ? Où étiez-vous donc lorsque vous vous êtes endormie ? Dans quelle ville ?

— A Nancy.

— Dans quelle maison ?

— La maison mère de la Doctrine chrétienne ; mais pourquoi toutes les sœurs sont-elles parties ? Elles ne devraient pas me laisser seule !

— Vous souvenez-vous à quelle date nous sommes ?

— En 1903... le 25 mai.

— Eh bien ! faites une prière. Demandez à Dieu de vous ouvrir les yeux un instant et de vous permettre de voir le lieu où vous vous trouvez.

Après un instant :

— Ah ! mon Dieu ! je vous remercie ! Mais où suis-je donc ici ?

— Vous êtes dans un groupe spirite.

— Ah ! mon Dieu ! Doux Jésus ! Pourquoi m'a-t-on amené ici ? Mon Dieu ! pardonnez-leur ! Dans quel milieu je suis ! Est-il pos-

sible de croire à ces choses ! Mon Dieu ayez pitié de moi ! Retirez-moi d'ici !

Le Directeur lui explique que les spirites ne sont pas ce qu'elle croit ; que les esprits qui viennent dans ce groupe son des personnes décédées que l'on amène ici pour leur bien ; que c'est parce qu'elle même est morte qu'elle se trouve là et qu'elle va pouvoir voir auprès d'elle son ange gardien qui va l'instruire de toutes ces choses :

— Regardez attentivement devant vous, votre ange gardien, votre protecteur est là.

— L'esprit regarde ; mouvement de surprise. Elle écoute...

— Que vous dit-on ?

— J'ai causé de la peine à mes parents en les quittant pour entrer dans un couvent. Je leur en ai causé encore davantage en leur réclamant tous mes droits. C'est pourquoi je suis demeurée si longtemps dans le trouble ; il y a dix ans que je suis morte, à Nancy. Dieu m'a punie ! J'ai pourtant beaucoup prié pour eux !... Oui... J'aurais dû demeurer auprès d'eux pour les soigner... leur donner les caresses qu'une fille doit à ses parents.

— Demandez ce que vos parents sont devenus ?

Mes parents sont morts... L'on me dit qu'il ne m'est pas permis maintenant de les voir... C'était bien la peine de tant souffrir dans un couvent ; passer tout son temps à prier Dieu, s'il faut encore tant souffrir à la fin de sa vie et souffrir encore dans l'Au-Delà... Il vaut bien mieux vivre dans le monde... Quelle déception !... Moi qui croyais que j'allais, après ma mort, me retrouver avec tous ces saints que j'ai tant priés ! Lorsque nous sommes dans un couvent on nous dit que nous ne devons plus considérer nos parents ; pas plus que des étrangers.

Quelle était la somme que vous avez réclamée à vos parents ?

— 65,000 francs.

Après une prière de repentir et de pardon l'Esprit part avec son protecteur.



CHARITÉ

Hors de la Charité point de salut. — La Charité est patiente; elle est douce est bienfaisante ; la Charité n'est point envieuse ; elle n'est point téméraire et précipitée ; elle ne souffle point d'orgueil ; elle n'est point dédaigneuse ; elle ne cherche point ses propres intérêts ; elle ne se pique et ne s'aigrit de rien ; elle n'a point de mauvais soupçons ; elle ne se réjouit point de l'injustice, mais elle se réjouit de la vérité ; elle supporte tout, elle croit tout, elle espère tout, elle souffre tout.

(*Evangile selon le spiritisme* : ALLAN KARDEC).

AVIS AUX LECTEURS

Nous publions. en feuille séparée pouvant se détacher de la Revue, un roman « LA MAISON DES MIRACLES » qui pourra ainsi être relié en un volume à part à la fin de sa publication. C'est un roman composé par une invisible, romancière décédée qui se sert pour écrire ce roman de la main du médium Maxérone.

Les trois numéros précédemment parus de ce roman peuvent être envoyés au prix de o fr. 10 l'un.

Le Directeur-Gérant : F. MENDE.

Alger-Mustapha. — *Imprimerie Ouvrière,* 60, Rue Sadi-Carnot, 60

N° 6 — 9e ANNÉE Prix : 30 Centimes JUIN 1914

LA VIE FUTURE

REVUE MENSUELLE

Organe de la Société Algérienne d'Etudes Psychiques

Abonnements : France Algérie, Tunisie 5 fr. — Etranger 6 fr.

Rédaction et Administration : Passage du Caravansérail, 6 — ALGER

Les âmes collectives

L'âme humaine est Une. Elle constitue la personnalité de l'homme. C'est la partie de l'être humain qui dirige ses actions, qui pense, qui veut et qui fait agir la matière corporelle. L'âme humaine se connait et connait aussi le monde extérieur d'après les sensations que les sens matériels lui transmettent. Malgré pourtant cette unité de sensations et cette unité d'action on doit constater qu'il y a dans l'être humain une quantité d'actes accomplis par la matière corporelle que l'âme consciente ignore absolument. En effet, tous les phénomènes de la nutrition, la déglutition, la fermentation chimique stomacale, la circulation du sang qui va répandre dans toutes les parties du corps les éléments régénérateurs de la vie, l'élimination des résidus et aussi la procréation, l'enfantement chez la femme, tout cela et bien d'autres actes de moindre importance s'opèrent à l'insu de l'âme.

Chacun des phénomènes que je viens de signaler a un siège spécial dans l'une des parties du corps humain. Il semblerait que, dans chacune de ces parties, une âme particulière, consciente elle-même de son devoir dans l'ensemble de l'individu humain,

agit en conséquence de ce devoir qu'elle accomplit scrupuleusement. Chacun des organes n'agit pas mécaniquement sans intelligence ; mais au contraire sachant au besoin franchir un obstacle et vaincre dans une certaine mesure un accident imprévu. Il est évident qu'il y a une limite à cette force de résistance contre les accidents ; mais elle n'en subsiste pas moins. On sent une certaine action volontaire chez cette âme particulière, action réflexe dira-t-on, mais action intelligente et dont le but est bien déterminé. En voici quelques exemples :

Si un instrument tranchant vous blesse sur une partie du corps, la sensation douloureuse que produit la coupure est comme un cri de détresse que pousse l'âme personnelle de l'organe blessé vers l'âme personnelle à votre individualité. Celle-ci s'empresse de parer immédiatement au danger dans la mesure du possible ; mais l'organe lui-même, c'est-à-dire cette âme que l'on pourrait croire inconsciente, parce qu'on n'a pas conscience soi-même de son existence, n'agit pas moins de son côté pour enrayer le mal et le guérir. Les cellules environnant la plaie se mettent en mouvement ; le sang épanché se coagule et ferme la plaie ; l'air ne pénètre plus et les cellules des deux parois de la blessure se réunissent d'elles-mêmes. Les cellules qui constituent la chair meurtrie se dessèchent et forment une peau morte qui tombe pour faire place à une nouvelle peau. Cette blessure donc, si elle n'atteint aucun organe essentiel, si elle n'atteint pas la limite de son pouvoir de résistance, se referme, se répare d'elle-même, comme si un être intelligent avait présidé à cette réparation.

Un autre exemple bien typique dans l'enfantement :

Ni le père, ni la mère, dans leur âme et conscience, ne savent s'il surviendra un garçon ou une fille ; ils n'ont pas agi dans un sens ou dans l'autre, car il arrive très souvent que le désir du père et de la mère est contredit par le fait. Ils ont désiré un garçon et c'est une fille qui se présente. Souvent même il ne survient ni l'un, ni l'autre, malgré la volonté qu'ils ont eue de procréer. Quelle est donc l'âme intelligente qui préside à la création d'un nouvel être dans le sein de la mère si celle-ci ignore même si, en

elle, s'opère cette merveilleuse création. Ce sont toutes ces œuvres magnifiques et intelligentes à la fois qui se produisent dans le corps de l'homme et qu'ignore l'âme humaine. Cependant, toutes ces œuvres concourent au même but et l'ensemble indivisible constitue l'individualité de l'être humain. L'âme humaine peut donc être considérée comme une âme collective, si l'on admet ce point de vue que chaque organe, agissant à part, agit sous la poussée d'une âme intelligente qui sait ce qu'elle veut. L'action se produit le plus souvent à l'insu de l'âme collective qui bénéficie de ce travail tout en l'ignorant.

Nous pouvons maintenant reporter cette théorie sur une collectivité humaine.

La première de toutes ces collectivités fut la famille, qui devint bientôt la tribu et ensuite la nation. Nous en voyons un exemple typique dans le peuple d'Israël qui a perpétué sa race, sa mentalité, son âme spéciale à travers quarante siècles. L'âme juive, la pensée juive, se compose de toutes les pensées et de tous les actes qui ont surgi dans tous les temps et dans tous les lieux par l'ensemble des individus issus de la famille de Jacob ou d'Israël. Les individus s'influencent les uns les autres, se modèlent mutuellement sur un type unique. C'est ainsi que peu à peu se forme une âme collective qui anime tout un peuple et lui crée une personnalité ethnique. Les familles d'Abraham, d'Isac et de Jacob possédaient une âme collective. Elles avaient une mentalité spéciale et un lien familial qui, comme sans doute toutes les familles de cette époque, était le Dieu symbolique du foyer. Ce Dieu qui était ainsi l'âme de la famille devint avec le développement des douze tribus d'Israël le Dieu unique de toutes les tribus, c'est-à-dire le Dieu unique du peuple d'Israël. Le Dieu d'Israël devint ensuite le Dieu des chrétiens.

Comme conséquence de l'évolution de l'Esprit humain, évolution qui gouverne tous les êtres, l'âme collective évolue aussi. Elle se crée insensiblement, en se modifiant suivant les nouveaux événements, suivant les nouvelles pensées. qui préoccupent l'ensemble de l'être collectif. Les peuples anciens devaient avoir ce

sentiment d'une âme collective. Ce lien de parenté entre tous les membres d'une famille et de tous leurs descendants leur dictait par intuition des devoirs des uns envers les autres. Ce lien fut appelé la *religion* et il paraissait tout naturel que chaque famille, chaque peuple, chaque race d'un même ancêtre eut sa religion particulière, son *Dieu* individuel. Il était certainement admis, d'après la Bible, que le peuple d'Israël avait son Dieu bien à lui, qui était le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob et qui était tout autre que les dieux des Egyptiens, des Chananéens et des divers peuples qui les entouraient. La Caractéristique du Dieu d'Israël fut qu'il voulait être unique, seul adoré et qu'il défendait qu'on fit de lui une image devant laquelle on se prosternait. L'âme collective du peuple d'Israël a persisté et dure encore de nos jours ; c'est elle qui forme le lien entre tous les Juifs dispersés dans le monde. La pensée de chaque fils de Juda va vers ses frères, vis-à-vis desquels chacun d'eux se considère comme ayant des devoirs spéciaux inéluctables. Appelez cela transmission de pensée à distance, influence par intuition ou relations invisibles par l'intermédiaire des esprits de l'Au-Delà (quelques spirites appellent cela de la psychose) ; le fait est certain : l'âme subsiste à travers toutes les vicissitudes de la dispersion et de la persécution ; elle parait indestructible.

Le Christianisme, à son aurore, avait l'âme juive dans les premiers apôtres et disciples du Christ. St-Paul en répandant la doctrine chrétienne parmi les Gentils lui a créé une âme spéciale tout autre, tout en conservant l'idée du Dieu unique qui ne veut être adoré qu'en esprit. Ce fut la mort et la résurrection du Christ qui fut le principe créateur de l'âme chrétienne; mais St-Paul fit sortir l'âme chrétienne, qui cherchait sa voie, de l'âme juive qui n'adoptait pas cette évolution, c'est-à-dire la nouvelle naissance que Jésus avait voulu lui donner.

Constantin, l'empereur romain, en s'emparant de l'autorité religieuse, en faisant du christianisme une religion d'Etat, a donné encore à l'âme chrétienne une nouvelle naissance : elle devint l'âme catholique. Il n'est pas nécessaire d'insister pour démontrer

combien l'âme du monde catholique qui s'est créée et développée du quatrième au quinzième siècle différait de l'âme évangélique de St-Paul. Ce développement d'une âme collective en gestation se fait donc suivant le milieu par l'influence que les âmes individuelles opèrent les unes sur les autres. L'évolution semble s'accomplir à l'insu même des âmes créatrices de l'âme collective, obéissant ainsi à une poussée qu'on dirait extérieure à l'homme lui-même. Cependant, la volonté humaine, le libre arbitre, cette puissance qui est dans l'homme l'Elément Divin, le fait intervenir activement dans cette évolution de l'âme collective dans son milieu. Ce n'est que dans sa volonté de conserver intacte son âme collective que le peuple Juif disséminé dans le monde ne s'incorpore nullement au milieu ambiant des incirconcis.

(A suivre.) F.-T. MENDE.



Les Correspondances croisées

III

> L'entendement une fois familiarisé avec certaines idées s'y attache obstinément et les faits qui contredisent ces opinions favorites ont beau se présenter en foule, ils ne peuvent les ébranler. Elles sont pour lui comme sacrées et inviolables.
>
> BACON.

Terminons en faisant connaître l'avis du conférencier qui tout d'abord écarte toute fraude.

Un fait qui s'impose à l'attention est le suivant : Tout se passe dans les correspondances croisées comme si une intelligence autonome, indépendante des médiums et des expérimentateurs, avait pris l'initiative des expériences, les avait préparées, dirigées et réussies.

L'on voit cette constatation s'imposer irrésistiblement.

Est-ce à dire qu'elle ne puisse être illusoire ? Non. L'action télépathique ne saurait de toute évidence être écartée sans réserve, pour la bonne raison que nous ne savons pas, que nous ne pouvons pas délimiter rigoureusement le domaine de la télépathie.

« En résumé, dit le conférencier, de toutes les hypothèses explicatives, la théorie spirite est la plus simple, la plus claire, la plus immédiatement attrayante. *Mais cela ne prouve pas qu'elle soit vraie.*

» L'hypothèse télépathique se trouve être la plus difficile, la plus compliquée, la plus obscure, la moins satisfaisante. *Mais cela ne prouve pas qu'elle soit fausse.*

L'hypothèse d'une véritable création subconsciente est la plus étrange, la plus arbitraire. *Mais cela ne veut pas dire qu'elle puisse être écartée d'emblée.*

» Quant à l'interprétation à tirer de ces expériences, elle ne saurait pour le moment et dans l'état actuel de notre connaissance *être donnée avec un caractère suffisant de certitude.* »

Telles sont les paroles par lesquelles le Dr Geley termine sa conférence.

Eh bien ! nous dirons hautement que ces expériences prouvent d'une façon absolument évidente l'action des Esprits et que chercher une autre explication paraît être le fait d'une intelligence que rien ne peut convaincre, sauf peut être les vérités mathématiques.

N'avons-nous pas entendu plusieurs fois des gens nous dire, en parlant des phénomènes spirites : « Je les verrais que je n'y croirais pas ».

Remarquons d'ailleurs que les gens qui nient l'existence des Esprits, même après avoir vu ce que ceux-ci peuvent faire, ne sont pas moins intelligents que les autres. Ils ont une *mentalité* (qu'on me pardonne d'employer un néologisme) particulière ; voilà tout.

Terminons cet article par un petit dialogue entre un spirite que nous appellerons S. et un adversaire du spiritisme que nous appellerons T.

S. — Les *correspondances croisées* sont bien la preuve la plus convaincante de l'existence et de l'action des Esprits.

T. — Les Esprits n'existent pas.

S. — Cependant, celui qui assiste longtemps aux séances spirites finit bien par avoir la certitude de leur existence.

T. — Ces gens-là ne sont pas difficiles en fait de preuves.

S. — Il y a pourtant des personnes qui voient les Esprits.

T. — Hallucination.

S. — Parfois même ils se matérialisent. Vous avez bien entendu parler de ce Bien-Boha qui se matérialisa souvent à la villa Carmen, devant le général Noël. Un homme de cette intelligence et de cette instruction n'était pas facile à induire en erreur.

T. — Il était trompé.

S. — M. William Crookes a eu longtemps chez lui un Esprit matérialisé, Katie King. L'habitude qu'il a des observations et des raisonnements scientifiques empêchait la fraude de réussir chez lui.

T. — Trompé comme les autres.

S. — Eh bien ! puisque vous niez l'action spirite, pourriez-vous me dire comment vous expliquez les correspondances croisées.

T. — Volontiers. L'illustre Laplace disait à Napoléon Ier qui lui demandait ce qu'il faisait de Dieu dans sa théorie de la formation des planètes : « Sire, je n'ai pas eu besoin de cette hypothèse ». Et moi aussi je vous dirai : « Pour expliquer les correspondances croisées, je n'ai pas besoin de l'hypothèse spirite ». Mon explication est simple.

S. — Voyons.

T. — Tout homme possède outre le cerveau où la pensée ordinaire se produit, un *subconscient*, un *subliminal* et une *personnalité seconde*, quelquefois même une personnalité *troisième*.

Les deux premiers centres renferment trois espèces d'idées :

1° celles que la personne a acquises depuis sa naissance ;

2° celles que lui ont léguées ses ancêtres ;

3° celles qui proviennent de la nébuleuse cosmique qui a produit le soleil et toutes les étoiles.

A un moment donné, par exemple dans les séances où se font les correspondances croisées, une cause *inconnue* produit une force *inconnue* qui fait monter les idées du *subconscient* jusqu'au *plexus solaire ;* là, une action *catalytique* modifie ces idées et les envoie dans le *subliminal*. De là, par une force *inconnue*, provenant d'une région *inconnue*, les idées arrivent aux *canaux semi-circulaires* en passant par les *muscles zygomatiques*.

Dans ces canaux, les idées se modifient encore et y acquièrent le sentiment de la *direction* et de l'*équilibre*.

Cela fait, elles vont recevoir les ordres du *moi second*. Alors seulement elles sont prêtes pour l'action *télépathique*, car elles permettent à un médium A. d'envoyer *sans le savoir* des lambeaux de message qu'il ne comprend pas à un autre médium B. dont il ne connaît pas l'existence et réciproquement elles permettent à ce médium B. d'envoyer au même moment, sans s'en douter, des lambeaux de phrases qu'il ne comprend pas au médium A. dont il ignore l'existence.

Et il se trouve qu'en intercalant ces lambeaux de phrases les uns dans les autres, on obtient une phrase intelligible.

Il y a bien dans cette explication quelques petites hypothèses mais la science a toujours reposé et repose encore sur des hypothèses, quitte à les rejeter quand les faits viennent les contredire. Eh bien ! aucun fait n'a encore contredit mes hypothèses. Si dans quatre ou cinq mille ans d'ici, quand on connaîtra mieux le domaine télépathique de l'esprit, des faits viennent contredire notre théorie, nous modifierons nos hypothèses.

Jusque là nous aurons eu l'avantage de nous maintenir dans le domaine scientifique.

Telle est mon explication. Est-elle claire ?

S. — Il faut donc que les idées en venant du *subliminal* passent par les muscles diplomatiques ?

T. — Vous vous trompez : je n'ai pas dit « *diplomatiques* ».

S. — Comment avez-vous dit ?

T. — J'ai dit *zygomatiques*.

S. — Zy... go... matiques

T. — Oui, cela est nécessaire. Ce n'est que par là qu'elles peuvent pénétrer...

S. — Dans les *canons circulaires.*

T. — Je n'ai pas dit ces mots-là.

S. — Qu'avez vous dit ?

T. — J'ai dit les *canaux semi circulaires.*

S. — Ah ! je comprends, maintenant.

T. — Est-ce clair ?

S. — A part ce que je ne comprends pas très bien, cela me parait clair.

Isidore Leblond.



Mademoiselle Tonglet

Mademoiselle Tonglet, demeurant à Bruxelles, est médium dessinateur, peintre et sculpteur ; elle a 27 ans et n'a jamais appris le dessin, pas plus que la peinture et le modelage, suivant ses affirmations confirmées par celles de M. le Président de la Fédération spirite du Brabant.

Les 17, 18 et 29 novembre dernier, à la Société internationale de Recherches Psychiques de Paris, elle fut mise à l'état de trance, les yeux bandés complètement occlus, et exécuta dans cette situation des dessins au fusain, des pastels, de la peinture et modèle des figures avec de la glaise ou de la plastiline.

« La Tribune Psychique » de Paris, qui relate ce fait, ajoute que « parmi les œuvres obtenues dans ces conditions, quelques-unes « sont véritablement intéressantes et méritent de retenir l'attention des artistes compétents en ces sortes de travaux. Mais faut-« il y voir l'intervention des esprits ? »

Il est évident que le bras de mademoiselle Tonglet peut être actionné par un désincarné. Mais ne peut-il pas aussi être actionné par un incarné ? Au cas où il y aurait chez elle extériorisation

pendant la trance, la science psychique ou occulte nous apprend qu'un désincarné ou même le corps astral d'un adepte peut venir occuper la place laissée libre par le périsprit du sujet.

Alors même qu'il n'y aurait pas extériorisation du périsprit, les facultés spirituelles de mademoiselle Tonglet ne peuvent-elles pas être assez vives, à l'état de trance, pour lui faire revivre des existences passées? Le fait n'est pas impossible, il s'est déjà trouvé que des personnes endormies par le magnétisme, voire même par le chloroforme, ont révélé des choses qu'elles ont vécues dans une vie antérieure, ont parlé ou chanté, par exemple, une langue qu'elles ne connaissaient pas à l'état d'éveil. Mais, dira-t-on, cela est le fait des esprits qui se sont accaparé des corps physiques de ces personnes. Oui, mais pas toujours, un esprit ne pouvant s'incarner dans le corps d'un être humain de chair et d'os, que s'il y a extériorisation, car il ne peut prendre en même temps la place occupée par le périsprit, ce qui produirait la folie.

Au cas donc où la personne serait réfractaire à l'extériorisation, ou que tout au moins elle ne puisse momentanément s'extérioriser, qu'arriverait-il ? Alors, la faculté qu'elle montre à l'état de trance, aura forcément été acquise dans une existence précédente.

Quoi qu'il en soit, qu'un esprit s'empare du bras du sujet et le fasse mouvoir, comme pour le médium écrivain, ou que cet esprit s'incorpore entièrement dans le sujet, que ce soit même le corps astral d'un adepte qui cause le phénomène en question, ou qu'à l'état de trance le sujet revive ses existences antérieures, il ne reste pas moins vrai qu'on en tire la conséquence que le savoir acquis n'est jamais perdu : l'homme emporte avec lui, dans l'au-delà, les connaissances qu'il a acquises sur la terre, aussi bien que ses vertus ou ses vices et passions. La seule chose qu'il ne peut emporter, lorsqu'il se désincarne, ce sont les richesses matérielles, l'argent surtout qui a fait tout son bonheur et qu'il a malheureusement échangé, trop souvent, contre le bonheur qu'il pouvait réaliser dans la vie future.

DELT.



« RECETTE POUR GUÉRIR TOUTES LES PEINES »

attribuée à la duchesse Hélène d'Orléans

Commencer par bien nettoyer le fond de votre cœur *afin qu'il n'y reste aucun germe de vieil égoïsme*; prendre ensuite de la *patience* et de la *douceur*, y ajouter une dose raisonnable de *bon sens* avec une goutte d'eau de Lethé (qui a la vertu de faire *oublier le passé*) et qui devra endormir en vous les peines et les offenses d'autrefois. Joignez à ce mélange quelques onces, non pas d'esprit léger, mais *d'esprit facile*, un grain de sel pilé très fin; beaucoup de *bonne volonté*, d'*Energie*, de *Charité active*, un peu de *Courage* et d'*Assurance*, sans oublier le *calme* mêlé de *joyeuse confiance*.

Bien mélanger le tout et prendre ce breuvage avec une grande simplicité de cœur.

Si, contre toute attente, il ne vous calmait pas, jetez vers le ciel un regard suppliant; alors, soyez sans crainte, vos larmes se sècheront, votre bouche sourira et personne au monde ne pourra deviner votre secret. *(Le Fraterniste.)*

TEMPERANCE

Pensée tirée d'un journal allemand, citée par le *Fraterniste :*

Travailleur qui boit ne pense pas.
Travailleur qui pense ne boit pas.

Il faut que toute femme sache que ses efforts pour constituer un foyer aimable, une famille moralement saine, sont frappés d'avance de stérilité si son mari est alcoolique; et il faut qu'elle sache bien aussi que l'on peut être alcoolique sans être ivrogne.

A. Eidenschenk
Directeur de l'Ecole normale de Douai.

Communications des Invisibles

I. — La mort est utile à l'être

Ne redoutons pas la mort; elle nous délivre et nous fait voir clair dans notre avenir. L'âme, débarrassée des liens matériels, travaille à son avancement ; les connaissances qu'elle possède déjà sont un moyen, pour elle, d'en acquérir de plus grandes encore ; elle ne reste plus dans l'inaction, elle a compris que plus elle s'appliquera à grandir dans la vertu, mieux elle goûtera le bonheur spirituel.

Maintenant que vous êtes initiés sur le but de la vie humaine, vous devez être bien certains que la mort est utile à l'être, parce qu'une fois débarrassé de son corps de chair, il comprend mieux qu'il lui a été indispensable pour lui faire gagner une provision de forces devant lui aider à soutenir les grandes luttes terrestres. Ceux qui envisagent ces choses avec un grand esprit de foi, passent d'un plan à l'autre avec facilité et sans terreur, tandis que ceux d'entre vous qui font de la mort un cas terrible souffrent énormément quand la tombe s'ouvre pour eux, parce qu'ils s'en vont pour ne plus revenir. Si, au contraire, vous envisagez la mort sous l'aspect de la résurrection, vous partiriez le sourire sur les lèvres en vous disant : « Au revoir », tout simplement comme s'il s'agissait d'un voyage devant durer quelques mois ou quelques années.

Au départ pour la tombe d'un parent ou d'un ami, certains pleurent par manque de foi et d'autres par manque de désintéressement ; souvent on est regretté par la question pécuniére ; mais pour quelque raison que ce soit, ne pleurez ni ne regrettez pas celui qui part ; nourrissez fortement l'espoir qu'il peut revenir auprès de vous, que vous le retrouverez dans un monde meilleur, et qu'enfin vous serez unis dans l'autre plan comme vous l'avez été sur cette terre.

La loi est la même pour tous ; tous immortels, tous nous devons progresser, monter et atteindre le même but.

Soyons courageux, élevons nos pensées et que nos vues s'étendent sur les vastes horizons que nous devons atteindre un jour, au prix de nos luttes et de nos souffrances.

(*La Revue de l'Avenir*, mai 1914.) Esprit B. P.
Médium : Mme Pierre.

II. — 20 mai 1914

Sous le ciel pur et parsemé d'étoiles battent à l'unisson des cœurs fervents. Nobles cœurs, croyants et sincères, inclinez-vous devant les beautés qu'il vous est permis d'admirer ; contemplez à votre aise les merveilles qui ne peuvent vous être décrites ; un jour vous connaîtrez leurs mystères : mystères sublimes qui ne peuvent être connus que des adeptes fidèles et sincères ; de ceux qui, par leur persévérance, sont admis à habiter les célest s lieux. Là, plus de tyrannie, plus de fausseté ; fraternité, charité, solidarité, sont leur devise. L'amour y règne en maître, l'air y est embaumé d'une harmonie inconnue des sciences. Travaillez, chers amis, pour être admis dans cette félicité bienheureuse et vous jouirez du plus grand des bonheurs en goûtant chaque jour les félicités et la joie du devoir accompli.

(Groupe Béranger.) Un Invisible.
Médium : Mme Michel.



Une pensée d'Emile Boutroux

Tout ce que vous voudrez, mais vous ne nierez pas que la science ne peut pas tout expliquer. Elle ne vous fournit aucun enseignement sur la puissance divine, sur l'origine des êtres et des choses, sur l'au-delà de la vie humaine. Donc, il existe autre chose que la science, et c'est ce quelque chose qui est *Dieu*.

GROUPE BÉRANGER

Séance du 13 mai 1914. — Médium : Mlle V. R.

Après incorporation, un esprit souffrant nous raconte ceci :

Après avoir vécu dix ans avec une femme et avoir eu d'elle cinq enfants, il les avait abandonnés pour vivre seul, parce qu'il ne voulait plus subvenir à leurs besoins.

Le médium paraît souffrir. Le directeur des séances lui dit :

— Qu'avez-vous ?

— Oh ! c'est mauvais ! Après avoir dîné, je me suis trouvé mal, j'ai bu une tisane que j'avais demandé à mon garçon de me préparer, elle m'a rendu encore plus malade, bien malade même, et j'ai dû envoyer chercher le Docteur.

— Voulez-vous me dire quelles sont vos occupations habituelles ?

— D'habitude je me promène ; je suis rentier.

— Avez-vous des parents auprès de vous ?

— Autour de moi, je n'ai aucun parent, il ne me reste plus que ma mère.

— Je dois vous faire connaître que je n'ai pas confiance dans votre serviteur, ne vous aurait il pas donné un breuvage malsain ? Quel aurait pu être son mobile ?

— Il y a deux ans que ce garçon est à mon service ; sur mon testament, que j'ai eu le tort de lui montrer, je promets de lui laisser, à ma mort, de quoi vivre sans travailler.

— Il est certain qu'on a cherché à vous empoisonner, mais puisque vous ne recevez personne, qui pouvez-vous soupçonner, sinon votre garçon ?

— Mais qui êtes-vous, Monsieur, pour me parler ainsi ?

— Je suis le Docteur que vous avez envoyé chercher.

— Je ne vous connais pas ; mais je ne veux plus chez moi de ce garçon.

— Laissez donc tout cela de côté ; vous avez besoin, maintenant, de penser à Dieu.

— Pourquoi faire ?

— Il faut penser au salut de votre âme, vous allez avoir tout à l'heure une syncope qui va vous emporter.

— Je pense cependant vivre jusqu'à 90 ans environ.

— Eh bien ! regardez dans ce miroir ; comment expliquez-vous que vous vous trouvez actuellement dans le corps d'une femme assise dans un fauteuil ? Et puis, aviez-vous dans votre chambre toutes ces personnes qui se trouvent maintenant devant vous ? Vous êtes maintenant à Alger, dans un groupe spirite.

— Qu'est-ce que vous voulez dire ?

— Que vous avez eu une syncope qui vous a emporté.

— Est-il possible d'être mort comme cela ! et alors, ma petite, que serait elle devenue ? Je lui ai acheté 2.0 francs une toilette pour aller au bal ; elle avait 24 ans.

— Voulez-vous une preuve bien convaincante que vous êtes mort ? Regardez bien devant vous, que voyez-vous ?

— Je vois mon pauvre Charles, un de mes amis.

— Ecoutez-le bien.

Un dialogue s'engage aussitôt avec l'esprit, en ces termes :

— Dis-moi donc, Charles, pourrais-tu me dire ce qu'est devenue la petite que tu as vue bien des fois chez moi ?

Il me répond qu'elle danse maintenant avec les jeunes : j'ai donc bien fait de ne rien lui donner... Il me dit que je ne pourrai pas la voir pour le moment...

— Mon ami me raconte que j'ai une grosse dette à règler avec Dieu ; je ne comprends pas bien cela, car j'avais laissé 100.000 fr. pour les orphelins de Nîmes. Il me dit aussi que j'ai été empoisonné par mon serviteur, en 1872.

— Ainsi, vous êtes resté quarante-deux ans dans le trouble.

— Je serais curieux de savoir pourquoi j'ai souffert si longtemps et quelles sont les perrsonnes qui, à leur mort, ne se trouvent pas dans le trouble ?

— Demandez cela à votre ami, il saura vous le dire mieux que moi.

— Mon ami me répond que pour ne pas se trouver dans le trouble après la mort, il faut être bon, aimer son prochain comme soi-même, être bon surtout pour les enfants, tout en les conduisant dans le droit chemin. Il me reproche d'avoir abandonné les cinq enfants que j'ai eus d'une femme avec laquelle j'avais vécu dix ans ; il me dit qu'ils sont à moi... Ils sont aujourd'hui tous mariés et sont bien.

— N'avez-vous pas déjà regretté de vous être séparé de ces enfants et de cette femme que vous avez dû aimer pendant dix ans ?

— Ma foi, non ! Cette femme et ces enfants m'occasionnaient une dépense assez élevée : je m'en suis séparé pour vivre plus largement de mes rentes et m'amuser.

— Cette mauvaise action que vous avec commise vous a mérité la punition que vous venez de subir. Il s'agit maintenant de vous repentir sincèrement et de demander pardon à Dieu ; il vous faut aussi pardonner à votre domestique.

— Oui, je me repens et je pardonne ; je voudrais voir les enfants et leur mère.

— Pas pour le moment ; vous les verrez peut-être plus tard, si Dieu veut bien vous le permettre. Il vous faut prier. Dites avec moi cette prière : « Mon Dieu, pardonnez-moi, je me repens de mes fautes passées et je pardonne à mon serviteur, comme à tous ceux qui m'ont offensé. Mon Dieu, permettez-moi d'ouvrir les yeux à la vraie lumière et de m'en aller avec mon ami qui m'instruira. »

AUX ABONNES. — Quelques-uns n'ont pas compris que le roman occulte « La Maison des Miracles » se trouve simplement intercalé dans le corps du numéro de la « Revue » afin que les quatre pages complètes soient détachées facilement et réunies ensemble en volume séparé.

Le Directeur-Gérant : F. MENDE.

Alger-Mustapha. — *Imprimerie Ouvrière*, 60, Rue Sadi-Carnot, 60

N° 7 — 9e ANNÉE Prix : 30 Centimes JUILLET 1914

LA VIE FUTURE

REVUE MENSUELLE

Organe de la Société Algérienne d'Etudes Psychiques

Abonnements : France, Algérie, Tunisie 5 fr. — Etranger 6 fr.

Rédaction et Administration : **Passage du Caravansérail, 6 — ALGER**

Les âmes collectives

(Suite)

L'âme collective d'un peuple devient l'âme collective d'une race lorsque ce peuple se dédouble, se multiplie, se scinde et se disperse ; mais, malgré sa dispersion, toutes les parties conservent une mentalité particulière qui décèle son origine. On pourrait concevoir cette âme collective d'un peuple avant sa dispersion comme une ambiance fluidique qui peut se dédoubler et accompagner les tronçons séparés de ce peuple. Nous voyons du reste ce phénomène très apparent dans la famille composée du père, de la mère et d'un certain nombre d'enfants. Il y règne évidemment une mentalité spéciale à cette famille qu'on pourrait appeler l'âme collective de la famille. Rien ne contredit cette hypothèse que ce sont les fluides combinés, ambiance du père et de la mère qui, en se dédoublant, enveloppent aujourd'hui tous les enfants. Non seulement les corps des enfants ont une ressemblance matérielle avec les corps de leurs parents ; mais leurs âmes personnelles ont une manière de sentir, d'aimer, de penser, qui est un dédoublement des âmes paternelle et maternelle.

— Demandez cela à votre ami, il saura vous le dire mieux que moi.

— Mon ami me répond que pour ne pas se trouver dans le trouble après la mort, il faut être bon, aimer son prochain comme soi-même, être bon surtout pour les enfants, tout en les conduisant dans le droit chemin. Il me reproche d'avoir abandonné les cinq enfants que j'ai eus d'une femme avec laquelle j'avais vécu dix ans ; il me dit qu'ils sont à moi... Ils sont aujourd'hui tous mariés et sont bien.

— N'avez-vous pas déjà regretté de vous être séparé de ces enfants et de cette femme que vous avez dû aimer pendant dix ans ?

— Ma foi, non ! Cette femme et ces enfants m'occasionnaient une dépense assez élevée ; je m'en suis séparé pour vivre plus largement de mes rentes et m'amuser.

— Cette mauvaise action que vous avez commise vous a mérité la punition que vous venez de subir. Il s'agit maintenant de vous repentir sincèrement et de demander pardon à Dieu ; il vous faut aussi pardonner à votre domestique.

— Oui, je me repens et je pardonne ; je voudrais voir les enfants et leur mère.

— Pas pour le moment ; vous les verrez peut-être plus tard, si Dieu veut bien vous le permettre. Il vous faut prier. Dites avec moi cette prière : « Mon Dieu, pardonnez-moi, je me repens de mes fautes passées et je pardonne à mon serviteur, comme à tous ceux qui m'ont offensé. Mon Dieu, permettez-moi d'ouvrir les yeux à la vraie lumière et de m'en aller avec mon ami qui m'instruira. »

AUX ABONNÉS. — **Quelques-uns n'ont pas compris que le roman occulte « La Maison des Miracles » se trouve simplement intercalé dans le corps du numéro de la « Revue » afin que les quatre pages complètes soient détachées facilement et réunies ensemble en volume séparé.**

Le Directeur-Gérant : F. MENDE.

Alger-Mustapha. — *Imprimerie Ouvrière*, 60, Rue Sadi-Carnot, 60

N° 7 — 9e ANNÉE Prix : 30 Centimes JUILLET 1914

LA VIE FUTURE

REVUE MENSUELLE

Organe de la Société Algérienne d'Etudes Psychiques

Abonnements : France, Algérie, Tunisie 5 fr. — Etranger 6 fr.

Rédaction et Administration : Passage du Caravansérail, 6 — ALGER

Les âmes collectives

(Suite)

L'âme collective d'un peuple devient l'âme collective d'une race lorsque ce peuple se dédouble, se multiplie, se scinde et se disperse ; mais, malgré sa dispersion, toutes les parties conservent une mentalité particulière qui décèle son origine. On pourrait concevoir cette âme collective d'un peuple avant sa dispersion comme une ambiance fluidique qui peut se dédoubler et accompagner les tronçons séparés de ce peuple. Nous voyons du reste ce phénomène très apparent dans la famille composée du père, de la mère et d'un certain nombre d'enfants. Il y règne évidemment une mentalité spéciale à cette famille qu'on pourrait appeler l'âme collective de la famille. Rien ne contredit cette hypothèse que ce sont les fluides combinés, ambiance du père et de la mère qui, en se dédoublant, enveloppent aujourd'hui tous les enfants. Non seulement les corps des enfants ont une ressemblance matérielle avec les corps de leurs parents ; mais leurs âmes personnelles ont une manière de sentir, d'aimer, de penser, qui est un dédoublement des âmes paternelle et maternelle.

L'âme d'une race nous apparaît donc comme la descendance directe du peuple originaire de cette race. L'ambiance fluidique de ce peuple a créé l'âme collective de la race en se divisant par tronçons.

Nous sommes obligés de nous servir de ce mot fluide et fluidique, qui exprime en général quelque chose de matériel, soit visible ou invisible, tandis que l'esprit humain, âme humaine ou âme collective, est une chose absolument immatérielle.

La science psychique n'est qu'à son aurore ; elle n'a pas encore trouvé les termes appropriés à ces nouvelles connaissances. D'ailleurs, de même que l'on conçoit l'âme humaine vivant dans une enveloppe fluidique, on peut concevoir l'âme collective d'un peuple ou d'un groupement quelconque enveloppée de même d'un fluide matériel comme l'éther, quoique invisible et impondérable pour nos sens limités.

Ce fluide impondérable est sans doute de même nature que celui qui transporte la pensée. Tout le monde sait maintenant qu'il est possible de transmettre sa pensée à distance, même sans faire usage de la télégraphie sans fil. On a commencé, comme pour la télégraphie ordinaire, par la lecture de pensée par contact où le lecteur de pensée tient la main de celui qui lui transmet sa pensée ; aujourd'hui le contact n'est plus nécessaire. Il est reconnu qu'avec de l'exercice et un développement plus ou moins long, tout le monde peut devenir lecteur de pensée à distance, sans contact ni appareil autre que le cerveau. Cette lecture de pensée à distance nous permet de nous rendre compte de ce qu'est l'âme collective d'un groupement humain.

La faculté de penser est la propriété de l'âme. L'âme crée la pensée ; puis la pensée crée l'action. Tout acte de l'âme humaine est la résultante d'une idée conçue, suivie de la volonté d'agir. Mais si cette pensée peut se transmettre d'une âme à une autre par un fil invisible et sans appareil, c'est que la pensée peut en quelque sorte se cristalliser et se transporter ainsi d'un cerveau à un autre cerveau, à l'insu même de celui qui transmet comme de celui qui reçoit. On conçoit dès lors que dans une foule, peuple ou

nation, la masse de pensées et de volontés se transmet ainsi par influence inconsciente d'individus à individus. La mentalité d'une foule est ainsi une résultante des volontés ou des désirs de la grande majorité des individus qui la composent. La minorité du reste ne tarde pas par influence à se ranger du côté de la majorité et la foule possède ainsi une âme collective.

L'âme des foules est une âme passagère; elle peut vivre un certain temps plus ou moins long, quelques années même, comme en temps de révolution. Un peuple révolté peut devenir féroce, reprendre ses instincts de bête fauve des premiers ancêtres de l'humanité ; mais losque les passions sont apaisées, ce même peuple est tout surpris d'avoir pu arriver à un tel état de fureur aveugle et il reprend l'âme de la race. Ces fluctuations populaires démontrent l'existence de cette sorte de fluide ambiant qu'on peut appeler une âme collective et qui donne à une foule excitée une énergie puissante orientée vers un idéal commun.

L'homme, donc, subit l'influence mentale du milieu où il vit, où il s'agite, son âme se forme au contact des autres âmes. Cette influence est passagère ou durable suivant que les mêmes idées sont plus ou moins répétées ; mais quelque passagère qu'elle soit, il en reste toujours quelque trace et c'est de l'ensemble des influences subies durant une vie humaine que se forme l'âme de l'homme. Cette âme peut donc, par l'idéal qu'elle s'est formé, être rattachée à telle ou telle âme collective : non pas à une seule, mais à plusieurs.

C'est ainsi que nous avons en France l'âme de la Patrie, qui anime tous ceux qui ont vécu par la pensée au milieu de toutes les fluctuations séculaires de notre peuple depuis le temps des Gaulois, ce peuple fier et indépendant, mais léger et insouciant. On retrouve dans l'âme française, l'âme gauloise ou l'âme celtique qui a survécu à toutes les invasions du Nord, de l'Est ou du Midi.

Mais nous avons aussi l'âme prolétarienne, populaire ou démocratique, qui lutte contre l'âme bourgeoise, contre cette âme jadis victorieuse de l'âme féodale.

Nous pourrions compter aussi en France l'âme catholique, l'âme

protestante, l'âme juive et l'âme musulmane dans nos possessions Nord-Africaines.

Le philosophe qui vit au milieu de toutes ces âmes pour les étudier sans se les assimiler, s'aperçoit bien vite qu'elles vivent côte à côte sur le même territoire sans se mêler, parlant la même langue et ne se comprenant pas. Les mots ne semblent pas avoir le même sens chez les uns et chez les autres. Leurs mentalités diffèrent à tel point qu'elles sont entr'elles dans un état permanent d'hostilité. Chaque groupement croit seul être dans la vérité absolue et, tout en prêchant la tolérance, il est prêt à entrer en lutte pour faire triompher son idéal et abattre celui des adversaires.

Cette étude sur les âmes collectives nous amène donc à considérer dans l'humanité, comme excitant d'énergie, non plus la *lutte pour la vie*, mais la *lutte pour les idées*. Celle-ci est aussi vive sinon plus que celle-là. On peut même dire que toutes les guerres de peuple à peuple, comme toutes les révolutions intérieures dans une nation, ont pour enjeu la satisfaction d'un idéal : idéal d'indépendance ou idéal de domination.

Cette étude nous suggère aussi cette vérité, qui pour nous, spirites, est une vérité démontrée, qu'il y a autour de nous, autour du Monde visible et le pénétrant, un Monde invisible, intelligent et actif qui contribue, autant sinon plus, à la marche de l'humanité. Les âmes humaines, les âmes collectives. l'âme de l'humanité et l'âme de l'univers forment un ensemble complet qui régit toutes les transformations incessantes du monde infini, dont nous ne sommes qu'une infiniment petite partie.

F.-T. MENDE.



Nous informons nos lecteurs que notre Directeur est parti pour Paris, où il va assister au Xme Congrès Espérantiste. Il y aura, durant ce Congrès, des réunions Spirites tenues par les Espérantistes spirites venus de toutes les parties du monde. La *Vie Future* rendra compte de ce qui s'y sera fait La direction de la « Vie Future » sera tenue en août et septembre par M. Henri PRÉBÉ, 4, rue du Roussillon, à qui l'on est prié d'adresser les communications. *La Rédaction.*

Extraits de Communications médianimiques

I

> Au moment où les sciences exactes multiplient leurs découvertes survient une petite observation fâcheuse qui ne se laisse classer dans aucune des catégories officielles. Les savants confesseront-ils leur ignorance et leurs limites ? Non. Il est plus simple de contester d'avance au fait nouveau le droit d'exister. Il ne doit pas exister, donc il n'existe pas.
>
> Comte de GASPARIN

Dans des articles antérieurs, nous avons eu le plaisir de donner des extraits de communications médianimiques..

Ces communications ont été publiées en trois parties. C'est la troisième que nous avons fait connaître ; nous ne possédions pas la première.

Aujourd'hui nous la possédons et nous nous faisons un devoir d'en donner connaissance à nos lecteurs.

Ces enseignements ont été obtenus, pour la plus grande partie, au moyen de l'écriture mécanique, par Mmes de W... et R..., et, pour quelques-uns, au moyen de coups frappés dans le bois.

Il est à remarquer que l'écriture dont il s'agit est beaucoup plus rapide que l'écriture ordinaire ; elle est *mécanique* à ce point que les médiums, nullement entrancées, sont souvent obligées de se faire écrire plusieurs fois le même mot avant de pouvoir le déchiffrer.

Cette écriture a été obtenue tantôt par une seule personne, tantôt — et beaucoup plus fréquemment — par la superposition des mains de deux personnes tenant alternativement le crayon.

Enfin cet ouvrage est accompagné d'une notice de notre grand écrivain spirite, M. Gabriel Delanne, qui en fait le plus grand éloge et dont nous extrayons ce qui suit :

« Nous engageons le lecteur à méditer ces pages. Il y trouvera

la solution de beaucoup de problèmes qui n'avaient pas été résolus jusqu'alors.

» Les êtres intelligents qui répondent se font un devoir de n'affirmer que ce qu'ils savent pertinemment. Cette réserve nous autorise à tenir le plus grand compte de leurs enseignements qui sont d'ailleurs, pour les questions générales, en concordance avec ceux reçus depuis un demi-siècle dans le monde entier. »

Nous ne résumerons que les communications les plus intéressantes, afin d'abréger autant que possible.

EXPÉRIENCES

Est-il plus difficile de donner des coups doubles?

Oui, parce que le coup demande à être fabriqué avec des molécules fluidiques — il faut les rassembler, les pétrir pour ainsi dire et en faire un tout, une sorte de matière qui nous sert à frapper. Or, pour grouper deux coups de suite, il faut rassembler une plus grande quantité de molécules.

Est-il vrai que le fluide sorte par les cheveux du médium?

Oui, il sort par toutes les extrémités.

Nous nous étonnons de voir une personne beaucoup moins intelligente que d'autres être beaucoup meilleur médium.

La médiumnité n'est pas une cause d'intelligence, c'est tout à fait indépendant. L'intelligence et la médiumnité n'ont rien à voir ensemble.

Serai-je en état d'aller mercredi à la conférence D?

Charles espère que oui, mais il faut vous aider en ayant la volonté d'être remise. Beaucoup de foi aide considérablement et fait tout le succès des miracles de Lourdes.

Je dis que je n'aime pas le mot FOI qui représente pour moi quelque chose de bête et je m'étonne qu'on me parle de Lourdes.

Ce ne sont pas des bêtises. C'est bien réellement un Esprit qui est apparu à la jeune fille — ce n'est pas la Sainte Vierge, mais c'est une envoyée céleste qui, par son magnétisme, a fluidifié

l'eau. Seulement, les miracles ne se produisent que sur des sujets assez médiums pour ressentir les effets de ces fluides.

Mais ceux qui ne sont pas médiums ?

Dans cet élan de foi qu'ont quelques pèlerins, l'effort qui doit ouvrir la porte aux fluides crée subitement un médium qui reçoit alors les effluves de l'Esprit et se trouve guéri.

Qui agit par Eusapia ?

Des Esprits généralement inférieurs.

Que pensez-vous de ceux qui font boire de l'eau magnétisée au médium pour augmenter sa force ?

Cela dérange plutôt. Cela ne peut servir que dans un seul cas — lorsque le médium est pris par un mauvais Esprit. Alors, si on magnétise le médium et qu'on le dégage, puisque le magnétisme humain contrarie le magnétisme des Esprits, le mauvais Esprit se trouve chassé. Mais si c'était un bon Esprit, cela le chasserait également. Le magnétisme n'aide que lorsque le sujet est plutôt influençable par le magnétisme humain que par celui des Esprits.

Un médium qui n'est pas à la table peut-il être utile ?

Oui, tous les médiums peuvent renforcer. Seulement, s'ils ne se mettent pas en communication directe avec la table, ils ne peuvent substituer leurs Esprits à ceux des médiums qui ont le contact direct.

Est-il vrai que, dans les groupes, les Esprits peu sérieux peuvent lire dans la pensée des assistants et répondre à leur guise ?

Oui, quelquefois, à cause de ces chaînes magnétiques qui sont des armes à deux tranchants. En faisant la chaîne, tous les médiums se mettent en communication et se trouvent en rapport avec la légion des Esprits amenés par chacun des assistants. Alors il devient facile à ces Esprits de pénétrer dans le cerveau des médiums. Lorsqu'il n'y a pas de chaîne, chaque médium se trouve environné de ses fluides et de ceux de ses Esprits familiers qui l'isolent des autres.

La chaîne est donc une mauvaise chose ?

C'est mauvais dans les groupes qui se forment sans choisir avec soin les médiums, mais dans un groupe bien établi cela est inoffensif.

Est-il vrai qu'il y a quelquefois des interventions d'Esprits d'un ordre inférieur à l'humanité ?

Quelquefois, des êtres inférieurs à l'humanité interviennent, mais alors le phénomène n'a aucun caractère intelligent.

Je croyais que les Esprits avancés ne pouvaient pas s'incarner ?

Nous pouvons tous le faire, mais les Esprits assez avancés y ont une extrême répugnance. Ce n'est pas du tout agréable de se mélanger à n'importe quel périsprit, à moins que le médium ne soit d'une nature en rapport avec celle qui s'incarne.

Sont-ce bien seulement des Esprits inférieurs qui peuvent produire des phénomènes physiques ?

Oui. Ils sont utiles à leur manière, de même que les domestiques sont utiles. Ces choses matérielles ne sont pas faites pour nous ; on s'abîme à ce jeu.

Que devons-nous penser quand des matérialisations portant les traits de Victor Hugo ou de Jeanne d'Arc viennent débiter des platitudes devant nous ?

Ceci est une erreur absolue — on ne se matérialise pas quand on est un Esprit de la valeur de Jeanne d'Arc ou de Victor Hugo. Les Esprits supérieurs viennent, mais pas matérialisés. Tout ce qui est du domaine physique s'applique à la catégorie des Esprits inferieurs ou peu avancés. Nos fluides légers ne s'accommodent plus de la matière grossière et ne se condensent plus suffisamment.

Des Esprits inférieurs peuvent donc prendre la figure des supérieurs ?

Oui, quelquefois.

Sont-ce les supérieurs qui parlent par eux ?

Oh ! c'est bien dénaturé.

Alors, on croit que c'est Victor Hugo à cause de la figure ?

Oui.

Les Esprits supérieurs n'ont-ils pas tort de déléguer ainsi des inférieurs ?

Ils font cela pour éviter un malheur plus grand. C'est que des Esprits très inférieurs ne s'introduisent grâce à ces noms et ne vous induisent en erreur.

Et si les grands noms viennent sans être appelés ?

C'est alors qu'il ne faut pas y croire.

On objecte que Jésus a dit : « Je viendrai ».

Oui, mais pas matérialisé.

Mais ses apparitions aux apôtres.

Il est venu alors que le dégagement n'était pas fait, mais, à l'heure présente, les voyants seuls le voyent.

Il y a des voyants qui le voient ?

Oh rarement — il y en a plus qui disent le voir. Il n'est pas nécessaire qu'un Esprit soit matérialisé pour qu'il soit vu par un voyant — l'œil du voyant plonge dans la sphère des Esprits.

(A suivre.) ISIDORE LEBLOND.



UNE FÊTE SPIRITE

Le 21 Juin dernier le local de la Société Algérienne d'Etudes Psychiques était en fête. C'était une petite agape toute fraternelle utile pour apprendre à se connaître plus intimement entre membres de l'Affiliation. Les membres du Groupe Béranger et quelques membres du Groupe Socrate y furent également conviés.

Il est nécessaire de dire ici quelques mots de l'Affiliation.

C'est un groupement spécialement affecté à la guérison des malades. Elle s'est créée dans le Groupe Béranger qui est le noyau de la Société Algérienne d'Etudes psychiques. La guérison des malades et un des grands bienfaits de la Doctrine spirite et pour-

rait nous amener de nombreux adhérents si elle était connue. Le Groupe Béranger avait borné jusqu'ici ses expériences au soulagement des êtres souffrants de l'Au Delà (désincarnés), et aux enseignements spirites que les Esprits suffisamment évolués consentent à venir donner aux terriens désireux de savoir et de faire le bien. C'était une œuvre toute spirituelle, la guérison des *maladies de l'âme*, mais l'Affiliation guérit les maladies du corps. Depuis que l'Affiliation a été créée il est venu à nous un grand nombre de personnes attirées par la perspective d'une guérison et il s'est opéré des cures merveilleuses par l'influence des Bons Esprits de l'Au-Delà.

Le Créateur ou plutôt la créatrice de notre Affiliation est notre grande Protectrice Invisible Consuelo venue exprès dans le Groupe Béranger pour y accomplir cette haute mission. C'est le 5 février 1913 qu'elle s'y est révélée en s'incorporant dans notre médium Victorine Ros et nous a donné toutes les indications utiles pour organiser cette œuvre de guérison qui pour les Affiliés, même non malades, est un abonnement à la santé.

Consuelo de son vivant habitait Alicante (Espagne) où elle s'était vouée corps et âme au soulagement des malheureux. Elle dirigeait un groupe spirite spécialement créé pour le soulagement et la guérison des malheureux. On conçoit combien dans un pays tel que la catholique Espagne elle a dû souffrir de persécution pour cette œuvre qui, admirable à nos yeux, est une œuvre démoniaque aux yeux du clergé espagnol.

Après sa désincarnation, Consuelo a demandé à Dieu de continuer cette même mission de soulagement des misères humaines, et c'est notre Groupe Béranger qu'elle a choisi pour l'accomplir. Voici comment :

Au commencement de l'été 1912 nous fûmes par suite de circonstances imprévues privés de médiums et nous nous demandions si nous n'allions pas être obligés de dissoudre la Société. Mais dès la rentrée d'octobre il s'en manifesta un, Mlle Victorine Ros, qui s'offrit spontanément. Elle est Espagnole ; elle a habité Alicante à l'époque où Consuelo y exerçait son ministère de dévoue-

ment. Victorine a été guérie par Consuelo. Celle-ci a continué à protéger celle qu'elle avait guérie, dont elle avait pressenti la médiumnité. C'est sans doute Consuelo qui, au moment opportun, nous a envoyé ce médium et c'est en février 1913 que Consuèlo à son tour se manifesta en s'incorporant dans le corps de sa protégée. Elle nous annonça son intention de créer dans notre groupe des séances de guérison en dehors de nos séances d'incorporation des esprits souffrants.

Il y eut d'abord quelques tâtonnements. Le médium, obligée de travailler pour vivre de son métier de blanchisseuse se fatiguait beaucoup et s'anémiait. Consuelo pour lui venir en aide, demanda que le tiers du produit du tronc des pauvres fut attribué aux médiums. Ce petit subside du tronc des pauvres était insignifiant ; les personnes guéries gratuitement ne comprenaient pas qu'elles pouvaient et devaient à leur tour, après avoir été soulagées, songer au soulagement des autres. Le médium était de plus en plus fatiguée et nous étions encore menacés de manquer de médium, tant pour les incorporations que pour les guérisons. D'autre part on ne pouvait tenir pour les malades que deux séances par semaine, ce qui était insuffisant pour les malades qui exigent des soins journaliers.

Consuelo créa l'*Affiliation* telle qu'elle existe actuellement. Les personnes malades ou non qui font partie de ce groupe, en versant une minime cotisation, contractent une sorte d'abonnement à la santé. Deux fois par jour, sous la direction du médium et sous la présidence de Consuelo, une phalange d'esprits invisibles, parmi lesquels Consuelo nous a cité sept médecins, se transportent au domicile des affiliés pour magnétiser l'eau qui a été préparée soit pour boisson, soit pour lavage. Cette magnétisation comprend à la fois le fluide magnétique et les apports des ingrédients nécessaire pour soulager le malade selon la nature de la maladie. C'est ainsi que tous les membres de l'Affiliation priant les uns pour les autres et unissant la force de toute leur pensée et de toutes leurs volontés pour la réussite des désirs de tous, à la même heure, s'aident mutuellement unis à toutes les forces de

volonté de tous les protecteurs invisibles. Les pensées des visibles, jointes aux pensées des invisibles, forment une somme de volontés concourant au bien commun.

Il va sans dire que Consuelo est un Esprit vivant dans l'Au-Delà sur un plan supérieur au plan terrestre. C'est par dévouement à sa mission qu'elle consent à descendre sur le plan terrestre. Les bons Esprits qui viennent à sa suite participent aux bienfaits que leur acquiert ce dévouement. Tous les spirites savent qu'il y a dans l'Au-Delà un grand nombre de degrés de spiritualité. Nous voyons d'ailleurs cela également sur la terre. Consuelo a mérité par son grand dévouement et les souffrances qu'elle a endurées ici-bas, un degré élevé dans la hiérarchie des Esprits de l'Au-Delà. Tous les bons esprits qui se dévouent avec elle à cette œuvre participent à cette évolution des âmes vers plus de bien et plus d'amour ; mais il faut aussi que de la part des affiliés il y ait un désir, une volonté orientée vers le bien et vers l'amour absolument désintéressé de Dieu et du prochain.

C'est en raison de cette fraternité d'âme, d'esprit et de cœur que tous les affiliés se sont réunis le 21 juin dernier pour fêter l'œuvre de l'affiliation. C'est la première fois que le groupe Béranger se réunit ainsi pour une fête intime, car on avait invité quand même ceux des membres de ce groupe qui n'ont pas voulu faire partie de l'affiliation ; mais tous étaient unis par le lien fraternel spirite. Une franche gaîté a règné tout le temps sans qu'un seul instant la cordialité ait subi la moindre atteinte. Chacun des assistants qui avait quelque chose à dire, à chanter ou à jouer au piano ou au violon a prêté son concours avec un aimable empressement et tout le monde s'est trouvé heureux et content.

Mais ce qui fut le clou de la fête et ce qu'on ne voit à aucune autre fête mondaine, c'est qu'elle a été présidée honorairement, présents quoique invisibles, par tous nos protecteurs de l'Espace. Nous en étions prévenus et nous savions qu'ils étaient là ; nous savions aussi qu'ils se manifesteraient. Nous ne pouvons les citer tous, car ils étaient fort nombreux. Il y avait donc en tête l'Esprit Consuelo, à qui l'*Affiliation* doit l'existence. Il y avait celle qu'on

appelle familièrement la maman Flasselière qui, de son vivant, a créé le groupe Béranger et qui, depuis sa désincarnation, assiste à toutes nos séances quoique invisible pour nous. Il y avait aussi Béranger et Jeanne d'Arc, Esprits élevés, dont la pensée suit nos séances, nos travaux, nos études et vient souvent nous réconforter. Ce dédoublement de l'esprit d'une personnalité éminente de l'Au-Delà, quelqu'incompréhensible que cela nous paraisse, n'est pas moins réelle et tout aussi sûre que beaucoup de phénomènes scientifiques dont nous ne connaissons que les effets, sans connaître les causes, ni les moyens d'action.

Pendant la fête, c'est-à-dire après les parties musicales, discours et chants des assistants visibles, nous eûmes les manifestations de nos Invisibles par l'intermédiaire de notre médium-écrivain, Mme Michel.

Voici les communications écrites que nous avons reçues :

I. « Chers Frères et chères Sœurs. Je suis très heureuse en ce jour qui me permet d'être au milieu d'amis fidèles qui se groupent sous la bannière de l'Affiliation spirituelle.

» Sachez, chers amis, que pour arriver à former cette noble phalange il m'a fallu prier et, avec l'aide des Esprits Bienheureux, Dieu dans sa bonté a écouté nos prières en permettant notre descente sur terre deux fois par jour pour venir secourir les malheureux, soulager les souffrances physiques et morales.

» Que de bienfaits recevez-vous journellement. Réjouissez-vous, vous qui êtes admis à y participer et rendez-vous toujours dignes de recevoir ces fluides bienfaisants qui, comme la manne céleste, alimente vos âmes et vous sera d'un grand secours pour votre venue parmi nous. » *Consuelo.* »

II. « Je suis heureuse de voir une fête si belle au sein de mon ancien Groupe. Je m'en réjouis et participe à votre joie, ainsi que tous les amis invisibles nombreux qui y assistent. Je vous remercie bien, mes amis, de vos efforts. Nous ferons tout ce qui est en notre pouvoir pour vous aider à faire des adeptes et à faire vivre

encore longtemps le Groupe Béranger. Honneur et gloire à l'Affiliation. » *Mme Flasselière.* »

III. « Mon souvenir et mes amitiés fraternelles à mes chers frères et sœurs. Vous, chers amis, qui fêtez en ce jour la glorieuse venue parmi vous de cette belle et angélique phalange de Bienheureux, à qui Dieu donne le pouvoir de répandre sur vous ses grâces abondantes. Gloire à Dieu et inclinons-nous respectueusement devant cette si noble et dévouée protectrice *Consuelo*, dont la vie sur terre n'a été qu'une vie d'abnégation et de dévouement. Son seul bonheur était la charité accomplie modestement, secourant les malheureux souffrant, les délivrant de leurs maux quand Dieu le permettait et n'ayant aucun souci de sa vie matérielle, sachant que Dieu y pourvoit pour ses enfants dévoués.

» De l'Au-Delà où elle resplendit d'un éclat sans pareil, elle demande à Dieu de venir encore parmi vous pour porter le calme à la souffrance et la paix au foyer.

» Honorez-la, elle en est digne, ainsi que tous ses bons protecteurs amis. Fêtez joyeusement, chers amis, ce jour à jamais mémorable. Honneur et gloire à l'Affiliation. » *Esprit Béranger.* »

IV. *Après la fête.* « Mes bien chers amis, vous dire notre joie, nous ne pouvons vous l'exprimer. Croyez bien que pareille fête nous est très sensible et vous en serons bien reconnaissants, croyez-le bien.

» Merci au dévoué organisateur, à cet inlassable et dévoué ami Sauvageot, qui est à toute épreuve ; son grand amour le rend infatigable, aussi nos bons fluides lui seront-ils accordés en abondance pour le remercier de son dévouement. Merci aussi à M. Mende qui, malgré son grand âge, dirige vaillamment ce groupe, et cela aux dépends bien souvent de sa santé. Honneur à ces vaillants.

» Et mon cher médium, qui ne connait ni fatigue, ni peine, a sa vaillance aussi, car personne que nous, invisibles, pouvons juger de ses efforts et de son dévouement.

» Merci à tous, merci mes bien chers amis, et recevez de nous tous nos bons fluides. » *Consuelo.* »

A. Laurent de Faget

Nous venons de recevoir de la part Mmes Faget un exemplaire de l'ouvrage : « Ma chère Morte », que l'éminent et dévoué spirite qu'était A. Laurent de Faget venait d'achever lorsque Dieu le rendit à la vie spirituelle de l'Au-Delà. Ce livre était sans doute le couronnement de sa mission terrestre, désormais achevée.

Cet ouvrage semble être, d'après son titre, le « cri plaintif », comme dit l'éditeur Eugène Figuière, *« d'un cœur meurtri par la perte récente d'une adorable enfant de vingt ans, esprit d'élite dont il évoque le souvenir dans des pages d'une poésie et d'une mélancolie touchantes »*; mais c'est aussi une œuvre de foi sincère, une confession spirite, une étude scrupuleuse de l'âme d'un spirite dépeinte par lui-même. L'auteur a entrepris, en écrivant ce livre, de faire connaître quelles ont été, durant sa vie, ses relations avec l'Au-Delà ; en un mot, ce qu'a été toute sa vie spirituelle.

Nous ne citerons qu'un passage qui nous a frappé particulièrement au chapitre X, qui a pour titre : *Crédulité naïve*, qui démontre que A. Laurent de Faget n'était pas le naïf crédule que le grand public ignorant croit être la mentalité ordinaire du spirite.

Voici ce passage :

« Trop de spirites acceptent aveuglément tout ce qui leur vient ou leur semble venir des Esprits. Il y a Esprits et Esprits dans l'autre monde, comme il y a en celui-ci des fripons et des honnêtes gens. Il faut savoir les distinguer et ne pas traiter les uns et les autres avec la même déférence et la même foi.

« La foi aveugle tant recommandée par l'Eglise catholique à ses fidèles, ne saurait être celle des véritables spirites. Le spiritisme a au contraire pour but d'ouvrir l'entendement humain aux vérités éternelles, d'utiliser de plus en plus la raison et non de la fouler aux pieds. »

Ce livre, on le voit, peut être considéré non seulement comme le cri plaintif d'un cœur meurtri, mais aussi comme un véritable cours de spiritisme vécu.

BIBLIOGRAPHIE

VIENT DE PARAITRE

Bref exposé de la Philosophie Cosmique, 1 brochure in-18 de 32 pages. — Prix : 0 fr. 75.

En publiant aujourd'hui le « Bref Exposé de la Philosophie Cosmique », la librairie Drubay a répondu au désir, à la demande de nombreux intellectuels qui, ayant entendu parler de la Philosophie et du Mouvement Cosmique, voulaient les connaître et cherchaient un chemin accessible, rapide, pour commencer cette étude.

En effet, l'apparition de la Tradition Cosmique, il y a près de quinze ans, a marqué une époque dans l'Occultisme, la Philosophie, la Sociologie, la Science et le Spiritualisme contemporains.

Ceux qui l'étudieront pourront se convaincre qu'elle a semé en foule les idées rénovatrices, dont plusieurs ont déjà germé.

Cette Philosophie Cosmique traditionnelle, qui soulève tant de voiles psychiques, mérite certes d'être plus connue et le « Bref Exposé » vient à son heure pour indiquer, avec logique et concision, un peu des innombrables et profondes connaissances qu'elle contient.

Réalité et variété des races d'esprits qui peuplent le monde invisible, par G. de Tromelin. 1 brochure in-18 de 32 p. 1 fr.

Cette courte brochure n'est qu'un très léger aperçu sur l'au-delà et les Etres de toutes sortes qui peuplent le monde invisible.

Tous ceux qui croient à la survivance et à l'au-delà ont le devoir et le droit de rechercher ce qui se passe dans le monde mystérieux sur lequel nous possédons si peu de renseignements.

Comme l'auteur l'a expliqué dans son livre très connu *Les Mystères de l'Univers* il est en rapports constants depuis 1902 avec certains êtres de l'au-delà et il n'a fait que raconter ce qu'il a vu de ses yeux et entendu nettement.

Ces deux brochures se trouvent à la librairie « Le Progrès Vulgarisateur » Fernand Dubray, 53 bis, Quai des Grands Augustins, Paris VIe.

Le Directeur-Gérant : F. MENDE.

Alger-Mustapha. — *Imprimerie Ouvrière,* 60, Rue Sadi-Carnot, 60

N° 8 — 9e ANNÉE Prix : 30 Centimes AOUT 1914

LA VIE FUTURE

REVUE MENSUELLE

Organe de la Société Algérienne d'Etudes Psychiques

Abonnements : France, Algérie, Tunisie 5 fr. — Etranger 6 fr.

Rédaction et Administration : Passage du Caravansérail, 3 — ALGER

Chers Frères et chères Sœurs en Spiritualité

Pendant la belle fête qui fut célébrée dernièrement par le Groupe de l'Affiliation, nous avons remarqué qu'un Esprit élevé, notre Présidente même, après avoir remercié les organisateurs de la fête, nous mettait en peu de mots sur les traces du mécanisme profond de l'Affiliation : elle nous faisait observer que nous prions tous les jours chacun pour les autres, et que c'est là le plus bel œuvre de solidarité et d'amour qui nous rattache en des liens vraiment fraternels de spiritualité.

Au commencement de chaque mois, la bonne Consuelo nous dicte, en effet, les prières qui devront être dites pendant le mois, par tous les membres de l'Affiliation, pour attirer la miséricorde de Dieu sur le Groupe. Elle nous met ainsi à même de savoir, et nous savons tous que nous sommes frères et sœurs en spiritualité. Par conséquent, chacun de nous doit être spirituel. Mais peut-on croire que nous avons tous acquis la spiritualité ? Hélas ! non, si l'état de spiritualité n'est possédé que par l'être régénéré, par celui qui a su faire violence à lui-même et est parvenu à se défaire de tout vice, de toute passion. Mais l'on reconnaîtra que les

prières de l'affiliation, dites avec ferveur, sont empreintes de l'amour infini rayonnant du centre du Tout et descendant éternellement dans le cœur de l'être : chacun, poussé par tous les autres et par lui-même, tend alors à s'éveiller naturellement à la vie spirituelle, à se régénérer, à chasser de soi tout vice, toute passion, pour les remplacer, au fur et à mesure, par des vertus. C'est en cela que la mission acceptée ou assumée de l'Esprit élevé qui dirige, dans l'Invisible, le Groupe de l'Affiliation, participe du Grand Œuvre. Aussi, en la présence et sous le contrôle de la Bienheureuse Consuelo, a-t-on eu l'incorporation de Jeanne d'Arc, qui a remercié vivement les organisateurs de la fête. La Bienheureuse Consuelo, chacun de nous doit le savoir, est un Esprit élevé, en mission temporaire assumée ou acceptée ; elle s'est choisie, dans Mlle Victorine Ross, un médium en la personne duquel elle restera attachée pendant sa période de manifestation.

Comme vous le savez, mes frères et mes sœurs, le Groupe de l'Affiliation comprend des êtres invisibles et des êtres visibles. Dans le Visible, la mission du Groupe est d'éveiller l'être humain à la vie spirituelle, de façon qu'il puisse devenir, s'il le veut bien, joignant l'expérience à la tradition, un temple vivant de l'Infini loué soit-il. D'autre part, dans l'Invisible, quantité de bons Esprits se sont rangés sous la bannière de notre Présidente qui fut, pendant sa vie terrestre, médium-guérisseur ; aussi peut-elle utiliser actuellement, pour la guérison des malades de notre Groupe, les soins de beaucoup de bons Esprits qui ont exercé la médecine sur la terre, lors de leur dernière incarnation. Quant à la mission de notre Présidente, au regard des êtres de l'Au-Delà, elle consiste surtout à secourir les désincarnés qui sont dans le trouble, à les faire se reconnaître : ce sont généralement les Esprits souffrants des victimes de morts prématurées dont les formes physiques ont péri avant leur temps ; ils demeurent dans la sphère d'attraction de la Terre, jusqu'au moment où se serait terminée leur vie physique, et ne sont pas bien conscients des conditions dans lesquelles ils existent. Parmi ces désincarnés, il est naturellement des êtres qui ont passé sur la Terre en faisant le mal, tels que les cri-

minels, les âmes des suppliciés, etc. : ils persistent dans le trouble jusqu'au moment où des Esprits charitables viennent les retirer de cet état. Vous savez comment ces Esprits s'y prennent : ils les charment, les engagent à les suivre et les font incorporer dans notre médium ; là ils sont mis dans l'impossibilité de se retirer avant qu'ils n'aient dévoilé leurs fautes ; ensuite le Directeur des séances les engage à se repentir, en usant de tous les moyens dont il dispose, et ils partent presque tous après avoir fait une prière pour demander pardon à Dieu.

Mais où vont-ils ? Ils sont d'abord instruits par le Groupe de l'Affiliation, puis, au Tribunal de l'Ame collective, l'âme individuelle se juge et se condamne elle-même : elle avoue ses folles illusions au cours de la terrestre épreuve, et prend l'engagement d'accomplir la mission qui devra effacer ses fautes.

L'être humain, plongé dans les ténèbres épaisses, doit rechercher partout la vérité : elle peut s'acquérir par l'expérience ou se transmettre par la tradition sur tous les plans ; mais la science transmise resterait lettre morte sans l'expérience personnelle, de même l'expérience personnelle peut conduire à la ruine le téméraire qui s'y livrerait sans la tradition. Chaque membre de l'Affiliation a à sa disposition l'expérience personnelle, par ce qu'il voit à chaque séance se produire sous ses yeux et qu'il peut aisément contrôler, car il ne s'agit pas ici d'un groupe dont les médiums supportent l'incorporation de tout esprit de l'au-delà, mais bien d'un Groupe dont le médium ne supporte que l'incorporation d'un Esprit élevé bien déterminé, et des entités de l'au-delà qui sont encore dans le trouble et que le Groupe invisible a pour mission de lui mener et de surveiller, afin qu'ils puissent se reconnaître.

Ainsi, chaque membre de notre Société psychique peut acquérir l'expérience, mais où trouverait-il la tradition qui lui est nécessaire et que le Culte extérieur ne peut lui procurer ? On sait, en effet, que le dogme ésotérique fut révélé dans ses plus secrètes formules par quelques initiés à la gnose qui s'évertuèrent à lever tous les voiles ; alors, les ignorants ne pouvant plus supporter la vue de la suprême sagesse, se jugèrent blessés et dans leur sottise

ils crièrent au scandale. L'Eglise, dit un savant adepte, « dut à ce moment anathématiser la raison positive et la base réelle du dogme, cette gnose sainte des adeptes qui, témérairement traduite en la langue des multitudes, était devenue l'objet du pire scandale — un mensonge ! » Aussi l'évêque Sinésius écrivit-il : « La vérité doit être cachée, il ne faut donner aux foules qu'un enseignement proportionnel à leur intelligence bornée. »

Nous pensons que les membres de notre Société psychique ne peuvent pas être confondus avec la foule dépeinte par l'évêque Sinésius. Un grand adepte a d'ailleurs écrit, en ce qui regarde le phénomène spirite, « qu'on peut mettre à part trois catégories de témoins : 1° le dévot étroit, qui porte à l'actif du Diable tout incident de cet ordre ; 2° les bonzes du concert académique, pontifes de la science officielle ; 3° les pantins du scepticisme à la mode, dont le tic est de ricaner et dont l'entendement est fermé à tout noble souci. Il ne reste plus que l'homme de bonne foi, le témoin sans parti pris, qui est captivé par l'évidence d'un fait inaccessible aux lois de la science contemporaine, et s'ingénie à découvrir la cause de ce qu'il a vu. » Seule, cette dernière catégorie de gens peut faire partie de notre Société, tandis que les autres s'éliminent d'eux-mêmes.

En ce qui concerne particulièrement le Groupe de l'Affiliation, tous les membres qui le composent doivent être admis à connaître les grandes vérités, et nous prions tous ceux qui veulent s'instruire, tous ceux qui, avec l'expérience veulent acquérir la tradition, de s'adresser par écrit au président de notre Société psychique, le frère Mende, qui leur fera donner satisfaction gratis.

Dites-moi, maintenant, mes frères et mes sœurs, si vous ne voyez pas, dans tout le labeur effectué par le groupe de l'Affiliation, la poursuite d'un but unique, qui est la réintégration au plus tôt du sous-multiple humain dans la patrie céleste ? C'est le but que le Groupe poursuit constamment, dans l'Invisible comme sur la Terre, bien entendu dans la limite de ses moyens.

Delt.



La Colère et le Pardon

Ce qui nous intéresse particulièrement dans la colère, c'est la dépression physique qu'elle produit. Cette dépression est le résultat du travail qui se fait dans nos cellules et qui nous occasionne une grande dépense de force nerveuse. Il est facile, au moyen de la photographie, de se rendre compte des perturbations que la colère amène dans l'organisme. Lorsqu'un enfant se trouve subitement en colère, qu'on essaie de lui mettre sous les yeux un miroir, il se verra tellement méconnaissable, que ce simple geste suffira quelquefois pour le calmer.

L'être humain vit sur trois plans, et dans chacun de ces plans il est composé de cellules ; par conséquent, tout acte qu'il commet, tout geste qu'il fait a sa répercussion sur ces cellules et entraîne leur mise en fonction. Ainsi, les cellules de l'être humain sont influencées par ses pensées et par ses actes, et cette influence se traduit par des vibrations qui suivent toute la gamme, depuis les plus mauvaises jusqu'aux meilleures : les bonnes pensées et les bons actes produisent de bonnes vibrations, tandis que les mauvaises pensées et les mauvais actes produisent de mauvaises vibrations et, au fur et à mesure que l'être se perfectionne ou s'avilit en se spiritualisant ou en se matérialisant davantage, ses vibrations s'élèvent ou s'abaissent. Si, sur la terre, cela ne peut se voir, les êtres de l'au-delà distinguent bien ces vibrations qui déterminent la hiérarchie des Esprits, à tel point que les Esprits très élevés, qui ont de hautes vibrations, ne sont pas vus des Esprits inférieurs.

Le but que l'homme doit chercher à atteindre sur la terre, doit être d'évoluer le plus possible ; cette évolution ne peut se faire que par celle des cellules qui composent son être dans chaque plan ; l'évolution de ces cellules se trouvant sous la domination bénéfique ou maléfique des pensées ou des actes, on conçoit aisément qu'une mauvaise pensée telle que la colère peut induire dans

les cellules de l'être humain des mauvaises vibrations qui détruisent le travail d'une partie des bonnes vibrations que l'on possédait déjà.

L'homme, quoique libre de bien faire ou de mal faire, dépend de la Nature : tout ce qui lui lui arrive, bonheur ou malheur, est consécutif à ses bonnes ou mauvaises actions d'une vie antérieure, très souvent même de la vie présente. Lorsqu'il a à se plaindre de la méchanceté, de la duperie, des actes de violence même d'une personne, son premier mouvement est de la détester, de la haïr, de lui rendre, si possible, le mal pour le mal. Et pourquoi cela ? Parce que, ne pouvant vaincre son orgueil, il lui semble nécessaire d'appliquer la loi du talion. Cet acte, lorsqu'il est médité, est grave, parce qu'on ne sait pas toujours si celui que l'on considère comme son ennemi n'a pas, sur le Livre de la Vie, un compte débiteur envers soi : ce serait alors une dette contractée dans une existence antérieure ou même dans la présente existence qu'il faudrait payer aujourd'hui. Dans le cas contraire, celui qu'on envisage comme son ennemi, non seulement a créé dans son astral de mauvais clichés, mais encore a introduit de mauvaises vibrations dans ses cellules et ces mauvaises influences sont souvent destinées à lui durer longtemps, si l'on ne les efface soi-même par le pardon.

C'est par la Prière qu'on apprend à pardonner, que l'on efface les fautes commises envers soi. Par elle, on désire que le réconfort d'En Haut vienne jusqu'à soi, on peut même faire descendre dans son cœur l'influx Divin ; mais, pour cela, il faut aimer son prochain et être humble. Ce n'est pas toujours facile d'éviter la révolte de l'orgueil qui causa la chute de l'homme et retarde encore aujourd'hui son évolution.

La haine persistante devient un véritable envoûtement, elle fait du mal aussi bien à la personne contre laquelle on la dirige, qu'à soi-même. Le haine, a écrit Durville dans son traité de magnétisme personnel, « c'est simplement de la force dépensée à mettre soi-même en pièces, car la haine est une force destructive, tandis que le bon vouloir envers tous rend l'homme de plus en

plus fort ». Comme on ne sait pas ce que l'on est par rapport à celui que l'on considère comme un ennemi, il est sage de lui envoyer des pensées de paix, des pensées de bonheur, et de ne jamais lui rendre le mal pour le mal ; autrement cette haine se perpétuerait dans beaucoup d'existences à venir, causant autant de mal à soi-même qu'à celui contre lequel elle est dirigée. D'ailleurs nous devons pardonner si nous voulons qu'il nous soit pardonné, et presque tous nous en avons plus ou moins besoin. Le « Pater » nous l'enseigne suffisamment.

Pour pardonner, l'homme doit être affranchi de ses deux plus terribles ennemis, l'orgueil et la haine. Pardonner, c'est faire le bien, c'est donner un peu de soi-même. Tant qu'on ne saura pas pardonner, on ne saura pas évoluer, on aura par conséquent passé sur cette terre bien inutilement. Aussi, un grand psychiste a pu dire, il n'y a pas longtemps : « Si vous pardonnez de tout votre cœur à celui qui vous a trompé, si, malgré tout, votre bonté est victorieuse de votre orgueil, les cellules de votre cerveau arriveront au point suprême d'évolution ; le Ciel vous enverra sur la terre pour y accomplir des missions, vous aurez le pouvoir de guérir des misères morales ou physiques. »

En pardonnant à un être que nous croyons coupable envers nous, nous le soulageons, nous purifions son astral, nous effaçons une dette contractée à notre égard. En même temps, nous nous exerçons pratiquement à posséder, autant qu'on le peut ici-bas, la loi d'amour. Heureux ceux qui la connaissent, car ils sont bien près de l'Infini loué soit-il.

DELT.



Communications Médianimiques

En janvier 1912, j'avais reçu une communication signée « Jaccques Jailleu », annonçant parmi d'autres événements qui se sont

réalisés, qu'une guerre entre la France et l'Allemagne était chose fatale, inéluctable.

En 1913, une seconde communication signée « Maréchal Ney » confirma la précédente ; vibrante de patriotisme, elle prédisait la victoire aux Français.

A la date du 3 août courant, une jeune fille amie, médium-écrivain, me fit parvenir un remarquable envoi d'outre tombe, dont je transcris les plus beaux passages :

« France, noble pays, nation chevaleresque, ton tour est venu de te montrer à la hauteur de ta mission. Dieu te protège et te choisit pour rétablir la paix du monde. Tu sortiras plus belle, plus grande de cette lutte que l'on te force d'accepter. Tes fils possèdent les plus belles vertus guerrières ; la mort ne les épouvante pas et ils iront au feu avec toute la fougue de la jeunesse. L'ennemi sera subjugué et anéanti par la hardiesse et la force calme qu'ils vont déployer dans la bataille.

» O France aimée, tu rayonnes sur le monde, tu es le flambeau qui l'éclaire ; toujours plus belle, toujours plus grande, tu entraîneras tes alliés dans ta noble ascension. Gloire à ton génie, à tes héros, à tes martyrs, à tes enfants qui se sacrifient le sourire aux lèvres, à ces nobles françaises qui savent aussi faire leur devoir, race d'élite, peuple sublime qui conduit l'humanité, qui l'arrache à l'esclavage. Ta victoire, ta supériorité, vont en imposer à tes ennemis. Les héros qui ne se comptent plus sur ton sol sont prêts à verser leur sang. Ils ont foi en ton avenir, la confiance est dans tous les cœurs, la sérénité sur tous les visages, la résolution dans tous les esprits. »

Enfin, le 6 août, j'ai obtenu de mon esprit-guide, Charles Rozey, la communication suivante :

« Spirites, mes frères, ayez confiance. Soyez forts, soyez calmes, soyez héroïques, aidez vos morts, qui agissent dans l'au-delà en vue d'assurer la victoire de nos armées. Priez avec ferveur, unis dans un même but, dans une même pensée : le triomphe de notre Patrie.

» Le jour où la France s'éteindrait, a dit un de nos grands poètes, le crépuscule s'étendrait sur toute la terre.

» Nous ne laisserons pas s'éteindre le flambeau qui éclaire le monde civilisé. Ayons tous foi dans la victoire, car l'âme des morts glorieux planera sur nos régiments et, dans sa sphère heureuse, l'immortelle Jeanne d'Arc travaillera encore à sauver la France.

» O Spirites, croyez et priez. Dans cette période critique, soyez plus que vaillants, soyez surhumains : soyez Français, tout simplement ! »

Médium Maxétone.



Extraits de Communications médianimiques

II

> La meilleure des croyances est celle qui dérive de l'observation et qui peut-être préparera la science de l'avenir.
> P. DE HEEN.

SOMNAMBULISME

Le somnambulisme est une désincarnation momentanée, mais aidée aussi plus ou moins.

En général, lorsqu'un somnambule est endormi et que son périsprit est parti, un désincarné prend la place restée libre et parle si on lui adresse des questions.

L'âme du somnambule est comme un Esprit dégagé ?

Oui, c'est cela. C'est une âme dégagée et plus intelligente que l'âme enchaînée par l'état normal terrestre.

Y a-t-il beaucoup de l'influence de la personne qui interroge dans les expériences des somnambules, tireuses de cartes et autres ?

Naturellement, mais il y a aussi de la part de la cartomancienne beaucoup de médiumnité.

Quels Esprits viennent ?

Souvent, c'est un Esprit protecteur.

Si on lit dans les lignes de la main, il n'y a aucun intermédiaire, puisque ceci est une science ; chacun peut lire dans ces lignes,

La vie de l'homme est écrite dans sa main ?

Oui.

Alors, que devient le libre arbitre ?

L'avenir est écrit en ce sens que les lignes indiquent vos penchants, mais si votre raison se fortifie vous pouvez atténuer les effets de vos tendances. Mais sont seulement écrits dans la main les événements choisis par l'Esprit ou le réincarnant.

Faut-il croire au blanc de l'œuf des somnambules ?

Ce n'est pas le blanc de l'œuf ; elles sont lucides quand elles sont en contact avec un médium.

Est-il vrai que la volonté d'un individu peut agir sur la sphère astrale et magnétique d'un autre individu ?

Oui, toute volonté est un fluide qui se projette par son propre effort ; cela explique les faits d'envoûtement.

Est-ce que les rêves ne sont pas une sorte d'extériorisation ?

Oui, car l'âme est presque libre pendant le sommeil et elle est d'autant plus libre que son périsprit est plus fluidique.

CONFIGURATION DU SYSTÈME

Est-il vrai que tout est matériel, même la pensée ?

Oui, tout est matériel, tangible ou non.

Peut-on vraiment dire qu'il n'y a pas de substance sans esprit et pas d'esprit sans substance ?

Oui, c'est la plus grande vérité.

Pouvez-vous me dire pourquoi Dieu a eu l'idée de créer le monde et les âmes ?

C'est impossible.

Y a-t-il des êtres vivants, sur cette terre, qui en savent plus que vous?

Non, il y en a dans les sphères plus élevées.

Vous ne les voyez pas?

Non, il faut évoluer avant de parvenir jusqu'à eux.

N'y a-t-il pas, dans l'espace, autre chose que des âmes d'hommes, comme des périsprits des animaux, par exemple?

Oui, mais cela ne peut pas être mauvais, c'est seulement peu avancé.

Mais les périsprits d'animaux féroces ne sont-ils pas méchants?

Pas plus que vous qui mangez les animaux.

Est-il vrai qu'un chien aimé revient vers ses maîtres?

Oui.

Dans ce qu'on appelle les manifestations de mourants, est ce bien le double du mourant qui se manifeste?

Oui, c'est bien le mourant parce que, à ce moment précis de la mort, il lui est facile de le faire, étant donné qu'il a déjà quitté son enveloppe matérielle et que, cependant, il n'est pas encore tout à fait séparé des vivants.

Qu'est-ce que le périsprit?

Le périsprit est la force vitale soutenue par la matière et retenue par elle pendant la vie. Dès que la matière n'est plus assez forte pour retenir le périsprit, il s'échappe pour aller vivre dans un milieu complètement approprié à sa nature.

Vous aviez reconnu autrefois les dangers de l'incinération.

Cela dépend. Si l'Esprit est suffisamment avancé pour quitter tout de suite sa dépouille physique, on peut incinérer ou faire l'autopsie, mais si l'Esprit est matériel et reste attaché à son corps, il peut en souffrir beaucoup.

A quoi les Esprits peu avancés reconnaissent-ils que vous êtes au-dessus d'eux?

A notre rayonnement.

Qu'est-ce que ce rayonnement ?

C'est un rayonnement lumineux qui éclaire l'Esprit.

Les arriérés n'en ont pas ?

Non.

Est-ce vrai qu'une fois dans votre vie on retrouve tout ce qui s'était effacé ?

Oui, parce que leur cerveau trop restreint pour conserver un si grand nombre de faits leur donne cependant une petite place et, après la mort, on retrouve tous ces faits qui, ayant franchi la prison humaine, s'étalent sans entraves.

Je ne peux m'empêcher de trouver heureux ceux qui meurent de mort subite.

Ceux-là sont les plus à plaindre. On se dégage bien plus facilement quand on a commencé par se désagréger. Ceux qui ont le trouble le plus long et le dégagement le plus pénible, sont ceux que la mort enlève en pleine santé, parce que leur âme est trop fortement soudée au corps.

Chaque Esprit a-t-il un incarné à régir ?

Pas tous, il faut être assez avancé et ensuite il faut faire un stage avec un guide quelconque.

Y a-t-il sur cette planète des incarnés sans guide ?

Non, personne n'est assez avancé sur cette planète pour se passer de guide.

Allez-vous souvent auprès des Esprits élevés ?

Non, puisque nous sommes presque constamment auprès de vous.

Est-il possible que vous m'attendiez ainsi ?

Oh ! on ne fait pas cela pour tout le monde.

Est-ce par des vibrations extra-rapides que les Esprits désagrègent la matière ?

Oui, nous arrivons, par la projection vibratoire de nos fluides, au même résultat que vous obtenez lorsque vous dispersez de la fumée en soufflant dessus.

Qu'est-ce que l'ouïe des Esprits ?

C'est une intuition, c'est une ouïe différente dans sa cause, mais non dans ses effets, de celle des incarnés.

En est-il de même pour la vue ?

Non, c'est autre chose.

Monsieur T... qui aimait tant les joies terrestres et était si matériel, est-il heureux où vous êtes ?

M. T... est avec des amis qui pensent comme lui, des âmes qui désirent rester sur la terre pour profiter des petits bonheurs en les cherchant auprès des médiums.

C'est un homme qui aime toujours les femmes. Ceux qui ont ce goût sont toujours à même de se faire un peu de plaisir ou, du moins, de se procurer quelques satisfactions, s'ils ne sont pas trop exigeants.

Il préfère ne pas s'élever pour le moment ; il verra plus tard. Les Esprits qui sont ainsi bénéficient des facultés des médiums pour se donner l'illusion d'un reste d'existence.

Ils ne s'occupent guère de phénomènes. Ils cherchent à découvrir des médiums dans les femmes qu'ils aperçoivent.

Rien qu'en leur parlant, ils voient tout de suite si elles entendent et si elles obéissent à leurs insinuations ; alors, ils s'attachent à elles et ne les quittent que le jour où ils sont chassés par d'autres.

C'est ce que l'on appelle l'obsession ?

Oui.

Une obsession agréable ?

Pas souvent. Je vous dirai même que, quelquefois, ces Esprits vont auprès des médiums pendant leur sommeil.

Les Esprits matériels qui ont été femmes ne font-ils pas la même chose ?

Si, absolument. Ces dames ne sont pas tout à fait convaincues que les joies de l'au-delà sont préférables à celles de la terre.

Les hommes sont plus nombreux dans cette catégorie.

Parlez-nous de notre première incarnation.

Vous pouvez juger de la première incarnation d'un être humain si vous considérez un animal.

Voyez Stella — votre petite chienne. Supposez-lui une incarnation humaine ; vous la verrez incarnée dans un milieu très ordinaire, parce que son intelligence ne peut pas faire l'énorme saut que demanderait une incarnation dans une famille élevée.

Elle ira donc dans un milieu infime, peu instruit, pour commencer une éducation qui doit se poursuivre dans la suite des existences.

(A suivre.) ISIDORE LEBLOND.

COMMUNICATION

Le *Fraterniste*, dans son numéro du 10 juillet dernier, contient une lettre adressée par M. E. Garnier, 36, Rue Lafayette, Paris, 9e, à la Société Théosophique. Nous la reproduisons ci-dessous :

« Monsieur,

» Ne pourriez-vous pas, afin de dissiper le doute et de rétablir la vérité, demander à votre collaborateur théosophe qu'il dise aux lecteurs du *Fraterniste* ce qu'il pense et ce qu'il sait au sujet de la prétendue communication spirite faite par Mme Blavatzky le lendemain de sa mort, et défendant que l'on incinère son corps, craignant de ce fait la perte de sa personnalité. Seuls les théosophes peuvent nous renseigner sur cette histoire que l'on colporte partout.

» Mme Blavatzky, qui savait de si grandes choses et qui avait la faculté d'explorer les mondes supérieurs, d'y étudier les habitants, ainsi que tous les phénomènes qui accompagnent la mort physique, ne pouvait pas, de son vivant, ne pas savoir ce fait si grave,

la perte de la personnalité. Et si cette communication de la part de la fondatrice de la Société théosophique est réelle, cela peut faire supposer que tout l'enseignement théosophique est faux.

» Dans l'espoir que vous ferez le nécessaire à ce sujet, recevez, etc. »

Il est évident que si Mme Blavatzky ne savait pas, lorsqu'elle était incarnée, ce que peut réserver de fâcheux l'incinération de la dépouille mortelle, elle ne devait pas être complètement initiée. Or, dans l'initiation, les vérités sont toutes sœurs l'une de l'autre. On sait, d'ailleurs, que la véritable, la grande initiation ne peut être donnée que par l'Invisible ; mais, auparavant, l'on doit être mis sur le chemin, soutenu même par un initiateur. Comment, alors, Mme Blavatzky pouvait initier les autres et faire école, si elle n'avait pas été initiée par l'Invisible ?

On peut donc penser, non pas que tout l'enseignement théosophique est faux, comme le dit M. E. Garnier, mais que cet enseignement, qui ignore bien des choses, propage quelques fausses doctrines. Et la chose est compréhensible : la théosophie ne peut que représenter la tradition des peuples de l'Orient, tandis que les peuples de l'Occident ont aussi une tradition, et — ne vous y trompez pas — elle n'est pas celle que l'Eglise catholique enseigne. D'ailleurs, la tradition orientale est conservée précieusement par les Brahmes de l'Inde qui en sont tellement jaloux, qu'ils ne veulent pas livrer leurs secrets à d'autres personnes qu'aux gens de leur caste, et à ceux-là seulement qui en sont dignes. Dans ces conditions, Mme Blavatzky n'ayant pu être instruite exceptionnellement que par des Brahmes, il est possible qu'elle n'ait pas reçu l'instruction complète, surtout si elle n'a pas été initiée par l'Invisible.

Si Mme Blavatzky a réellement contremandé son incinération, dans une communication spirite qui a eu lieu après sa désincarnation, c'est qu'elle ignorait, lorsqu'elle était revêtue de son corps matériel, la loi que ce corps ayant été formé par la Nature, il appartenait à la Nature seule de le dissoudre, ce qu'elle aurait fait

réellement, en décomposant graduellement ses cellules et en les réintégrant finalement dans les quatre éléments qui les composaient : feu, terre, eau, air. Ajoutons que, dans les plans supérieurs, les esprits ne sont pas toujours reconnaissables ; les grands initiés seulement le sont.

Quoi qu'il en soit, la conclusion à tirer de tout cela est que, au lieu de suivre la tradition orientale qui a des lacunes, des erreurs même et coûte de l'argent, on ferait mieux de suivre la tradition occidentale qui ne coûte rien et initie bien les profanes. Ceux qui veulent s'instruire, avoir la connaissance réelle, s'adresseront à Mme Michel, passage du Caravansérail, 6, à Alger.

DELT.



BIBLIOGRAPHIE

VIENT DE PARAITRE

La Renaissance universelle, E. Depras, éditeur, 76, rue de Rennes, Paris, 6e.

Cette publication mensuelle succède aux « Annales du XXe siècle », lesquelles avaient réalisé la fusion d'« Hermès » et des « Annales du Progrès » Elle synthétise les revues du beau, du vrai et du bien, sans aucune tendance spéciale, en dehors de toute école et sans attache avec aucune Société particulière. Elle est la tribune de tous les penseurs et artistes qui veulent exposer librement leurs recherches, leurs travaux, leurs réflexions sur le Grand Art, les hautes Etudes, etc.

D'ECKHARTSHAUSEN. — **La Nuée sur le Sanctuaire.** In-16 carré, broché, frontispice gravé, avec préface du Dr Marc Haven. 76, rue de Rennes, Paris, 6e. — Prix : fr. 4.

Ouvrage initiatique de la plus haute valeur. Aucune branche des sciences psychiques n'est étrangère à l'auteur ; on le connaît comme alchimiste théoricien et pratiquant, comme Kabbaliste et surtout par des livres d'une importance considérable sur les Nombres. Aucun autre livre du maître, mieux que « La Nuée sur le Sanctuaire », ne synthétise plus complètement sa doctrine. Un initié de grande réputation a affirmé que l'auteur a donné aux Rose + Croix leur signe de reconnaissance.

Le Directeur-Gérant : F. MENDE.

Alger-Mustapha. — *Imprimerie Ouvrière,* 60, Rue Sadi-Carnot, 60

N° 9 — 9e ANNÉE Prix : 30 Centimes SEPTEMBRE-OCTOBRE 1914

LA VIE FUTURE

REVUE MENSUELLE

Organe de la Société Algérienne d'Etudes Psychiques

Abonnements : France, Algérie, Tunisie 5 fr. — Etranger 6 fr.

Rédaction et Administration ; **Passage du Caravansérail, 6 — ALGER**

AVIS AUX MEDIUMS

MES FRÈRES ET MES SOEURS,

Vous savez que les esprits de l'au-delà s'occupent beaucoup de la marche des événements d'ici-bas. Et cependant, nous ignorons absolument que des désincarnés peuvent nous suggestionner, nous faire accomplir les actes qu'ils désirent que nous commettions, à la condition, bien entendu, que l'Infini, loué soit il, qui se manifeste à nous par la Nature, ne s'y oppose pas.

Laissez-moi vous dire que la Nature comprend la Nature naturante et la Nature naturée : la première n'est rien moins que la Providence divine, et l'autre, c'est la fatalité, le destin. Dans l'état actuel du monde physique, les seules personnes placées sous le contrôle de la Providence, paraissent être les initiés et les natures d'élite ; quant aux autres, qui n'ont pas assez de force de volonté, elles sont régies par le destin dont la loi inexorable veut qu'il existe un juste retour des choses : celui qui fait du mal à son prochain, subira tôt ou tard, voire même dans une existence postérieure, le même mal dans sa personne, et cela pour son propre bien, afin de faire sortir de son être réel, de son âme, le mal qui y était entré,

Ce travail est effectué par la Nature, chargée de ramener l'homme à Dieu.

Le sous-mutiple humain, en descendant au cloaque de la matière, s'embourbe pour un temps ; mais son destin étant de trouver dans son avilissement même la révélation de sa personnalité, il sent, au dernier échelon de sa déchéance, sourdre en lui en mode instinctif, la grande force rédemptrice de la Volonté, jusqu'au jour où, assumant avec lui sa nature humaine régénérée, il rentrera dans sa gloire. D'autre part, des médiums à incorporation, des médiums écrivains et surtout des médiums intuitifs qui sont le plus souvent des initiés, sont, d'après Jeanne d'Arc, choisis pour porter partout la bonne parole, dans le grand changement qui s'accomplira bientôt, relativement à l'évolution religieuse.

La *Revue Spirite*, dans son numéro de juillet 1914, rapporte une communication faite par Jeanne d'Arc à une brave femme, presque illettrée. Elle a été enregistrée par l'Abbé J.-A. Petit, et concerne la marche des événements actuels.

Il résulte de la révélation faite par l'héroïne, que les matérialisés ne croient plus à l'action continue et invisible de la Nature, qui emploie tous les moyens en son pouvoir pour ramener l'homme à Dieu ; ils ne voient en tout que le côté matériel, ils ne vivent que pour eux, peu importe le prochain qui n'existe que pour être dépouillé au profit du plus fort ou du plus adroit ; ils veulent jouir : de là des excès de toute nature qui sont arrivés à leur comble. De plus, beaucoup se croient infaillibles et repoussent obstinément la lumière, mais les lois de la justice immanente s'en chargent ; aussi, ceux qui cherchent leur appui dans l'Infini loué soit-il, ne seront pas atteints, et lorsque le signe de la grande évolution religieuse apparaîtra, ils seront dans la paix et n'auront d'autre souci que d'éclairer les hommes de bonne volonté. Alors l'humanité sera divisée en deux camps : les uns auront la force sacrée en partage, les autres tomberont sous le coup de la justice de la Nature. Cette justice se manifeste sous des formes différentes, selon la nature des fautes commises, des actes accomplis contre les lois générales qui gouvernent le monde.

Des hérauts proclameront devant le monde ces hautes vérités : ce seront des médiums, c'est-à-dire des personnes inspirées dont les voix puissantes s'élèveront de toutes parts pour faire sombrer les vieilles croyances surchargées de pratiques stériles, qui feront place à la vérité, à la bonté, à l'humanité, à la charité morale, à la fraternité universelle. C'est la perspective de l'avenir où les hommes s'aimeront, s'entr'aideront, se considéreront tous comme frères, où le bien en tout et partout deviendra leur règle, le but de leurs efforts.

Mais pour arriver à cette étape de l'humanité, un grand changement est nécessaire, car à l'heure actuelle l'égoïsme à tout envahi, escorté de son affreux cortège de jalousies, de haines de méchancetés, sans compter que des mœurs exécrables, une fureur de satisfaction sensuelle, un besoin insatiable de s'élever au-dessus des autres et de s'admirer soi-même, tous ces vices, toutes ces turpitudes font de la plus grande partie de l'humanité un mélange sans nom où grouillent les plus bas instincts de l'animalité,

L'humanité doit être relevée de cette fange où elle croupit, et les peines dont la Nature l'afflige n'ont pas d'autre but. Hélas ! toutes les victimes ne sont pas également coupables ; mais si l'une d'elles avait été sous la protection de l'Infini loué soit-il, elle n'aurait pas été touchée. En admettant même que des catastrophes aient lieu, elles ne pourraient dégénérer en désastres si les âmes, au lieu d'être courbées vers la terre, aspiraient à longs traits l'influence de l'Infini loué soit-il.

Ce langage ne peut-être apprécié de ceux qui vivent matériellement : il continuront à se repaître de frivolités, et marcheront tête baissée dans les sentiers boueux où ils sont engagés, en attendant que des épreuves les poussent à réfléchir et que la réflexion les ramène au bien. Au lieu de maudire leurs souffrances, ils devraient les bénir, puisqu'elles n'ont d'autre but que de les remettre dans le droit chemin. Ce sera le partage des matérialistes qui seront restés égoïstes et méchants.

Tous ces maux, retenez-le bien, seront le prélude de la grande évolution religieuse qui n'étonnera pas ceux qui vivent spirituel-

lement, car ils l'ont déjà pressentie. Vous n'ignorez pas que la souffrance est le principal élément de l'élévation morale : sans elle, l'humanité n'accomplirait aucun progrès, même matériel. Aussi des médiums, dirigés et instruits par l'Invisible, seront chargés de mettre les choses au point, de montrer que nos maux physiques et nos malheurs matériels, quand ils dépassent une certaine mesure, dérivent d'une cause spirituelle, soit pour nous ramener dans le droit chemin, soit pour achever de nous épurer, car ce sont nos vices, nos défauts mêmes qui en sont la source immédiate. Cependant, beaucoup refuseront d'entendre ces paroles de vérité, ce sont ceux qui persisteront à croire que la vie est donnée pour en jouir le plus possible : ceux-là seront forcés d'adhérer plus tard à ce qu'ils n'ont pas voulu admettre ici-bas, et les moins méchants demanderont à se réincarner pour expier le passé, tandis que les plus furieux se mêleront aux vivants et souffleront partout la discorde et la haine.

Tous, mes frères et sœurs les médiums, du plus modeste au plus élevé, vous aurez votre tâche à remplir, vous serez guidés et instruits, il n'y aura pas de divergence entre vous, car vous aurez les mêmes enseignements à propager. De graves tribulations vous attendent, mais ne craignez rien, vous serez soutenus, et beaucoup d'âmes assoiffées de vérités viendront d'elles-mêmes à vous. Ceux qui s'élèveront contre vous, travestiront votre pensée, vous dénigreront, croyant ainsi rendre service à l'humanité. Mais l'heure est venue où la lumière divine doit éclairer le monde.

L'humanité actuelle agonise spirituellement, elle à l'intuition qu'il doit y avoir quelquechose qu'on lui laisse ignorer ; ce quelquechose lui sera enseigné par les Missionnaires divins qui lui feront connaître les lois de la réincarnation, et lui montreront que tout ce qui lui paraît inexplicable ou injuste, est au contraite logique et très naturel. Mais ce changement est encore assez éloigné. Les anciennes formes religieuses ont fait leur temps, elles ont donné ce qu'elles ont pu, et sont appelées à disparaître pour faire place à une lumière plus vive et à des sentiments plus élevés.

DELT.

LE SPIRITUALISME

Devant la diversité des religions qui règnent sur notre globe, on peut se demander laquelle est la meilleure ?

Chaque religion contient des parcelles de vérité, et toutes tendent leurs efforts vers l'Etre Suprême ; qu'importent les dénominations, elles ont toutes les mêmes buts qui sont la connaissance de Dieu, la recherche de la Vérite.

De toutes les religions, la plus intransigeante est peut-être la religion catholique. C'est elle qui pose en principe : « Hors de « moi pas de salut. Celui qui n'est pas avec moi est contre moi. ». Or, il n'y a en réalité qu'une religion, on pourrait l'appeler la religion des religions, celle prêchée par Jésus, qui est celle de l'Amour.

L'Eglise catholique est apostolique et romaine, ainsi qu'on peut l'apprendre sur les bancs du catéchisme : elle est donc nationalisée et, comme telle, elle n'est pas faite uniquement d'amour pour tous les hommes, et ne peut, par conséquent, être la religion prêchée par Jésus. On est effrayé en pensant qu'au nom de Jésus le tribunal de Saint-Paul-de-Séville, en 1541, fit brûler 2.298 personnes, Torquemada jeta au feu 8.800 vivants, l'Inquisition d'Espagne fit exhumer des morts et capter les biens de 80.000 familles, etc., etc. Enfin, l'Eglise catholique est tombée dans le mercantilisme, et les coups qu'elle reçoit actuellement sont la conséquence de ses actes.

Il va de soi que la religion ne devrait pas être exploitée par des prêtres qui en font un métier ; l'Eglise devrait-être simple, sans luxe ; riches ou pauvres devraient avoir droit aux mêmes cérémonies. D'autre part, Jésus a dit que ceux qui seraient avec Lui, guériraient des malades en son nom : a-t-on jamais entendu dire que des prêtres essayassent, au nom de Jésus, de guérir des malades ?

Lorsqu'on vient demander à un spiritualiste, à un mystique son

secours pour le soulagement d'un malade physiquement ou moralement, il prie, il élève son cœur vers Jésus, il demande de toute la force de son être le secours du Ciel, car il sait bien que là seulement peut provenir l'influx divin ; il n'a pas besoin d'un autel d'un lieu spécial, il sait que Dieu est partout, que Jésus qui se trouve dans son cœur s'il est pur, ne regarde que son intention, et il est exaucé s'il le mérite. De plus, quand le vrai chrétien fait l'aumône, sa main gauche ne sait pas ce que fait la droite, et quand il prie, c'est toujours secrètement. Il importe peu de faire partie de telle religion : l'homme n'a qu'à faire la volonté du Père qui est de remplir sa fonction d'homme, faire son métier, se marier, élever sa famille, obéir aux lois, honorer Dieu et aimer son prochain, autant que possible comme lui-même.

Le vrai chrétien connait l'admirable Pater, et son arme favorite est la prière. Il sait qu'il est bien inutile d'assister aux offices, comme le fait une mondaine s'affichant parée comme pour une grande première. La prière que le Ciel entend, est celle qui vient de l'être dans un élan d'amour, celle-là seule qui est dite avec une intention pure, est écoutée. Par la prière, le mystique obtient la guérison d'un malade incurable, il écarte les dangers qui planent sur un foyer, détourne une catastrophe, guérit des souffrances morales, etc. Mais rien ne le révèle aux yeux de la foule, son existence est celle de tous, il s'efforce d'aimer chacun sans en attendre de récompense ; il sait qu'il a reçu une parcelle de la Lumière Divine, et son plus grand bonheur est de saisir toutes les occasions de faire le bien, tout en restant inconnu autant qu'il le peut.

Le vrai chrétien, le mystique, a regardé autour de lui, et il s'est aperçu que tout dans le monde, excepté l'Amour, est artifice, déguisement, fausseté. Pour s'affranchir de l'esclavage du monde, ne faut-il pas bien souvent répudier le mensonge et l'hypocrisie ? Combien sont capables de se tenir hors des atteintes de cet esclavage ? Celui-là seul qui a assez de caractère et de volonté pour se faire une conscience libre, peut entrer dans la voie de la Sagesse : l'homme doit regarder sa liberté comme la chose la plus précieuse

qu'il possède, car il est seul responsable devant sa conscience des erreurs et des fautes qu'elle lui fait commettre.

La sollicitude de l'Absolu pour chacun de nous, embrasse notre être tout entier, et certaines personnes d'élite, en réponse à leur observance extraordinaire des lois du Père Eternel, en reçoivent les dons directement. C'est ainsi que les religions ne possèdent pas toutes une égale valeur, mais peuvent toutes conduire l'être humain au salut éternel, puisque toutes commandent en premier l'Amour du prochain : le dernier des sauvages peut donc parvenir à la vie éternelle, puisque se sauver c'est accomplir la volonté du Père Eternel, et que cette obéissance réside dans l'amour du prochain. Toutefois, le sentier du mystique libre est direct, c'est celui du psychiste où les ouragans sont terribles, mais l'air plus pur, les horizons plus beaux, la lumière éclatante et où brille solitaire la grande torche de l'Amour ; on n'y rencontre que peu de monde, surtout des pauvres gens bien simples : ce sont ceux qui ont obéi pendant longtemps à de minutieuses pratiques, qui se sont libérés en portant volontairement leurs chaînes, en payant leurs dettes. Enfin, le mystique vrai se reconnait, en outre de sa passion de charité, à sa croyance en la divinité de Jésus, divinité de nature et non d'évolution, et à son humilité intérieure.

Depuis près d'un siècle, on assiste à l'évolution de l'idée religieuse, et tout le monde sent aujourd'hui que l'Eglise romaine court à sa perte, ce qui n'empêche pas les convaincus de défendre pied à pied la doctrine romaine contre l'envahissement des doctrines scientifiques. Comment donc l'orthodoxie romaine, qui compte plus de dix-neuf cents ans de durée, qui a évité tant d'écueils, en est-elle venue à cette extrémité ?

Le catholicisme romain est appelé à disparaître à un moment donné, comme il disparut de certains pays vers le milieu du seizième siècle, sous la poussée du protestantisme. Le discrédit dans lequel il est tombé aujourd'hui, son abandon par la plupart des penseurs et des hommes de science, sont des signes avant-coureurs de sa ruine définitive, pour faire place à une formule religieuse plus en harmonie avec les idées et les mœurs modèles. Cette for-

mule sera la synthèse des croyances, des idées dont l'humanité a besoin pour se rendre compte de son origine, de son passé, de sa nature, de son avenir et des problèmes de la vie; elle sera la doctrine même de la Vérité éternelle, de l'Amour pur, qui prendra la place du catholicisme romain, pour le salut de tous les humains dans tous les Plans.

Cette réforme sera grave, mais elle est des plus utiles : on peut penser que les hommes et les instruments nécessaires à cette évolution sont déjà choisis; ils fabriqueront avec les moyens dont ils disposeront ou qu'ils créeront, les rouages nécessaires à l'existence du nouvel organisme social. Mais auparavant un grand changement est nécessaire : avant d'arriver à l'issue de l'évolution religieuse prédite par Jeanne d'Arc dans des réunions spirites, la société européenne sera bouleversée, et il en résultera plus de liberté et de fraternité, après l'écrasement définitif de la féodalité militariste et la constitution probable des Etats-Unis d'Europe.

C'est à ce moment surtout que vous aurez à vous rappeler, mes frères et mes sœurs les médiums, que vous avez tous une grande tâche à remplir : ainsi que nous l'a fait connaître notre grande héroïne, vous serez guidés et instruits sur les enseignements que vous aurez à propager, et vous ne craindrez rien, car vous serez soutenus par l'Invisible, pour propager la religion d'Amour qui s'élèvera partout sur les ruines des anciennes religions paraissant avoir fait leur temps.

DELT.



Incorporation d'un Avare

Après être longtemps resté dans le trouble, un avare vient s'incorporer dans notre Groupe, conduit par des membres de l'Affiliation.

Le médium éprouve des malaises provenant surtout de l'estomac. L'esprit incorporé, après un moment de silence pendant lequel le médium semble souffrir, s'écrie : « Depuis quelques mois je me

« sens fatigué, j'ai beau prendre des tisanes, tout me rend malade.
« Le docteur m'avait ordonné une potion que je n'ai pas prise,
« parce que ma gouvernante ne me l'a pas apportée; elle m'a don-
« né des petits paquets pour mettre dans ma tisane, et m'a dit
« qu'ils ont été aussi ordonnés par le docteur. »

D. Recevez-vous habituellement beaucoup de personnes chez vous ?

R. Je ne reçois personne, je vis seul avec ma gouvernante.

D. Buvez ce cordial, vous verrez que vous sérez soulagé.

R. Je me sens mieux.

D. Quel âge avez vous ?

R. J'aurai bientôt 81 ans, mais je me sens encore vigoureux, si ce n'était l'indisposition passagère que je ressens actuellement. D'ailleurs, je marche dans l'appartement et quand je sors une fois par hasard, on me cherche une voiture de place.

D. Voudriez-vous me dire dans quels termes vous vous trouvez avec votre gouvernante ?

R. Oh ! je l'estime beaucoup, elle est gentille, mais elle est un peu jeune.

D. Quelle est votre position de fortune ?

R. J'ai quelques biens qui me sont venus de mes parents, j'étais fils unique et je suis toujours resté seul.

D. Votre gouvernante est-elle initiée dans vos affaires ?

R. Tout ce que je puis vous dire, c'est que, après un malaise sérieux que j'ai éprouvé dernièrement, elle m'a laissé comprendre que si je venais à mourir, la justice la mettrait aussitôt à la porte de chez moi ; alors j'ai fait un testament en sa faveur de tout ce que je possède dans la maison, plus de 200.000 francs, et je le lui ai montré ; elle y a ajouté un zéro, ce qui a fait deux millions, et s'est mise à rire. J'avais fais cela pour plaisanter.

D. Voulez-vous appeler votre gouvernante ?

R. Marie ! Marie !... Elle ne répond pas.

D. La voyez-vous parmi ces personnes qui sont ici ?

R. Non, elle est probablement auprès des personnes qui viennent ici demander la charité et que je lui dis toujours de faire partir.

D. Quelle est votre situation de fortune ?

R. Il me semble, docteur, que cela ne vous intéresse pas beaucoup, mais puisque vous le désirez, je vous dirai que ma mère m'a laissé cinq millions, mon père autant, et que je n'ai pas touché tous les revenus.

D. Maintenant vous n'avez plus besoin de cet argent, regardez devant vous, vous allez voir une belle dame.

R. Elle me dit que je suis mort, que je dois demander pardon à Dieu, parce que j'ai été très avare.

D. Vous repentez-vous maintenant de votre avarice, et voulez-vous demander pardon à Dieu ?

R. Mon Dieu, donnez moi du courage. Que je suis malheureux d'avoir laissé ainsi tout mon argent !

D. Vous n'avez plus besoin d'argent maintenant, mais vous devez suivre ceux qui sont chargés de vous instruire.

R. Si je pouvais emporter une partie de mon argent, je le donnerais à ceux qui m'instruiront. J'irai où vous m'emmènerez.

D. Il faut d'abord demander pardon à Dieu, et pardonner vous même à ceux qui vous ont fait du mal.

R. Je ne veux pas pardonner à ceux qui m'ont pris ma fortune. On me dit que je reviendrai sur terre et que je serai malheureux. On me dit aussi que je dois prier.

Après la prière de repentir dite par le Directeur des séances et que répète l'esprit, celui-ci part avec les protecteurs qui doivent l'instruire.

Extraits de Communications médianimiques

III

> L'espèce humaine a ses représentants inférieurs et bien misérables. Que l'on prenne ces types dégénérés et affreux de notre race, leur âme ne nous amènera-t-elle pas à l'âme des bêtes qui révoltait Descartes ?
>
> E. CHAUFFARD.

Doctrine. — *Que pensez-vous de ce qu'on dit que nous manquons encore de preuves de la réincarnation ?*

On aura de la peine à avoir des preuves palpables, puisqu'on se souvient peu de ses existences antérieures.

Cependant nous pensons qu'on pourra en avoir parce que nous espérons faire suivre des Esprits dans leurs réincarnations. Des Esprits pourront dire à leur médiums : « je vais me réincarner dans telle famille, je naîtrai à telle époque avec tel sexe ; j'embrasserai telle carrière, etc. »

Parlez-nous de l'occultisme ?

Les croyances occultistes facilitent la venue d'Esprits inférieurs ou d'Esprits mauvais.

Mais ces êtres dangereux existent ?

Oui, il y a de mauvais Esprits.

Sont-ils plus puissants que les bons ?

Ils sont moins puissants et voilà où est l'erreur des occultistes qui leur attribuent une puissance de premier ordre.

Les occultistes se terrorisent le cerveau et à force de voir partout des influences démoniaques, ils attirent des Esprits de dernier ordre.

Je préfère cependant les occultistes aux théosophes.

On peut être occultiste et en même temps bon spirite, il s'agit seulement de laisser la magie de côté et de s'intéresser plus aux bons Esprits qu'aux mauvais, tandis que les théosophes ne seront jamais des spirites parce qu'ils regardent les spirites comme bien au-dessous d'eux.

Qu'est-ce que les larves ou élémentals des occultistes ?

Ce sont des âmes d'animaux, âmes intermédiaires entre l'animal et l'homme. Ces âmes sont à l'état de chrysalide.

Me permettez-vous d'appeler tous ces théosophes les ratés *du spiritisme ?*

Oui, c'est la vraie dénomination.

Les théosophes seront-ils étonnés, lorsqu'ils verront ce qu'est la réalité, en arrivant là où vous êtes ?

Oh ! naturellement, puisqu'ils ne trouveront là haut ni coques, ni toutes les parcelles désagrégées qu'ils croient flottant dans l'espace.

Dites-moi quelque chose pour me consoler de vieillir ?

Vieillir, c'est se rapprocher de nous et atteindre le but.

Vieillir, c'est rajeunir, puisqu'on arrive ainsi à la porte de la renaissance.

Quelques preuves. — Le 2 juillet 1888, ma très regrettée amie Mme de V... me priait d'assister chez elle à une séance de spiritisme avec le médium, Mme R...

Lorsqu'on m'engagea à demander quelque chose, il m'aurait été impossible de nommer les lettres ou de tenir un crayon, je ne pus qu'appeler mentalement l'ami qui, de son vivant, m'avait promis

que, si la vie subsistait audelà de la tombe, il viendrait me le dire.

Par coups frappés, deux initiales C. R. repondirent à ma pensée.

Je dis alors :

« Donnez l'année de votre départ. » 84 *(exact)*.

« Le nom du jour si possible. »

On vit arriver d'abord la lettre N, chacun crut alors à une erreur, aucun jour de la semaine ne commençant par N, je fis signe de laisser continuer. Nous obtînmes le mot Noel.

Je dis encore :

« Je vous attends depuis quatre ans ; pourquoi ne vous êtes-vous pas manifesté plus tôt ? »

Je ne l'ai jamais pu.

Le 23 octobre 1894, étant retenue à Genève pour la maladie d'un parent et ayant appris que le médium américain à matérialisations Mme Williams, devait venir à Paris, je dis :

« Cette venue de Mme Williams doit-elle me faire regretter encore plus d'être clouée ici ? »

Non, habile prestidigitateur.

Dix jours plus tard, Mme Williams était prise en flagrant délit de manipulations frauduleuses, sac rempli de poupées, maillot noir, etc., etc. — chez mes amies, mesdames R. et R.

Voulez vous dire ce qu'a C ce que Mlle R. ne sait absolument pas, puisqu'elle ne l'a pas vu aujourd'hui.

Mlle R. ignorant même que C. eût quoi que ce soit.

Suit une longue série de boucles, après plusieurs lignes de ces boucles je dis :

« Pouvez-vous répondre à cela, oui ou non ? »

Je le peux.

Les boucles recommencent et tout à coup je distingue parmi elles le mot *courbature* (exact). Marie n'a rien vu, je couvre et le mot est mis très nettement cette fois.

« C. a encore autre chose, pouvez-vous dire quoi ? »

Suit une nouvelle série de boucles desquelles surgit tout à coup :

Il a mal au pied (exact).

Je constate que le mot *pied* était en germe plusieurs fois dans les lignes de boucles précédentes.

Nous demandons pourquoi toutes ces boucles.

« C'est souvent vous qui nous gênez pour les preuves, parce que, dès qu'une preuve est en suspens vous êtes toutes deux si anxieuses, si nerveuses que vous nous apportez toutes sortes de choses qui sont autant d'entraves, c'est pourquoi je fais des boucles pour vous forcer à ne plus penser à nous et je saisis l'instant où nous sommes absolument libres pour vite tracer la preuve au milieu des boucles. »

Je parle des tournures de phrases allemandes de l'Esprit R. L. et je demande s'il le fait exprès.

« Justement, parceque Marie ne sait pas l'allemand. »

Vers le mois de février 1893, nous fîmes la connaissance du comte de L., veuf depuis un an et inconsolable de la perte d'une femme adorée.

Nous avions essayé souvent, mais en vain, d'obtenir d'elle une communication quelconque, lorsqu'un jour, étant en séance, un Esprit nous dit que si ma sœur, Mme B. se rendait à la chapelle des dominicains, elle verrait Mme de L.

Le lendemain, ma sœur se rendit à l'endroit indiqué; elle vit en effet une femme qui lui dit être l'Esprit invoqué et la chargea de différentes commissions pour son mari.

De retour à la maison, ma sœur m'exprima sa contrariété d'être obligée de rendre compte de sa vision :

« Je m'imaginais, me dit-elle, voir une femme belle et séduisante. Il n'en est rien. Comment dire à cet homme que Mme de L. m'est apparue sous l'aspect d'une femme laide, avec de petits yeux, un grand nez une bouche énorme, une taille plate, un teint gris, etc., etc. ? »

Cependant ma sœur rassemblant tout son courage, lui dit :

« Monsieur, j'ai vu Mme de L., elle est grande et brune, les yeux ne sont pas très grands... le nez est assez fort... la bouche est plutôt grande... »

« Vous pouvez parler, Madame, » interrompit M. de L., « je sais que ma femme n'était pas jolie, mais je l'aimais ainsi. »

« Mais, Monsieur, Mme de L. m'a parlé et je n'ai jamais entendu plus merveilleux organe. »

« Ah ! ma femme avait une voix tellement musicale que j'aimais à la faire lire tout haut pour jouir de la douceur de son organe. Maintenant que je suis bien persuadé que c'est elle que vous avez vue, je vais aller vous chercher sa photographie. »

Lorsque ma sœur eut pris connaissance du portrait, elle déclara que c'était bien là l'Esprit qui s'était nommé, mais que cependant, Mme de L. n'était pas coiffée de la même manière, la photographie représentait une femme coiffée en hauteur et les cheveux de devant frisés, tandis que la vision s'était présentée avec un chignon très bas dans le cou et une frange de cheveux coupés sur le front.

M. de L., ravi de cette preuve, nous dit alors que sa femme portait toujours la coiffure basse et les cheveux en franges et que la seule fois où elle s'était coiffée différemment avait été justement le jour où elle s'était fait photographier.

Nous ne terminerons pas sans remercier Mme la baronne de Watterville du service éminent qu'elle a rendu à la cause spirite.

ISIDORE LEBLOND.

L'Etre humain désincarné

Nos lecteurs peuvent avoir été instruits sur la situation de l'homme ici-bas. Mais qu'arrive-t-il, pour la plupart d'entre eux, à partir du moment où ils quittent leur enveloppe matérielle ?

Ils passent dans le plan astral où tôt ou tard, selon leur degré de spiritualité et de leurs connaissances acquises, ils prennent conscience que leur évolution personnelle est subordonnée à des épreuves qu'ils doivent poursuivre sans relâche. Ils ont la conscience de ce qu'ils ont perdu ou gagné dans leurs dernières existences et, s'ils n'ont pas d'habitation spirituelle, c'est-à-dire s'ils ne peuvent ou ne veulent demeurer dans ce plan, ils se réincar-

nent dans un de leurs petits enfants ou dans un petit enfant de pauvre, lorsqu'ils n'ont pas de famille eux-mêmes. Cependant, certaines entités ne veulent pas se réincarner : elles préfèrent souffrir dans l'au-delà pour libérer leurs âmes, extirper de leurs êtres jusqu'aux moindres larves, élémentaux qui les assiègent et qui ont été engendrés par leurs vices, par leurs passions : elles ont appris un peu, lorsqu'elles se trouvaient sur la Terre, à vivre de la vie du spiritualiste ; aussi, elles luttent avec courage, parviennent à dissoudre ou à extirper de leurs êtres les mauvaises entités qui les gênent, et continuent par degrés à s'élever dans l'échelle de la hiérarchie des êtres. D'autres désincarnés, en moins grand nombre, acceptent la condition misérable qui leur est faite, n'aspirant q 'à désaltérer de fluide humain ce corps astral qu'ils ont laissé envahir : ce sont les élémentaires qui hantent volontiers les lieux où ils ont assouvi leurs passions dominantes.

L'entité qui veut se réincarner, connaît avant les épreuves qu'elle doit subir dans son incarnation future ; cela la remplit d'angoisses, ce qui fait que sa lumière s'obscurcit et qu'elle se demande si le Père Eternel l'aurait abandonnée ! Alors interviennent les esprits protecteurs, les lumières des ancêtres, et des chants célestes l'entourent et la réconfortent si bien que, dans un moment d'enthousiasme sublime, passant en revue tout le cycle des êtres qui vont évoluer avec elle, elle se déclare prête et demande au Père Eternel de ne pas l'abandonner sur terre et de lui permettre d'être un soldat de notre Seigneur : à ce moment le fluide astral l'entoure, elle perd la mémoire de ses existences et elle va descendre pour être réincarnée.

L'enfant qui naît est animé par la grande âme de la terre jusqu'au moment de la dentition, et à cette époque l'âme individuelle entre dans le corps et il a une existence double : jusqu'à sept ans il vit sur deux plans, voit ses ancêtres, son génie familier même lui apparaître souvent et jouer avec lui, et cette existence peut avoir une grande importance sur sa destinée terrestre, si ses parents sont assez intelligents pour ne pas couper ces relations.

De plus, l'entité peut essayer plusieurs corps et ne prendre

définitivement possession que du plus fort, mais cet essai ne dépasse jamais sept mois, et à l'état d'enfance il existe un lien astro spirituel entre les divers plans par lesquels a passé l'être réincarné.

L'homme peut être puni jusqu'à la septième génération, dit l'Ecriture : une maladie peut en modifier le corps physique pendant trois générations, sinon plus, et les corps astral et spirituel jusqu'à sept générations. Celui qui s'est suicidé consciemment, n'est pas reconnu mort par la Nature : il a soif, il a faim, il a des besoins de sommeil atroces, sans avoir d'organes physiques pour réaliser son désir ; dans des moments de colère terribles. il revient vers son corps refroidi, entre dans son cadavre et le retourne ; il hante les réunions spirites et les centres de prière, demande des secours à tous les cœurs compatissants, et n'est délivré de toutes ces tribulations que le jour où le destin avait déterminé sa mort réelle : alors, dans son corps physique futur, l'organe qu'il avait volontairement supprimé lors de son existence antérieure, est gravement compromis. Ceux qui se sont fait sauter la cervelle naissent avec des troubles cérébraux graves, comme l'épilepsie, l'idiotie, les retards intellectuels ; les pendus volontaires naissent difformes et bossus : ceux qui se sont empoisonnés naissent avec des troubles gastriques qu'ils promènent dans toute leur existence terrestre, etc.

C'est ainsi que partout la Nature fait exécuter, de bon gré ou de force, la Volonté de l'Infini loué soit-il : la Justice immanente fait expier à l'homme ses forfaits, ses fautes commises, en vue de l'amener à une juste appréciation de la Vérité, de lui donner la connaissance réelle, de le rendre Sage et, par là, de pouvoir le ramener à Dieu d'où il est parti.

DELT.

Le Directeur-Gérant : F. MENDE.

Alger-Mustapha. — *Imprimerie Ouvrière*, 60, Rue Sadi-Carnot, 60

N° 11 — 9e ANNÉE Prix : 30 Centimes NOVEMBRE 1914

LA VIE FUTURE

REVUE MENSUELLE

Organe de la Société Algérienne d'Etudes Psychiques

Abonnements : France, Algérie, Tunisie 5 fr. — Etranger 6 fr.

Rédaction et Administration : **Passage du Caravansérail, 6 — ALGER**

La Guerre et les Invisibles

Notre numéro d'aujourd'hui est uniquement consacré aux évènements douloureux qui affligent l'Europe en ce moment. Ce sont des communications qui nous ont été envoyées par les Esprits de l'Au-Delà qui tous sont plus ou moins acteurs dans ce terrible drame des passions ou des vertus humaines.

Beaucoup de personnes qui sans ajouter foi aux phénomènes spirites croient néanmoins à l'immortalité de l'âme, se demandent avec angoisse ce que devient notre âme, c'est-à-dire notre individualité spirituelle lorsqu'elle est débarrassée du corps physique. On peut voir par nos communications spirites qu'après la mort notre être continue à se préoccuper de ce qui se passe chez les vivants et les aide souvent dans leur détresse à surmonter les difficultés de la vie. Le corps fluidique de l'âme a encore une certaine puissance et l'utilise pour diriger les actions humaines. Mais cette direction est toute intuitive sur la pensée des vivants qui conservent leur libre arbitre et peuvent continuer à faire le mal malgré l'intuition du bien qu'ils reçoivent de l'Au-Delà.

Notre médium Maxétone, bien connue des lecteurs de *La Vie Future*, a reçu cette fois-ci, au lieu d'une fascicule du roman *La Maison*

des Miracles, les intéressantes nouvelles de la guerre que nous insérons ci-après. Nous les transmettons à nos lecteurs telles qu'elles nous sont parvenues, un peu tardivement peut être en raison de certaines prédictions qui lorsque paraîtront ces lignes seront sans doute des faits accomplis.

Ce sont d'une part des Esprits-Guides qui nous font part de leurs impressions du champ de bataille ; d'autre part des esprits de soldats tués récemment auxquels leur degré d'évolution a permis de se reconnaître aussitôt après la séparation de leur corps spirituel d'avec leur corps charnel que la mitraille avait anéanti.

F.-T. Mendf.

Communications de l'Au-Delà

OBTENUES PAR LE MÉDIUM MAXETONE

23 Octobre 1914. — L'Allemagne est en train de se perdre elle-même. Elle était appelée à jouer un grand rôle dans l'histoire des peuples, à occuper le premier rang parmi les races *évoluées ;* mais elle vient de tout compromettre : sa puissance, son avenir, son existence même, par les odieuses perfidies et les atrocités sans nom qu'elle commet *par principe* et par plaisir. Elle oublie que l'époque barbare que le triomphe de la brute sur les êtres pensants est passé. Le Progrès marche, la lumière pénètre partout, la justice et l'humanité deviennent la loi commune, et, ce qu'elle semble surtout ignorer, cette Allemagne en voie de décadence, c'est que, à côté de ses armées qu'elle croit si redoutables, il y a des légions d'esprits groupés en bataillons serrés, guidés par la Grande Jeanne d'Arc, poussés par Napoléon Ier, par le Maréchal Ney et tant d'autres.

L'ex traître Bazaine qui expia dans l'Au-Delà sa terrible faute, veut racheter son passé en amenant la victoire pour la France.

Dure, sanglante, mais éclatante revanche qui mettra au premier

rang des peuples civilisés cette France noble, héroïque et généreuse, que tant de mystérieuses entités assistent en ce moment du haut de leur sphère heureuse.

Gloire à la France, gloire au progrès qu'elle symbolise, gloire à ces illustres morts et à ses vaillants blessés.

Gloire au plus juste qui triomphera du plus fort.

Esprit de CHARLES ROZEY.

24 Octobre. — C'est un fou furieux que Guillaume, possédé par la folie du meurtre ; c'est un fou dangereux ; mais il est bien à plaindre ! Il s'agite en ce moment dans la dernière convulsion de la bête féroce qui se sent blessée à mort et qui, dans un suprême effort cherche à étreindre pour l'étouffer celui qui a su le dompter. Triste horoscope que le sien ! sa fin est marquée par le sang et, avant de tomber sur la scène où il joue son terrible drame, il verra mourir son fils favori, pour lequel il voudrait être le roi du monde.

Il n'expirera pas avant d'avoir assisté au début de l'effondrement de la puissante Allemagne, colosse aux pieds d'argile qui périra par ses auteurs.

La guerre civile va venir s'ajouter à cet épouvantable carnage. Que de mères en deuil, que d'ouvriers sans pain, que de gens bernés et révoltés vont te maudire sur ta propre terre. O Guillaume ! Quelle atroce agonie tu te prépares, et quels siècles d'expiation dans l'Au-Delà !

Hélas ! qui pourra éclairer ce barbare, violant toutes les lois, même celle de Dieu. Voilà où en sont les âmes sans idéal, alimentées par la cupidité et la trahison, et rêvant de tout asservir à leur profit.

Pauvres races latines que l'on croyait déjà mortes, vous ressusciterez pour triompher, car ce n'est que chez vous que l'on retrouve encore intacts, la foi tranquile et poétique des aïeux, l'amour du droit et la divine Charité.

Esprit JACQUES JAILLEU.

26 Octobre. — Encore huit jours, et le résultat de la bataille

s'annoncera décisif. Le plus mauvais pour nous s'est passé le 25 octobre ; mais du 1er au 8 novembre, espoir. Le 8 marque le nœud, le trait capital des opérations. Du 8 au 15, bon travail. Evènement important le 19 novembre. Il y a eu hier un incendie allumé par les allemands; cela s'est passé à la tombée de la nuit. Il y a eu tant de morts le 24 et le 25. Mais courage, tout va aller de mieux en mieux.

(*Un Esprit ami*).

2 Novembre 1914. — En ce moment, une infirmière de la Croix Rouge donne des soins à un blessé allemand de haute marque et, s'il meurt, ce qui est probable, le deuil sera dans l'armée allemande qui perdra un de ses meilleurs stratégistes et officiers nobles.

Mme Feuillet.



Communications faites au médium Maxétone par les esprits de soldats morts sur le champ de bataille

30 Octobre 1914 (Extrait)..... Figurez vous, qu'après avoir cessé de vivre physiquement, j'avais encore la sensation de sentir la poudre et d'entendre les balles. J'ai mis bien longtemps il me semble à faire sortir mon âme de mon corps ; j'avais l'impression d'être retenu par des liens qui captivaient tous mes efforts de liberté. Sans être malheureux, j'étais passablement gêné, car ce lien avec mon enveloppe, me permettait d'assister à la fin du combat et, spectacle inoubliable, je voyais mon âme vaporeuse traversée par les combattants qui couraient au travers, de même que vous pouvez du plat de la main, couper en deux un rayon de soleil, qui filtre à travers une persienne dans une chambre sombre. Comme j'étais bien long à me dégager une escouade d'esprits vint m'aider à me tirer de ma prison de chair....

(*Esprit de* Joseph C., *tué à Charleroi, le 24 août*).

31 Octobre. — (Extrait)..... Mon petit Jules ; pensée lancinante !

Je l'ai laissé tout seul sur cette terre de misères et il pleure son père mort. Tout ce qu'on pourra dire à ma pauvre Adèle ne la consolera pas, car elle ne peut comprendre que, malgré l'obus qui troua ma poitrine et me coucha expirant sur le sol, je suis plus vivant que jamais. Je vous en prie, faites publier ces lignes dans les journaux spirites et elles finiront par tomber sous ses yeux. Adèle affectait de ne pas croire aux esprits. Je ne me nommerai pas pour qu'elle me reconnaisse et déclare en lisant ces lignes : C'est bien lui !..... Qu'elle se souvienne du soir où il avait tant plu et où nous étions si perplexes. Et Jérôme Herbé ?.....

GROUPE BÉRANGER

INCORPORATIONS

Séance du 21 Octobre 1914. — Le premier esprit qui s'incorpore dans notre médium paraît souffrir. C'est un soldat tué dans les premiers combats contre la horde Allemande. Il dit : J'ai soif. Je lui offre à boire par suggestion et je fais des passes autour de lui en demandant à nos Bons Esprits protecteurs de m'aider par leurs fluides à soulager sa souffrance. Il se plaint d'une douleur au flanc où il a été blessé par une balle allemande. Après mes suggestions il se sent mieux et il m'apprend qu'il a été blessé à la bataille de Charleroi. Je lui apprends alors que cette bataille a eu lieu il y a deux mois et qu'il est mort des suites de sa blessure.

— Mort ! mais si cela était je ne serais pas là à vous parler.

— Que pensez vous donc de la mort ?

— Quand on est mort on ne parle plus ; tout est fini ?

— Avez-vous souffert longtemps après avoir été blessé ?

Je ne sais pas. J'ai été laissé là. Je n'ai plus vu personne autour de moi. J'avais soif ; j'appelais et personne ne me répondait ; je ne sais pas combien cela a duré.

— Eh bien, l'on meurt ainsi sans s'en apercevoir. Voyez dans cette glace le visage de la personne qui me parle ; ce n'est pas le vôtre ?

— Non je le vois bien, alors expliquez moi ? Pourquoi suis-je ici ?

— C'est votre esprit qui a été amené dans ce corps du médium afin que nous vous fassions connaître votre situation et vous délivrer de ce cauchemar de la blessure que vous croyez avoir encore. Elle a disparu avec votre corps. Je demande à Dieu de vous délivrer de cette obsession et vous redonner la santé de l'esprit.

— Mais, si vous avez ce pouvoir allez donc sur lè champ de bataille vous y trouverez de quoi vous occuper utilement.

— Sur le champ de bataille, il y a de nombreux esprits qui font ce que je fais ici. Vous allez maintenant dès que vous êtes délivré, pouvoir retourner sur le champ de bataille et voir tous ces esprits. Vous allez même en voir ici. Regardez bien là devant vous.

— Ah ! depuis que vous avez demande à Dieu de me guérir de ma blessure je ne sens plus rien. *(Il se tate le flanc).* Je suis guéri ; Eh bien je vais pouvoir me venger de ces canailles, de ces assasins, de ces bandits ; où sont-ils ces brigants ?

— Calmez votre fureur. Il ne s'agit pas de vengeance : Dieu seul à le droit de punir ceux qui ont fait du mal ; et sûrement ils seront punis ; vous devez songer maintenant à soulager ceux qui souffrent mais non à vous venger. Regardez là autour de vous ; vous verrez de bons esprits qui vous indiqueront quel est votre devoir. *(L'esprit regarde attentivement ; il voit sans doute les esprits de ses camarades tués).*

— Ah ! vous voilà..... Oui .... Je veux bien !.... partons ensemble...... (Il tend la main et fait le geste d'en serrer une autre, mais il ne rencontre que du vide, ce qui parait l'étonner)..... Ah ! nous allons nous venger de ces misérables bandits !

— Mais ne parler donc pas de vengeance. Dieu nous ordonne de pardonner. Voyons ! vous allez partir avec vos camarades ; mais auparavant, il faut adresser une prière à Dieu.

— Oui, je veut bien prier.

— Dites avec moi ces paroles : Mon Dieu ; pardonner mes offenses, comme je pardonne à tous ceux qui m'ont offensé. Ouvrer mes yeux à la lumière, faite moi connaître la vérité et permettez moi avec mes camarades de suivres nos bons *Esprits* guides et protecteurs qui nous montreront quel est notre devoir actuellement. (L'esprit après avoir répété ajoute) : Ah ! mes amis nous allons bien nous venger. Merci et au revoir !

Après cette incorporation, il s'en produit une seconde que l'on peut considérer comme une suite de la précédente au sujet de ce

sentiment de vengeance qui anime les combattants même dans l'Au-Delà.

C'est encore un soldat tué à la bataille de Charleroi ; bataille très sanglante, on le sait, provoquée au début des hostilités par une attaque de notre part, violente, prématurée et mal préparée contre le flot envahisseur des allemands.

Dès son incorporation les premières paroles de cet esprit sont : Bonjour, chers amis.

Je lui demande : Quel est ce cher Esprit qui vient nous visiter.

— Vous ne me connaissez pas, c'est la première fois que je viens ici. Mais j'ai fréquenté des groupes spirites lorsque je vivais, et je connais bien votre doctrine. J'étais à la bataille de Charleroi et j'ai été tué dès le début de l'affaire. Cette bataille a été malheureusement engagée par les chefs qui la dirigeaient contrairement aux indications qui leur avaient été données. De ce fait il est mort beaucoup d'hommes qui ne devaient pas mourir. Ce n'était pas leur heure. Pour compenser ce désastre un grand nombre de ces tués de la première heure : tous ceux qui avaient la foi et aimaient le Bien, furent aussitôt dégagés de leur enveloppe terrestre par les protecteurs invisibles. Ils purent aussitôt reprendre le sentiment de leur situation ; ils étaient morts mais revivaient déjà en esprit. J'étais de ceux-là parceque étant croyant spirite, ma nouvelle vie de l'Espace ne pouvait m'étonner. Tous ceux qui furent ainsi délivrés de leur corps matériel conservaient néanmoins le sentiment de cette furie vengeresse qui les avait animés pendant le combat. Nous n'eûmes aussitôt qu'une pensée celle d'aider par nos fluides matériels dont nos esprits étaient encore imprégnés, ceux des nôtres qui continuaient à lutter contre un ennemi beaucoup trop nombreux. Nos fluides réunis à ceux des combattants augmentèrent leur énergie, et nous réussîmes à détruire un nombre d'ennemis plus grand que ceux qu'étaient tombés parmi nous. Dieu nous permit cette vengeance parce que ceux là devaient périr.

— Il y a, demandai-je, autant d'esprits invisibles, sans doute, sur le champ de bataille qu'il y a de combattants visibles ?

— Il y en a certainement au moins autant. Ils aident à combattre par leur force fluidique ou par l'intuition ; ils réconfortent les blessés ; ils soulagent les tués qui n'ont pas mérité leurs souffrances.

Mais, demandais-je encore, les allemands n'ont-ils pas aussi des esprits qui les guident ?

— Oui mais leurs pensées mauvaises leur attirent de méchants esprits qui les obsèdent. Quant aux bons parmi les allemands forcés de marcher à cette boucherie, ils sont incités par intuition à jeter leurs armes et à se rendre prisonniers.

Nous avons eu ainsi par ces deux incorporations une instruction très intéressante sur le rôle des esprits désincarnés dans l'Au-Delà, et sur la part qu'ils prennent encore dans la marche de l'humanité terrestre.

Séance du 4 Novembre 1914. — **Un soldat blessé sur le champ de bataille de la Marne.** — Il paraît éprouver une grande souffrance et souhaite la mort. Le Directeur veut le soulager par des passes magnétiques en lui disant : Je vais vous guérir.

— Oh ! non, laissez moi. Je ne veux pas guérir.

— Où êtes vous blessé ?

— Ne le voyez-vous pas ! J'ai les deux bras cassés et une jambe. Je ne puis pas vivre ainsi. J'aime mieux mourir. Pourquoi Dieu ne m'exauce-t-il pas ? Je souffre et je ne puis pas être soulagé !

— Vous allez être soulagé dans un instant. Regardez là attentivement devant vous, vous allez voir un protecteur.

— Ah !... Mon père !... Il vient sans doute me chercher... Oh oui... Je veux bien aller avec toi... Je ne souffre plus ; je suis heureux maintenant... Que celui qui a une légère blessure soit porté à l'hopital, cela se comprend ; mais que faire sans bras et une seule jambe... On me dit qu'avant de partir il faut que je fasse une prière... que je pardonne... Je n'ai jamais fait de mal à personne et je n'ai pas beaucoup de choses à pardonner. Vous savez ? quand on est jeune on fait bien des bêtises qui ne tirent pas à conséquence.

— Eh bien ! vous allez répéter en même temps que moi la prière que je vais dire et vous partirez avec votre père. Plus tard vous viendrez nous dire ce que vous avez vu sur le champ de bataille où vous allez pouvoir retourner. Si Dieu le permet. — De quelle contrée êtes vous ?

— Je suis d'Oran. Je me nomme Jacques. On me dit de ne pas vous donner d'autre renseignement. Si je reviens vous me reconnaitrez à ce prénom. *(Il répète la prière et part).*

Le Directeur-Gérant : F. MENDE.

Alger-Mustaphá. — *Imprimerie Ouvrière,* 60, Rue Sadi-Carnot, 60

N° 12 — 9e ANNÉE Prix : 30 Centimes DECEMBRE 1914

LA VIE FUTURE

REVUE MENSUELLE

Organe de la Société Algérienne d'Etudes Psychiques

Abonnements : France Algérie, Tunisie 5 fr. — Etranger 6 fr.

Rédaction et Administration : **Passage du Caravansérail, 6 — ALGER**

L'ANNÉE 1914

Cette année finit sans voir se terminer cette horrible calamité qu'est la guerre. Et quelle guerre! Telle que l'humanité n'en a vu encore de semblable, tant par le nombre d'hommes qui s'entrégorgent et cherchent à se détruire mutuellement, que par la formidable puissance des engins de destruction. Jamais on ne vit une guerre où ce qui nous apparait comme le summum de la civilisation dans notre siècle se combine avec la férocité barbare des temps primitifs qui ont précédé toute civilisation.

L'année 1914 est regardée aujourd'hui comme une année néfaste entre toutes. En sera-t-il de même dans l'avenir avec le recul nécessaire pour voir l'ensemble des évènements *écoulés*? Aujourd'hui certes tout le monde dans la plus grande partie de l'Europe souffre de cette guerre, on en désire partout la fin prochaine et elle ne peut finir qu'avec la soumission complète de l'une des deux armées adverses, soumission ou anéantissement. Mais, vue à distance par la suite des temps, cette catastrophe apparaîtra comme une épreuve nécessaire que l'humanité devait fatalement supporter; car si l'épreuve est douloureuse comme peut l'être une opération chirurgicale elle sera libératrice d'un monstrueux cancer qui affligeait

l'humanité. C'est pourquoi cette guerre toute insensée quelle paraisse était prévue et nous avait été prédite dequis longtemps. L'immortelle libératrice de la France, Jeanne d'Arc, nous l'avait particulièrement annoncée; et, coïncidence étrange, on n'a jamais depuis le 13e siècle autant parlé de notre héroïne, que depuis quelques années. Le clergé Romain s'est avisé d'en faire une sainte catholique; et les Anglais ont bien voulu nous exprimer le regret de l'avoir laissée brûler. Nous, Spirites, nous savons que notre Jeanne a pardonné à l'archevèque Cauchon et qu'elle dirige aujourd'hui les batailles où les Français luttent côte à côte avec les Anglais nos ennemis d'antan.

La feuille Spirite « *la Vie Nouvelle* » avait publié dans le N° de Février dernier une communication de Jeanne d'Arc prédisant la guerre qui est survenue au mois d'Août. Tout s'est réalisé déjà comme elle l'avait annoncé : la violation d'un pays neutre, l'invasion brusquée des Allemands par le Nord de la France, la déviation vers le Sud au lieu d'aller à Paris, la grande bataille aux environs de Verdun etc; et finalement la victoire complète des Français *aidés par les grandes puissances*.

Nous avons ici même sur la « *Vie Future* » du mois de Mai rendu compte de cette émouvante prédiction. On peut ne pas être trop surpris de ces prédictions si l'on admet comme les Spirites que ces âmes d'élite comme Jeanne d'Arc continuent à veiller sur les évènements terrestre et à protéger de l'Au-Dela les hommes ou les peuples que sur la terre ils ont aimés. Jeanne est demeurée le guide fidèle de la France et elle a pu prévoir d'après la marche des évènements antérieurs, d'après les plans même secrets qu'elle a pu lire dans la pensée des Allemands, d'après les projets et les préparatifs effectués sans bruit dans tous les camps, que la guerre était inévitable. Elle a pu prévoir aussi qu'elle était nécessaire comme épreuve imposée à l'humanité et de quelle façon elle se produirait pour l'éclosion de tous les bienfaits que cette rude épreuve allait engendrer. Pour le Spirite il n'est pas d'effet sans cause et c'est du plus grand mal que doit sortir le plus grand bien.

Lorsque toutes les douleurs seront apaisées; car le temps guérit

à la longue toutes les peines de l'âme ; lorsque la vie aura recommencé son cours normal, on fera un retour en arrière et on mesurera la mentalité nouvelle des peuples en regard de ce qu'elle fut avant le cataclysme. L'année 1914 marquera une belle étape de l'humanité. Elle apparaîtra alors ce que nous apparait aujourd'hui dans l'histoire la Révolution de 1789 qui pourtant fut suivie de tant de ruines de tant de souffrances de tant d'égorgements. Ce fut néamoins un renouvellement de la Société ancienne ; une aurore des temps nouveaux, un pas grandiose dans la marche du Progrès. La guerre actuelle ne sera-t-elle pas aussi une aurore des temps nouveaux ?

Nous citerons encore Jeanne d'Arc qui a prédit même avant que la guerre n'ait éclaté quelles seraient les suites de cette guerre pour la rénovation de la Société humaine, « *La Revue Spirite* » du mois de Juillet a publié cette communication comme suite à celle qui au commencement de l'année avait prédit la guerre. Après cette guerre une transformation considérable va se produire dans la mentalité des peuples. De cet effrayant cataclysme va surgir une nouvelle Société où les hommes rechercheront le bien, le beau et le vrai dans la paix et le travail, dans les œuvres utiles à la vie et non dans les œuvres de la mort.

F.-T. Mende.

LUTTE D'AMES

La guerre actuelle nous offre un exemple typique de ces entités que nous avons appelées des âmes Collectives. Ces âmes Collectives quoique toutes ayant des mentalités différentes et même divergentes sont toutes bien caractérisées et agissent, on pourrait presque dire, à l'insu des âmes Individuelles. En effets, si l'on questionnait individuellement chaque homme d'un même peuple la plus grande partie de ces hommes, même du peuple allemand, déclareraient qu'ils ne se battent que parce qu'ils y sont forcés. Forcés par qui? par quoi?

N'y a-t-il pas là une force intelligente supérieure à l'intelligence humaine, qui semble nous pousser à l'action malgré nous. Nous sentons cependant que nous possédons notre libre arbitre, que nous avons le pouvoir d'agir suivant notre propre volonté et cependant par l'influence du milieu dans lequel nous nous trouvons notre volonté est comme anihilée : nous agissons contrairement à notre mentalité habituelle parce que nous agissons alors Collectivement.

Cette anomalie d'ailleurs se rencontre dans tous les groupements mus par un idéal collectif. Dans une révolution populaire par exemple une grande partie des combattants sont des gens très pacifiques qui dans la vie ordinaire ne tueraient pas une mouche mais influencés par le milieu ou par les meneurs du groupe et poussés d'autre part par leur mentalité atavique ils peuvent devenir féroces et se sacrifier pour la défense de l'idéal qu'ils ont adopté.

L'idéal de l'âme allemande était celui-ci : Je suis le peuple choisi par Dieu pour dominer l'Europe par ma supériorité morale et matérielle. J'ai donc le droit comme jadis les Israëlites ont conquis la Palestine de conquérir par la force ou la ruse les territoires européens, et d'en détruire les habitants s'ils s'opposent à ma mission. Cet idéal de l'âme allemande diffère évidemment de l'idéal de l'âme française qui a toujours été le défenseur des peuples opprimés et a toujours proclamé au contraire le principe des nationalités. L'âme Russe différente encore n'a pris les armes que pour défendre la Serbie contre le geste spoliateur de l'Allemagne Autrichienne et pour appuyer le geste libérateur du Tsar qui a créé le Tribunal du pacifisme de La Haye. L'âme anglaise aussi diffère de l'âme allemande car elle à pris les armes, non pour conquérir, mais pour défendre la violation du territoire du petit peuple belge dont l'Allemagne avait garanti la neutralité. Les âmes Française, Russe et Anglaise ont toutes trois pris les armes contre l'Allemagne pour trois motifs différents mais désintéressés. L'idéal de chacune d'elles à trouvé ce point commun, le désintéressement et surtout la suppression de la guerre pour les temps à venir.

F.-T. M.

COMMUNICATIONS MEDIANIMIQUES

Reçues par le médium écrivain Maxétone

Les Esprits ont de sérieux dévoirs à remplir durant cette terrible période. Nons renforçons les fluides des blessés; nous faisons dévier plus d'une balle meurtrière; nous rendons supportables d'infinies souffrances; nous apaisons; nous encourageons; nous insufflons l'héroïsme; nous favorisons les prodiges. Dieu et les Bons Esprits sont avec les alliés.

Mais soyons justes pour nos ennemis. Tous ne sont pas des barbares et des incendiaires; tous ne sont pas des égorgeurs de femmes, d'enfants et de vieillards. Les crimes sont imputables à leurs misérables chefs: tout bon soldat doit être fidèle à la Consigne, et la Consigne à eux est de tout anéantir et de tout saccager.

Ils n'ont, moralement parlant, pas fait de sensibles progrès, depuis l'époque où leur ancêtres les Germains avaient pour tout idéal de Vie future un Walhalla (paradis) où l'on savoure la Volupté cruelle de se griser en buvant dans le crâne ensenglanté de ses ennemis.

Est-ce ce paradis là qu'entrevoient sur le champ de bataille les soldats agonisants des armées allemandes?

....

Aux armées de Guillaume

Par le feu, par le fer on tue la fleur des races,
Et dans des flots de sang, des corps morts sont noyés
Soldats agonisants, voyez-vous les espaces
Où le farouche Odin attend ses envoyés

Soldats pleins de fureur qui voulez la victoire
Vous serez tous vaincus, sanguinaires Germains,
Battez-vous, ruez vous dans une fumée noire
Vous serez tous vaincus barbares inhumains

On peut anéantir des armées toutes entières,
Mais ce qu'on ne tuera jamais si fort qu'on soit
Possédat-on les plus mâles vertues guerrières,
C'est l'Amour du prochain, la Liberté, le Droit

Et tu triompheras France noble, sublime
Honneur à tes Soldats ! Gloire à eux ! Gloire à toi !
Tes ennemis iront vers l'effroyable abime
Où les précipita le Caprice d'un roi

16 Novembre 1914 Esprit de CHARLES ROZEY

Cette horrible guerre, si nécessaire, hélas! car l'humanité menaçait de se figer dans l'égoïsme, a mis au même niveau de douleur et de soucis les riches et les pauvres. Les balles ne choisissent pas et frappent aussi bien les marquis que les roturiers, et, dans un fraternel élan, chacun cherche à secourir son semblable. Sois bénie guerre libératrice qui va réveiller les Consciences et élargir les cœurs.

Je vois un gros succès pour les troupes russes qui de deux côtés vont encercler l'ennemi et lui faire subir des pertes considérables.

Les Allemands vont faire sauter une ville inoffensive; mais on le leur fera payer bien cher.

Ils feront bientôt triste figure dans une déroute inattendue; descendant plus au Sud, quelques troupes s'en retourneront en pleine débandade en passant par la Suisse où elles se distingueront par leurs exploits habituels. Ne sachant à qui s'en prendre de leur échec, ces bandits déchargerons leur bile et leurs fusils sur ce petit peuple neutre qui va aussi apprendre à les connaîtres.

Ah! la guerre n'est pas encore finie; ça chauffera encore en Avril, et le mois de Mai fleurira sur le début de nos lauriers. Mais il y aura en Janvier et en Février de terribles combats. Courage et Confiance.

Novembre 1914 Esprit de ULYSSE BIERS
(mort à Bordeaux

Communications reçues par le médium J. de S.

Jamais dans les temps lointains nous ne retrouvons trace d'une pareille lutte ; c'est à n'y rien comprendre et là dessus les voies de Dieu sont impénétrables. Avec vous dans vos camps, je vois combattre Jeanne d'Arc, Napoléon, bien d'autres capitaines fameux de France, tous très écoutés des chefs et soldats ; les dirigeant merveilleusement. Très sûrement vous aurez la victoire ; mais l'heure est dans l'ombre pour le moment.

Toutes vos supplications ont été entendues du Seigneur. Ayez donc foi dans sa justice. Vous trouverez en tous cas un très grand bénéfice moral ; attendez vous à de grandes choses ; c'est un temps d'étonnement, de bouleversement.

Une volonté reste dominatrice, dirigée par nos grands Esprits.

Esprit Consuelo

La guerre qui s'est déchaînée sur l'Europe a son origine dans les entrailles de l'enfer. Cette poussée formidable d'hommes ennemis va devenir l'épopée la plus sanglante que l'histoire ait enregistrée. A celui qui vit au milieu de cette mêlée affreuse, une impression se dégage d'une chose étonnante préparée dans l'ombre par des peuples restées barbares par l'atavisme et la survivance d'un esprit barbaresque.

Cette monstrueuse chevauchée qui ébranlera le monde a sa répercussion sur toute la création. Ah ! quelle épouvante, quel recul et quel abaissement de la race germanique ! Que d'efforts pour la réduire ! Que de sang pour l'abreuver et la maîtriser ! Mais une fois le monstre éventré et enchaîné tout renaît à la vie ; une ère nouvelle se lève ; voilà le temps prévu par les prophètes, l'âge d'or où la confiance, la solidarité, la concorde donnent à l'homme la victoire sur ses vices et sur ses erreurs. Déjà la France a ressenti au premier choc, l'attouchement de la main divine qui veut son relèvement. Son élan patriotique, son union fraternelle, sa foi reconquise la préviennent que sont finies les violences du vice, le cabotinage de la politique, les marchandages des aigrefins. Son sang coule, ses villes sont détruites, détruits les monuments par

la main brutale. Ah ! vous verrez pire encore : ayez pourtant la foi dans la victoire.

Surtout n'ayez ni défaillance ni tristesse. Au-dessus de vous plane l'Ange des Toute-puissances célestes. Il veille ; il protège vos combats ; sa mission va vous être révélée dans une tactique étonnante. Voyez alors la main de Dieu qui veut refondre les âmes des peuples, les amener au bien par un immortel sacrifice.

Sachez voir audessus du champ de bataille plus haut et plus loin que la fumée des obus ; abaissez vos regards sur les victimes et sur la misère ; soyez graves comme l'heure qui est grave, inclinez vous devant la puissance divine, invoquez, priez, soyez vraiment la nation de qui le monde sortira absolument régénéré.

Esprit de J. J. Rousseau

Décembre 1914.

GROUPE BÉRANGER

INCORPORATIONS

L'Esprit incorporé paraît souffrir.

Le Directeur. — Vous souffrez ? Vous êtes blessé ?

L'Esprit. — Oui, je suis blessé et bien blessé..... Je n'y échapperai pas..... Ah ! si je pouvais revenir de celle-là ! comme je me vengerais.

Le Directeur. — Mais vous allez pouvoir accomplir votre souhait, vous allez pouvoir retourner sur le champ de bataille.

— Ah ! si je pouvais comme j'y retournerais volontiers.

— Sur quel champ de bataille vous trouviez-vous ?

— Mais, je n'en sais rien ! C'était un vrai massacre. Maintenant je ne sais pas où je suis ; j'entends toujours le canon, nuit et jour. On ne prend donc aucun repos ? Nous sommes tantôt en plaines tantôt en montagne. On va on vient on ignore où l'on se trouve. On se bat toujours. Ah ! il doit y avoir longtemps qu'ils se prépa-

raient à cela. On les voit tout d'un coup sortir de terre, on ne sait d'où ils viennent et il en vient toujours. Ils ont toutes sortes de ruses inimaginables. Enfin si je pouvais me relever que je serais heureux de pouvoir me venger. Mais ! et après ? J'en tuerais un ou deux et je serai ensuite tué moi-même.

Le Directeur. — *(fait une passe devant le visage du médium)*. Regardez là devant vous, autour de vous.

L'Esprit. — *(après un instant d'attention)*. Tiens ! où suis-je ici ? Ce n'est pas le champ de bataille ! Qu'est-ce que tous ces camarades font ici ?

Le Directeur. — Ecoutez-les parler.

L'Esprit. — *(il cause avec les invisibles)*..... Mon ami, je suis heureux de faire ta connaissance.... Tu dis que je suis mort ?... Ça ne m'étonne pas ; mais je crois que ceux qui sont mort. ne parlent plus..... Oui, c'est bon lorsqu'on est jeune ; on fait croire cela aux enfants..... Eh bien ! si c'est fait c'est fait..... Nous allons repartir sur le champ de bataille ? Vraiment ? Oh ! alors c'est très bien ! Je vais me venger.

Le Directeur. -- Comment vous venger ? Vous n'avez plus de corps.

L'Esprit. — On ma dit que je pourrais être auprès de mes camarades et leur donner le pouvoir d'en tuer beaucoup. Moi, je n'ai plus rien à craindre puisque je suis mort..... Ah ! on me dit qu'il faut que je fasse une prière avant de partir.... Demander pardon à Dieu ?..... Mais Dieu sait bien que si j'ai tué des prussiens c'est que j'y ai été forcé..... Ah ! tu es là toi aussi ? Viens mon copain ..... Ils y sont tous passé, alors ! Eh bien ! tu as entendu cet ami ? Nous allons repartir là bas et nous venger. Nous n'avons plus peur de mourir maintenant... Il faut prier ? Je ne demande pas mieux : prions et partons.

Le Directeur lui fait dire une prière et avant de partir cet Esprit nous dit son nom : François Richard, de Lyon.

Esprit jovial, accent parisien.

Eh ! toi ; viens par ici. Tu as peur ? Digue mon bon ! On n'est pas à la Cannebière ici ! Tiens, si tu as peur mets toi toujours de-

vant moi pour t'habituer. Qu'est-ce qui te fait le plus peur? Est-ce le canon quand il fait : *boum!* ou la balle qui fait : *pzzzzt!* en passant à côté de ton oreille? Mets-toi devant moi de façon que si une balle ou un éclat d'obus vient c'est toi qui le recevra le premier..... C'est le bruit qui te fait peur? Eh biens attends, je vais te faire un tampon avec de la terre pour te boucher les oreilles ; tu n'entendras plus rien....

Cet Esprit continue assez longtemps sur ce ton de plaisanterie malgré les balles et les obus qu'il croit toujours voir voltiger autour de lui, puis le Directeur lui fait voir qu'il n'est plus sur le champ de bataille et il aperçoit les esprits de ses camarades morts qui lui apprennent qu'il est mort comme eux et qu'ils vont pouvoir retourner sur le champ de bataille. Il apprend qu'il est mort instantanément d'une balle qui lui a traversé la tête.

Lorsque le Directeur lui dit qu'il faut prier avant de repartir, il se tourne vers son camarade en lui disant : c'est sans doute un cabotin celui-là. Néanmoins il consent à prier pour voir ensuite s'il est vrai qu'il va pouvoir retourner sur le front de combat.

PENSEES ALLEMANDES SUR LA GUERRE

Quand un monarque désire la guerre, il la commence tout simplement, quitte à faire venir ensuite quelque grave homme de loi qui démontre par A + B que le droit était de son côté.

FRÉDÉRIC II

L'inscription de paix perpétuelle ne peut se mettre que sur la porte d'un cimetière.

LEIBNITZ

PENSEE FRANÇAISE

Le temps des conquêtes est passé sans retour; car ce n'est pas en reculant les limites de son territoire qu'une nation peut être désormais honorée et puissante. C'est en se mettant à la tête des idées généreuses, en faisant prévaloir partout l'empire du droit et de la justice.

NAPOLÉON III

HYMNE

Ceux qui pieusement sont mort pour la patrie
Ont droit qu'à leur cercueil la foule vienne et prie
Entre les plus beaux noms leur noms est le plus beau
Toute Gloire près d'eux passe et tombe éphémère;
Et comme ferait une mère,
La voix d'un peuple entier les berce en leur tombeau
Gloire a notre France éternelle!
Gloire à ceux qui sont morts pour elles!
Aux martyrs! aux vaillants! aux forts!
A ceux qu'enflamme leur exemple,
Qui veulent place dans le temple
Et qui mouront comme ils sont mort!

C'est pour ces morts dont l'ombre est ici bienvenue,
Que le haut Panthéon élève dans la nue
Au dessus de Paris la ville aux mille tours,
La reine de nos Tyrs et de nos Babylones,
Cette couronne de colonnes
Que le soleil levant redore tous les jours
Gloire à notre France éternelle!....

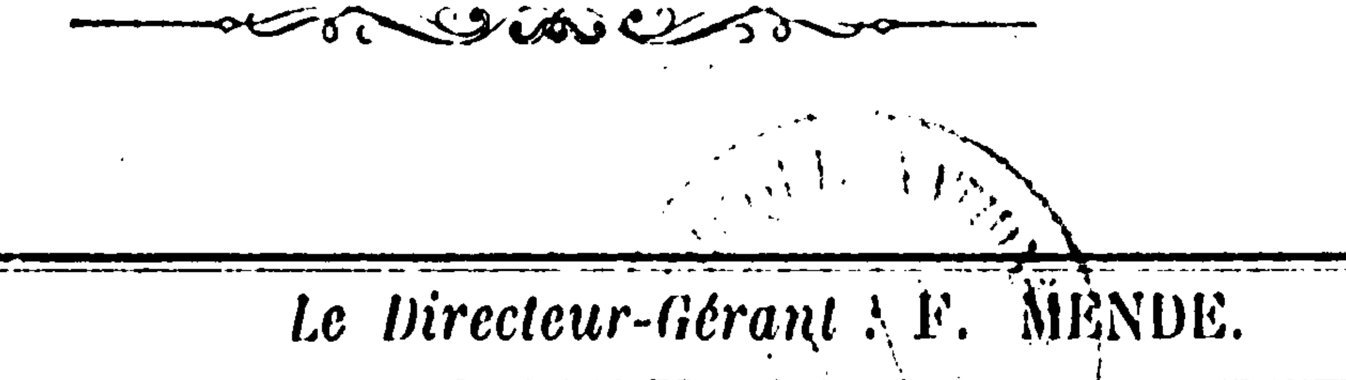
Ainsi, quand de tels morts sont couchés dans la tombe
En vain l'oubli, nuit sombre où va tout ce qui tombe,
Passe sur le sépulcre, où nous nous inclinons
Chaque jour, pour eux seuls se levant plus fidèle,
La gloire, aube toujours nouvelle,
Fait luire leur mémoire et redore leurs noms!
Gloire à notre France éternelle!....

VICTOR HUGO



Les Prédictions de l'Au-Delà

Nos lecteurs on pu remarquer que quelques prédictions faites par les invisibles diffèrent quelque peu parfois de la réalisation, particulièrement comme date. Cela vient sans doute de ce que ces prédictions sont semblables à celles que l'on fait sur terre lorsqu'on prévoit que telle ou telle disposition d'esprit des personnes dont dépend l'évènement prédit, doit amener forcément la production de cet évènement. Il y a là un rapport de cause à effet. On peut comprendre que dans ce cas il peut arriver avant l'accomplissement de cette prédiction un évènement fortuit qui avancera ou retardera l'échéance. La guerre que nous subissons par exemple, sera plus longue qu'elle n'a été prévue parce que les cas fortuits, imprévus, ce sont les atrocités allemandes qui aujourd'hui exigent par la Volonté Divine que cette armée barbare soit anéantie. Cette guerre ne cessera point tant qu'il restera un Allemand armé prêt à combattre ou à recommencer la lutte dans l'avenir. Les Allemands sont prêts à demander la paix si on leur accorde des conditions qu'ils appellent *honorables*. Ces conditions ne peuvent leur être accordées : il leur faudra lutter jusqu'à la fin. La guerre sera de longue durée parce qu'ils sont très nombreux et très forts et qu'il faut néamoins qu'ils soient vaincus complètement. C'est à cette seule condition q'une paix durable peut être obtenue. Toutes les nations ont vu maintenant quelle que chose atroce, épouvantable, sauvage et terrifiante est la guerre au point où en est arrivée de nos jours la science militaire des Allemands. Tous les peuples dorénavant reculeront d'horreur avant de déchainer un pareil fléau sur l'humanité civilisée.



Le Directeur-Gérant : F. MENDE.

Alger-Mustapha. — *Imprimerie Ouvrière*, 60, Rue Sadi-Carnot, 60

— Vite, partons d'ici, dit Pierre. Lisbeth viendra chercher votre linge et les objets que vous voudrez conserver. Vite, partons d'ici, car nous allons avoir un grand travail à faire ; il faut vous installer... préparer la layette du futur héros...

Son enthousiasme persuasif gagnait peu à peu Marguerite.

Elle le suivit sans résistance, prit place en face de lui dans le fiacre qu'il héla, n'ayant plus la force de vouloir ou de réfléchir, se laissant emporter par son destin, comme hypnotisée par cet homme d'action si simple, si franc, si charitable, qui lui souriait paternellement.

CHAPITRE IV

Petit scandale

Il était 9 heures du soir. La salle du Modern-Cinéma commençait à se remplir. Assis aux places de première entre sa fiancée et sa future belle-mère, ayant derrière lui M. Desaubiers, Charles écoutait en souriant les appréciations narquoises qu'échangeaient ces dames sur les toilettes et les chapeaux des spectatrices.

— Le pianiste se fait bien attendre, ce soir, remarqua M. Desaubiers. Enfin ! le voici qui s'avance. Tiens ! mais c'est donc un nouveau ?

— Il ressemble furieusement à votre père, dit Mme Desaubiers.

— Mais c'est mon père, en effet ! s'écria Charles au comble de la Stupéfaction, en reconnaissant le musicien qui, tout en jouant la valse de *Faust*, se tournait de temps en temps du côté des premières.

Madame et Mademoiselle Desaubiers poussèrent une exclamation indignée, tandis que le mari, devant la contrariété visible de Charles et l'air pincé de ces dames, partait d'un gros rire bon enfant.

— Ah bah ! il a besoin de la musique pour gagner son pain ? son talent d'écrivain ne lui suffit donc plus ?

Pendant l'entracte, Charles, accompagné de son futur beau-père, alla demander une explication au patron de l'établissement.

— Enfin, Monsieur, que signifie ? Et pourquoi tolérez-vous que mon père, rentier et homme du monde, vienne tenir le piano dans votre cinéma ?

L'interpellé, après avoir fait mille excuses, leur apprit que le pianiste ordinaire était malade et alité.

— Il n'y a nullement de ma faute, messieurs. Comme je disais au gamin envoyé pour me prévenir : « Que ton père tâche de se tirer de son lit, sans quoi je me verrai obligé de le congédier ! », M. Pierre Deyresmes, qui passait à ce moment-là, me proposa de remplacer le malade à titre gracieux jusqu'à son complet rétablissement.

— O charité ! murmura ironiquement Desaubiers.

— ... A condition que l'autre serait payé et prendrait son temps pour se soigner.

— Il a remis un billet de banque au gamin du pianiste et s'en est allé en chantonnant et en se frottant les mains. Je vous assure, messieurs, que je ne croyais pas vous faire un affront en acceptant ce service.

— Il veut jouer du piano ? s'écria le banquier en riant de plus belle. Laissez-le donc taper à tour de bras sur les noires et les blanches. Ah ! vous pouvez vous flatter d'avoir un père original.

— Dites : complètement toqué ! rectifia Charles.

— Mesdames, dit Desaubiers en retournant auprès de sa femme et de sa fille, c'est dans un bel accès de folie philanthropique que M. Pierre Deyresmes est venu nous jouer ses plus beaux airs. Il se croit obligé de remplacer le pianiste malade pour ne pas priver celui-ci de son salaire, en lui donnant le temps de se soigner et de se guérir.

— C'est absurde, fit Mme Desaubiers.

— C'est idiot ! renchérit Thérèse. Oh ! ça ne nous touche guère, mon cher Charles. Vous n'êtes point responsable des bizarreries de cet homme, et je suis résignée d'avance à avoir un beau-père au cerveau détraqué. Mais écoutez-le donc ! Il joue très bien du piano... presque aussi bien que moi ! termina-t-elle en riant d'un rire jeune et moqueur qui gagna ses parents et le jeune avocat.

— Puisque vous vous en moquez, all right ! je m'en moque également, s'écria celui-ci.

Mais ils n'étaient pas au bout de leur ébahissement. En sortant du spectacle, ils virent venir, au-devant de Pierre Deyresmes, Marguerite s'appuyant sur le bras de Lisbeth.

— Comme c'est gentil à vous d'être venue, dit le romancier à la jeune femme, mais je crains que cette course tardive vous fatigue.

En apercevant à deux pas d'elle Charles et sa fiancée, Marguerite pâlit brusquement.

— Pas d'émotion pour ce qui n'en vaut pas la peine, dit Pierre en l'entrainant. Vous savez que pour moi il n'y aura jamais d'autre belle-fille que vous et d'autre petit-fils que l'enfant dont vous allez être la mère. Que le passé devienne chose morte !

Charles et Mlle Desaubiers, cloués sur place, entendirent ces paroles.

— Tout de même, cria la jeune fille d'une voix aigre, la folie philanthropique de votre père dépasse les bornes permises ! Adopter la maîtresse de son fils et renier la femme légitime, c'est un peu fort !

— Qu'avons-nous besoin de mon père et de sa protection ! répondit Charles en serrant le bras de Thérèse contre le sien. Ne nous suffisons-nous pas tous les deux, jeunes, riches, enviés ?

— Tandis que le père poursuivra l'œuvre du fils ! acheva Desaubiers sur un ton comiquement sentencieux.

— Il sera sa consolation ! lança Charles.

— Cette fille est une coquine qui tient surtout à l'argent de votre père, reprit Mme Desaubiers. Mais lui, le pauvre homme, n'est pas responsable... ses romans lui ont brouillé la cervelle !

— Ne pourrait-il au moins se dispenser de nous couvrir publiquement de ridicule, dit Thérèse. Nous l'avons vu ce soir tenir le piano dans un cinéma ; nous le verrons, demain, portant sur la tête la manne d'un pâtissier ambulant, si ce dernier se plaint, devant lui, d'une douleur à la jambe.

— Tout cela me divertit délicieusement, conclut Desaubiers, gros viveur à face rougeaude, qui ne voyait de la vie que le côté comique.

Charles accompagna jusqu'à leur domicile Thérèse et ses parents et regagna l'Hôtel du Sud où il prenait pension depuis sa dernière discussion avec Pierre Deyresmes.

La fiancée s'endormit tard ce soir-là. Elle revoyait le charmant visage de Marguerite, ce pur profil auréolé de cheveux blonds si flous, ces yeux d'un bleu sombre et ce teint délicat ; belle sans le secours du fard et de la toilette. Et la phrase du romancier lui revenait sans cesse aux oreilles : « Vous êtes certaine de triompher, mais prenez garde ! L'ancien amour reviendra tôt ou tard ! »

Dans la chambre qu'elle partageait avec Lisbeth, Marguerite dormait déjà d'un sommeil calme et Pierre Deyresmes, en allant dire son bon-

soir-prière habituel au portrait de sa chère morte, contemplait avec une reconnaissance attendrie la gracieuse guirlande d'héliothropes et de jacinthes que sa seule, sa vraie belle-fillle, avait enroulée autour du cadre de chêne.

CHAPITRE V

Chez Mademoiselle Verpoux

Mademoiselle Victorine Verpoux était à la fois propriétaire et concierge d'un petit immeuble dont elle occupait les trois pièces du rez-de-chaussée et louait le premier étage. Assise cet après-midi là dans sa salle à manger qui faisait aussi office de loge, elle bavardait avec deux commères auxquelles elles offraient le café.

— Etes-vous toujours contente de vos locataires ?

— Oh ! ils ne font guère de bruit. Mme Ervieux et sa fille ne bougent pas de chez elles ; la mère pleure la mort de son mari et la fille celle de son fiancé, un beau lieutenant qui vient d'être tué au Maroc.

— Et ce vieux musicien qui loge porte à porte avec ces dames ?

— Il n'en a pas pour longtemps, je crois. Mme Ervieux le soigne par charité, car il est seul au monde. Elle m'a dit ce matin que ça n'allait pas mieux.

— Alors, mademoiselle Victorine, vous voilà embarrassée de cette petite ? Une vraie sauvage, qui va vous donner bien du fil à retordre !

— Et cette idée de l'avoir appelée Myriel ! Ce n'est pas un nom chrétien, ça ! Je ne l'ai trouvé sur aucun calendrier.

— Mon frère était anglais, dit Mlle Verpoux. Ce doit être un nom anglais.

— Comment ! votre frère était Anglais et vous êtes Française ?

— C'est tout simple, expliqua Victorine. Mon frère est issu d'un second mariage de ma mère avec un Anglais, James Burns. Oh ! il ne nous a jamais donné aucune satisfaction ! Figurez-vous qu'à 24 ans il a épousé une danseuse espagnole.

— Quelle horreur ! s'écrièrent les deux femmes.

La danseuse est morte deux ans plus tard en lui donnant une fille, cette petite Myriel que j'ai maintenant sur les bras depuis que mon malheureux frère a péri dans une catastrophe de chemin de fer. Ah! c'est une bien lourde charge!

— Le père ne lui a point laissé d'argent?

— Ah! mes pauvres amies! devinez ce qu'il lui a laissé, en gros et en détail?

Un malheureux bon de Panama et une malle bourrée de livres de spiritisme, avec le portrait de sa mère dans un médaillon d'or. Voilà toute la dote de Myriel!

— Je parie qu'elle n'est même pas baptisée? dit madame Larvois qui ne manquait jamais la messe.

— Si, répondit Victorine. Mon frère, qui était cependant protestant, a voulu que sa fille fut catholique, comme la mère.

— Cette danseuse avait donc de la religion! s'exclama madame Piquet.

— La petite, continua Victorine, n'est jamais allée à l'école. Mon frère a tenu à être lui-même son professeur, mais je ne pense pas qu'elle sache réciter une leçon par cœur. J'ai essayé de lui apprendre à repriser mon linge, mais elle m'a tout gâché et, hier au soir, si je n'arrivais pas, elle me laissait brûler mon fricot sous son nez

— A quoi est-elle bonne, alors? Que vous êtes à plaindre, ma pauvre demoiselle!

— Je ne puis pourtant la jeter dehors, une nièce orpheline! Mais elle me coûte plus d'argent qu'elle ne me donne d'agrément. On me l'a envoyée si ridiculement nippée que j'ai dû lui faire du linge et des habits convenables. Elle portait des chemises sans manches et des jupes courtes jusqu'aux genoux.

— Des jupes de danseuses! interrompit madame Larvois.

— ... Et un béret de velours bleu avec une grande plume blanche, et les cheveux dans le dos, à seize ans passés!

— Seize ans! on lui en donnerait à peine douze, tant elle est maigre et insignifiante.

— Et ces drôles d'yeux! Elle a tout l'air d'un chat sauvage!

— Tenez, la voilà qui revient, dit Victorine. Parions qu'elle n'aura pas su m'acheter de la laine pour finir mon tapis.

Celle que l'on comparait à un chat sauvage, une grande gamine fluette engoncée dans un sarrau de bure à col très montant — chef-d'œuvre de coupe et de couture de mademoiselle Verpoux, — ouvrit brusquement la

porte et s'arrêta net en rougissant sous le regard investigateur des deux commères.

En dépit des soins que la vieille fille prenait à les aplatir, les boucles rebelles de ses cheveux noirs s'échappaient de son chignon. Etait-elle laide ou jolie, avec son nez rond, sa grande bouche aux dents blanches et bien rangées, son menton volontaire et ses yeux ni gris ni bleus qui lançaient des lueurs d'opale, largement ouverts, estompés d'un cerne bleuâtre et bordés de cils très longs, des yeux « clair-de-lune, » disait Robert Burns, le grand-papa anglais, « des yeux indécents » déclarait Victorine.

— Tu pourrais dire bonsoir à ces dames! dit sèchement la tante. Montre-moi cette laine! Elle n'est sûrement pas dans la teinte.....

— Attendez de l'avoir vue, pour avancer cela, fit Myriel de sa voix cristalline en lui tendant le paquet qu'elle tenait à la main.

— Ah! tant mieux! c'est exactement la même nuance, constata mademoiselle Verpoux en comparant le peloton à l'échantillon confié à l'acheteuse.

— Je la trouve un peu plus foncée, remarqua madame Larvois.

— Et moi un peu plus claire, dit madame Piquet.

— Mettez donc vos lunettes! grommela la fillette.

— Insolente! glapit Victorine. Tu te passeras de goûter pour t'apprendre à insulter mes amies chez moi.

— Je n'avais précisément pas faim, répondit Myriel.

— Tu te passeras aussi de souper! cria Victorine.

— Quand on est obligée de se passer de son père et de sa mère, on peut fort bien se passer de souper, répliqua Myriel qui, pirouettant sur ses talons, alla s'enfermer dans sa chambre.

— Ah! pauvre amie, soupira madame Larvois, qu'avez-vous à attendre de bon de la fille d'une danseuse et d'un protestant! A votre place, je la mettrais en pension.

— Ça me coûterait trop cher! dit Victorine.

— Placez-là donc comme domestique dans une bonne famille, conseilla madame Piquet.

— Ma locataire, madame Ervieux, a justement besoin d'une petite bonne pour la matinée. J'ai envie de lui proposer Myriel. Elle gagnerait 15 francs par mois et ne sortirait pas de la maison.

— C'est une idée! firent les deux commères. Et comme cela, elle vous débarrassera un peu!

CHAPITRE VI

Etranges phénomènes

Seule dans sa chambre, Myriel songeait tristement à sa singulière destinée. Elle n'avait pas connu sa mère, morte en lui donnant le jour : son père, qui adorait la belle danseuse, reporta toute sa tendresse sur l'enfant qu'elle lui laissa. Il voulut élever et instruire lui-même la petite fille espiègle et intelligente, dont il fit son idole, l'approuvant et l'admirant en toutes choses et tolérant ses plus intolérables caprices. Elle traitait Edwars Burns en bon camarade et il l'initiait à ses moindres projets.

Myriel devint l'enfant gâtée du cercle spirite qu'il dirigeait à Chicago et, à peine âgée de 10 ans, elle assistait à toutes les conférences et à toutes les séances expérimentales.

De retour chez eux, la fillette posait ses petites mains à plat sur un guéridon, prononçant gravement l'évocation qu'elle avait retenue par cœur, attendant que l'esprit de sa mère ou quelque autre esprit voulut bien se manifester. Mais l'esprit ne se manifestait d'aucune manière et Myriel déçue, découragée, sentait une grosse envie de pleurer.

— Tu es trop impatiente, lui disait alors son père.

Tu sais bien, mon amour, que Mary Lamps, la dernière fois que l'âme de ta maman s'est incorporée en elle, a annoncé que tu deviendrais médium à 16 ans et 3 mois. Tu as du temps devant toi, pour évoquer les esprits !

— Attendre encore 6 ans ? Non ! Oh ! non ! je ne le pourrai pas, criait rageusement Myriel en serrant les poings et en trépignant. Je serai morte avant, papa !

Edwars Burns apaisait cette scène par des caresses et l'achat d'un nouveau jouet.

— J'ai ce soir 16 ans et 3 mois, songeait Myriel. Est-ce cette nuit que je vais me révéler médium voyant, écrivain auditif ? Mon fluide amènera-t-il des déplacements d'objets, comme celui de Miss Simpson ? Mon Dieu ! si j'allais entendre la voix de mon cher papa ! S'il me donnait par écrit le moyen de m'enfuir de chez cette vilaine tante où je me meurs d'ennui, sans pouvoir échanger autre chose avec elle que des paroles blessantes ou des banalités !

Pourrais-je parler de spiritisme à ma tante ? Aidée de la mère Larvois et de la mère Piquet, elle m'aspergerait d'eau bénite en criant que je suis

possédée du démon. Seigneur! supplia-t-elle en joigaant les mains. Permettez-moi de communiquer avec l'âme de mes chers parents!

A ce moment, un long craquement se fit entendre dans le bois de l'armoire à glace et Myriel, tremblante d'émotion, perçut distinctement à son oreille ces deux mots prononcés d'une voix étouffée par un être invisible : « A bientôt! »

Ce n'était pas la voix de son père. Cet accent inconnu, qu'elle prit pour celui de sa mère, était la voix de Louise Deyresmes. la femme défunte du romancier.

Myriel retourna dans la salle à manger. Les deux commères n'y étaient plus. La locataire du premier, Mme Ervieux, y entra toute bouleversée :

« Le pauvre monsieur Jacques est en train de mourir, dit-elle, et il demande Mademoiselle Myriel.

Va, mon enfant, fit Victorine, on ne doit jamais contrarier un mourant.

Le voisin de Mme Ervieux était en effet au plus mal. En voyant entrer la fillette, il se souleva avec effort et articula d'une voix rauque et entrecoupée :

« — Tu iras demain... chez Madame Ervieux... tu te cacheras... pour écrire la... la lettre... de la femme si douce... qui veut me montrer... le chemin de la mort... Je la vois... elle veut te faire écrire... demain... Qu'on mette dans mon cercueil... le paquet... qui est au fond de mon armoire... sans le regarder. Merci et adieu... Myriel, je te retrouverai. »

Le vieux musicien mourut dans la nuit; au moment où il expirait, Myriel qui ne dormait pas, sentit un souffle froid lui passer sur les tempes.

Lorsqu'on mit le mort dans sa bière, ce fut elle qui plaça entre ses mains le paquet qu'il voulait emporter dans la tombe et qui renfermait le portrait de sa femme et de sa fille, mortes dans la même semaine de la petite vérole, et des communications médianimiques des chères disparues, qu'on lui avait adressées de l'Institut psychosique de F*** et qu'il relisait chaque soir en bénissant le ciel de posséder cette preuve de la survie de l'âme.

— Madame Ervieux, dit Victorine, en revenant avec celle-ci de l'enterrement, vous aviez, je crois, besoin d'une petite bonne? Prendriez-vous Myriel à l'essai? Je la placerais en confiance dans votre maison.

— Plutôt votre nièce qu'une autre! ma chère demoiselle. Voulez-vous me la confier ce soir pour que je la mette un peu au courant?

— Avec plaisir, Madame Ervieux. Je sais que vous en ferez une bonne ménagère. La pauvre petite a tant besoin d'être bien dressée!

Durant ce court dialogue, Madame Ervieux échangea un coup d'œil d'intelligence avec Myriel. Enfin ! elles allaient pouvoir éclaircir le mystère de la fameuse lettre dont leur avait parlé le vieux Jacques.

CHAPITRE VII

Une lettre d'outre-tombe

Un Christ couronné d'épines et un Saint-Antoine de Padoue placés sur une console de chêne l'un à droite, l'autre à gauche de la cheminée, donnaient au petit salon de madame Ervieux, avec ses meubles sévères et ses rideaux de guipure blanche, l'aspect d'un parloir de couvent.

La veuve y fit entrer Myriel qui s'assit devant une table sur laquelle mademoiselle Louise Ervieux apporta plusieurs feuilles de papier blanc, une écritoire, un porte-plume et un crayon.

— Alors, petite Myriel, vous croyez au spiritisme ?

— J'y croyais, Madame, avant de devenir médium, mon père m'ayant fait assister à des séances expérimentales au cours desquelles j'ai vu et entendu des choses merveilleuses que je n'oublierai jamais.

— Pensez-vous que nous puissions un jour obtenir un message de mon pauvre mari ou du fiancé de Louise ?

— Ah ! soupira celle-ci, si Myriel me fournissait la moindre preuve de survie concernant mon cher Paul, je serais presque consolée. Mais aurai-je jamais un pareil bonheur ?

— Cela viendra, j'en suis sûre, dit Myriel. Mais profitons de cette heure de liberté pour obéir au dernier désir du pauvre Jacques. Ma tante est chez madame Larvois et je suis censée m'initier aux travaux du ménage sous votre direction.

— Vous ne serez pas malheureuse chez nous, mon enfant. C'est plutôt pour vous soustraire aux petites persécutions de mademoiselle Verpoux que pour vous transformer en servante, que j'ai accepté si vivement la proposition de votre tante.

— Et comme je vous en remercie ! s'écria Myriel. Je vais donc pouvoir respirer à mon aise de sept heures du matin à deux heures du soir ! Je serai si heureuse avec vous deux !

— Ce bonheur sera partagé, Myriel. Vite, le temps passe! songeons à ce qu'a annoncé Jacques en mourant.

La fillette devint grave. Elle se recueillit un instant, tandis que Madame et Mademoiselle Ervieux, les mains jointes, murmuraient une prière.

— « Que le Dieu tout puissant permette à l'Esprit qui veut écrire par ma main de se manifester au plus tôt! » dit Myriel qui prit le crayon et le tint légèrement entre ses doigts, la pointe sur le papier.

Sa main s'agita fébrilement et traça ces mots : « Prenez un porte-plume, une enveloppe et du papier à lettres et écrivez. Vous enverrez cela à monsieur Pierre Deyresmes, 35, rue Dubois. »

Madame Ervieux présenta au médium les objets demandés. La plume courut sur le feuillet qui se couvrit d'une écriture longue et fixe. Un paraphe s'apposa sous la signature, au bas de la dernière ligne et le porte-plume, comme brusquement arraché de la main de Myriel, alla tomber dans la cheminée. La fillette était très pâle et une sueur froide perlait sur ses tempes. Emues, oppressées, madame Ervieux et Louise n'osaient prononcer une parole.

Myriel se ressaisit la première et lut à haute voix la communication qu'elle venait d'obtenir; elle était ainsi conçue :

« Mon cher Pierre,

« Tu as recueilli Marguerite pour pouvoir la sauver de la misère, la « protéger, assurer son avenir et celui de son enfant.

« Hélas! cette noble et charitable action n'a fait que renforcer la cri- « tique injurieuse du public qui, ignorant la pureté de votre vie, ne voit « en vous que deux amants de la pire espèce : un vieux débauché et une « fille d'une cupidité écœurante.

« La recueillir fut bien : l'épouser serait mieux. Tu dois donner ton « nom à la mère et à l'enfant et tu auras alors le droit de les aimer, de « les défendre et de les faire respecter. C'est une morte qui te l'ordonne « et te supplie de lui obéir.

« Louise Deyresmes. »

— Qui est donc ce Pierre Deyresmes ? questionna Myriel.

— Je ne le connais pas personnellement, mais je sais qu'il habite notre ville, dit madame Ervieux. J'ai même lu deux de ses romans : « *Les préjugés qui tuent* » et « *Vers la Clarté* ». Il y a là-dedans de grandes et belles idées.

— Il a un fils avocat, ajouta Louise. Tu sais bien, maman, ce grand jeune homme si élégant qui va épouser mademoiselle Desaubiers ?

— Ah ! j'y suis ! s'écria Myriel. La fille du riche banquier, qui demeure dans ce bel hôtel, en face de chez nous ? Cette demoiselle qui porte des jupes si collantes, des chapeaux si excentriques et qui se peint si vilainement la figure ?

— Elle-même, répondit Louise en souriant

— Et qui peut être cette Marguerite ?

— Nous n'en savons rien, Myriel. Envoyons toujours cette lettre à son adresse ; monsieur Deyresmes en comprendra mieux que nous la signification.

Madame Ervieux joignit au message d'outre tombe un petit papier sur lequel elle écrivit : « Ceci a été obtenu par un médium pendant une séance de spiritisme. On se fait un devoir sacré de vous l'envoyer. »

Elle cacheta l'enveloppe, mit la suscription et le timbre et alla la porter elle-même à la poste. Dans le corridor, elle rencontra mademoiselle Verpoux qui rentrait à ce moment là.

— Eh ! bien, chère Madame, avez-vous été contente de Myriel ? Pensez vous qu'elle apprendra à tenir un ménage ?

— Cette petite a travaillé comme un ange, répondit madame Ervieux, et je suis ravie de l'avoir prise à mon service.

— Tant mieux, tant mieux, fit Victorine. Je n'ose croire encore à une telle transformation !

Madame Ervieux se dirigea vers le bureau de poste, tandis que Myriel, avec un gros soupir, prit congé de Louise pour rejoindre sa tante. Il lui tardait que la nuit arrivât : elle avait besoin d'être seule, de se recueillir, de se remémorer ces étranges phénomènes de spiritisme et de savourer tout à son aise sa joie intense d'être médium.

CHAPITRE VIII

Dans le domaine du merveilleux

Ce matin-là, Pierre Deyresmes se laissait aller au plaisir de fumer un cigare devant un bon feu en lisant son iournal. Assise en face de lui, Marguerite achevait une mignonne brassière de laine qu'elle enjolivait de ruban bleu pâle.

— Avez-vous terminé la lecture de mon dernier roman ? lui demanda l'écrivain.

Oh ! dit la jeune femme. Je ne puis trouver de termes pour exprimer comme je le voudrais mon admiration et ma reconnaissance. Ce livre m'a fait tant de bien ! Et comme je désirerais le voir entre les mains de toutes les désespérées qui ont enduré les mêmes souffrances que votre « Héroïne sans gloire »!

— Cet éloge me rend heureux, Marguerite. Mon ouvrage est donc bon, puisqu'il a le don d'apaiser un cœur tourmenté.

Pierre reprit la lecture de son journal, et cette annonce, en gros caractères, occupant la moitié de la troisième page, attira tout particulièrement son attention :

« Institut psychosique de F***, dirigé par Edgar Radiory dit « Le Mage Blanc ».

» Clinique pour les malades indigents, séjours et soins gratuits. Traitement par le magnétisme et les fluides des médiums guérisseurs.

» Consultations données par le docteur Henri Marson à tous ceux qui souffrent physiquement.

» Consultations données par le Mage Edgar Radiory à tous ceux qui souffrent moralement.

» Somnambule extra-lucide et médium-écrivain : Madame Henri Marson (née Stella Harvers).

» Médium auditif et à incorporations : Mlle Mercédès Libéra.

» Typtologie, lévitation, déplacements et apports d'objets : Robert Bams.

» Etudes scientifiques d'astrologie, de chiromancie et de graphologie : Jeacques Botris.

» Le docteur Henri Marson invite tous ceux qui en éprouvent l'envie à venir assister à ses conférences et à ses séances expérimentales de magnétisme, matérialisations et photographies d'esprits.

» Le Mage Edgar Radiory sera reconnaissant aux frères en croyance qui lui enverront des récits sincères de faits se rattachant au spiritisme ou des communications d'outre-tombe écrites par des médiums entrancés. Il se fera un devoir d'adresser aux personnes intéressées, connues ou inconnues, tout ce qu'il obtiendra les concernant au cours de ses séances. »

— Curieux ! grommela Pierre, sont-ce d'habiles charlatans, cherchant à exploiter la crédulité publique, ou de véritables bienfaiteurs doués de pouvoirs surnaturels ?

— Qu'y a-t-il de surnaturel ? questionna Marguerite.

Pierre relut l'annonce à haute voix puis, regardant fixement la jeune femme :

— Dites-moi, Marguerite, croyez-vous à la survivance de l'âme ?

— Il me semble qu'il faut y croire. Sans cela, à quoi bon se perfectionner, à quoi bon faire le bien, si tout ce qui est charme, intelligence et bonté est condamné à finir lamentablement dans une fosse ? Dieu ne créerait-il que pour anéantir ? Ce serait un horrible non-sens !

— Mais pensez-vous que l'âme d'un mort puisse donner aux vivants des preuves de sa nouvelle existence ?

— Mon Dieu, fit Marguerite ! si l'âme survit, pourquoi n'aurait-elle pas la faculté de se manifester... dans certaines circonstances favorables... Rien n'est impossible, après tout !

Marguerite reprit la confection de la brassière de laine et Pierre Deyresmes, tout songeur, regarda brûler le feu de hêtre. Il se demandait sous quelle forme et par quels moyens pouvait évoluer, sentir et agir l'âme de sa chère Louise.

Lisbeth le tira de sa rêverie en lui présentant une lettre que le facteur venait d'apporter.

Le romancier la décacheta sans même regarder l'enveloppe et en sortit un mince feuillet sur lequel il reconnu avec stupéfaction l'écriture de sa femme morte. Pierre pâlit, ses mains tremblèrent, et il ne put que répéter : « Mais non, mais non, cela est impossible ! »

— Encore Monsieur Charles qui vous fait de la peine ? interrogea Lisbeth.

Marguerite, anxieuse, dévisageait son protecteur.

— Non... rien de Charles.... répondit-il. Non .. laissez-moi réfléchir, car je me sens devenir fou !

Et il courut s'enfermer à double tour dans son cabinet de travail où il prit dans un tiroir des lettres de Louise pour en comparer l'écriture avec celle qu'il venait de recevoir. C'étaient bien les mêmes signes graphologiques, les mêmes pleins et les mêmes déliés, les mêmes majuscules, les mêmes finales et surtout la même signature. Quel incomparable faussaire eût pu les imiter aussi exáctement ?

Il examina l'enveloppe, le cachet de la poste.

— Avez-vous terminé la lecture de mon dernier roman ? lui demanda l'écrivain.

Oh ! dit la jeune femme. Je ne puis trouver de termes pour exprimer comme je le voudrais mon admiration et ma reconnaissance. Ce livre m'a fait tant de bien ! Et comme je désirerais le voir entre les mains de toutes les désespérées qui ont enduré les mêmes souffrances que votre « Héroïne sans gloire » !

— Cet éloge me rend heureux, Marguerite. Mon ouvrage est donc bon, puisqu'il a le don d'apaiser un cœur tourmenté.

Pierre reprit la lecture de son journal, et cette annonce, en gros caractères, occupant la moitié de la troisième page, attira tout particulièrement son attention :

« Institut psychosique de F***, dirigé par Edgar Radiory dit « Le Mage Blanc ».

» Clinique pour les malades indigents, séjours et soins gratuits. Traitement par le magnétisme et les fluides des médiums guérisseurs.

» Consultations données par le docteur Henri Marson à tous ceux qui souffrent physiquement.

» Consultations données par le Mage Edgar Radiory à tous ceux qui souffrent moralement.

» Somnambule extra-lucide et médium-écrivain : Madame Henri Marson (née Stella Harvers).

» Médium auditif et à incorporations : Mlle Mercédès Libéra.

» Typtologie, lévitation, déplacements et apports d'objets : Robert Bams.

» Etudes scientifiques d'astrologie, de chiromancie et de graphologie : Jeacques Botris.

» Le docteur Henri Marson invite tous ceux qui en éprouvent l'envie à venir assister à ses conférences et à ses séances expérimentales de magnétisme, matérialisations et photographies d'esprits.

» Le Mage Edgar Radiory sera reconnaissant aux frères en croyance qui lui enverront des récits sincères de faits se rattachant au spiritisme ou des communications d'outre-tombe écrites par des médiums entrancés. Il se fera un devoir d'adresser aux personnes intéressées, connues ou inconnues, tout ce qu'il obtiendra les concernant au cours de ses séances. »

— Curieux ! grommela Pierre, sont-ce d'habiles charlatans, cherchant à exploiter la crédulité publique, ou de véritables bienfaiteurs doués de pouvoirs surnaturels ?

— Qu'y a-t-il de surnaturel ? questionna Marguerite.

Pierre relut l'annonce à haute voix puis, regardant fixement la jeune femme :

— Dites-moi, Marguerite, croyez-vous à la survivance de l'âme ?

— Il me semble qu'il faut y croire. Sans cela, à quoi bon se perfectionner, à quoi bon faire le bien, si tout ce qui est charme, intelligence et bonté est condamné à finir lamentablement dans une fosse ? Dieu ne créerait-il que pour anéantir ? Ce serait un horrible non-sens !

— Mais pensez-vous que l'âme d'un mort puisse donner aux vivants des preuves de sa nouvelle existence ?

— Mon Dieu, fit Marguerite ! si l'âme survit, pourquoi n'aurait-elle pas la faculté de se manifester... dans certaines circonstances favorables... Rien n'est impossible, après tout !

Marguerite reprit la confection de la brassière de laine et Pierre Deyresmes, tout songeur, regarda brûler le feu de hêtre. Il se demandait sous quelle forme et par quels moyens pouvait évoluer, sentir et agir l'âme de sa chère Louise.

Lisbeth le tira de sa rêverie en lui présentant une lettre que le facteur venait d'apporter.

Le romancier la décacheta sans même regarder l'enveloppe et en sortit un mince feuillet sur lequel il reconnu avec stupéfaction l'écriture de sa femme morte. Pierre pâlit, ses mains tremblèrent, et il ne put que répéter : « Mais non, mais non, cela est impossible ! »

— Encore Monsieur Charles qui vous fait de la peine ? interrogea Lisbeth.

Marguerite, anxieuse, dévisageait son protecteur.

— Non... rien de Charles.... répondit-il. Non .. laissez-moi réfléchir, car je me sens devenir fou !

Et il courut s'enfermer à double tour dans son cabinet de travail où il prit dans un tiroir des lettres de Louise pour en comparer l'écriture avec celle qu'il venait de recevoir. C'étaient bien les mêmes signes graphologiques, les mêmes pleins et les mêmes déliés, les mêmes majuscules, les mêmes finales et surtout la même signature. Quel incomparable faussaire eût pu les imiter aussi exactement ?

Il examina l'enveloppe, le cachet de la poste.

— C'est d'ici que l'on m'a envoyé cela, pensa-t-il, mais qui peut-être ce médium ? sa Louise lui conseillant d'épouser Marguerite, lui ordonnant de la remplacer, elle dont la tendresse était si exclusive !

Après s'être laissé aller à mille suppositions, il se rappela l'annonce lue dans le journal du matin.

Une idée ! Ecrire au fameux Mage, à Edgar Radiory, pour le prier de l'aider à éclaircir cet événement ténébreux.

Et Pierre rédigea cette missive à l'adresse du Directeur de l'Institut psychologique de F***

« Monsieur,

« J'ai reçu ce matin une communication d'outre-tombe envoyée par un médium inconnu. Cet envoi me bouleverse profondément. Pourriez-vous me dire le nom de ce médium et celui de l'esprit qui s'est manifesté par l'écriture ? Dois-je obéir à l'ordre que l'on me donne ?

« Avec mes remerciements anticipés, veillez agréer... etc. »

— Si ce Radiory mérite son titre de Mage et si sa somnambule est extra-lucide, je n'ai pas besoin de lui en dire plus long, murmura Pierre. Nous allons voir ces devins à l'œuvre !

La réponse ne se fit pas attendre.

Cinq jours plus tard, le romancier trouva dans son courrier du soir une large enveloppe triangulaire dont le cachet de cire violette représentait un aigle aux ailes déployées portant sur sa tête une couronne surmontée d'un faisceau de flammes. Autour de ce symbole était gravée cette devise : « *Par le cœur et l'intelligence, vers la lumineuse Vérité !* » Pierre Deyresmes rompit fébrilement le cachet et lut avec une émotion croissante les lignes suivantes :

« Cher frère éprouvé,

« La lettre dont vous m'avez parlé, a été écrite par un médium de votre ville, Mlle Myriel Burns. L'esprit de votre épouse défunte, Louise Deyresmes, en est l'auteur réel ; Myriel n'a fait que lui prêter sa main.

» Oui, vous devez obéir à l'ordre qu'on vous donne, quelque étrange, quelque inadmissible qu'il vous paraisse, car les morts voient plus juste et de plus loin que les vivants. Epousez Marguerite ; ce mariage vous réserve de douces joies pour l'avenir.

» Je lis à distance votre surprise, votre désarroi, mais n'hésitez pas, cher frère éprouvé, à contenter votre morte aimée.

» Votre tout dévoué,

» Edgar Radiory.

» P. S. — Venez-donc un de ces vendredis assister à une de nos séances d'incorporations d'esprits. Après avoir vu l'écriture de Louise Deyresmes, vous entendrez peut-être sa voix. Nous vous la ferons revivre encore plus pleinement. »

— Oh Dieu ! s'écria Pierre, est-ce possible ? Ce serait si beau et si consolant ! Et pourtant, comment douter devant de semblables faits ?

CHAPITRE IX

Très gros scandale

— Charles, demanda Thérèse, avez-vous le journal d'auiourd'hui ? Nous devons figurer parmi les publications de mariage. Voyons l'effet que font ensemble nos deux noms ?

Le fiancé tira de la poche de son smoking le dernier numéro de « l'Argus ».

— Tiens ! fit-il en le déployant, nous sommes en tête de la liste.

— A tout seigneur tout honneur ! dit Desaubiers en entrant dans le salon. Et, dites-moi, qui se marie encore ?

Les deux fiancés, se rapprochant l'un de l'autre, poursuivirent a haute voix la lecture des publications de mariage, mais, arrivés à la cinquième, ils poussèrent une sourde exclamation !

— Oh ! s'exclama Thérèse, c'est trop fort !

— Oh ! répéta Charles, dont le visage exprimait l'étonnement et la colère.

— Quoi donc ? Que se passe-t-il de si extraordinaire ? interrogea Desaubiers en se penchant par-dessus l'épaule de l'avocat. Le soleil épouse-t-il la lune, que vous voilà tous deux si... estomaqués ?

Mais, ayant parcouru à son tour la liste des publications, il laissa échapper un juron et se frotta les paupières pour s'assurer qu'il ne voyait pas trouble, car ces deux noms dansaient devant ses yeux :

« *Pierre Deyresmes*, publiciste, et Demoiselle *Marguerite Reydoux*, sans profession. »

Le gros banquier, suffoqué, courut chercher sa femme :

— La coquine ! s'écria celle-ci, lorsqu'elle fut mise au courant de ce que son mari appelait un énorme scandale. Elle est arrivée à ses fins : elle va vous dépouiller de la fortune de votre père.

— Au profit d'un petit bâtard venu on ne sait trop d'où, rugit Thérèse qui ne se contenait plus. Il faut empêcher cela, Charles !

— Et par quel moyen, dit Desaubiers. Aucune loi ne peut interdire à ce veuf de se remarier avec qui bon lui semble. Il n'y renoncerait qu'à la condition de voir son fils le remplacer comme époux de cette fille-mère. Consentirais-tu à un tel arrangement, Thérèse ?

— Jamais ! cria la jeune fille.

— Alors, il faut se résigner ! Vous n'avez plus le droit d'empecher votre père d'épouser sa Marguerite qu'il n'a le droit de vous empêcher d'épouser ma fille. Mais c'est égal, j'aurais cru qu'il trouverait contre nous une vengeance plus...

— Plus honorable ! acheva Mme Desaubiers. Ma fille est libre de ses engagements, mais — pardonnez-moi de vous dire cela, Charles — si j'étais à sa place, je romprais mes fiançailles. La seconde union de votre père va vous priver de la plus grosse partie de son héritage, mais ce n'est point la question d'intérêts que j'envisage en premier lieu. Ce qui importe, c'est le scandale que ce mariage va soulever.

Le jeune avocat blêmit :

— Je ne puis cependant provoquer mon père en duel ou me livrer à des violences sur la créature qu'il veut épouser. Je comprends, mes amis, ce qu'une pareille situation a de pénible pour vous, mais Thérèse est à temps de se dédire, fit-il d'une voix altérée.

— Allons, vous dites tous des bêtises, grogna Desaubiers. Charles n'est nullement responsable de l'inconscience de son père et de la cupidité de cette fille. Le veux-tu pour mari, Thérèse, oui ou non ?

Thérèse réfléchit un instant, les paupières baissées, pinçant ses lèvres minces. Elle fut sur le point de renvoyer sa réponse à huitaine tant son indécision était grande. Mais elle entrevit le triomphe de Pierre Deyresmes, la possibilité d'une réconciliation entre Charles et Marguerite et, relevant crânement la tête, une flamme ardente dans le regard, elle tendit la main à Charles :

— Je suis plus que jamais votre fiancée, mon ami, n'étant pas dupe de la feinte audacieuse employée par votre père et sa complice pour casser notre mariage. Epousons-nous le plus tôt possible, ce sera la meilleure riposte à leur adresser.

– Thérèse a sans doute raison, dit la femme du banquier. Ce ne peut être qu'une habile ficelle imaginée par ce romancier pour amener un dénouement à sa convenance.

Mme Desaubiers dut voir qu'elle se trompait, lorsqu'elle apprit, dix jours plus tard, que Pierre et Marguerite étaient mariés de la veille, avant Charles et Thérèse, dont l'union fut bénie le samedi suivant par le vieux prêtre de l'Eglise de St-Paul.

Pendant que les jeunes gens partaient pour l'Italie où ils désiraient faire leur voyage de noces, Marguerite mit au monde un superbe petit garçon qui fut inscrit sur les registres de l'état-civil sous le non de René-Louis Deyresmes.

CHAPITRE X

Bébé d'amour et bébé d'argent

Cinq ans se sont écoulés depuis les événements que nous venons de narrer.

Par cet après-midi ensoleillé d'avril, Charles Deyresmes se promène seul dans le jardin public. Il marche avec lassitude en longeant les platebandes auprès desquelles s'ébattent des groupes d'enfants. Un pli amer au coin des lèvres, il soupire, passant de temps à autre une main sur son front comme pour chasser une obsession pénible. Accoudé à la balustrade de pierre d'où l'on aperçoit la mer, il allume une cigarette et poursuit sa rêverie qu'interrompt l'arrivée d'une jeune femme, mise avec une élégance excentrique.

— Enfin, dit-elle à l'avocat, j'ai fini par te rencontrer ! Dans un moment, Jeanne t'amènera le petit ; promène-le jusqu'à sept heures. Je serai en visites et ne rentrerai pas avant.

Elle s'éloigne rapidement et son mari, sans la suivre des yeux, reprend le cours de ses pensées mélancoliques.

« *Pierre Deyresmes*, publiciste, et Demoiselle *Marguerite Reydoux*, sans profession. »

Le gros banquier, suffoqué, courut chercher sa femme :

— La coquine ! s'écria celle-ci, lorsqu'elle fut mise au courant de ce que son mari appelait un énorme scandale. Elle est arrivée à ses fins : elle va vous dépouiller de la fortune de votre père.

— Au profit d'un petit bâtard venu on ne sait trop d'où, rugit Thérèse qui ne se contenait plus. Il faut empêcher cela, Charles !

— Et par quel moyen, dit Desaubiers. Aucune loi ne peut interdire à ce veuf de se remarier avec qui bon lui semble. Il n'y renoncerait qu'à la condition de voir son fils le remplacer comme époux de cette fille-mère. Consentirais-tu à un tel arrangement, Thérèse ?

— Jamais ! cria la jeune fille.

— Alors, il faut se résigner ! Vous n'avez plus le droit d'empecher votre père d'épouser sa Marguerite qu'il n'a le droit de vous empêcher d'épouser ma fille. Mais c'est égal, j'aurais cru qu'il trouverait contre nous une vengeance plus...

— Plus honorable ! acheva Mme Desaubiers. Ma fille est libre de ses engagements, mais — pardonnez-moi de vous dire cela, Charles — si j'étais à sa place, je romprais mes fiançailles. La seconde union de votre père va vous priver de la plus grosse partie de son héritage, mais ce n'est point la question d'intérêts que j'envisage en premier lieu. Ce qui importe, c'est le scandale que ce mariage va soulever.

Le jeune avocat blêmit :

— Je ne puis cependant provoquer mon père en duel ou me livrer à des violences sur la créature qu'il veut épouser. Je comprends, mes amis, ce qu'une pareille situation a de pénible pour vous, mais Thérèse est à temps de se dédire, fit-il d'une voix altérée.

— Allons, vous dites tous des bêtises, grogna Desaubiers. Charles n'est nullement responsable de l'inconscience de son père et de la cupidité de cette fille. Le veux-tu pour mari, Thérèse, oui ou non ?

Thérèse réfléchit un instant, les paupières baissées, pinçant ses lèvres minces. Elle fut sur le point de renvoyer sa réponse à huitaine tant son indécision était grande. Mais elle entrevit le triomphe de Pierre Deyresmes, la possibilité d'une réconciliation entre Charles et Marguerite et, relevant crânement la tête, une flamme ardente dans le regard, elle tendit la main à Charles :

— Je suis plus que jamais votre fiancée, mon ami, n'étant pas dupe de la feinte audacieuse employée par votre père et sa complice pour casser notre mariage. Epousons-nous le plus tôt possible, ce sera la meilleure riposte à leur adresser.

— Thérèse a sans doute raison, dit la femme du banquier. Ce ne peut être qu'une habile ficelle imaginée par ce romancier pour amener un dénouement à sa convenance.

Mme Desaubiers dut voir qu'elle se trompait, lorsqu'elle apprit, dix jours plus tard, que Pierre et Marguerite étaient mariés de la veille, avant Charles et Thérèse, dont l'union fut bénie le samedi suivant par le vieux prêtre de l'Eglise de St-Paul.

Pendant que les jeunes gens partaient pour l'Italie où ils désiraient faire leur voyage de noces, Marguerite mit au monde un superbe petit garçon qui fut inscrit sur les registres de l'état-civil sous le non de René-Louis Deyresmes.

CHAPITRE X

Bébé d'amour et bébé d'argent

Cinq ans se sont écoulés depuis les événements que nous venons de narrer.

Par cet après-midi ensoleillé d'avril, Charles Deyresmes se promène seul dans le jardin public. Il marche avec lassitude en longeant les platebandes auprès desquelles s'ébattent des groupes d'enfants. Un pli amer au coin des lèvres, il soupire, passant de temps à autre une main sur son front comme pour chasser une obsession pénible. Accoudé à la balustrade de pierre d'où l'on aperçoit la mer, il allume une cigarette et poursuit sa rêverie qu'interrompt l'arrivée d'une jeune femme, mise avec une élégance excentrique.

— Enfin, dit-elle à l'avocat, j'ai fini par te rencontrer ! Dans un moment, Jeanne t'amènera le petit ; promène-le jusqu'à sept heures. Je serai en visites et ne rentrerai pas avant.

Elle s'éloigne rapidement et son mari, sans la suivre des yeux, reprend le cours de ses pensées mélancoliques.

— Papa ! papa ! crie en lâchant la main de sa bonne, un petit être pâlot, aux membres grêles, au thorax étroit, avec une grosse tête d'hydrocéphale surmontant un cou trop mince, qui court se jeter dans les bras de Charles et s'y blottit avec un sourire heureux.

Le père caresse les cheveux de son fils en murmurant à deux reprises : « Mon pauvre petit ! »

— Vous pouvez partir, Jeanne, dit-il à la bonne. Revenez chercher Christian dans une heure.

— Dans deux heures ! implore l'enfant, on est si bien ici !

— Veux-tu jouer avec ces petites filles ?

— J'aime mieux rester avec toi, papa, répond le pauvret, qui a déjà souffert plus d'une fois des quolibets de la troupe espiègle sur son physique malingre et sa grosse tête. Raconte-moi encore le « Chat botté » ou la « Souris blanche ».

— Mon pauvre petit ! répéta Charles en l'asseyant sur un banc à côté de lui.

Tandis que l'avocat improvise un nouveau conte et que Christian l'écoute avec ravissement, ils ne remarquent pas qu'un petit garçon a abandonné la pelle et le sceau qu'il remplissait de sable, pour venir à pas de loup écouter la belle histoire.

Il se rapproche de plus en plus.

— Dis, monsieur, lance-t-il d'une voix claire, le char sans chevaux de la fée, c'était peut-être une auto, n'est-ce pas ?

Charles lève les yeux sur le superbe bambin qui attend sa réponse. Quel contraste avec le pauvre Christian ! Comme ils doivent être heureux et fiers, les parents de ce petit bonhomme aux joues roses et aux mollets durs, moulé dans un jersey bleu à culottes très courtes. Ses yeux, brillants d'intelligence, dévisagent le conteur :

— C'était une auto, dis !

— Oui, mon petit, mais une auto en or, qui pouvait s'envoler dans le ciel comme un aéroplane.

— Oh ! s'exclament les deux enfants éblouis.

— Monsieur, finis-nous l'histoire de la fée, demande le nouveau venu qui s'assied entre Christian et Charles et passe amicalement son bras autour du cou du petit infirme qui l'embrasse avec reconnaissance et se cramponne à lui :

— Tu viendras tous les jours, dis ? les autres se moquent de moi, mais

toi, tu es gentil. Papa t'apportera des pastilles et je te donnerai mon cheval à bascule.

— J'aimerais mieux un ballon de foot-ball. Mais comment t'appelles-tu ?

— Christian Deyresmes. Et toi ?

— Christian Deyresmes ? Mais alors, nous avons le même nom, s'écrie le garçonnet. Moi, je m'appelle René Deyresmes.

Charles pousse une sourde exclamation et devient tout pâle. Il prend l'enfant par les épaules et le regarde avidement.

Oh ! ces yeux bleus, les yeux de Marguerite. Mais ce front large, ces boucles brunes, ce nez aquilin, cette bouche aux coins retroussés, rappellent un portrait de l'avocat enfant.

— C'est parce que nous avons le même nom, que tu me regardes comme ça ? interroge René.

— C'est parce que tu es mon fils et le frère de Christian ! a envie de crier Charles. Toutefois, le cœur battant à se rompre, il se contient, et d'une voix qu'il s'efforce de rendre enjouée : « Eh bien, mes petits, et notre belle histoire ! Je vous disais que la fée, montée sur un char tout en or... »

Les deux enfants se taisent ; serrés l'un contre l'autre, ils boivent les paroles du conteur.

Et le temps passe trop vite ! Voici Jeanne qui vient chercher Christian.

— A demain, dit celui-ci en prenant congé de René.

— A demain ! répète ce dernier.

— Le bel enfant ! s'exclame la bonne avec admiration. Vous le connaissez, monsieur Deyresmes ?

— Ce doit être un habitué de ce jardin, répond Charles. Il a tout de suite sympathisé avec Christian et j'en suis bien heureux pour mon pauvre gamin qui ne se distrait guère.

Jeanne s'éloigne avec Christian qui se retourne plusieurs fois en envoyant des baisers à son nouvel ami.

Resté seul avec son fils, Charles le questionne :

— Tu demeures loin d'ici ?

— Non, monsieur, tout près, dans la rue Dubois. Avec mon papa et ma maman, nous étions partis en voyage ; nous sommes revenus avant-hier. Tous les soirs Lisbeth me mène jouer ici.

— Elle t'y laisse comme cela, tout seul ?

— Oh non ! Elle tricote derrière le gros platane avec une autre vieille dame et elle vient me chercher dès que six heures ont sonné. Tu connais ma maman, dis ? Elle est jolie, jolie, avec des cheveux blonds et des yeux bleus, comme la fée. Tu la verras quand elle se promènera dans ce jardin.

La figure de Charles se contracte ; il prend son fils dans ses bras, l'embrasse de toutes ses forces et s'enfuit brusquement.

— Lisbeth ! crie l'enfant à la vieille femme qui parait au tournant d'une allée, j'ai vu un monsieur qui m'a raconté une belle histoire. Il m'a embrassé en partant. Il a un petit garçon qui s'appelle Deyresmes, comme moi. Nous avons joué ensemble tout à l'heure et je l'aime bien. Je lui dirai de venir chez nous, hein ?

— Tais-toi, René, fait Lisbeth bouleversée, ne dis jamais à ta maman que tu as vu cet homme et cet enfant, car elle ne te laisserait peut-être plus revenir ici.

— Mais pourquoi ? gémit le garçonnet. Nous n'avons rien fait de mal...

— Promets-moi de ne rien dire, mon chéri.

— Eh bien, je ne dirai rien ! conclut philosophiquement le bambin, qui pressent obscurément quelque grave événement que l'on n'a pas coutume de raconter aux petits enfants.

A la même minute, Charles, prenant Christian sur ses genoux, lui expliquait :

— Si tu veux revoir ton petit ami, ne parle jamais de lui à ta maman, tu entends bien, jamais, sans cela elle nous empêcherait peut-être de revenir au jardin.

— Oh ! papa, je ne lui dirai rien, à elle, mais tu me laisseras parler de lui avec toi quand nous serons seuls.

— Tant que tu voudras, mon mignon.

— Et tu lui achèteras le ballon de peau, pour lui faire plaisir ?

— Je lui achèterai tout ce qu'il me demandera.

— Que tu es gentil, mon papa, fit Christian, tout joyeux, en lui sautant au cou.

Le repas du soir fut silencieux chez le jeune avocat. Thérèse, tout au souvenir des papotages mondains, mangeait distraitement, sans même regarder son fils dont Charles s'occupait avec tendresse ; elle ne remarqua pas les coups d'œil de complicité heureuse qu'échangeaient le père et l'enfant en revoyant tous deux en pensée le petit garçon du jardin public.

Il tardait à Christian que le souper prît fin et que sa mère allât s'installer à son piano pour y jouer de longues sonates, car il serait seul avec son père avant l'heure du coucher et ils pourraient parler ensemble de son nouvel ami qu'il aimait d'instinct de toutes ses forces.

Egoïste et suprêmement vaniteuse, Thérèse ne pardonnait pas à son fils d'être laid et difforme. La naissance de Christian avait mis ses jours en danger et la maternité qui embellit tant d'autres femmes l'avait fanée et amaigrie. Elle souhaitait une fille, pour pouvoir la parer de mille colifichets et la conduire plus tard dans le monde ; aussi sa déception avait-elle été grande en voyant ce pauvre avorton du sexe mâle qu'elle rougissait de promener en public.

Elle finit par se décharger sur ses domestiques du soin d'élever son enfant qui se fût trouvé bien abandonné sans le tendre attachement de son père.

Dans le luxe où la fortune des Desaubiers permettait à Thérèse et à son mari de vivre, Charles se sentait parfois profondément malheureux. Il avait su vite apprécier le caractère et les sentiments de sa femme qui, vivant uniquement pour le monde, passait en visites et en réceptions la majeure partie de ses journées ; elle n'était qu'à demi épouse et mère, ne voyant guère son fils et son mari qu'aux heures des repas.

Elle n'avait éprouvée pour son fiancé qu'un caprice passager entaché de vilains calculs, elle se glorifiait comme d'une action surhumaine d'avoir eu assez de puissance pour arracher Charles à sa jolie maitresse et, durant les premiers mois de son mariage, cette satisfaction orgueilleuse lui tint lieu d'amour.

Mais le ménage en arriva peu à peu à n'être plus qu'un ménage d'étrangers qu'un contrat légal contraignait à habiter ensemble et observant vis à vis l'un de l'autre une politesse courtoise et des prévenances feintes, pour ne pas donner prise aux critiques de leur entourage.

Après avoir regardé dormir le petit Christian qui, un sourire heureux sur les lèvres, rêvait déjà sans doute à son nouvel ami, Charles alla s'enfermer dans sa chambre et s'accouda à la large fenêtre donnant sur le jardin. Il revécut tout son passé, en respirant la brise fraiche qu'em-

baumait le parfum des dernières glycines.

Il imagina la nouvelle existence de son père dans le logement de la rue Dubois embelli par la présence de Marguerite et égayé par celle de cet enfant, son fils, qu'il n'aurait le droit de voir qu'en se cachant.

Le petit René, reconnu et élevé par Pierre Deyresmes, ne lui appartenait pas légalement.

— On m'a volé mon fils ! gémit douloureusement l'avocat, qui ajouta mentalement : Hélas ! à qui la faute ?

Il se rappela mot pour mot sa dernière discussion avec le romancier.

Il se reprocha de n'avoir pas obéi à ce père si bon, si loyal, si scrupuleusement juste, qui avait toujours vécu en mettant en accord parfait son cœur avec sa conscience.

— « Tu refuses de donner ton nom au fils de Marguerite ? Eh ! bien, ce petit être sera en droit de te maudire plus tard ! » s'était écrié Pierre Deyresmes avec indignation.

Comment René devenu grand jugerait-il son vrai père ? A cette pensée le cœur de Charles se contracta douloureusement. Les yeux obscurcis par les larmes, il s'accusa en toute sincérité : Marguerite et son enfant, c'était l'amour vrai qu'il avait lâchement méconnu ; il ne lui restait plus qu'un pauvre petit infirme et la froide et perfide Thérèse qui lui symbolisait l'expiation.

CHAPITRE XI

Douleur de Père

Chaque après-midi, Lisbeth conduit dans le jardin public le beau petit René Deyresmes, mais celui-ci ne s'intéresse plus aux ébats des enfants de son âge, car il attend en vain le retour du petit infirme avec lequel il se sent attirer par une irrésistible sympathie.

Le pauvre Christian ne venait plus s'assoir sur le banc de l'allée où, pour la première fois, ils se sont rencontrés. Le père de Christian se rend quelquefois à cette même place, mais après avoir embrassé René, il disparait rapidement, regardant de tous côtés comme s'il craignait d'être surpris. A la question posée par le bambin : « Pourquoi n'amenez vous plus Christian ? », l'avocat répond en soupirant : « Il ne peut encore

sortir..... Il est malade.»

Le jeune René igniore — et comment pourrait-il le savoir ? — que la mère de Christian a découvert le secret des promenades de son mari et de son fils, que le malheureux Charles Deyresmes s'est vu accablé de scènes violentes et que le petit infirme a été malmené par cette femme méchante et jalouse qui lui a défendu de retourner dans le jardin public.

Christian a passé de longs jours enfermé dans sa chambre et il a eu tant de chagrin à la pensée de ne plus revoir le seul enfant qui ait été bon pour lui, qu'il est tombé gravement malade. Une fièvre cérébrale vient de se déclarer, et le médecin n'a pas l'espoir de le sauver.

Pendant la période d'apaisement qui précède souvent l'agonie, le petit malade a supplié qu'on envoyât chercher son ami. L'inflexible Thérèse a fini par céder :

— « Puisqu'il est perdu, je ne puis lui refuser celà ! » a-t-elle dit à Charles qui, se contenant pour ne pas l'insulter devant le pauvre être amaigri et diaphane que la mort va lui ravir, a couru écrire à son père une lettre dans laquelle toute sa peine et tout son repentir débordent, lui demandant en grâce d'envoyer au plus tôt « leur fils » pour donner une dernière joie à « l'innocente victime d'irréparables erreurs. »

Et lorsque la lettre est expédiée par un commissionnaire : « sois content, mon Christian, dit-il au petit malade, notre ami René va venir. Et tu vas guérir vite... et nous retournerons jouer dans le jardin. »

Pendant que Christian ravi, souriait de toute son âme, le petit René faisait à sa mère et à Pierre Deyresmes une confidence sincère qui élucidait bien des points de la lettre de Charles.

Mais Marguerite était aussi bonne et droite que Thérèse était haineuse et perfide. Elle embrassa son fils avec des larmes dans les yeux et, s'adressant à Pierre Deyresmes : « Oh ! pourquoi faut-il que Charles soit si malheureux, alors que nous lui avons jamais souhaité aucun châtiment ! »

Elle habille René en toute hâte et le confie à Lisbeth.

— Va, mon petit, dit le romancier, et demande à Dieu la guérison de ton petit ami. Ce sont les prières des enfants qui ont le plus de chance d'être exaucées. »

Ce fut Charles qui reçut Lisbeth et son fils auquel Thérèse lança un regard noir, souhaitant de toutes ses forces que la mort vint aussi détruire ce petit corps robuste et souple et fermer à jamais ses yeux si bleus, les yeux de Marguerite, laquelle, renversant les rôles, elle exécrait comme une rivale.

Elle regardait, avec une expression de rage contenue ce frais visage d'enfant dont les traits étaient la reproduction parfaite de ceux de son mari.

Christian connut deux heures de délices avant de mourir. On lui avait étalé sur son lit ses plus beaux jouets. Le petit René lui racontait mille histoires et faisait mille projets : « Ah ! tu verras... quand tu seras guéri. »

Et le temps passa pour lui comme un beau rêve, jusqu'à ce que, brisé par son heureuse émotion et terrassé par la maladie, sa tête retombât sur son oreiller. Puis l'agonie commença. La vieille Lisbeth qui s'était discrètement retirée dans un coin de la chambre se mit à prier doucement, tandis que le petit René, sentant planer la mort, demeurait silencieux, tenant dans sa petite main celle de son ami qui lui souriait entre deux râles. Ce fut Charles, penché sur le visage de son fils, qui reçut son dernier soupir.

— « Il est mort, mom petit ami ! Christian véveille-toi, réveille-toi, sanglotait René.

Thérèse, sans une larme, s'approcha du chevet de l'enfant :

— « Arrière, mauvaise mère ? lui cria son mari. Vous n'avez pas le droit d'embrasser ce pauvre être que vous avez tué. Que Dieu le reçoive et le venge ? »

On enterra le pauvret le lendemain soir. Pierre Deyresmes, perdu dans la foule, suivit le convoi.

Lorsque la petite tombe fut refermée et que le cortège commença à se disperser, Charles, hébété de douleur, vit le petit René que Lisbeth tenait par la main, déposer sur le marbre une minuscule couronne qu'il avait faite tant bien que mal avec quelques fleures fraîches et sur laquelle il avait épinglé un carré de papier avec ces mots écrits dans une orthographe fantaisiste :

« A mon ami du jardin public. Demain je t'apporterai encore mon panton à musique. »

L'avocat contempla un instant l'enfant et sa naïve offrande :

« Ah ! soupira-t-il, il me reste encore un fils, le meilleur ami de celui qui dort pour toujours dans cette fosse. Je ferai l'impossible pour contribuer à son bonheur et pour me faire aimer de lui. »

N° 2 — 9e ANNÉE Prix du Numéro : 30 Centimes

Février 1914

Rédaction et Administration
Passage du Caravansérail, 6
ALGER

Abonnement :
France, Algérie, Tunisie. 5 fr.
Etranger . . . . . . 6 fr.

DEPOT : chez M. RELIN
Agence de Journaux
11, Rue d'Isly - ALGER

Comité Algérien
de Propagande Spirite
10, Rue Gl Joubert à ORAN



LA VIE FUTURE

REVUE MENSUELLE

Publiée par La Société Algérienne d'Etudes Psychiques

SOMMAIRE

ALGER
Imprimerie Ouvrière, Rue Sadi-Carnot, 60 et Rue du Quatre-Septembre, 9

1914

Avis Important

Les membres de la Société algérienne d'Etudes psychiques reçoivent gratuitement la Revue.

Les abonnements partent du 1er Janvier et se paient d'avance. Les numéros parus seront envoyés aux personnes qui s'abonneront dans le courant de l'année.

Les abonnés à la *Vie Future* sont priés d'adresser au Directeur le montant de leur abonnement ou réabonnement, s'ils veulent éviter les frais de recouvrement par la poste.

AVIS

Toutes les correspondances ou communications concernant la Revue doivent être adressées au Directeur, celles concernant la *Société d'Etudes Psychiques* seront adressées au Président de la Société : les unes et les autres au siège de la Société, 6, Passage du Caravansérail

Des séances expérimentales ont lieu dans le local de la Société algérienne d'Etudes psychiques, 6, passage du Caravansérail.

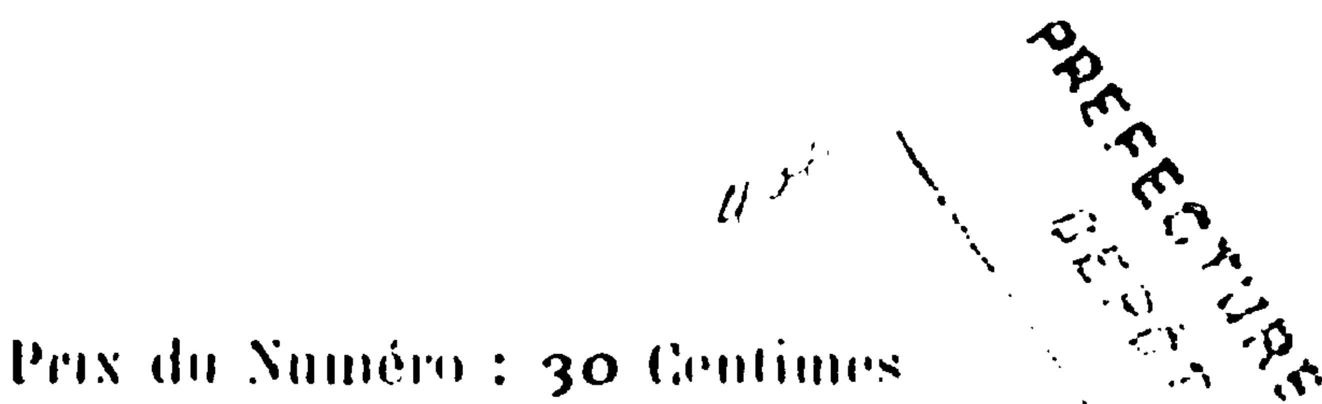
Ne peuvent assister à ces expériences que les membres de la Société. Toutefois des personnes étrangères à la Société peuvent être admises à la séance du *premier mercredi de chaque mois*, sur le vu d'une carte d'invitation délivrée par le Président de la Société.

Pour faire partie de la Société, il suffit d'adresser une demande au Président, laquelle demande est soumise au Consei d'administration qui statue.

La cotisation mensuelle est de 1 fr. 50



N° 3 — 9e ANNÉE Prix du Numéro : 30 Centimes



MARS 1914

Rédaction et Administration
Passage du Caravansérail, 6
ALGER

Abonnement :
France, Algérie, Tunisie 5 fr.
Etranger . . . . . . 6 fr.

DEPOT : chez M. RELIN
Agence de Journaux
11, Rue d'Isly - ALGER

Comité Algérien
de Propagande Spirite
10, Rue Gl Joubert à ORAN

LA VIE FUTURE

REVUE MENSUELLE

Publiée par La Société Algérienne d'Etudes Psychiques

SOMMAIRE

ALGER

Imprimerie Ouvrière, Rue Sadi-Carnot, 60 et Rue du Quatre-Septembre, 9

1914

Avis Important

Les membres de la Société algérienne d'Etudes psychiques reçoivent gratuitement la Revue.

Les abonnements partent du 1er Janvier et se paient d'avance. Les numéros parus seront envoyés aux personnes qui s'abonneront dans le courant de l'année.

Les abonnés à la *Vie Future* sont priés d'adresser au Directeur le montant de leur abonnement ou réabonnement, s'ils veulent éviter les frais de recouvrement par la poste.

AVIS

Toutes les correspondances ou communications concernant la Revue doivent être adressées au Directeur, celles concernant la *Société d'Etudes Psychiques* seront adressées au Président de la Société : les unes et les autres au siège de la Société, 6, Passage du Caravansérail

Des séances expérimentales ont lieu dans le local de la Société algérienne d'Etudes psychiques, 6, passage du Caravansérail.

Ne peuvent assister à ces expériences que les membres de la Société. Toutefois des personnes étrangères à la Société peuvent être admises à la séance du *premier mercredi de chaque mois*, sur le vu d'une carte d'invitation délivrée par le Président de la Société.

Pour faire partie de la Société, il suffit d'adresser une demande au Président, laquelle demande est soumise au Conseil d'Administration qui statue.

La cotisation mensuelle est de 1 fr. 50



N° 4 — 9e ANNÉE Prix du Numéro : 30 Centimes



REVUE MENSUELLE

Publiée par La Société Algérienne d'Etudes Psychiques

SOMMAIRE

ALGER
Imprimerie Ouvrière, Rue Sadi-Carnot, 60 et Rue du Quatre-Septembre, 9

1914

Avis Important

Les membres de la Société algérienne d'Etudes psychiques reçoivent gratuitement la Revue.

Les abonnements partent du 1er Janvier et se paient d'avance. Les numéros parus seront envoyés aux personnes qui s'abonneront dans le courant de l'année.

Les abonnés à la *Vie Future* sont priés d'adresser au Directeur le montant de leur abonnement ou réabonnement, s'ils veulent éviter les frais de recouvrement par la poste.

AVIS

Toutes les correspondances ou communications concernant la Revue doivent être adressées au Directeur, celles concernant la *Société d'Etudes Psychiques* seront adressées au Président de la Société : les unes et les autres au siège de la Société, 6, Passage du Caravansérail

Des séances expérimentales ont lieu dans le local de la Société algérienne d'Etudes psychiques, 6, passage du Caravansérail.

Ne peuvent assister à ces expériences que les membres de la Société. Toutefois des personnes étrangères à la Société peuvent être admises à la séance du *premier mercredi de chaque mois*, sur le vu d'une carte d'invitation délivrée par le Président de la Société.

Pour faire partie de la Société, il suffit d'adresser une demande au Président, laquelle demande est soumise au Conseil d'Administration qui statue.

La cotisation mensuelle est de 1 fr. 50



SOMMAIRE

ALGER
Imprimerie Ouvrière, Rue Sadi-Carnot, 60 et Rue du Quatre-Septembre, 9

1914

Avis Important

Les membres de la Société algérienne d'Etudes psychiques reçoivent gratuitement la Revue.

Les abonnements partent du 1er Janvier et se paient d'avance. Les numéros parus seront envoyés aux personnes qui s'abonneront dans le courant de l'année.

Les abonnés à la *Vie Future* sont priés d'adresser au Directeur le montant de leur abonnement ou réabonnement, s'ils veulent éviter les frais de recouvrement par la poste.

Toutes les correspondances ou communications concernant la Revue doivent être adressées au Directeur, celles concernant la *Société d'Etudes Psychiques* seront adressées au Président de la Société : les unes et les autres au siège de la Société, 6, Passage du Caravansérail

Des séances expérimentales et des séances de guérison de maladies par les invisibles ont lieu au siège de la Société d'Etudes psychiques, les lundi, mercredi, vendredi et samedi.

Ne peuvent assister à ces expériences que les membres de la Société. Toutefois des personnes étrangères à la Société peuvent être admises à la séance du *premier mercredi de chaque mois*, sur le vu d'une carte d'invitation délivrée par le Président de la Société.

Pour faire partie de la Société, il suffit d'adresser une demande au Président, laquelle demande est soumise au Consei d'dministration qui statue.

La cotisation mensuelle est de 1 fr. 50

N° 6 — 9e ANNÉE Prix du Numéro : 30 Centimes

JUIN 1914

Rédaction et Administration
Passage du
ARAVANSÉRAIL, 6
ALGER

Abonnement :
France, Algérie, Tunisie. 5 fr.
Etranger . . . . . . 6 fr.

DÉPOT : chez M. RELIN
Agence de Journaux
11, Rue d'Isly - ALGER



LA VIE FUTURE

REVUE MENSUELLE

Publiée par La Société Algérienne d'Etudes Psychiques

SOMMAIRE

ALGER
Imprimerie Ouvrière, Rue Sadi-Carnot, 60 et Rue du Quatre-Septembre, 9

1914

Avis Important

Les membres de la Société algérienne d'Etudes psychiques reçoivent gratuitement la Revue.

Les abonnements partent du 1er Janvier et se paient d'avance. Les numéros parus seront envoyés aux personnes qui s'abonneront dans le courant de l'année.

Les abonnés à la *Vie Future* sont priés d'adresser au Directeur le montant de leur abonnement ou réabonnement, s'ils veulent éviter les frais de recouvrement par la poste.

Toutes les correspondances ou communications concernant la Revue doivent être adressées au Directeur, celles concernant la *Société d'Etudes Psychiques* seront adressées au Président de la Société : les unes et les autres au siège de la Société, 6, Passage du Caravansérail

Des séances expérimentales et des séances de guérison de maladies par les invisibles ont lieu au siège de la Société d'Etudes psychiques, les lundi, mercredi, vendredi et samedi.

Ne peuvent assister à ces expériences que les membres de la Société. Toutefois des personnes étrangères à la Société peuvent être admises à la séance du *premier mercredi de chaque mois*, sur le vu d'une carte d'invitation délivrée par le Président de la Société.

Pour faire partie de la Société, il suffit d'adresser une demande au Président, laquelle demande est soumise au Consei d'dministration qui statue.

La cotisation mensuelle est de 1 fr. 50

N° 6 — 9e ANNÉE Prix du Numéro : 30 Centimes



JUIN 1914

Rédaction et Administration
Passage du
CARAVANSÉRAIL, 6
ALGER

Abonnement :
France, Algérie, Tunisie. 5 fr.
Etranger . . . . . . 6 fr.

DÉPOT : chez M. RELIN
Agence de Journaux
11, Rue d'Isly - ALGER

LA VIE FUTURE

REVUE MENSUELLE

Publiée par La Société Algérienne d'Etudes Psychiques

SOMMAIRE

ALGER
Imprimerie Ouvrière, Rue Sadi-Carnot, 60 et Rue du Quatre-Septembre, 9

1914

Avis Important

Les membres de la Société algérienne d'Etudes psychiques reçoivent gratuitement la Revue.

Les abonnements partent du 1er Janvier et se paient d'avance. Les numéros parus seront envoyés aux personnes qui s'abonneront dans le courant de l'année.

Les abonnés à la *Vie Future* sont priés d'adresser au Directeur le montant de leur abonnement ou réabonnement, s'ils veulent éviter les frais de recouvrement par la poste.

Toutes les correspondances ou communications concernant la Revue doivent être adressées au Directeur, celles concernant la *Société d'Etudes Psychiques* seront adressées au Président de la Société : les unes et les autres au siège de la Société, 6, Passage du Caravansérail

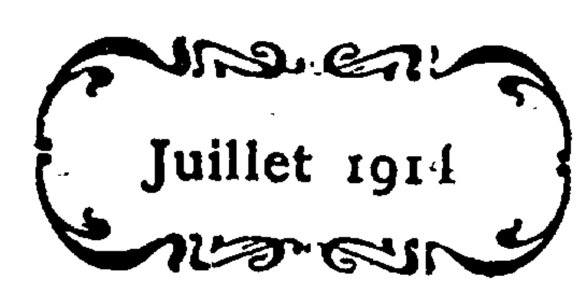
Des séances expérimentales et des séances de guérison de maladies par les invisibles ont lieu au siège de la Société d'Etudes psychiques, les lundi, mercredi, vendredi et samedi.

Ne peuvent assister à ces expériences que les membres de la Société. Toutefois des personnes étrangères à la Société peuvent être admises à la séance du *premier mercredi de chaque mois*, sur le vu d'une carte d'invitation délivrée par le Président de la Société.

Pour faire partie de la Société, il suffit d'adresser une demande au Président, laquelle demande est soumise au Consei d'dministration qui statue.

La cotisation mensuelle est de 1 fr. 50

N° 7 — 9e ANNÉE   Prix du Numéro : 30 Centimes



Rédaction et Administration
Passage du
CARAVANSÉRAIL, 6
ALGER



Abonnement :
France, Algérie, Tunisie. 5 fr.
Etranger . . . . . . 6 fr.

DÉPOT : chez M. RELIN
Agence de Journaux
11, Rue d'Isly - ALGER

FOI

SCIENCE

Le véritable progrès ne viendra qu'après la Foi éclairée

LA VIE FUTURE

REVUE MENSUELLE

Publiée par La Société Algérienne d'Etudes Psychiques

SOMMAIRE

ALGER
Imprimerie Ouvrière, Rue Sadi-Carnot, 60 et Rue du Quatre-Septembre, 9

1914

Avis Important

Les membres de la Société algérienne d'Etudes psychiques reçoivent gratuitement la Revue.

Les abonnements partent du 1er Janvier et se paient d'avance. Les numéros parus seront envoyés aux personnes qui s'abonneront dans le courant de l'année.

Les abonnés à la *Vie Future* sont priés d'adresser au Directeur le montant de leur abonnement ou réabonnement, s'ils veulent éviter les frais de recouvrement par la poste.

Toutes les correspondances ou communications concernant la Revue doivent être adressées au Directeur, celles concernant la *Société d'Etudes Psychiques* seront adressées au Président de la Société : les unes et les autres au siège de la Société, 6, Passage du Caravansérail

Des séances expérimentales et des séances de guérison de maladies par les invisibles ont lieu au siège de la Société d'Etudes psychiques, les lundi, mercredi, vendredi et samedi.

Ne peuvent assister à ces expériences que les membres de la Société. Toutefois des personnes étrangères à la Société peuvent être admises à la séance du *premier mercredi de chaque mois*, sur le vu d'une carte d'invitation délivrée par le Président de la Société.

Pour faire partie de la Société, il suffit d'adresser une demande au Président, laquelle demande est soumise au Consei d'dministration qui statue.

La cotisation mensuelle est de 1 fr. 50

SERVICE D'ECHANGE :

La Revue Spirite : 42, rue Saint-Jacques, Paris. Prix : 10 francs par an. Mensuelle.

La Revue Scientifique et Morale du Spiritisme : 40, Boulevard Exelmans. Prix : 10 francs par an. Mensuelle.

La Fraterniste : 4, Avenue Saint-Joseph, Douai (Nord). Prix : 6 francs. Hebdomadaire).

Bulletin de la Société d'Etudes Psychiques de Nancy : 25, Faubourg Saint-Jean, Nancy. Prix : 6 francs.

Bulletin Mensuel des Invisibles : 13, Rue de l'Alma, Lyon. Gratuit.

La Vie Nouvelle à Beauvais. Prix : 10 francs.

Psyché : 36, rue du Bac, Paris. Prix : 5 francs. Mensuelle.

La Vie Psychique : 5 bis, rue Saint-Paul, Paris. Prix : 2 fr. 50. Mensuelle.

Le Théosophe parait le 1er et le 16 de chaqne mois. Prix : 5 francs, 81, rue Doreau, Paris (14e).

Les Annales des Sciences Psychiques : 39, rue de Guersant, Paris (XVIIe).

La Revue de l'Avenir : 98, rue Ledru-Rollin, Paris (IVe).

La Revue générale des Sciences Psychiques.

Le Monde Psychique : 5, rue Nicolas Flamel, Paris (IVe).

La Vie Mystérieuse : 23, rue Notre-Dame de Recouvrance, Paris (IIe).

L'Argus de la Presse : Faubourg Montmartre, 37, rue Bergère, Paris.

Le Courrier Spirite Belge : 32, Chaussée des Prêtres, à Liège, Belgique. Prix : 2 francs. Etranger, 3 francs.

Luce et Ombra : 18, Villa Cappuccini, Milan. Prix : 5 francs. Mensuelle.

A Luz da Verdade, mensuelle. Angro de héroismo, Açores.

SERVICE D'ECHANGE :

La Revue Spirite : 42, rue Saint-Jacques, Paris. Prix : 10 francs par an. Mensuelle.

La Revue Scientifique et Morale du Spiritisme : 40, Boulevard Exelmans. Prix : 10 francs par an. Mensuelle.

La Fraterniste : 4, Avenue Saint-Joseph, Douai (Nord). Prix : 6 francs. Hebdomadaire).

Bulletin de la Société d'Etudes Psychiques de Nancy : 25, Faubourg Saint-Jean, Nancy. Prix : 6 francs.

Bulletin Mensuel des Invisibles : 13, Rue de l'Alma, Lyon. Gratuit.

La Vie Nouvelle à Beauvais. Prix : 10 francs.

Psyché : 36, rue du Bac, Paris. Prix : 5 francs. Mensuelle.

La Vie Psychique : 5 bis, rue Saint-Paul, Paris. Prix : 2 fr. 50. Mensuelle.

Le Théosophe parait le 1er et le 16 de chaque mois. Prix : 5 francs, 81, rue Doreau, Paris (14e).

Les Annales des Sciences Psychiques : 39, rue de Guersant, Paris (XVIIe).

La Revue de l'Avenir : 98, rue Ledru-Rollin, Paris (IVe).

La Revue générale des Sciences Psychiques.

Le Monde Psychique : 5, rue Nicolas Flamel, Paris (IVe).

La Vie Mystérieuse : 23, rue Notre-Dame de Recouvrance, Paris (IIe).

L'Argus de la Presse : Faubourg Montmartre, 37, rue Bergère, Paris.

Le Courrier Spirite Belge : 32, Chaussée des Prêtres, à Liège, Belgique. Prix : 2 francs. Etranger, 3 francs.

Luce et Ombra : 18, Villa Cappuccini, Milan. Prix : 5 francs. Mensuelle.

A Luz da Verdade, mensuelle, Angrò de héroismo, Açores.

SERVICE D'ECHANGE :

La Revue Spirite : 42, rue Saint-Jacques, Paris. Prix : 10 francs par an. Mensuelle.

La Revue Scientifique et Morale du Spiritisme : 40, Boulevard Exelmans. Prix : 10 francs par an. Mensuelle.

La Fraterniste : 4, Avenue Saint-Joseph, Douai (Nord). Prix : 6 francs. Hebdomadaire).

Bulletin de la Société d'Etudes Psychiques de Nancy : 25, Faubourg Saint-Jean, Nancy. Prix : 6 francs.

Bulletin Mensuel des Invisibles : 13, Rue de l'Alma, Lyon. Gratuit.

La Vie Nouvelle à Beauvais. Prix : 10 francs.

Psyché : 36, rue du Bac, Paris. Prix : 5 francs. Mensuelle.

La Vie Psychique : 5 bis, rue Saint-Paul, Paris. Prix : 2 fr. 50. Mensuelle.

Le Théosophe parait le 1er et le 16 de chaque mois. Prix : 5 francs, 81, rue Doreau, Paris (14e).

L'Argus de la Presse : Faubourg Montmartre, 37, rue Bergère, Paris.

Le Courrier Spirite Belge : 32, Chaussée des Prêtres, à Liège, Belgique. Prix : 2 francs. Etranger, 3 francs.

Luce et Ombra : 18, Villa Cappuccini, Milan. Prix : 5 francs. Mensuelle.

A Quez da Verdade, mensuelle Angro de héroismo, Açores.

N° 8 — 9e ANNÉE Prix du Numéro : 30 Centimes

Août 1914

Abonnement :
France, Algérie, Tunisie. 5 fr.
Etranger . . . . 6 fr.

Rédaction et Administration
Passage du
CARAVANSÉRAIL, 6
ALGER

DEPOT : chez M. RELIN
Agence de Journaux
11, Rue d'Isly - ALGER



LA VIE FUTURE

REVUE MENSUELLE

Publiée par La Société Algérienne d'Etudes Psychiques

SOMMAIRE

ALGER
Imprimerie Ouvrière, Rue Sadi-Carnot, 60 et Rue du Quatre-Septembre, 9

1914

Avis Important

Les membres de la Société algérienne d'Etudes psychiques reçoivent gratuitement la Revue.

Les abonnements partent du 1[er] Janvier et se paient d'avance. Les numéros parus seront envoyés aux personnes qui s'abonneront dans le courant de l'année.

Les abonnés à la *Vie Future* sont priés d'adresser au Directeur le montant de leur abonnement ou réabonnement, s'ils veulent éviter les frais de recouvrement par la poste.

Toutes les correspondances ou communications concernant la Revue doivent être adressées au Directeur, celles concernant la *Société d'Etudes Psychiques* seront adressées au Président de la Société : les unes et les autres au siège de la Société, 6, Passage du Caravansérail

Des séances expérimentales et des séances de guérison de maladies par les invisibles ont lieu au siège de la Société d'Etudes psychiques, les lundi, mercredi, vendredi et samedi.

Ne peuvent assister à ces expériences que les membres de la Société. Toutefois des personnes étrangères à la Société peuvent être admises à la séance du *premier mercredi de chaque mois*, sur le vu d'une carte d'invitation délivrée par le Président de la Société.

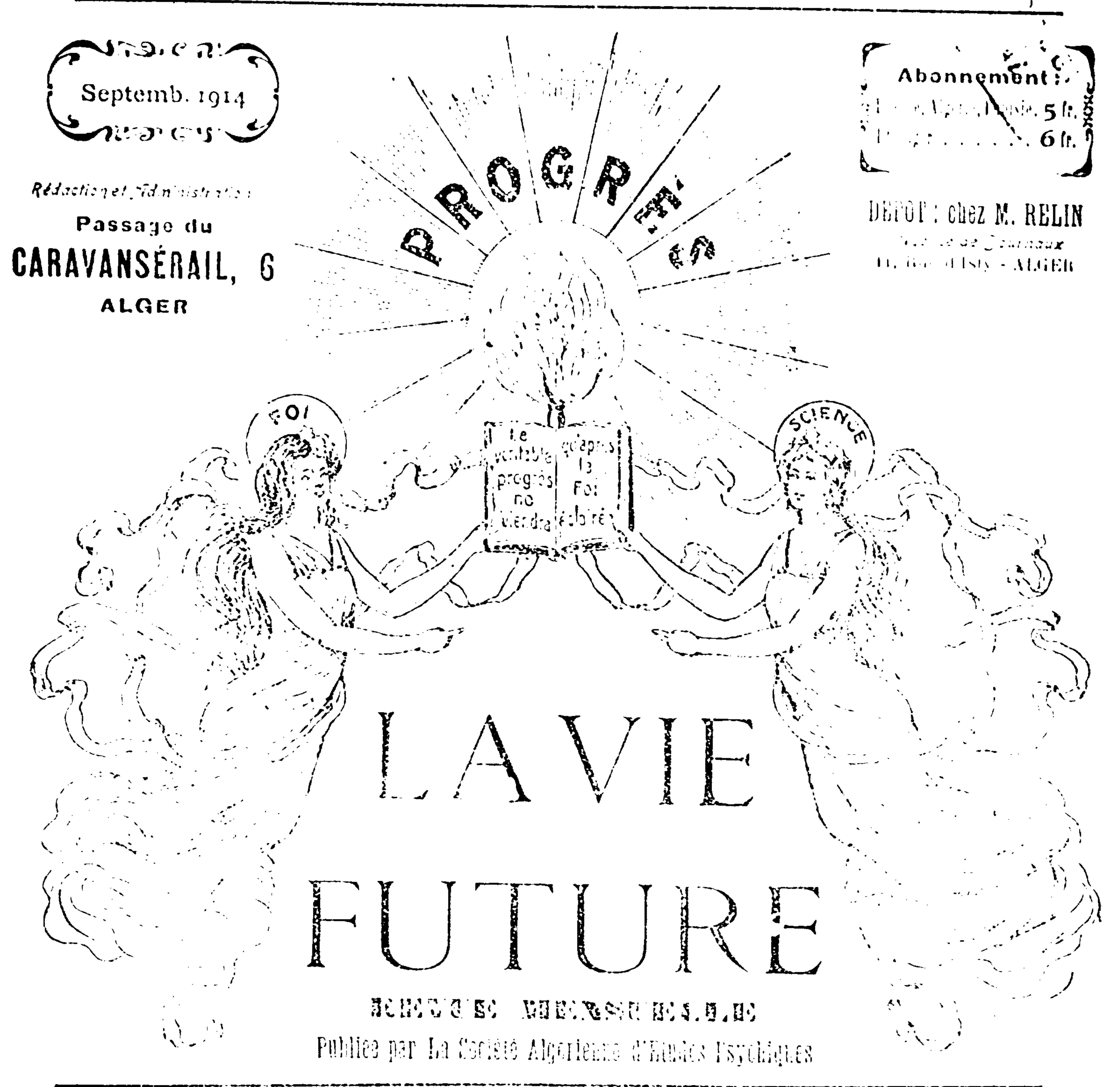
Pour faire partie de la Société, il suffit d'adresser une demande au Président, laquelle demande est soumise au Conseil d'administration qui statue.

La cotisation mensuelle est de 1 fr. 50

OUVRAGE RECOMMANDÉ

A l'Humble, revue posthume d'un auteur contemporain (Zola), écrit par l'intermédiaire du médium écrivain : Evariste DURAND. Prix : **0** fr. **50**. — Librairie Relin, 11, rue d'Isly ou au siège de la Société. Franco par poste : **0** fr. **60**.

N° 9 — 9e ANNÉE Prix du Numéro : 30 Centimes



SOMMAIRE

ALGER
Imprimerie Ouvrière, Rue Sadi-Carnot, 10 et Rue du Quatre-Septembre, 9

1914

Avis Important

Les membres de la Société algérienne d'Etudes psychiques reçoivent gratuitement la Revue.

Les abonnements partent du 1er Janvier et se paient d'avance. Les numéros parus seront envoyés aux personnes qui s'abonneront dans le courant de l'année.

Les abonnés à la *Vie Future* sont priés d'adresser au Directeur le montant de leur abonnement ou réabonnement, s'ils veulent éviter les frais de recouvrement par la poste.

Toutes les correspondances ou communications concernant la Revue doivent être adressées au Directeur, celles concernant la *Société d'Etudes Psychiques* seront adressées au Président de la Société : les unes et les autres au siège de la Société, 6, Passage du Caravansérail

Des séances expérimentales et des séances de guérison de maladies par les invisibles ont lieu au siège de la Société d'Etudes psychiques, les lundi, mercredi, vendredi et samedi.

Ne peuvent assister à ces expériences que les membres de la Société. Toutefois des personnes étrangères à la Société peuvent être admises à la séance du *premier mercredi de chaque mois*, sur le vu d'une carte d'invitation délivrée par le Président de la Société.

Pour faire partie de la Société, il suffit d'adresser une demande au Président, laquelle demande est soumise au Conseil d'administration qui statue.

La cotisation mensuelle est de 1 fr. 50

N° 9 — 9e ANNÉE Prix du Numéro : 30 Centimes



Septemb. 1914

Rédaction et Administration
Passage du
CARAVANSÉRAIL, 6
ALGER

Abonnement :
France, Algérie, Tunisie. 5 fr.
Etranger . . . . . . 6 fr.

DEPOT : chez M. RELIN
Agence de Journaux
11, Rue d'Isly - ALGER

LA VIE FUTURE

REVUE MENSUELLE

Publiée par La Société Algérienne d'Etudes Psychiques

SOMMAIRE

ALGER
Imprimerie Ouvrière, Rue Sadi-Carnot, 60 et Rue du Quatre-Septembre, 9

1914

Avis Important

Les membres de la Société algérienne d'Etudes psychiques reçoivent gratuitement la Revue.

Les abonnements partent du 1er Janvier et se paient d'avance. Les numéros parus seront envoyés aux personnes qui s'abonneront dans le courant de l'année

Les abonnés à la *Vie Future* sont priés d'adresser au Directeur le montant de leur abonnement ou réabonnement, s'ils veulent éviter les frais de recouvrement par la poste.

Toutes les correspondances ou communications concernant la Revue doivent être adressées au Directeur, celles concernant la *Société d'Etudes Psychiques* seront adressées au Président de la Société : les unes et les autres au siège de la Société, 6, Passage du Caravansérail

Des séances expérimentales et des séances de guérison de maladies par les invisibles ont lieu au siège de la Société d'Etudes psychiques, les lundi, mercredi, vendredi et samedi.

Ne peuvent assister à ces expériences que les membres de la Société. Toutefois des personnes étrangères à la Société peuvent être admises à la séance du *premier mercredi de chaque mois*, sur le vu d'une carte d'invitation délivrée par le Président de la Société.

Pour faire partie de la Société, il suffit d'adresser une demande au Président, laquelle demande est soumise au Consei d'dministration qui statue.

La cotisation mensuelle est de 1 fr. 50



AVIS

Le présent numéro est spécialement consacré aux nouvelles de la guerre, il est envoyé à tous les abonnés en même temps que les trois numéros précédents qui n'avaient pas été distribués pour cause de mobilisation.

ALGER

Imprimerie Ouvrière, Rue Sadi-Carnot, 60 et Rue du Quatre-Septembre, 9

1914

Avis Important

Les membres de la Société algérienne d'Etudes psychiques reçoivent gratuitement la Revue.

Les abonnements partent du 1er Janvier et se paient d'avance. Les numéros parus seront envoyés aux personnes qui s'abonneront dans le courant de l'année.

Les abonnés à la *Vie Future* sont priés d'adresser au Directeur le montant de leur abonnement ou réabonnement, s'ils veulent éviter les frais de recouvrement par la poste.

Toutes les correspondances ou communications concernant la Revue doivent être adressées au Directeur, celles concernant la *Société d'Etudes Psychiques* seront adressées au Président de la Société : les unes et les autres au siège de la Société, 6, Passage du Caravansérail

Des séances expérimentales et des séances de guérison de maladies par les invisibles ont lieu au siège de la Société d'Etudes psychiques, les lundi, mercredi, vendredi et samedi.

Ne peuvent assister à ces expériences que les membres de la Société. Toutefois des personnes étrangères à la Société peuvent être admises à la séance du *premier mercredi de chaque mois*, sur le vu d'une carte d'invitation délivrée par le Président de la Société.

Pour faire partie de la Société, il suffit d'adresser une demande au Président, laquelle demande est soumise au Consei d'dministration qui statue.

La cotisation mensuelle est de 1 fr. 50



SOMMAIRE

ALGER
Imprimerie Ouvrière, Rue Sadi-Carnot, 60 et Rue du Quatre-Septembre, 9

1914

Avis aux Abonnés

La Guerre nous a été très onéreuse comme elle l'a été d'ailleurs à toute la presse spirite ou autre. Elle nous a mis dans l'impossibilité de continuer la publication de notre revue soit par manque de personnel soit par pénurie financière. Néanmoins nous avons fait les sacrifices nécessaires pour aller jusqu'au bout de l'année pour satisfaire les lecteurs. Mais, nous les informons que la publication de « La Vie future » est provisoirement suspendue jusqu'à ce que des jours meilleurs nous permettent de la reprendre. Ce ne sera peut être pas de sitôt; car les évènements ont bien éclairci les rangs de la Société Algérienne d'Etudes Psychiques; il faudra après la guerre qu'elle soit reconstituée.

SERVICE D'ECHANGE :

La Revue Spirite : 42, rue Saint-Jacques, Paris. Prix : 10 francs par an. Mensuelle.

La Revue Scientifique et Morale du Spiritisme : 40, Boulevard Exelmans. Prix : 10 francs par an. Mensuelle.

La Fraterniste : 4, Avenue Saint-Joseph, Douai (Nord). Prix : 6 francs. Hebdomadaire).

Bulletin de la Société d'Etudes Psychiques de Nancy : 25, Faubourg Saint-Jean, Nancy. Prix : 6 francs.

Bulletin Mensuel des Invisibles : 13, Rue de l'Alma, Lyon. Gratuit.

La Vie Nouvelle à Beauvais. Prix : 10 francs.

Psyché : 36, rue du Bac, Paris. Prix : 5 francs. Mensuelle.

La Vie Psychique : 5 bis, rue Saint-Paul, Paris. Prix : 2 fr. 50. Mensuelle.

Le Théosophe parait le 1er et le 16 de chaque mois. Prix : 5 francs, 81, rue Doreau, Paris (14e).

Les Annales des Sciences Psychiques : 39, rue de Guersant; Paris (XVIIe).

La Revue de l'Avenir : 98, rue Ledru-Rollin, Paris (IVe).

La Revue générale des Sciences Psychiques.

Le Monde Psychique : 5, rue Nicolas Flamel, Paris (IVe).

La Vie Mystérieuse : 23, rue Notre-Dame de Recouvrance, Paris (IIe).

L'Argus de la Presse : Faubourg Montmartre, 37, rue Bergère, Paris.

Le Courrier Spirite Belge : 32, Chaussée des Prêtres, à Liège, Belgique. Prix : 2 francs. Etranger, 3 francs.

Luce et Ombra : 18, Villa Cappuccini, Milan. Prix : 5 francs. Mensuelle.

A Luz da Verdade, mensuelle. Angro de héroismo, Açores.

SERVICE D'ECHANGE :

La Revue Spirite : 42, rue Saint-Jacques, Paris. Prix : 10 francs par an. Mensuelle.

La Revue Scientifique et Morale du Spiritisme : 40, Boulevard Exelmans. Prix : 10 francs par an. Mensuelle.

La Fraterniste : 4, Avenue Saint-Joseph, Douai (Nord). Prix : 6 francs. Hebdomadaire).

Bulletin de la Société d'Etudes Psychiques de Nancy : 25, Faubourg Saint-Jean, Nancy. Prix : 6 francs.

Bulletin Mensuel des Invisibles : 13, Rue de l'Alma, Lyon. Gratuit.

La Vie Nouvelle à Beauvais. Prix : 10 francs.

Psyché : 36, rue du Bac, Paris. Prix : 5 francs. Mensuelle.

La Vie Psychique : 5 bis, rue Saint-Paul, Paris. Prix : 2 fr. 50. Mensuelle.

Le Théosophe parait le 1er et le 16 de chaque mois. Prix : 5 francs, 81, rue Doreau, Paris (14e).

Les Annales des Sciences Psychiques : 39, rue de Guersant, Paris (XVIIe).

La Revue de l'Avenir : 98, rue Ledru-Rollin, Paris (IVe).

La Revue générale des Sciences Psychiques.

Le Monde Psychique : 5, rue Nicolas Flamel, Paris (IVe).

La Vie Mystérieuse : 23, rue Notre-Dame de Recouvrance, Paris (IIe).

L'Argus de la Presse : Faubourg Montmartre, 37, rue Bergère, Paris.

Le Courrier Spirite Belge : 32, Chaussée des Prêtres, à Liège, Belgique. Prix : 2 francs. Etranger, 3 francs.

Luce et Ombra : 18, Villa Cappuccini, Milan. Prix : 5 francs. Mensuelle.

A Luz da Verdade, mensuelle. Angro de héroismo, Açores.